



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

20 11 2/64

car 136

2.1

EXPLICATION

. D E

L' O U V R A G E

D E S

SIX JOURS.

NOUVELLE EDITION.

Augmentée du second Sens du Pseaume CIII,
& d'une Table des Matieres.

Par Messieurs les Abbez DUGUET & D'ASFELD.

Ex libris

Sacerdotis

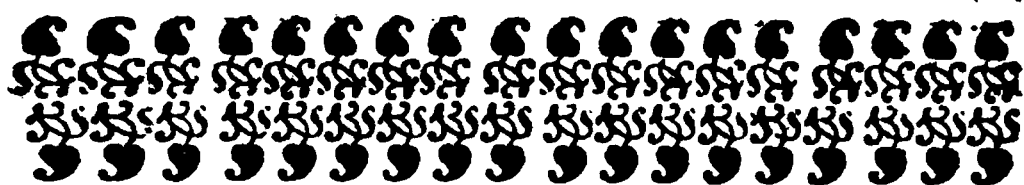
A P A R I S,

Chez FRANÇOIS BABUTY, rue saint Jâques,
à saint Chrysostome.

M. D C C. X L.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





AVERTISSEMENT

DU LIBRAIRE.

IL y a long-tems que des Personnes de mérite & d'un grand savoir , m'ont représenté qu'une Edition correcte & exacte de l'*Ouvrage des six Jours* , séparé de l'Explication de la Genèse & de la Critique que j'ai données au Public , seroit reçue favorablement ; parce que celles qui ont paru , étoient très - défectueuses , & ne répondoient pas à la beauté de l'Original : Que pour rendre la connoissance du grand Ouvrage de la Création plus étendue & plus parfaite , il conviendrait d'y joindre les Explications des Chapitres XXXVIII & XXXIX de Job , & des Pseaumes XVII & CII , qui traitent de la même

Aij

IV AVERTISSEMENT

matiere ; & qui formant ensemble une Physique sacrée, nous apprennent le saint usage que l'homme doit faire du spectacle de la nature, & des dons infinis du Créateur : Que cette Edition seroit par conséquent d'une grande utilité, pour mettre sous un point de vûe, plusieurs des principaux traits qui sont répandus dans les différens Livres de l'Ecriture, & pourroit satisfaire, en quelque maniere, ceux qui ne sont pas en état de faire la dépense du corps entier de ces Ouvrages : Que ce Recueil pourra contribuer à inspirer du respect pour la Religion, & du goût pour la lecture des Livres saints, qui, selon le grand Apôtre, sont écrits pour notre instruction & notre consolation : Qu'enfin il deviendrait un engagement pour ceux qui sont aisés, à lire, dans toute leur étendue, ces savantes & solides Explications, qui ne sont presque toutes composées, que des paroles des

Rom.
XV, 4.

DU LIBRAIRE.

divines Ecritures , & de celles des Peres de l'Eglise , qui répandent une grande lumière sur les endroits obscurs du Texte sacré.

De si justes considérations , auxquelles je n'ai pû me refuser, m'ont enfin déterminé à donner cette Edition , la plus correcte qu'il m'a été possible.

D'ailleurs , j'y donne dans toute leur étendue ces Explications , telles qu'elles se trouvent dans le corps même de ce grand Ouvrage : les faire paroître autrement , c'est-à-dire , les tronquer , ou les abrégger , ce seroit aller contre l'intention expresse de leurs illustres Auteurs , & faire peu de cas du jugement avantageux qu'en portent des Connoisseurs habiles , qui conviennent tous que ces Explications ne peuvent être susceptibles d'aucun Abrégé : De plus , leurs pensées sont si étroitement liées les unes avec les autres , qu'on n'en peut rien retrancher , sans leur

Aij

✱j AVERTISSEMENT.

faire perdre leur beauté naturelle ; leur force , leur onction , & sans en supprimer plusieurs de très-importantes ; ce qui rendroit un pareil Extrait semblable à un misérable squelette , qui n'a que des ossements secs & arides.

Tels sont la plupart des Abrégés, contre lesquels un savant Auteur * vient de donner un Ecrit , pour en faire voir l'abus ; & confondre en même tems certains Abréviateurs plagiaires , qui veulent impunément se faire honneur du travail & des pensées d'autrui ; même en les altérant , & en les obscurcissant ; & surchargent ainsi le Public de tant d'Ouvrages inutiles.

* Voyez la *Préface sur l'Abus des Abrégés*, que M. Crouzas a mise à la tête du *Système de Logique abrégé*.



L'OUVRAGE

L'OUVRAGE DES SIX JOURS:

CHAPITRE PREMIER.

✧. 1. Au commencement, Dieu
créa le Ciel & la Terre.

LA Création du Monde, c'est - à - dire, de tous les Etres distingués de Dieu, & qui ne sont, que parce qu'il l'a voulu, est le premier point de la Tradition commune & générale, qui s'est conservée dans toutes les Nations, qu'une entière barbarie n'a point dégradées Les peuples, malgré la témérité de quelques Philosophes,

I.
JOURS

A

 I.
JOUR.

plus capables d'obscurcir ce qu'on sçavoit avant eux , que d'apprendre aux hommes ce qui leur étoit inconnu , ont retenu la mémoire de ce premier événement de l'histoire universelle ; & il est même l'un de ceux que les fables , introduites par le Paganisme , ont le moins défiguré , si l'on s'arrête à ces deux choses essentielles : un Dieu Créateur de tout , & même des autres Dieux : & la souveraine indépendance de ce Dieu suprême.

Cette Tradition étoit encore toute récente au tems de Moïse , dont les premières années étoient peu éloignées des dernières d'Abraham , dont la naissance concouroit avec la mort de Noé , qui avoit vécu pendant plusieurs siècles avec Mathusala & Lamech , tous deux contemporains d'Adam.

Mathusala né en .. 687

Lamech son fils en 874

Adam mort en .. 930

Lamech mort en 1651

Mathusala mort en 1656

(a) Cette année est celle du Déluge, où Noë avoit 600. ans.

Noë mourut âgé de 950

ans en 2006, & Abra-

ham est né en .. 2008

Ajoutez que Sem fils de

Noë qui est né en 1558

a vécu 600 ans, & est

mort en 2158

Isaac est né en .. 2108,

& a vécu 50 ans avec

Sem.

Lévi est né en .. 2255,

& a vécu 33 ans avec

Isaac.

Amram pere de Moïse,

a vécu long-tems avec

Lévi son ayeul, & Moï-

se son fils.

(a) Voyez la
Table de la
Tradition
littéraire
après la Pré-
face de M. de
Sacy.

DES SIX JOURS. 3

De si longues vies, & un si petit nombre de générations, rapprochoient presque autant l'origine du monde du tems de Moïse, que si la chose s'étoit passée depuis deux ou trois siècles, entre des personnes d'une vie ordinaire. Car entre la mort de Noé, qui touchoit de si près à Adam (a), arrivée 350 ans après le déluge, & la naissance de Moïse en 777, il n'y a gueres plus de quatre générations, dont celle d'Abraham est la première, étant né deux ans après la mort de Noé, comme nous l'avons vû, & par conséquent en 352; & Joseph mort en 713, est la dernière.

I.
JOUR,

(a) Abraham né en 352 après le Déluge. Joseph mort en 713. Moïse né en 777.

Si Moïse avoit eu d'autre vûë que celle de fixer dans une histoire écrite, ce qui étoit connu de presque tous les peuples, & qui faisoit l'une des plus essentielles parties des monumens, & de la religion de la famille d'Abraham, il n'auroit pas fait vivre si long-tems des témoins, qui auroient déposé contre lui, & qui auroient rendu sensibles toutes les erreurs de ses dates; & fait douter par conséquent, de tous les événemens qu'il y avoit attachés. Il se seroit mis en sûreté, en

I.
J O U R.

éloignant l'origine du monde, & en multipliant les générations, s'il n'a-voit dit ce qu'on sçavoit déjà, en remontant d'âge en âge. Et il est visible, que ses annales étoient les annales publiques, avant qu'il les écrivît, puisqu'il ne prend aucune précaution pour être cru; & qu'il multiplie tout ce qui peut servir de preuve contre lui, s'il n'est pas fidele.

Cela suffiroit pour une histoire ordinaire; mais ce n'est pas assez pour une histoire qui sert de fondement à la Religion, & qui est le commencement de la révélation divine. Si Moïse nous mettoit en main les Ecritures, sans nous prouver sa mission, nous pourrions le croire bien instruit & fidele, mais son autorité n'auroit pas droit de soumettre tous les esprits; & notre foi, n'ayant qu'un appui humain, ne seroit au plus que le bon usage de la raison.

Il faut, pour nous rassurer pleinement, que Dieu lui-même rende témoignage à Moïse, comme à son Prophète; qu'il l'envoie pour délivrer son peuple; qu'il fasse pour lui une infinité de prodiges en Egypte, au passage de la mer, à la montagne de

DES SIX JOURS.

Sinaï, & dans le désert ; que ces prodiges aient pour témoins toutes les Tribus d'Israël ; que l'indocilité d'un peuple , porté à la révolte & au murmure , soit contrainte de céder à leur évidence ; que son culte public , & que ses principales solemnitez , aient pour fondement ces prodiges ; que les livres où ils sont écrits , lui soient donnés par Moïse même ; que ces livres soient révéérés comme divins , quoique pleins de reproches contre le peuple , qui les révere ; & qu'ils marquent en détail ses désobéissances & ses crimes ; que la terre s'ouvre sous les piés de ceux qui osent révoquer en doute que Dieu parle par Moïse , & qu'il soit autre chose que son Ministre & son Prophète. (A)
 En un mot , que Dieu lui parle si clairement , si publiquement , si fréquemment , & d'une manière si privilégiée , qu'il le traite plutôt comme un ami à qui il se découvre sans énigme , & pour qui il n'a rien de caché , que comme un Prophète or-

I.
JOUR.

(A) Vous reconnoîtrez ce que vous voïez ; & que à ceci , dit Moïse , que ce n'est point moi qui c'est le Seigneur qui m'a l'ai inventé de ma tête. envoyé , pour faire tout Num. XVI. 28.

I.
J O U R.

dinaire. A de telles preuves , je n'aurai qu'à l'écouter , & qu'à me soumettre. Ce sera Dieu même qui m'instruira , & ce sera à sa révélation que je sacrifierai , non seulement mes conjectures & mes doutes , mais aussi mon intelligence & ma raison.

C'est après cette foule de témoignages que j'ouvre les Livres de Moïse : & je n'ai garde de lui demander des preuves tirées des monumens anciens , pour ajouter foi à une histoire, qui précède nécessairement tous les monumens , qui peuvent rester parmi les hommes. Aussi la commence-t-il comme si Dieu lui-même parloit, sans préface , sans exorde , sans inviter les hommes à le croire , sans douter qu'il ne soit crû. La lumière qui l'éclaire , & l'autorité qui l'envoie , sont également ses garans. La Majesté divine éclate seule , & son Ministre disparoît.

Mais supposons pour un moment , que par condescendance pour notre foiblesse , Moïse ait voulu nous donner des preuves humaines de la vérité de son histoire ; d'où les auroit-il pû tirer ? Que restoit-il de l'ancien monde après le déluge , que la famille de Noé , seule dépositaire des premières

Traditions, dont celle de la création étoit la principale ! Mais quand on auroit consulté tous les hommes avant qu'ils eussent été submergés , que nous auroient-ils pû apprendre de la premiere origine de l'Univers ! Quel homme a précédé le premier ? Ce premier même , que sçavoit-il de la création du Ciel & de la Terre , à laquelle il n'avoit pas assisté ! « Où étiez-vous lorsque j'établissois la terre sur ses fondemens , dit Dieu à « Job » ? Qu'eût-il connu de *l'Ouvrage des six jours* , si Dieu ne le lui eût appris ? Qui ne voit que c'est demander une chose impossible & contraire à la raison , que de demander des preuves historiques d'un événement , que la seule révélation divine a pû nous apprendre ? Et qui de nous est assez reconnoissant pour rendre à la divine Providence de dignes actions de grâces , de ce qu'elle a réuni dans Moïse , tout ce qui étoit capable de le faire respecter , comme un homme inspiré , qui ne disoit aux hommes , que ce que Dieu vouloit lui-même leur révéler sur le passé & sur l'avenir ?

Au commencement. Avant que d'entrer dans le détail , arrêtons-nous un mo-

I.
J O U R.

ment à celui où Dieu commence à se former un empire extérieur, & où sa bonté pour des créatures qui ne sont point, & qui pouvoient n'être jamais, le tire de ce repos éternel, & de ce secret inaccessible, où il a été soi-même son bonheur & sa gloire, & dont il ne sort que par plénitude, & non par besoin. Quelle nouveauté ! Quel spectacle ! où étoit caché un tel abîme de grandeur, de richesses, de beauté, de magnificence ! Que pouvoit sçavoir le néant, où étoient alors toutes choses, de cet Etre immense, infini, inépuisable en desseins, en ouvrages, en variété ! Que perdoit-il cet Etre suprême, si le néant universel, qui tenoit depuis l'éternité sous les autres êtres dans ses ténèbres, eût toujours ignoré la lumière, & n'eût jamais connu celui qui en est la source ? Par quel motif, après avoir si long-tems suspendu leur création, commence-t-il aujourd'hui à les appeler comme présentes (a), & à leur donner l'existence par sa parole ? Qui de nous, s'il avoit été possible de précéder l'origine du monde, eût con-

(a) Il appelle les choses | celles qui sont. Remar-
qui ne sont pas, comme | IV. 12.

DES SIX JOURS.

jeçturé rien de tel? Et de quel étonnement n'eût-il pas été faisi, en voyant à chaque parole du Tout-puissant, sortir en foule ce nombre infini de créatures, si diversifiées & si parfaites?

Ce qui ne nous a pas été acordé pour lors, nous l'est maintenant. Nous sommes transportés par l'Esprit de Dieu, à la naissance du monde. Il nous en rend les témoins & les spectateurs; & en nous instruisant de *l'ouvrage des six Jours*, il exige de nous les mêmes loüanges & les mêmes actions de graces que lui rendirent les Esprits célestes, qui assistèrent à l'origine de l'Univers.

Ils sont marqués dans le livre de Job par ces paroles, qui ne peuvent, ce me semble, être détournées dans un autre sens. « Où étiez-vous, c'est Dieu lui-même qui parle à Job, lorsque j'établissois la Terre sur ses fondemens? ... Qui est-ce qui en a réglé toutes les proportions, & les mesures? Dites-le-moi, si vous le sçavez, sur quel apui ses fondemens sont-ils établis? ou qui en a posé la pierre angulaire, lorsque les astres du matin me loüoient d'un com-

I.
JOUR

CRE'ATIO
DES ANGE

Job,
XXXVIII
4. 5. 6. 7.

I.
J O U R. » mun acord , & que tous les enfans
» de Dieu pouffoient des cris de
» joie » ?

L'expression figurée , qui marque les Anges sous le nom d'*astres du point du jour* , est réduite au sens naturel , par celle qui les appelle *les enfans de Dieu* ; car c'est ainsi que les Anges sont nommés au commencement du livre de Job : « Les enfans de Dieu » s'étant un jour présentés devant le » Seigneur , Satan se trouva aussi » parmi eux ».

Ils étoient attentifs à la création du Ciel & de la Terre , & remplis d'admiration à la vûe des merveilles sans nombre , que leur découvroit la sagesse infinie du Toutpuissant. Ils font les astres du point du jour , ou de l'aurore , parce qu'ils sont sortis les premiers des mains de Dieu. Ils ont vû ce que le premier homme n'a pû voir. Ils loüoient & rendoient grâces lorsqu'Adam n'étoit pas formé.

Job.
XXXVIII. » Où étiez - vous lorsque les
» astres du matin me loüoient d'un
» commun acord , & que tous les
» enfans de Dieu pouffoient des cris
» de joie » ? Car il est visible que ce
n'est pas seulement à Job , mais à

DES SIX JOURS. 11

tous les hommes que Dieu demande, si quelqu'un d'eux a vû la naissance du monde, & a assisté au moment où la terre a été fondée.

I.

JOUR.

Plusieurs Anciens ont crû, sur de solides conjectures, que les Esprits ont été créés avant la matiere; & il me semble que c'est une conséquence des principes de la plus exacte Théologie. Voici en peu de mots l'ordre de ces principes.

S. Basil.
Hom. I. in
Hexameron.
S. Greg. de
Naz. Orat.
38. & Orat.
42.

S. Ambr.
LIB. I. ad
Hexamer.

Cap. V.
S. Hilar.
LIB. XII. de
Trinit.

Dieu n'a pû en créant le monde se proposer d'autre fin que lui-même. Ainsi il ne l'a créé que pour sa gloire.

S. Greg.
Mag. LIB.
XXVIII.
Mor. Cap.
XIV.

La gloire de Dieu Créateur, n'est point celle qui lui est essentielle. Il n'en a pas besoin; & elle lui est étrangere.

S. J. Dam.
LIB. II. de
fide, Cap. III.
& LIB. IV.
Cap. XIV.

Elle consiste dans la connoissance & l'admiration des créatures: elle consiste dans leurs adorations, & leurs actions de graces.

Il ne paroît donc pas que la création des Etres purement matériels & sans intelligence, puisse servir à la gloire de Dieu: car cette gloire n'est autre que la manifestation de sa puissance, de sa sagesse, & de sa bonté: & une telle manifestation suppose nécessairement l'intelligence.

I.
JOUR.

Il paroît donc plus conforme à la raison, & même à la Théologie, que Dieu ait donné l'être & l'intelligence aux Esprits, avant que de créer le Ciel & la Terre, les Plantes & les animaux; puisque tout ce spectacle n'auroit point eu de spectateurs; & que Dieu auroit commencé par prodiguer les preuves de sa sagesse infinie, avant qu'il y eût des témoins capables d'en profiter.

En quel
tems les An-
ges ont été
créés.

Si l'on demande en quel tems les Anges ont été créés; il me semble qu'on doit répondre, qu'il est plus évident, qu'ils ont précédé la matiere, qu'il n'est certain de combien de tems ils l'ont précédé. On doit néanmoins éviter de leur donner une longue durée avant la création du Ciel & de la Terre; premierement, parce qu'on le feroit sur de simples conjectures, dont les plus sages sont celles qui sont moins hardies; & en second lieu, parce que tout l'ouvrage de la création étant divisé en six jours (a), après lesquels Dieu rentra dans son repos,

(a) S. Basile Hom. I. in Hexaëmeron : & saint Jérôme sur le premier chapitre de l'Épître à

Tite, parlent d'une longue préexistence des Anges, mais sans preuves.

il semble que ce soit penser d'une manière plus conforme à l'Ecriture, que de placer la création des Anges au premier instant du premier jour. Car dans une autre supposition, l'ouvrage commencé, seroit long-tems interrompu; & un premier repos auroit déjà précédé celui du septième jour.

Si l'on demande pourquoi Moïse n'a pas commencé l'histoire de la création du monde par celle des Anges, & pourquoi même il a affecté de n'en rien dire; je ne crois pas qu'on doive répondre, qu'il a ménagé en cela la foiblesse des Juifs, d'un côté fort grossiers, & peu capables de concevoir des substances spirituelles; & de l'autre, extrêmement portés à l'idolatrie.

Car Moïse en cela auroit pris une précaution fort inutile, puisqu'il parle des Anges dans une infinité d'occasions; qu'il en marque les ministres & les fonctions; & qu'il les représente comme les guides & les protecteurs des anciens Patriarches, & de toute la maison d'Israël: Ce qui étoit, sans comparaison, plus capable de les porter à leur égard à un respect excessif, qu'un mot qu'il en auroit dit

I.
JOUR.

Pourquoi
Moïse n'en
parle pas.

au commencement de la Genese.

I.
JOUR. Je pense donc que Moïse a supprimé à dessein ce qui regarde les Anges : premierement , parce qu'il vouloit instruire les hommes de la maniere dont Dieu a formé le monde extérieur & sensible : qui n'a aucune liaison nécessaire avec les Esprits indépendans de la matiere , & qui au contraire est plein de rapports , & de liaison avec l'homme , dont l'état est mêlé d'esprit & de corps.

Secondement , parce que Moïse voulant porter l'homme à l'adoration ; & à la reconnoissance envers Dieu Créateur de tout : voulant lui apprendre quel usage il devoit faire de tout ce qui est visible ; voulant lui donner une haute idée de sa nature , en lui faisant voir que tout l'Univers a été fait pour lui : voulant enfin lui faire sentir que Dieu l'a eu uniquement en vûë , en tirant du néant toutes les créatures , puisqu'il est son dernier ouvrage , & qu'après lui , il rentre aussitôt dans son repos : Moïse , dis-je , plein de ces vûës & de ces desfeins , évite de mêler la création des Anges dans le récit de tout ce qui étoit créé pour l'homme : de peur d'a-

foiblir son attention, & sa reconnoissance; & de peur de rendre moins fermes les fondemens de sa Religion & de sa piété, en lui montrant d'autres adorateurs que lui, & en partageant entre lui & les Anges, des devoirs dont il étoit chargé solidairement.

I.

JOUR.

On voit par-là ce qu'il faut penser du doute, où plusieurs Anciens ont été, si les Anges ont des corps : & combien la persuasion où l'Eglise paroît être depuis long-tems, qu'ils sont de purs Esprits, est mieux fondée. Car l'opinion contraire n'entre point dans l'ordre naturel de la création, & elle confond toute l'œconomie des ouvrages de Dieu, où les Esprits tiennent le premier rang; les êtres matériels, le second; & l'esprit uni à la matiere, le troisiéme. Mais il sera parlé ailleurs de ces degrés. Il suffit ici de les avoir marqués.

Si les Anges ont des corps.

La question de la chute des Anges, & de ce qui en a été l'ocasion, aura peut-être quelque liaison avec ce que nous aurons à dire de l'homme. Nous évitons la curiosité, quoique nous cherchions la lumiere; & nous sommes, par la grace de Dieu, très-

Question de la chute des Anges.

I.

JOUR.

Antipater
Bostrensis in
Eclogis apud
Dam. lit. A.
tit. 7.

éloignés de la maniere hardie, dont
un Ancien reprochoit à Origene, qu'il
avoit décidé de l'état des Anges, de
leur préexistence, de leur chute, de
leur disposition. « Quel est ce Moïse,
» ou ce Paul, ou quelqu'un des Pro-
» phètes & des Apôtres, qui a pû
» nous apprendre d'une maniere si
» précise, & dans un si grand détail,
» tout ce qui étoit avant l'origine du
» monde; & tout ce qui est au-dessus
» du Ciel, & nous le proposer d'un
» ton si décisif, & si plein de confian-
» ce » ? Il est tems de revenir au Texte.

L'explication la plus simple, la
plus littéraire de ces mots, *au commen-
cement*, est de les entendre par ceux-
ci : *Dès le premier commencement de tou-
tes choses. Lorsque Dieu commença à créer
le monde.* C'est ainsi qu'a dû commen-
cer l'histoire du monde. Il falloit en
fixer l'origine & l'époque : & ce que
Moïse a dû nous dire, c'est ce que
nous devons entendre.

On peut les
trouver cités
dans les
Commenta-
ires.

Ce premier sens n'a pas empêché
néanmoins la plûpart des anciens
Peres d'y en voir un plus sublime;
& de découvrir le Verbe éternel, la
Sagesse incréée, principe de tout
avec son Pere, dans ces mots, *au
commencement,*

Commencement , qui leur étoient plus connus que le terme original. I.

S'il s'agissoit de prouver * que c'est par le Verbe , que toutes choses ont été faites , & que le monde est son ouvrage ; que c'est par lui que les siècles , & la durée du tems ont commencé ; que non seulement il a créé le Ciel & la Terre , mais les êtres mêmes invisibles & les plus sublimes , entre les Esprits célestes ; & qu'il étoit comme le conseil & la Sagesse suprême , qui conduisoit tous les ouvrages de son Pere : on pourroit peut-être demander une preuve plus claire & plus décisive de ces vérités fondamentales , qu'une interprétation d'une parole , susceptible de plusieurs sens. Mais ces vérités étant établies par des preuves indubitables , répandues dans l'Ecriture ; il faut respecter la Religion des grands hommes qui nous ont précédés , & ne pas faire consister notre discernement , à obscurcir ce qu'ils ont cru voir.

Créa. Le terme original peut signifier autre chose , qu'une création proprement dite , qui tire du néant les êtres : & dans ce Chapitre même , verset vingt-sept , il est em-

J O U R.

* Jean, I, 3.
& 10.

Heb. I, 2.

Coloss. I,
16.Prov. VIII,
30.

I.

J O U R.

plôié à la formation de l'homme ; dont le corps a été tiré de la terre. Mais quand il s'agit de la premiere origine de toutes choses , il est visible que tout y est compris ; la matiere aussi-bien que les ouvrages qui en sont formés ; & que rien n'a pû la précéder que le néant. (a) Autrement il faudroit établir deux principes éternels & indépendans ; supposer que la matiere , le plus foible de tous les êtres , puisqu'elle est par elle-même sans mouvement , & par conséquent sans activité , est à elle-même la source de-l'être , ce qui est essentiel à l'idée & à la nature de Dieu ; joindre dans un même sujet , le pouvoir de se donner tout , & une indigence universelle ; & lui acorder , par la seule difficulté de concevoir qu'elle ait été tirée du néant , ce qui est en Dieu le plus incompréhensible de tous ses atributs , c'est-à-dire , qu'elle soit comme lui un Etre nécessaire , sans origine & sans principe.

(a) Je vous conjure, mon fils, de regarder le Ciel & la Terre , & toutes les choses qui y sont renfermées, & de bien comprendre que Dieu les a créées de rien ; disoit la mere des Machabées à l'un d'eux. *II. Mach. VII. 28.*

Une telle impiété n'iroit pas seulement à nier la création, mais à nier aussi l'existence de Dieu, dont celle des créatures est à notre égard, la preuve la plus sensible. Et ce qui est le comble de la folie, on refuseroit à Dieu dans la création, ce que toutes les lumieres de la raison démontrent lui être aussi essentiel que sa nature.

I.
JOUR.

Car de quoi sommes-nous principalement frappés, & quelle est la premiere chose qui s'offre à nous, quand nous consultons l'idée de Dieu? N'est-ce pas qu'il est nécessairement, & qu'il est tout? L'Etre est donc à lui, & l'Etre sans bornes; il en est le fond & l'origine. Il peut donc le communiquer. Il peut donc créer ce qui n'est pas. Et comment créera-t-il autrement que par sa volonté? Y a-t-il en Dieu un autre moyen pour agir, que de vouloir? Et seroit-il Dieu, s'il avoit besoin d'autre chose?

Toute notre difficulté à concevoir la création, vient donc de ce que nous mesurons la volonté de Dieu sur la nôtre, qui ne peut rien hors d'elle; & sur les bornes de notre être, dont nous ne sommes point la source, &

I.
J O U R

qu'il n'est point en notre pouvoir de communiquer.

Dieu. Le terme original, *Elohim* ; est au pluriel : mais cette irrégularité est conforme au génie de la langue ; où des noms pluriels signifient plutôt la majesté , que le nombre : & c'est ainsi que la Sagesse est nommée au pluriel , pour faire entendre que c'est la sagesse même essentielle qui parle.

Il n'y auroit donc pas assez de solidité dans la conséquence qu'on tiroit du pluriel d'*Elohim*, & du singulier de *Bara*, comme si l'un marquoit le nombre des personnes, & l'autre l'unité de l'essence. Il ne faut pas convertir tout en preuves , de peur d'affoiblir les véritables.

CREATION
DU CIEL
ET DE LA
TERRE.

Le Ciel & la Terre. L'on forme sur ces paroles beaucoup de difficultez , qui sont presque toutes fondées sur l'idée précise qu'on doit avoir du Ciel & de la Terre au premier instant de la création , où leur ébauche paroît seulement commencée , & dont il est difficile par conséquent de concevoir au juste la situation & l'état.

S. Greg. de
Nisse, *Lib. in
Hexameron.*

Mais le dessein de Moïse , à ce qui me paroît , est de nous marquer d'abord en général la création de l'U-

nivers, dont les principales parties, à notre égard, sont le Ciel & la Terre.

F.

Dans ce peu de paroles, il réunit tout, & nous le met sous les yeux. Il

JOUR.

décendra ensuite dans le détail, en marquant ce qui fut fait en chaque

d'Alexandr.
LIB. II. contre Julien.

jour. L'Ecriture en use souvent ainsi, en commençant par un récit abrégé

Et Saint Augustin,
Lib. I. de Genes. ad litteram, Cap.

& général, & donnant après à chaque chose un éclaircissement particulier.

III, sont de ce même sentiment :

Arrêtons-nous un moment à ce spectacle, ou plutôt à ce qui vient de

quoique ce dernier en propose aussi d'autres.

nous être dit. Combien de doutes sont éclaircis par ce peu de paroles?

Dieu créa le Ciel & la Terre. Combien d'erreurs dissipées? Combien de vé-

I. l'éternité du monde.

ritez salutaires révélées? Qu'eût fait notre raison sans cette lumière, que

L'éternité de la matière.

chercher toujours, & s'égarer peut-être toujours? A quoi les Philosophes

La Production de l'Univers par le concours des

sont-ils parvenus, & quelles altérations n'ont-ils pas faites dans la créan-

Atômes.

ce plus ancienne, & plus sûre du simple peuple?

Mais quel homme, ayant à parler de si grandes choses, eût commencé com-

me Moïse? Quelle majesté, & en même tems quelle simplicité dans ce

peu de paroles : *Au commencement Dieu créa le Ciel & la Terre?* Ne sent-

I.
JOUR.

Prov. VIII,
39.

on pas que c'est Dieu lui-même qui nous instruit d'une merveille qui ne l'étonne point, & au-dessus de laquelle il est ! Un homme ordinaire auroit voulu s'efforcer de répondre, par la magnificence de ses expressions, à la grandeur de son sujet, & il n'auroit montré que sa foiblesse. La sagesse éternelle qui s'est jouée en faisant le monde, comme elle le dit elle-même, en fait le récit sans s'émouvoir.

Aussi tout ce qu'elle nous apprend qu'elle fit alors, étoit ordonné, & en un sens, exécuté dès l'éternité : & la merveille, s'il peut y en avoir à l'égard de Dieu, étoit bien plus dans le plan & dans le dessein, que dans l'ouvrage extérieur, très-différent, quoique parfait en soi-même, de ces modèles inséparables de la sagesse primitive qui les avoit concûs.

Heb. XI, 3. « C'est par la foi, dit saint Paul, que nous sçavons que le monde a été fait par la parole de Dieu, & que tout ce qui est visible a été formé, n'y ayant rien auparavant que d'invisible ».

Au moment marqué, tout ce qui étoit invisible & secret, fut manifesté. Un monde nouveau découvrit un.

monde plus ancien , & même éternel.

Une imitation subite aprit ce qu'étoit l'original : & le tems commença au point que l'Eternel lui avoit fixé.

I.
JOUR

Mais comment fixer dans l'éternité, le point où doit commencer le tems ? Pourquoi un ordre , & un décret prononcé avant tous les siècles s'exécute-t-il en cet instant , plutôt qu'en tout autre ? Et sçait-on même ce qu'on dit , quand on parle d'instant , avant le tems , ou quand on veut qu'il ait commencé , sans que l'instant où il devoit le faire , ait été réel ?

Nous nous perdons dans un abîme sans fond , en nous éforçant d'aller au-delà du monde , & de sa naissance. Mais de ce premier point , nous descendons sûrement jusqu'à nous. Car Dieu ne s'est pas contenté de nous révéler que le monde a été créé , & qu'il a eu un commencement ; il a voulu que Moïse nous apprît l'âge du premier homme , & celui de ses descendants. Et il nous a precautionnés par-là , contre tout ce qui auroit pû obscurcir l'histoire de la création , en l'éloignant dans des siècles imaginaires ; & en donnant lieu à beaucoup de fictions , qu'un intervalle , qui n'au-

I.
JOUR. roit pas été rempli, auroit favorisées ;
mais que des dattes suivies & non in-
terrompuës, font disparoître.

VERSET.
II.

ψ. 2. La terre étoit informe ,
& toute nuë ; les ténèbres cou-
vroient la face de l'abîme ; &
l'Esprit de Dieu étoit porté sur
les eaux.

Le Prophète vient maintenant au
détail , & il commence par la terre ,
comme plus voisine de nous , & plus
connuë. Il parlera ensuite du Ciel.

La terre étoit informe , & toute nuë.
C'est une version plus exacte des ter-
mes Hébreux , que celle des Sep-
tantes, qui ont traduit : *Invisibilis &*
incomposita. Mais comme les Interprê-
tes varient sur la signification propre
& littérale de ces deux mots , il est
bon d'en fixer le sens par un passage
d'Isaïe , qui le détermine clairement.

Ce Prophète parlant de la désola-
tion future de l'Idumée , & voulant
marquer qu'elle sera complète & sans
ressource , se sert de cette expression.
Isaïe.
XXXIV , « Elle sera toute entièrement réduite
II. » au niveau : Elle sera si parfaitement
» rasée , qu'elle ne sera qu'une sur-
face

face unie, & sans aucune inégalité ».

Où l'on voit que les deux termes que nous examinons ; signifient l'un & l'autre un entier dénuëment de tout ce qui embélit un païs. Ce qui est encore plus clairement marqué dans ces paroles de Jérémie : « J'ai vû « la terre réduite au premier état de « nudité & de stérilité, où elle fut « créée au commencement, sans or- « nemens, sans hommes, sans ani- « maux, & couverte de ténèbres ». Voilà l'explication qui nous man-
quoit.

I.
JOUR.

Jérem. IV.
23.

Dieu, dont la connoissance embrasse tous les tems, & qui non seulement a prévu la chute de l'homme, mais qui a préparé dès le commencement des moyens pour l'empêcher de tomber dans l'erreur, ou pour le rapeller à la vérité, n'a pas voulu créer d'abord la terre avec tout l'ornement, & toute la parure qui l'embélissent, quoiqu'il le pût avec une égale facilité ; afin que l'homme ne regardât pas la terre comme riche & féconde par son propre fond ; qu'il fût qu'elle a été dans son origine sans fruits, sans animaux, sans beauté ; qu'elle pou-
voit être dans tous les tems aussi

I.
JOUR.

stérile , & aussi dénuée qu'au jour de sa naissance ; & que les richesses dont elle a été depuis comblée , lui sont étrangères , & viennent d'une main invisible.

Nous verrons dans la suite une pareille attention de Dieu à prévenir , ou à corriger ces injustes préjugés de l'homme , qui s'est formé un Idole de la nature en général ; & qui conçoit je ne sai quelle vertu secrète , dans chaque partie de l'Univers , indépendante de la volonté toujours libre & toujours gratuite du Créateur. Il n'y a rien d'agissant & d'efficace dans les êtres matériels , que lui seul. Tout est don , & tout est gratuit dans la nature même ; & ç'a été pour le marquer , que Dieu ne l'a perfectionnée & embélie , que par degrés ; en affectant de les séparer par l'intervale des tems.

Ainsi dans l'idée qu'on s'est formée de l'ancien cahos , il y a bien des choses à corriger. Car on s' imagine que tout y étoit déjà produit , mais confus & mêlé ; qu'il n'a fallu que séparer & placer dans son ordre , ce qui étoit uni à des êtres étrangers , ou même opposés : & que le pre-

mier ouvrage de Dieu , n'étoit à proprement parler , qu'un désordre général.

I.
JOURS

Toutes ces erreurs sont directement contraires au dessein de Dieu dans la création de l'Univers. Il n'a rien fait qu'avec ordre. Rien n'a été produit que lorsqu'il l'a voulu. Et lorsqu'il a tiré du sein de la terre , ou les plantes , ou les animaux , il n'y avoit avant sa parole , ni germe , ni principe de fécondité dans la terre pour les produire.

Les ténèbres couvroient la surface de l'abîme. Il n'a point été parlé de la création de ces eaux profondes , que l'Ecriture appelle *abîme* , & dont une partie sera connue dans la suite , sous le nom de *mer*. Mais nous ne pouvons douter qu'elles n'aient été comprises sous le nom de la terre , parce qu'elles ne faisoient avec elle qu'un seul globe , & qu'elle la couvroit de toutes parts.

D'épaisses ténèbres cachotent la surface de l'abîme. Ce qui doit s'entendre non seulement de la privation de la lumière , où étoit alors tout l'Univers; mais d'un broüillard fort épais , élevé jusqu'à une cer-

I.
JOUR.

taine hauteur , qui auroit caché la surface des eaux , quand même la lumière auroit paru , & qui en déroboit la vue , après même que la lumière fut faite.

Job,
XXXVIII,
9.

Cette circonstance a paru à Dieu même mériter une attention particulière. « Où étiez - vous , disoit - il à » Job , lorsque je couvrois d'un nuage la mer , & que je l'environnois » dans sa naissance d'un brouillard » ténébreux , comme on emmaillotte » un enfant » ?

Il y a peu de personnes qui n'aient observé , que les rivières , les lacs , & à plus forte raison la mer , se couvrent en certain tems pendant la nuit d'un brouillard , qui au point du jour paroît être comme un coton & un duvet , sous lequel la surface des eaux est tranquile , & comme dormante.

C'est ainsi à peu près que dans les ténèbres générales , & dans la nuit où tout l'Univers étoit plongé , Dieu tenoit tranquile un abîme immense sous un brouillard épais ; & qu'il paroissoit l'endormir dans son enfance , sous le coton dont il l'avoit revêtu : réservant à un autre tems

à l'agiter , & à le mettre en fuite par sa parole : & demeurant également le maître, ou de le tenir dans le sommeil , ou de le réveiller.

I.
JOUR,

S'il m'avoit plû laisser la terre sous les eaux , nous dit-il dans ce récit qui paroît si simple , & la rendre non seulement inhabitable & inculte , mais invisible , qui auroit eu droit de s'en plaindre ? J'ai commencé par couvrir la terre de la mer , pour montrer que c'est par ma bonté que je l'ai découverte ; & que ma justice l'inondera de nouveau , avec la même facilité , que je l'avois submergée dans son origine.

Il en est de même des ténébres , elles ont pû durer toujours , puisqu'elles ont subsisté quelques heures. L'abîme couvroit la terre , & les ténébres couvroient l'abîme. Qu'on entende ce que cela veut dire ; qu'on lise dans la nature les mysteres de ma grace. Qu'on connoisse l'injustice future du siècle , & qu'on s'instruise de mes miséricordes.

Et l'esprit de Dieu étoit porté sur les eaux. Quelques Anciens suivis par les Interprètes des derniers tems , ont expliqué ces paroles , ou de l'air , ou

I.
JOUR.

du vent , qui agitoit la surface des eaux ; & qui selon eux , étoit apellé l'Esprit , ou le soufle de Dieu ; parce que Dieu l'avoit excité , ou parce qu'il étoit impétueux & violent ; l'usage de l'Ecriture étant d'apeller divin , tout ce qui est extraordinaire ou excessif.

Mais presque tous les Peres ont vû dans ces paroles , ou l'efficacité de l'opération divine , qui préparoit les eaux & la terre à la fécondité ; ou le saint Esprit même inspirant la chaleur & la vie aux eaux , dont le monde nouveau devoit sortir.

Pl. XXXII,
6. & 7.

Le Pseaume trente-deuxième ne nous permet pas d'avoir une autre idée : « Les Cieux , dit le Prophète , ont été créés par la parole du Seigneur , & la disposition des étoiles a été ordonnée par le soufle de sa bouche. Il a assemblé , comme dans un vase , les eaux de la mer : il a renfermé tous les abîmes dans un trésor ». L'esprit qui est le soufle de la bouche de Dieu , & qui a formé le Ciel , ne peut être méconnu ; & c'est ce même Esprit qui présidoit aux eaux , avant que de les séparer.

Les termes de l'original ne sçau-
roient d'ailleurs souffrir une autre in-
terprétation. Car il est sans aparence
que l'Esprit de Dieu , surtout au
commencement des Ecritures , soit
pris dans un autre sens , que le vrai
& le naturel , & qu'il signifie seule-
ment un vent violent. La tranquillité
des eaux, couvertes par un broüillard,
qui leur seroit dans leur origine
comme de drapeaux & de langes ;
selon l'expression de Dieu même , ne
s'acorde point avec un vent impé-
tueux, qui les auroit universellement
& excessivement agitées ; & le mot
Hébreu , qui est traduit , *étoit porté*, ne
signifie point un mouvement violent
& rapide , mais le mouvement léger
d'un oiseau , qui étend ses aîles sur ses
petits pour les couvrir ; ou pour les
exciter & les dresser à voler ; ou mê-
me la maniere dont il échaufe ses œufs
pour les animer & les faire éclore.

Ce dernier sens que quelques - uns
ont cru particulier au Syriaque , con-
vient aussi à l'Hébreu , selon saint Jé-
rôme , & même selon les Juifs. Et le
premier est clairement marqué dans
le Cantique de Moïse , où il parle ainsi
de la protection de Dieu sur son peu-

I.
JOUR.

I.
 J O U R.
 Deuter.
 XXXII, 11.

ple. « Comme un aigle attire ses pe-
 » tits pour leur apprendre à voler, &
 » voltige doucement sur eux : il a de
 » même étendu ses ailes, a pris son
 » peuple sur lui, & l'a porté sur ses
 » plumes ».

Les paroles que nous expliquons ;
 signifient donc que l'Esprit vivifiant ,
 enfantoit , pour ainsi dire , le monde
 futur ; qu'il l'animoit par son souffle ;
 qu'il lui inspiroit la chaleur & la vie.
 Et que le Pere étant le principe de
 l'être , le Fils le principe de l'or-
 dre , l'Esprit étoit l'ame de tout. Je
 sai que ces opérations ne sont dis-
 tinctes que par rapport à nous , &
 qu'elles partent d'une cause indivisi-
 ble. Mais nous ne pouvons être ins-
 truits , que par un langage confor-
 me à notre foiblesse ; & Dieu nous
 demeureroit toujours inconnu , s'il
 ne daignoit s'abaisser jusqu'à notre
 enfance.

Une preuve que nous ne nous trom-
 pons point dans l'explication que nous
 venons de donner , est ce que Jesus-
 Christ dit à Nicodeme , que sans une
 nouvelle naissance , on ne pouvoit en-
 trer dans le Royaume de Dieu ; ce
 qu'il explique aussi-tôt par ces parol-

les : « En vérité, en vérité, je vous « dis que si un homme ne renaît de « l'eau & de l'Esprit, il ne peut entrer « dans le Royaume de Dieu. Ce qui « est né de la chair, est chair, ce qui « est né de l'Esprit, est Esprit. Ne « vous étonnez pas de ce que je vous « ai dit, qu'il faut que vous naissiez « de nouveau ».

Il me semble qu'il est évident que Jesus. Christ fait allusion à ce que nous lisons ici ; qu'il compare l'Esprit de Dieu, imprimant une vertu secrète aux eaux pour une première naissance, avec le même Esprit rendant fécondes les eaux du Batême pour une seconde naissance ; qu'il montre dans la création de l'homme, le modèle de sa réparation ; & qu'il l'avertit qu'il n'a retenu de sa première origine qu'une naissance charnelle, s'étant privé de l'esprit dont la vie & la chaleur l'avoient animé ; & qu'il sera toujours exclus du Ciel, (a) s'il ne reçoit une nouvelle naissance, dont l'esprit & les eaux soient comme autrefois le principe.

(a) L'Eglise dans une prière solennelle, autorise ces pensées, en bap-

I.

JOUR.

Jean III,
3. 5. 6. 7. 8.FIGURE
DU BÂTES-
ME.

I.
JOUR.

Des hommes peu acoutumés à comparer les Ecritures, & secrètement ennemis de tout ce qui est mystérieux & plus profond que la surface de l'histoire, n'entreront peut-être pas dans ces pensées. Mais on les prie de considérer que dans cette occasion, c'est la lettre même qui nous conduit à l'esprit : Que tout le plan des Ecritures n'a qu'un seul but, & qu'elles ne perdent jamais Jesus-Christ de vûe : Que c'est lui-même qui nous montre la nécessité d'une nouvelle naissance dans le modele de la premiere ; & qu'étant, comme il est, la sagesse qui a tout fait, & la sagesse qui a tout réparé, rien n'étoit plus raisonnable, que de peindre dans son premier essai, ce qu'elle devoit perfectionner dans son second ouvrage.

Theophil.
Antioch.
Lib. II, ad
Autolycum.

Aussi les Anciens ont tous été persuadés, que le seul récit de la création des six jours, étoit plein de mysteres ; que plus on l'étudioit, plus on y decouvroit de profondeurs ; & que la plus longue vie, la plus assidue méditation, & la plus sublime intelligence succomberoit à une telle recherche.

ψ. 3. Et le Seigneur dit : Que la lumière soit , & la lumière fut. (1)

I.

JOUR.

La voix de Dieu est sa volonté. Il parle en commandant , & il commande par ses décrets. « L'Auteur de la nature a prononcé la lumière , & l'a créée. La parole de Dieu , est sa volonté. L'ouvrage de Dieu , est la nature ».

S. Ambroise
sur les six
Jours, Liv. I.
Ch. IX.

Les ténébres n'ont point de cause ; non plus que le néant. Mais la lumière a un principe , & ce principe est Dieu même. Avant qu'elle parût , qui auroit pû s'en former l'idée ? Qui auroit connu les ténébres avant sa naissance ? Qui auroit été capable de les comparer avec sa beauté , avant qu'elle les eût dissipées ?

Elle étoit nécessaire , afin que la nature ne demeurât pas ensevelie dans l'obscurité , & que les merveilles dont elle est remplie , ne nous fussent pas inconnues : mais le Créa-

(1) Cette traduction renferme dans son idée quelque travail , & un retardement dans la production de l'ouvrage. L'expression Hébraïque est plus énergique & plus noble.

I.
J O U R.
Pſeume
XLVIII, 12.

teur de la lumiere, n'en avoit pas besoin pour agir. Les ténébres & la lumiere sont pour lui une chose égale, parce que les ténébres ne lui cachent rien, & que la lumiere ne peut lui rien découvrir. Il l'a apellée, & elle a obéi : il l'a tirée des ténébres, & il est le maître de l'y replonger. Qui espéreroit de se pouvoir dérober aux yeux de celui qui a créé la lumiere par une seule parole ? Et qui seroit assez malheureux pour chercher les ténébres, après que la lumiere les a mises en fuite !

Que la lumiere soit : Elle n'étoit point, & rien n'y préparoit. Elle a été produite par un commandement exprès, comme les plantes & les animaux. Inutilement chercheroit-on dans des combinaisons des loix générales, la production de la lumiere. Elle a dans sa nature, dans la rapidité de son mouvement, dans sa distribution, dans ses effets, des principes aussi concertés, & aussi impénétrables à l'intelligence humaine, que l'artifice des corps organisés. Et c'est même de cette secrette œconomie de la lumiere, dont Dieu se glorifie dans le livre de Job, « Décou-

Job,
XXXVIII,
19.

vrez nous, dit-il à ce grand hom-
me, quel est le sentier de la lumie-
re, & quel est le lieu des téné-
bres ? . . . Quel est le lieu d'où
vient une excessive chaleur, & d'où
les vents brûlans viennent-ils pour
se répandre sur la terre » ?

I.

JOURS,

V. 24.

Et la lumière fut. Où étoit-elle un
moment auparavant ? Comment a-
t-elle pû naître du sein même des té-
nébres ! Quelle excélente image du
miracle que Dieu produit, quand il
éclaire les esprits, & quand il leur
manifeste la sagesse éternelle, qui
créa la lumière dans le commence-
ment, & qui a bien voulu dans l'a-
complissement des tems, être elle-
même notre lumière ! « Le mê-
me Dieu qui a commandé que la
lumière sortît des ténébres, est ce-
lui qui a fait luire sa clarté dans
nos cœurs ; afin que nous pûissions
éclairer les autres par la connois-
sance de la gloire de Dieu, selon
qu'elle paroît en Jesus-Christ ».

II. Cor. IV,

6.

Avec la lumière, toutes les cou-
leurs, dont elle est la mere, embé-
lirent la nature. Le monde plongé
jusqu'alors dans les ténébres, parut
sortir une seconde fois du néant. Il

I.
JOUR. n'y eut rien qui ne fût orné , en devenant éclairé. Et la lumière réfléchie , ou rompuë en une infinité de manieres , donna de la beauté à toutes les parties de la matiere , jusques-là sans agrément & sans parure.

Longin ,
Traité du
Sublime ,
Sect. 7.

Voilà ce que produisit une simple parole , dont la majesté s'est fait sentir même aux Infideles , qui ont admiré que Moïse eût sù faire parler Dieu en maître , & qu'au lieu d'employer des expressions qu'un petit esprit auroit trouvé magnifiques , il se soit contenté de celle-ci : *Dieu dit : Que la lumiere soit , & la lumiere fut.*

Si l'on demande si cette lumiere étoit semblable à celle du soleil , aussi réelle & aussi brillante ; il me semble qu'on n'a aucune raison solide d'en douter. On fait qu'il faut distinguer l'impression extérieure de la lumiere , & le sentiment. Mais ce n'est pas de quoi il s'agit. En confondant ces deux choses , ou plutôt en les unifiant , on doit répondre que la lumiere avoit alors tout ce qui est compris sous ce nom.

Mais à quel corps étoit-elle attachée , ou quel étoit le corps lumineux qui éclairoit tout le reste ? Il n'a pas

plû à Dieu de nous le révéler. Et peut-être que son dessein, en nous le cachant, a été de nous mieux persuader que tout est lumineux quand il le veut; que rien ne l'est par sa nature; que ce qui l'est pendant un tems, peut cesser de l'être; & que la même chose qui sert de lumière, peut dans la suite ne répandre que des ténèbres.

I.
Jours

✓. 4. Dieu vit que la lumière étoit bonne; & il sépara la lumière d'avec les ténèbres.

Dieu vit que ses décrets avoient été ponctuellement exécutés; que tout s'étoit fait selon ses desseins, & que la lumière répondoit exactement à sa pensée; qu'elle servoit aux usages qu'il avoit voulu; qu'elle donnoit à l'Univers l'ornement qu'il avoit résolu de lui donner; & qu'elle observoit régulièrement le cours qu'il lui avoit prescrit.

Cette parole est une preuve que tout est parfait dans les ouvrages de Dieu; que sa volonté est son unique règle; & que bien loin de dépendre des moyens, ou simples ou compo-

S. Ambr.
Liv. II, Her
xaem.

I.
JOUR.

sés , qui fassent que ses desseins ne soient pas aussi exactement suivis qu'ils auroient dû l'être selon sa première idée , il est toujours indépendant , & par conséquent toujours obéi.

Et il sépara la lumiere d'avec les ténèbres. Cela signifie qu'il marqua un ordre , & une succession entre les ténèbres & la lumiere. Il en sépara les tems , & les régla. Il jugea les ténèbres utiles à ses desseins , mais il les borna. Il leur préféra la lumiere , mais il voulut que son cours dépendît de sa liberté.

En cela il voulut nous apprendre qu'une lumiere d'un ordre supérieur , ne seroit pas toujours fixée dans un lieu ; qu'elle passeroit d'un peuple à un autre ; que les ténèbres & la lumiere ne seroient jamais générales , & que les ténèbres mêmes qui ne viennent point de lui , ne laisseroient pas d'entrer dans son ordre , parce qu'elles n'ocuperoient que les tems & les lieux qu'il leur marqueroit.

ψ. 5. Il donna à la lumiere le nom du jour , & aux ténèbres le nom de nuit ; & du soir

& du matin , se fit le premier jour.

I.
JOUR,

Cette expression ne signifie pas seulement qu'il feroit donner par l'homme ces deux noms à la lumiere & aux ténébres ; mais que dès-lors il destinoit le tems de la lumiere aux actions , & celui des ténébres au repos. Que tout ce que l'homme feroit , devoit être digne de la lumiere ; & que s'il cherchoit les ténébres pour agir , un tel amour des ténébres marqueroit celles de sa confiance.

Et du soir & du matin se fit le premier jour. Il y a deux questions à faire sur ces paroles. La premiere , comment il faut comter ce premier jour , en le commençant par le soir ou par le matin ; & ce qu'il faut entendre sous ces noms de matin & de soir. La seconde , en quel tems la lumiere fut créée. Car c'est de ce qui la precede , ou de ce qui la suit , qu'on doit déterminer si c'est par le soir qu'il faut commencer , ou par le matin. Il semble que cette seconde que-

D

— tion devroit être la première, mais
 I. on verra qu'elle dépend nécessaire-
 J O U R. ment de l'autre.

On ne peut avoir un meilleur Interprète de l'Ecriture , que Moïse lui-même , qui commence les jours consacrés à Dieu par le soir ; & qui suit sans doute en cela l'usage civil & ordinaire , puisqu'il ne marque jamais que l'autre en soit différent. Un seul passage où les jours des Azimes sont comtés , & où le commencement du premier , & la fin du dernier , sont exactement marqués , peut tenir lieu de beaucoup d'autres preu-

Exode XII,
 8, 19.

ves. « Depuis le quatorzième jour
 » du premier mois sur le soir , vous
 » mangerez des pains sans levain jus-
 » qu'au soir du vingt - unième jour
 » de ce même mois. Il ne se trouvera
 » point de levain dans vos maisons
 » pendant sept jours ».

Les sept jours des Azimes étoient entiers & parfaits , comme tout le monde en convient. Le premier commençoit au soir du quatorzième , & le dernier finissoit au soir du vingt - unième. Ils commençoient donc tous par le soir précédent.

Il en étoit de même du jour du Sabbat , qui commençoit constamment au coucher du Soleil de la sixième férie , & finissoit au coucher du Soleil le lendemain. « Ce jour « étoit celui de la préparation , & le « jour du Sabbat aloit commencer », dit S. Luc parlant du tems de la sépulture du Corps de JESUS-CHRIST. Le sixième jour aloit finir , & le septième aloit commencer. Ce qui est une preuve que le dernier soir de l'un, (c'est à-dire le coucher du Soleil) étoit le point où commençoit l'autre. (a)

Cette coutume passa des Juifs à l'Eglise Chrétienne , & nous avons encore retenu l'usage de commencer les Fêtes vers la fin du jour précédent , & de les terminer au second soir , ou aux secondes Vêpres.

Il y a donc tout lieu d'assurer que le premier jour de la création

I.

JOUR.

LUC XXIII,
54

(a) *Synesius parlant d'un Pilote Juif, dit : Nous étions au sixième jour, qui est un jour où les Juifs commencent le Sabbat, & imputent au jour suivant le commencement de ce soir, pendant lequel tems ils se font un*

scrupule de mettre la main à quelque ouvrage que ce soit... c'est pourquoi, d'abord que notre Pilote Juif put connoître par des conjectures que le Soleil étoit couché, il quitta le gouvernail. Epist. IV.

D ij

I. ————— commença par le soir ; & que tous
JOUR. ceux qui le suivirent furent sembla-
bles. Le texte de l'Ecriture est for-
mel ; & il ne peut recevoir une autre
explication , sans lui faire violence.

Le soir du premier jour , fut ce qui
devança la naissance de la lumiere :
& le matin fut le tems où la lumiere
parut. Ces deux parties compose-
rent le jour entier , c'est-à-dire , cet
espace de vingt-quatre heures , dont
la lumiere & les ténébres occuperent
successivement la moitié.

Il n'est pas difficile après cela de dé-
cider la seconde question ; c'est à di-
re , en quel tems la lumiere fut créée.
Car le premier jour ayant fini au
coucher de cette lumiere , qui parut
douze heures sur l'horison ; & le soir
qui l'avoit précédée , ayant dû avoir
la même durée , pour former avec
elle un espace de vingt-quatre heures.
Il paroît certain que le monde avoit
commencé depuis douze heures , &
qu'il étoit demeuré couvert de téné-
bres pendant cet intervalle , lorsque
Dieu créa la lumiere vers le point de
l'horison où elle devoit commencer le
jour,

Ce que je viens de dire , suppose que les jours de la création ont été réels & distincts ; & certainement quand on voudroit leur donner un sens allégorique , il faudroit toujours reconnoître un premier sens historique & naturel , qui n'a rien d'indigne de Dieu , & qui est visiblement , & si nécessairement fondé sur le texte. Saint Augustin , qui avoit souvent expliqué ces six jours d'une manière figurée , propose le sens naturel & littéral dans le Traité , *De Cathizandis rudibus* , & paroît le préférer ; quoiqu'il avoue que Dieu avoit eu le pouvoir de créer toutes choses en un moment ; ce qui ne sauroit être mis en doute.

L'objection , qu'on prétendrait fonder contre la distinction réelle & extérieure des jours , sur ce qui est dit dans le second Chapitre de la Genèse. « Telle a été l'origine du « Ciel & de la Terre , & c'est ainsi « qu'ils furent créés au jour , que le « Seigneur Dieu fit l'un & l'autre ». Une telle objection n'a rien de solide. *Au jour* , est un terme général , qui signifie souvent un tems indéterminé , & non limité ; & qu'on ne

I.
JOUR.

Cap. XVII.

Genèse II

peut opposer à un récit précis & circonstancié de ce qui s'est fait en six jours, marqués en particulier par leur soir & leur matin.

I.

J O U R.

Ecclesiast.
XVIII, 1.

Une seconde objection, tirée d'un mot de l'Eclésiastique, n'est pas plus sérieuse. « Celui qui vit éternellement, » a créé toutes les choses ensemble ». Car le terme *ensemble*, pouvant marquer ou le même tems, ou la même origine, il est clair que c'est le second sens qui convient au dessein du Sage.

Ibid. XVII,
1. XVIII, 1.

« Tous les hommes ne sont que » terre & cendre. Celui qui vit éternellement, a tiré également toutes choses du néant. Le Seigneur » sera seul reconnu juste ; & il est » le Roi invincible qui subsiste pour » jamais ». Il n'est pas nécessaire, pour établir la dépendance de toutes les créatures, qu'elles aient toutes été formées dans le même instant ; ce qui n'est pas compatible avec l'histoire de leur création, mais qu'elles aient toutes été également tirées du néant.

Pourquoi
Dieu n'a
point créé
toutes choses
en un seul
moment.

Mais pourquoi Dieu, pouvant donner à l'Univers toute sa perfection dans un seul moment, a-t-il voulu y employer six jours ?

C'est qu'il est le maître , & personne n'a droit de lui demander ni pourquoi il fait une chose , ni pourquoi il la fait ainsi. La puissance de Dieu , est aussi sa sagesse ; il est l'ordre même : & tout ce qu'il fait en porte le caractère. Il est souverainement libre , aussi-bien que tout-puissant.

I.
JOUR,

Son dessein étoit de se manifester aux Esprits célestes , & de les instruire , encore plus que de les étonner. Il leur aprenoit par une longue suite de merveilles , qu'ils n'avoient pû ni prévoir , ni imaginer de quel trésor , & de quelle fécondité elles partoient. En s'arrêtant où il lui plaisoit , il leur faisoit sentir leur impuissance de conjecturer ce qui suivroit. En interrompant le cours de ces productions , il leur montrait à quel point il étoit libre de le continuer , ou de le finir. En les tenant en suspens , il les rendoit plus attentifs à la perfection que les nouveaux êtres apportoient aux premiers. Et en s'avançant par degrés , il les faisoit entrer dans les profondeurs de sa sagesse , sans les acabler par un spectacle trop subit,

I.
J O U R.

Il les traitoit par raport aux myſ-
teres de la nature , comme il avoit
deſſein d'en uſer à leur égard pour
les myſteres de ſa grace. Il vouloit
tout leur aprendre , mais dans ſon
tems , & par les éfets : comme il leur
a découvert les richesses infinies de ſa
ſageſſe dans l'œconomie de l'Incarna-
tion de ſon Fils , par les choſes éton-
nantes & incompréhenſibles qu'il a
opérées dans ſon Eglise , & dont l'é-
vénement ſeul les a pleinement inſ-
truits. « J'ai reçu , moi qui ſuis , dit
» le grand Apôtre , le plus petit d'en-
» tre les Saints , cette grace d'anon-
» cer aux Gentils les richesses in-
» compréhenſibles de Jeſus-Chriſt ,
» & d'éclairer tous les hommes , en
» leur découvrant combien eſt ad-
» mirable l'œconomie du myſtere ca-
» ché dès le commencement des ſiè-
» cles en Dieu , qui a créé toutes cho-
» ſes : afin que les Principautez & les
» Puiffances qui ſont dans les Cieux ,
» conſuſſent par l'Eglise la ſageſſe de
» Dieu , ſi merveilleuſe dans les or-
» dres ſi diſérens de ſa conduite, ſelon
» le deſſein éternel qu'il a accompli par
» Jeſus-Chriſt notre Seigneur ».

Avant

* Avant que de finir ce qui regarde le premier jour, je dois dire un mot de la saison, & du mois où l'on doit le placer, en comparant les tems qui ont suivis, avec ce premier instant qui les a précédés.

Il y a sur cela deux avis, mais l'un mieux fondé que l'autre. La naissance du monde paroît convenir au Printems. Mais l'ancienne supputation des Hébreux, & de Moïse même, détermine à préférer l'Autopne.

Il est certain que l'année civile des Hébreux finissoit avec l'Été. « Vous célébrerez la troisième Fête solem-
nelle (qui est celle des Taberna-
cles) à la fin de l'année, lorsque
vous aurez recueilli tous les fruits
de votre champ ». Et dans un autre
endroit : « Vous célébrerez la Fête
solennelle des semaines (c'est la
Pentecôte) en offrant des prémices
des fruits de la moisson du fro-
ment : & vous ferez la Fête des gé-
pillées des fruits à la fin de l'an-
née, lorsqu'on les aura tous re-
cueillis. »

Ce fut par un établissement nou-
veau, que le mois, où le Peuple sor-
tit de l'Égypte, & auquel il célébra

I.
JOUR.

* En quelle
saison, quel
mois, & quel
jour le mon-
de a été créé.

Exode;
XXIII, 16.

Ibid.
XXXIV, 22.

I.
JOUR.
* Exode,
XII, 2.

la première Pâque, fut le commencement de l'année.* « Ce mois-ci sera » pour vous le commencement des » mois ; ce sera le premier des mois » de l'année ». Mais ce changement n'eut lieu que pour la Religion, & pour fixer l'ordre des Solemnitez. L'année civile demeura la même ; elle commença au mois de *Tisri*, à l'ordinaire, quoique l'année sacrée commençât au mois de *Nisan*.

(a) Dans les Livres de Moïse, les mois n'ont point de noms propres. Ils sont simplement marqués par leur ordre, le premier, le second, & ainsi des autres. Mais ils en eurent dans la suite de particulier. *Tisri* répond en partie, aux mois de Septembre & d'Octobre ; & *Nisan*, aux mois de Mars & d'Avril.

Il y a beaucoup d'apparence que le monde fut créé vers le tems de l'Equinoxe. Et comme on a observé que depuis le Concile de Nicée, tenu en 325, jusqu'à la réformation du Calendrier en 1582, (b) les points

(a) Moïse appelle le mois, où la Pâque fut célébrée, *mensis Abib*, ce que S. Jérôme traduit, *mensis novorum*.

C'est moins son nom, que celui de la saison.

(b) Cet intervalle est de 1257. ans.

DES SIX JOURS. 51

équinoxiaux avoient anticipé de dix jours ; on croit , en observant la même anticipation depuis 325 , jusqu'à la première année du monde , commencée environ (a) quatre mille ans avant l'Ere Chrétienne , que l'Equinoxe qui a précédé tous les autres , tomboit à peu près vers le 26^e Octobre.

I.
JOUR.

A quoi il faut ajoûter , que le premier jour de la création étant certainement un Dimanche , il faut la fixer au Dimanche le plus voisin de l'Equinoxe , qui , par les suputations , concourt avec le 23^e d'Octobre. Mais comme les années du monde ne peuvent être comtées avec certitude , il ne faut pas que les autres suputations , qui en dépendent , soient regardées comme certaines.

(a) 4004. L'Ere Chrétienne vulgaire, est plus courte que la véritable d'environ quatre ans. Quand on parle d'Equinoxe, on suppose, que si le Soleil eût été dès lors, il auroit été précisément sous la ligne équinoxiale.



II.
JOUR. SECOND JOUR.

v. 6. Dieu dit aussi : Que le Firmament soit au milieu des eaux , & qu'il sépare les eaux d'avec les eaux.

v. 7. Et Dieu fit le Firmament : & il sépara les eaux , qui étoient sous le Firmament , de celles qui étoient au-dessus du Firmament. Et cela se fit ainsi.

Il y a dans ce peu de paroles de grandes obscuritez , qui sont augmentées par la diversité des conjectures des Interprètes , dont les uns détruisent ce que les autres établissent , en laissant subsister tous les doutes essentiels , & demeurant eux-mêmes indécis au milieu de tout ce qu'ils proposent.

Les principales difficultés se réduisent à celles-ci :

1°. Ce que signifie le terme original , *rakia* , traduit par les Septantes *σφιωμα* , & par la Vulgate , *Firmamentum*.

2°. Ce qu'on doit entendre par le *Firmament*.

3°. Quel partage il faut faire entre les eaux.

4°. Ce que c'est que les eaux supérieures.

5°. Quel est leur lieu & leur usage.

Je tâcherai de répondre à toutes ces questions : & je commence par la première.

Il me paroît certain que le terme Hébreu , qui est la racine de celui que nous expliquons , signifie proprement *étendre* ; & ensuite , *battre* , *frapper* , parce que c'est souvent en frappant sur certaines matières qu'on les étend. Ainsi ce que la Vulgate appelle *Firmament* , doit être traduit , par *une chose étendue* , ou *une étendue*. Mais , pourvu qu'on attache cette idée au terme de *Firmament* , on peut & l'on doit même le retenir , à cause qu'il est consacré par l'usage.

L'Écriture donne le nom de Ciel au Firmament : *Et Dieu donna au Firmament le nom de Ciel*. Et dans le quatorzième verset , elle place les Étoiles dans le Firmament. *Que des corps de lumière soient faits dans le Firmament du Ciel*. On est donc bien fondé à prendre le Firmament pour le Ciel. Or l'expression la plus ordinaire de

II.
JOUR.

Voyez CH.
XVI, 18, &c
32.

7. 8.

 II.
J O U R.

 Pseaume
CIII, 2.

 Isaïe,
XL, 22.

 Isaïe,
XLII, 5.

l'Écriture , par raport à la formation du Ciel , est de dire que Dieu l'a étendu comme un vaste pavillon qui couvre la terre , dont les riches courtines brillent de l'éclat des Etoiles. « Vous vous êtes revêtu d'honneur & de gloire : Vous vous êtes couvert de la lumiere comme d'un manteau : Vous avez étendu le Ciel comme un pavillon ». Et dans Isaïe : « Qui a étendu les Cieux comme une toile , qui les suspend comme un pavillon , qu'on dresse pour s'y retirer ». Et ailleurs : « Voici ce que dit le Seigneur notre Dieu , qui a créé les Cieux , & qui les a étendus ». On peut donc , avec beaucoup de fondement , regarder les expressions claires que je viens de rapporter , comme l'interprétation du terme qui nous paroissoit obscur.

Mais qu'est-ce que ce Firmament, ou cette étendue à qui Moïse donne le nom de Ciel ? Pour satisfaire à cette question , qui n'est difficile que parce qu'on y mêle des préjugés étrangers, ou même faux : je dois la réduire à ce qui lui est propre , & la rendre aussi simple que l'Écriture la propose.

Comme elle parle à l'homme de ce

que Dieu a fait pour lui , & que cela se réduit à deux grandes parties , qui embrassent tout le reste , la terre & le Ciel : après avoir dit quelle étoit la première situation de la terre , lorsqu'elle étoit encore sous les eaux ; elle veut lui apprendre en quel état étoit le Ciel dans sa première origine , lorsqu'il étoit sans le Soleil & sans les Etoiles.

II.
JOUR.

C'étoit, lui dit-elle , une vaste étendue : & cette étendue n'étoit réelle , que parce que Dieu l'avoit formée. Le premier jour, elle n'avoit pas reçu l'ordre & la disposition qu'il lui donna le second ; mais dans ce second jour, elle n'étoit que comme un pavillon immense , dont les pentes & les courtes avoient à la vérité toutes leurs proportions ; mais sans cet éclat , & cette riche broderie , dont il les orna le quatrième jour.

Ce pavillon , qui n'avoit encore rien de grand que son immensité , & son vaste contour , tomboit de toutes parts sur l'horizon , & enfermoit dans son enceinte toute la hauteur de la matière , qui s'élevoit depuis la surface de la terre , jusqu'à la voûte que le pavillon terminoit.

II. Comme les yeux n'observent rien de sensible, en un jour serain dans **JOUR.** l'espace presque infini, qui est entre nous & les Etoiles, l'Ecriture compte tout cet espace comme une même étendue; & elle lui donne le même nom de Ciel & de Firmament, indépendamment du voisinage, ou de la distance de la terre; parce qu'aucunes limites, dont les sens puissent juger, ne bornent & ne partagent ce Ciel, ou ce Firmament en plusieurs étages; & que tout y paroît égal.

Il est vrai que l'air, qui est plus voisin de la terre, est plus grossier que celui qui en est plus éloigné; & que l'on a par les expériences, pu juger jusqu'où l'air agit par sa pesanteur. Mais les yeux ne discernent rien de tel. Ils ne voyent pas où finit l'air plus matériel, & où commence une autre substance plus pure. Ils jugent que tout ce qui est jusqu'au Soleil & jusqu'aux Etoiles, est semblable. Et l'Ecriture se conformant au jugement des yeux, qui est simple & naturel, appelle Ciel tout ce qui est entre la terre & les Etoiles, n'employant jamais le mot d'air, qui ne subsiste point en Hébreu, mais qui signifie la

même chose, comme les oiseaux du Ciel, & les pluies qui tombent du Ciel, & cent autres semblables expressions connues de tout le monde, où le Ciel est mis au milieu de l'air.

II.
J O U R.

En cela l'Ecriture a réformé par avance les fausses hypothèses de plusieurs Cieux, où l'on a crû que chaque planète étoit attachée, & d'un dernier, où l'on a crû que les Etoiles fixes étoient enchaînées comme des diamans. Elle a détruit cette vaine structure, qui est la fiction des hommes, & non l'ouvrage de Dieu; & elle a démoli ces compartimens & ces cloisons, qui interrompent un espace que Dieu a laissé libre & commun, depuis la terre jusqu'aux extrémités du Ciel.

Ces différens Cieux, que les anciens Astronomes avoient imaginés, étoient fondés sur les mouvemens opposés, que chaque planète paroît avoir; dont l'un, qui est général, l'emporte chaque jour de l'Orient à l'Occident; & l'autre, qui lui est particulier, la fait avancer de l'Occident à l'Orient dans une certaine révolution de jours. Le premier mouvement étoit celui du Ciel de la Lune, par exemple; & le second, celui d'un cercle intérieur de

ce ciel, apellé le déferent de la Lune, qui glissoit dans ce ciel même.

II.
JOUR.

Des Cieux, ainsi composés, ne pouvoient être que d'une matiere solide, parce que le déferent n'auroit pas pû être emporté par le Ciel qui l'envelopoit, ni continuer son cours au dedans de ce Ciel vers un terme opposé, si l'un & l'autre n'avoient été semblables à du cristal fort dur, ou à quelque chose encore de plus solide.

La maniere d'expliquer comment une même planète est quelquefois, directe, stationaire, ou rétrograde, ajoûtoit une nouvelle nécessité de concevoir les Cieux d'une nature impénétrable. Car on suposoit chaque planète atachée à un épicycle inséparablement uni au déferent, & roulant avec lui dans le creux du Ciel qui l'envelopoit. Il falloit pour cela une matiere à toute épreuve, & plus dure que le diamant.

Mais la simplicité de l'Ecriture fait évanoûir ces Cieux emboîtés les uns dans les autres, qu'une fausse Philosophie avoit inventés, & que les connoissances d'une Physique plus exacte ont rendus inutiles.

On peut objecter ce qui est dans

Job. * « Avez-vous aidé à Dieu à « étendre les Cieux, qui sont solides, « & polis comme un miroir d'airain » ? Mais ces paroles sont d'Eliu, homme sans autorité, qui ne mérite d'être crû, qu'autant qu'on fait d'ailleurs qu'il dit vrai, & qui dans cette occasion est démenti par Moïse.

II.
JOUR.
* Job,
X XXVII,
18.

Que le Firmament soit au milieu des eaux, & qu'il sépare les eaux d'avec les eaux. C'est ici la troisième question proposée, mais qui est nécessairement liée avec la quatrième. Quel partage fait le Firmament entre les eaux ; & ce que c'est que ces eaux supérieures, qu'il discerne des autres ?

Nous avons vu que les eaux couvroient la terre, & le verset neuvième le dit clairement. Ces eaux étoient d'un volume sans comparaison plus grand, que nous ne pensons ; & la Mer, qui se retira par l'ordre de Dieu dans les réservoirs qu'il lui avoit préparés, n'en étoit qu'une partie. La terre, sous ce profond abîme, étoit comme un noyau presque imperceptible ; & quiconque ignoroit le dessein de Dieu, ne l'eût considérée, que comme un écueil caché dans la Mer.

Dieu fit évaporer la plus grande

II.
J O U R.

partie de ces eaux immenses, & il les réduisit à des atômes si imperceptibles & si insensibles, que ne composant plus de masse, & aquérant un mouvement très-rapide, elles s'élevèrent si haut, qu'il resta un très-grand intervalle entr'elles, & celles dont la terre demeura couverte. Et comme cet intervalle faisoit partie du Ciel ou du Firmament, & méritoit d'en porter le nom, le Firmament fut alors la séparation des eaux, & il se trouva comme au milieu de celles qui avoient été élevées, & de celles qui ne l'étoient pas.

Les nuées, qui sont composées des vapeurs de la Mer, & des eaux qui arrosent la terre, sont destinées pour les pluies, & pour restituer ce qu'elles ont pris. Ainsi elles ne sont pas les eaux supérieures; & elles sont encore moins le Firmament, qui les sépare des inférieures. Il n'y a que l'espace d'air qui est entre les nuées & la Mer, qui pût porter ce nom: mais il est visible, qu'en donnant au Firmament des bornes si étroites, on ne peut dire en aucun sens raisonnable, que Dieu y a placé le Soleil & les Etoiles.

DES SIX JOURS. 61

En vain demanderoit-on ce qui soutient les eaux dans une élévation, qui paroît ne point convenir à leur pesanteur. Car en premier lieu, selon l'exacte Physique, il n'y a point de pesanteur absolüe. Le poids des corps vient uniquement de la pression, ou de l'impulsion d'un autre, dont le cours est interrompu par leur rencontre. En second lieu, toutes les parties d'un tout, selon l'ordre naturel, y sont raportées par une mécanique établie de Dieu pour le conserver; & ce n'est que par rapport à ce tout, que ces parties sont pesantes, parce que c'est vers ce tout, qu'elles sont poussées. En troisième lieu, les parties d'eau peuvent devenir sans comparaison plus légères que l'air, ou tout autre corps, si elles sont plus déliées, & plus en mouvement: & c'est ce que je suppose après l'Ecriture.

Le lieu qu'occupent les eaux supérieures, (ce qui est la cinquième question) n'est pas laissé dans le doute, si l'on entend une région très-élevée: & il est certain, si l'on veut marquer précisément jusqu'où elle s'étend. Il faut nous contenter de savoir ce que Dieu nous en a révélé; &

II.

JOUR.

Quel est leur lieu.

être réservé sur le reste. Nous avons
 II. intérêt dans la séparation de ces eaux,
 'JOUR. parce qu'elle a contribué à rendre la
 terre habitable ; & parce qu'elle est
 sans doute nécessaire au bien général
 de l'Univers. Et l'exemple que nous
 donne le Prophète , en rendant gra-
 ces à Dieu de ce qu'il a placé les eaux
 au-dessus du Ciel , nous apprend à dire
 comme lui. « Que toutes les eaux
 » qui sont au-dessus des Cieux, louent
 » le nom du Seigneur » ; & à avoir
 plus de reconnoissance que de curio-
 sité.

Psaume
 CXLVIII ,
 ★

Quel est
 leur usage.

Ce que je viens de dire , est la ré-
 ponse à la sixième question , ou pour
 le moins il y prépare. Car ces eaux
 étoient nuisibles ici , & elles sont sa-
 lutaires ailleurs. Elles feroient d'un
 grand usage , quand elles n'auroient
 d'autre éfet , que de nous porter à
 nous souvenir , qu'elles ont cédé la
 place à des hommes qui devoient être
 justes & innocens ; & qu'elles sont
 prêtes à retourner à leur ancien lieu ,
 dès que les habitans de la terre seront
 ingrats & irréligeux.

C'étoit sans doute pour ce dessein ,
 que Dieu avoit instruit les premiers
 hommes de cette séparation des eaux,

dont les unes étoient suspenduës sur leurs têtes, & les autres n'étoient arrêtées que par les bornes, que sa main leur avoit prescrites. Et quand leur impénitence l'eut porté à se repentir lui-même de leur avoir donné la vie, il remit les choses dans leur premier état, rompant les digues qu'il avoit opposées à la mer; & ne se contentant pas de verser des torrens de pluie, mais ouvrant les écluses qui servoient de barrière & de séparation aux eaux célestes, selon qu'il est écrit : « Toutes les sources du grand abîme des « eaux, furent rompuës, & les cata- « ractes du Ciel furent ouvertes ».

I I.

J O U R.

Gen. VII.

II.

✓. 7. Et Dieu fit le Firmament; & il sépara les eaux qui étoient sous le Firmament, de celles qui étoient au-dessus du Firmament. Et cela se fit ainsi.

Lorsque Dieu créa la lumière; il commanda, & la lumière fut faite. Cette expression, toute majestueuse qu'elle est, ne dit pas assez. Elle ne décide point, si Dieu fut obéi par des Ministres qui lui aiderent. Elle

II.

J O U R .

laisse en doute , s'il y avoit dans la matiere quelque secrette disposition , favorable à son dessein , mais indépendante de sa volonté. Mais tout cela est éclairci dans ce verset. *Que le Firmament soit fait , & qu'il sépare les eaux.* Voilà le commandement. *Dieu fit le Firmament , & il sépara les eaux.* Voilà l'exécution. Dieu seul commande , & Dieu seul exécute. Aucun coadjuteur ne paroît ; aucune disposition n'est fournie par la matiere ; & c'est pour cela que tout répond si exactement à ses ordres & à ses desfeins. *Et cela je fit ainsi.*

✓. 8. Et Dieu donna au Firmament le nom de Ciel.

Le nom qu'il donna au Firmament , signifie en Hébreu , *le lieu des eaux* ; pour montrer que cette vaste étendue , n'est différente en rien de l'abîme , dont la terre est couverte ; & que les eaux occupent le Ciel , comme les eaux occupent la terre. S'il lui plaît , le Ciel sera sans ornemens , & sans ce nombre innombrable de feux qui l'ont depuis éclairé. Eh ! qui auroit pû soupçonner , en voyant mon-

ter

DES SIX JOURS 85
ter vers le Ciel tant de vapeurs exhalées de l'abîme, qu'un jour tout y seroit ardeur & lumière ?

II
JOUR.

Admirable sagesse de Dieu, d'avoir pris tant de précautions contre l'ingratitude & la stupidité des hommes, toujours portés à attribuer à une nature aveugle, ce qui n'est l'effet que d'une liberté souveraine ! Voilà le Ciel, que les Philosophes même ont regardé comme éternel, comme incorruptible, comme source primitive de lumière, de chaleur & de fécondité ; privé de tout cela, & rempli d'une matière qui en paroît ennemie.

Et du soir & du matin, se fit le second jour.

Lorsque la lumière, qui forma ce grand jour, fut couchée, le Firmament demeura sombre & ténébreux : & au lieu que maintenant il ne paroît dans toute sa gloire, que lorsque le Soleil est sous l'horison, il fut alors semblable à un pavillon obscur, dont les rideaux sont tirés, & qui n'en a que de lugubres. La matière si dénuée d'ornemens, à laquelle il fut alors réduit, & l'or brillant dont il

III.
JOUR.

fut ensuite orné, ne sont pas capables d'intelligence. C'est pour nous que ces deux états si différens sont marqués : les humbles profitent de cette leçon : & les autres n'en comprennent pas le sens.

Dans ce que Moïse dit du Ciel, il ne prétend parler que de celui qui est visible. Il suppose que Dieu est dans son sanctuaire dès l'éternité. Et il eut été même de quelque danger de parler d'un Ciel créé de nouveau, où il commençât à établir sa résidence : une telle idée pouvant laisser quelques nuages dans des esprits peu intelligens.

TROISIEME JOUR.

✓. 9. Dieu dit encore : Que les eaux qui sont sous le Ciel, se rassemblent en un seul lieu, & que l'aride paroisse : Et cela se fit ainsi.

✓. 10. Dieu donna à l'aride le nom de terre, & il apella mer toutes ces eaux rassemblées. Et il vit que cela étoit bon.

Il y a des Interprètes qui pensent ,
 que ce que nous venons de lire , fait
 partie du second jour , & qu'il faut
 traduire , *Dieu avoit dit : il avoit appelé :*
 comme si c'étoit une omission de ce
 qui a précédé. Leurs raisons , qui sont
 celles des Juifs , se réduisent à deux.
 La première , que ce qui regarde les
 eaux , a dû se faire en un même jour.
 La seconde , que le second jour seroit
 privé de sa bénédiction particulière ,
 & que le troisième en auroit deux.

Mais il me paroît de la témérité à
 transposer ainsi une partie du récit de
 Moïse , qui termine le second jour
 par la conclusion ordinaire du soir &
 du matin. La division des eaux , &
 l'élevation d'une partie , est un ou-
 vrage séparé de celui qui s'est accom-
 pli le troisième jour. L'approbation ,
 ou la bénédiction de Dieu , est suffi-
 samment marquée par ces paroles : *Dieu
 fit le firmament , & il en sépara les eaux.*
 Car agir , c'est approuver. Et la dou-
 ble bénédiction du troisième jour a
 deux objets très-différens.

PREMIERE PARTIE DE L'OUVRAGE DU TROISIEME JOUR.

Dieu dit : Que les eaux qui sont sous
 E ij,

III.
 JOUR.
 I.
 PARTIE.

III.
JOUR.
I.
PARTIE. le ciel, se rassemblent en un seul lieu ;
& que (l'élément) aride paroisse. Dieu
ayant séparé les eaux en deux par-
ties , & n'ayant laissé sur la terre
que la quantité qui convenoit à ses
desseins , & à l'usage qu'il en vouloit
faire , commanda qu'elle se réunisse
en un même lieu , & que la terre de-
vînt visible.

Ce commandement , qui n'est ici
qu'une simple parole , est une menace
terrible , & un tonnerre , selon le Pro-
phète. « Les eaux avoient surpassé les
montagnes. Mais votre voix mena-
çante les a mises en fuite. Au bruit
de votre tonnerre , elles se sont reti-
rées avec empressement & frayeur ».

Au lieu de s'écouler tranquillement ,
(*) elles prirent la fuite avec épou-
vante , & elles parurent prêtes , non-
seulement à abandonner la terre ,
mais à sortir même de l'Univers , tant
elles se hâterent de se précipiter , & de
s'entasser les unes sur les autres , pour
laisser libre l'espace qu'elles avoient
ce semble usurpé , puisque Dieu les en-
chassoit. Dans cette obéissance tu-
multueuse , où les eaux éfrayées pa-

(*) Comme il est dit | *vidit, & fugit.* La mer
de la Mer Rouge : *Mare* | *vix, & s'enfuit.*

roïssioient devoir porter le désordre : partout où elles se déborderoient, une main invisible les gouverna avec autant de facilité, qu'une mère gouverne & manie un enfant qu'elle avoit d'abord emmaillotté, & qu'elle place ensuite dans son berceau. C'est sous ces images que Dieu lui-même nous représente ce qu'il fit alors. « Qui » présida à la naissance de la mer, lorsqu'elle sortoit du sein où elle avoit été retenue ? Lorsque je la couvris » d'une nuée comme d'un vêtement ; » & que je l'environnois de vapeurs » obscures & ténébreuses, comme de » langes & de bandelettes. Lorsque » je lui donnai mes ordres, & que je » lui oposai des portes & des barrières, en lui disant : Tu viendras jusqu'ici, mais tu n'iras pas au-delà : & ce terme arrêtera l'orgueil de tes flots ».

La mer n'abandonna de la terre, que ce qu'il plut à Dieu d'en découvrir. Elle laissa les Isles, qu'il avoit résolu de peupler. Elle inonda seulement les lieux, qu'il lui avoit destinés : il lui marqua ses bornes, il lui défendit de les passer. Tout fut réglé par sa sagesse, & l'élément qui paroît le plus indocile, fut également obéissant.

III.

JOURS

I.

PARTIE.

Job,

XXXVIII,

8, 9, 10.

III.
JOUR.
I.
PARTIE.

sant , & dans sa fuite , & dans son repos.

En un seul lieu. Ce lieu , quoique d'une étendue immense , est un seul lieu par sa continuité. Car toutes les mers sont unies , & ne composent qu'un tout : la seule Mer Caspienne paroissant séparée , mais ayant sans doute une secrète communication avec l'Océan , ou avec le Pont-Euxin ; puisqu'elle ne déborde point ; quoiqu'elle reçoive de grands fleuves , & en grand nombre.

Et que. (l'élément) aride paroisse. Il fallut pour cela que Dieu creusât ces vastes réservoirs , où la mer est retenue , qu'il élevât de tous côtez les rivages au-dessus du niveau des eaux ; qu'il donnât une pente aux rivières qui devoient se décharger dans la mer ; qu'il remplaçât par les montagnes , & par d'autres moyens , ce qu'il ôtoit à la terre , pour former les bassins immenses de l'Océan ; qu'il égalât par des (a) contre-poids exacts tout le nouveau globe de la terre , & de

(a) Qui est celui qui a mesuré les eaux dans le creux de sa main , & la tenant étendue a pesé les cieux ? Qui soutient de trois doigts toute la masse de la terre , qui pèse les montagnes , & met les colines dans la balance ? *Chap. 40. v. 12.*

La mer, composé d'inégales parties ;
 & qu'il fût par une infinité de compen-
 sations, que ce globe fût toujours à
 plomb sur l'un de ses poles, & que
 son axe fût toujours parallele à lui-
 même. Tout cela renferme des mer-
 veilles sans nombre. Mais tout fut
 exécuté par la même parole qui l'a-
 voit commandé : & une partie de no-
 tre sagesse & de notre Religion, con-
 siste à étudier ces merveilles, à les ad-
 mirer, & à rendre graces à la Sagesse
 suprême, qui nous y rend elle-même
 attentifs, en nous aprenant ce qu'elle
 a fait. « Lorsqu'il préparoit les
 cieux, j'étois présente ; lorsqu'il en-
 vironnoit les abîmes de leurs bor-
 nes, & qu'il leur prescrivoit une
 loi inviolable, lorsqu'il affermissoit
 l'air au-dessus de la terre, & qu'il
 dispensoit dans leur équilibre les
 eaux des fontaines : lorsqu'il renfor-
 çoit la mer dans ses limites, & qu'il
 imposoit une loi aux eaux, afin
 qu'elles ne passassent point leurs
 bornes : lorsqu'il posoit les fonde-
 mens de la terre, j'étois avec lui,
 & je réglois toutes choses ».

Le dessein de Dieu, en découvrant
 la terre, étoit de la rendre féconde, de

• I. I. I.

JOUR.

I.

PARTIE.

Prov. VIII,
27. & suiv.

III.

JOUR.

I.

PARTIE.

la revêtir de plantes, & de toutes fortes d'arbres; de la remplir d'animaux, & de la donner à l'homme pour son séjour. Mais il la laisse quelque tems nuë & stérile. Il la montre telle qu'elle est par son propre fond. Et il veut qu'à l'avenir elle tire son nom de son aridité, afin que ceux qui seroient tentés de la regarder un jour comme l'origine de tous les biens, qui la parent & l'embéllissent, se souviennent de sa première indigence. *Que l'aride paroisse. Dieu donna à l'aride le nom de terre.*

Elle auroit été peu propre à la vie des animaux, & à la santé de l'homme, si les eaux dont elle étoit environnée de toutes parts, s'étoient corrompues, & l'avoient infectée de malignes vapeurs. Dieu y pourvût par deux moyens.

Premièrement, il empêcha cette corruption par le sel dont toutes les eaux de la mer furent pénétrées; & il rendit les parties de sel si pesantes, que la plus grande ardeur du Soleil ne pût les élever aussi haut que les vapeurs, dont elles se détachent pour retomber dans l'Océan. L'origine de ce sel est inconnue. On n'en découvre dans

dans la mer, ni les mines, ni la source. Mais c'est en cela même que la sagesse, qui l'a mêlé avec ses eaux, en est plus visible.

III.
JOUR.
I.

Secondement, Dieu ordonna que la mer toute entière fût continuellement agitée par un mouvement réglé & périodique, indépendamment des vents : Que ses eaux fussent toutes poussées du milieu vers les extrémités pendant six heures, & retournassent des extrémités vers le milieu pendant un espace égal : & qu'étant ainsi toujours purifiées par cette agitation uniforme, elles fussent toujours comme nouvelles, & par conséquent toujours salutaires.

PARTIE.
Flux & reflux.

Il n'y a rien dans la nature de plus merveilleux, que ce mouvement général & régulier de toutes les eaux du monde, plus sensible dans l'Océan, mais qui n'est pas absolument inconnu à la Méditerranée, surtout dans ses Golphes. Il n'y a rien qui élève l'homme plus promptement à Dieu, que ce signe perpétuel de sa Providence ; & c'est principalement par rapport à la juste proportion qu'il lui a plu de mettre entre ce mouvement, qui pousse la mer vers ses riva-

 III.
J O U R.

 I.
P A R T I E.

* C'est-à-dire, proche de la terre.

Job,
XXXVIII,
11.

ges, & les bornes qu'il lui a prescrites, qu'on observe avec quelle exactitude la mer respecte ses défenses.

Car à quoi tient-il que revenant toute entière vers ses rivages, elle ne les inonde ? Qui a placé la Lune, dont Dieu se sert pour cet effet, à une distance si propre à presser l'air, & les eaux entre les tropiques, & si mesuré pour ne le pas faire avec violence ? Qui, dans les tems que la Lune est périgée, * & par conséquent plus redoutable pour nous, a marqué jusqu'où les flots arriveroient ? Qui a écrit sur le sable : « Il t'est permis de venir jusqu'ici ; mais il t'est défendu de passer outre ». Enfin, qui entretient cette harmonie entre les eaux & la terre d'un côté, & entre le Ciel & l'Océan de l'autre, qui fait que les eaux sont toujours pures, & la terre toujours en sûreté ? Nous jouissons de ces bienfaits : mais il est honteux pour plusieurs, de n'en jouir que comme les animaux, c'est-à-dire, sans réflexion, & sans reconnoissance.

Et il vit que cela étoit bon. Quand les deux élémens seroient demeurés mêlés & confondus, comme dans les deux premiers jours, du côté de Dieu

tout feroit égal , & c'est par raport à nous qu'il aplaudit à une séparation qui unit la terre & la mer , & qui les rend utiles l'une à l'autre. Par-là , le commerce est ouvert , les terres éloignées sont rapprochées : ce qui manque à un país , est remplacé par l'abondance d'un autre : & les hommes iront par la navigation , où les oiseaux d'un plus grand vol ne sauroient aller , selon la remarque de Job.

III.
JOUR.
II.
PARTIE.

Job,
XXVIII, 7.

Dans cette journée , la terre reçut sa perfection , comme la mer reçut la sienne : c'est-à-dire , qu'elle fut réduite à ses bornes : quoique l'une & l'autre fussent stériles.

SECONDE PARTIE DE L'OUVRAGE DU TROISIÈME JOUR.

§. II. Dieu dit encore : Que la terre produise de l'herbe verte qui porte de la graine , & des arbres fruitiers qui portent du fruit chacun selon son espèce , & qui renferment leur semence en eux-mêmes (pour se reproduire) sur la terre. Et cela se fit ainsi.

III.
J O U R.
II.
P A R T I E.

Ce n'est plus la simple matiere ; telle que celle du ciel , de la terre & de la mer , qu'on nous propose , où la puissance de Dieu éclate plus que le dessein , l'art & l'intelligence. Dieu commencé à se montrer à nous de plus près , & à se rendre plus visible par la création des corps organisés , dont toutes les parties ont une figure & un usage , qu'on ne sauroit attribuer qu'à une cause intelligente , dont tous les ressorts ont leur destination & leur office , dont la disposition générale se raporte à un but & à une fin , & dont tout le détail est conduit par le dessein & la sagesse de l'artisan.

Je n'entreprendrai pas ici de faire la dissection de la moindre herbe en particulier. Il y a dans la plus méprisable en aparence , de quoi étonner les plus sublimes esprits , qui n'en sauroient voir néanmoins que les organes les plus grossiers , & à qui tout le secret de la vie , de la nourriture , de la multiplication , demeure inconnu.

Je me contenterai d'observations générales , moins pour satisfaire une vaine curiosité , que pour profiter des

dégrez que Dieu lui-même nous fournit, pour nous élever jusqu'à lui. Car à l'exemple des anciens * Peres, qui ont donné tant de soins à l'explication des six jours, je ne croirois pas les avoir entendus, si je n'essayois de développer un discours bien digne de Dieu par sa brièveté, mais pour cela même fort au-dessus de moi; & si je n'apprenois par ses ouvrages à le connaître & à l'admirer.

III.
JOUR.
II.
PARTIE.
* S. Basile.
S. Greg. de Nisse.
S. Ambroise & plusieurs autres.
S. Augustin.

Que la terre produise de l'herbe verte.
Dieu parle à la terre, comme il parla le premier jour au néant. Elle est aussi peu capable de former une plante, que le néant étoit capable de produire le ciel & la terre. C'est lui-même qui exécute ce qu'il commande; autrement il commanderoit en vain. Car une cause aveugle & insensible, ne fait ce que pense la sagesse même: & une cause, qui n'a par elle-même ni mouvement ni vertu, n'est pas capable d'être le principe d'aucun être, & beaucoup moins d'un être composé d'une infinité de mouvements & de ressorts.

Il faut donc commencer par réformer une idée fausse, ou plutôt un sentiment confus, qui nous porte à

 III.
 J O U R.
 II.
 P A R T I E.

croire que des plantes d'une variété infinie, & d'un art inimitable, furent produites par la fécondité de la terre, qui les portoit dans son sein, & qui n'atendoit que le moment de les faire éclore. Dieu seul fit tout en ce premier moment ; & il a continué depuis son ouvrage : quoique l'attention des hommes se soit presque toujours bornée à la terre, qui sert plutôt de voile, que de ministre, à sa Providence.

A cette seule parole : *Que la terre produise de l'herbe verte* : une surface sèche & stérile devient tout d'un coup un paysage diversifié de prairies, de riches vallons, d'agréables collines, de montagnes couvertes de forêts, semé de fleurs de toute espèce, & chargé de fruits de tout genre, & de toutes sortes de goûts.

Mais ne nous livrons pas si fort à la nouveauté, & à la surprise d'un tel spectacle, que nous devenions incapables de l'examiner.

La première chose qui me frappe, est le choix que Dieu a fait de la couleur générale qui embélit toutes les plantes qu'il vient de produire. Le vert naissant, dont il les a revê-

tuës , a une telle proportion avec les yeux , qu'on voit bien que c'est la même main qui a coloré la nature , & qui a formé l'homme pour en être spectateur. S'il eût teint en blanc , ou en rouge , toutes les campagnes , qui auroit pû en soutenir l'éclat , ou la dureté ? S'il les eût obscurcies par des couleurs plus sombres , qui auroit pû faire ses délices d'une vûë si triste & si lugubre ? Une agréable verdure , tient le milieu entre ces deux extrémités ; & elle a un tel rapport avec la structure de l'œil , qu'elle le délasse au lieu de le tendre ; & qu'elle le soutient & le nourrit au lieu de l'épuiser.

Mais ce que je croyois d'abord n'être qu'une couleur , est une diversité de teintures qui m'étonne. C'est du verd par tout : mais ce n'est nulle part le même. Aucune plante n'est colorée comme une autre. Je les approche , je les compare , & je trouve en les comparant que la différence est sensible. Cette surprenante variété , qu'aucun art ne peut imiter , se diversifie encore dans chaque plante , qui est dans son origine , dans son progrès , & dans sa maturité , d'une espèce de

III.
JOUR.
II.
PARTIE.

Cette même couleur est diversifiée dans toutes les plantes.

III.
J O U R.
II.
P A R T I E.

verd différent. Et je suis moins surpris , après cette observation , qui augmente mon admiration , que les nuances inombrables d'une même couleur , m'attirent toujours, & ne me rassasient jamais.

Variété des
plantes.

De ces observations générales , je passe à une étude particulière des plantes ; & outre la variété incompréhensible que je trouve entr'elles pour la figure , l'odeur , le goût , les usages , ou pour la nourriture , ou pour les remèdes , je suis principalement touché de deux choses : de la manière dont chaque plante est pourvue de tout ce qui est nécessaire à sa nature ; & de la décence avec laquelle tout y est placé. Je ne vois aucune feuille négligée. L'ordre & la symétrie sont sensibles en tout. Et cela , avec une si prodigieuse fécondité de découpures , d'ornemens , de beautés , que si je n'étois détourné de cette réflexion par d'autres , aussi légitimes & aussi touchantes , elle me fixeroit pour long-tems.

Mais je jette les yeux sur les différentes parties de la terre , pour observer si quelques-unes sont pleinement destituées de la parure qui em-

bélit les autres. Et je vois avec admiration qu'il y a des plantes pour toutes situations : Que les unes ont besoin de soleil, & les autres d'ombre : Que les montagnes sont propres aux unes, & les vallons aux autres : Que le voisinage de l'eau, & les lieux secs, ont les leurs : Que la bruyere & un sable aride se conviennent : Qu'il y a une destination visible de chaque plante à chaque terrain. Et je m'affermis de plus en plus dans la pensée, que tout est l'ouvrage d'un seul ; & que chaque partie n'est si parfaite, que parce qu'elle entre dans le dessein général du Créateur.

Qui porte de la graine. Ceci est encore plus merveilleux, que tout ce que je viens de dire. Car Dieu s'engage par-là à conserver les plantes, & il leur donne par un seul mot une espèce d'immortalité. Nous serons étonnés, en examinant la puissance de cette parole : *Qui porte de la graine*, qui a mis tant de vertu, de force & d'efficacité dans les plus petites graines. Mais comme elles sont ordinairement les suites de la fleur, arrêtons-nous un moment à considérer dans chaque plante la manière dont elle

III.
JOUR
II.
PARTIE

Leur fécondité.

Fleurs.

— fleurit ; à moins que nous ne préfé-
 rions d'abord une vûë générale d'une
 campagne fleurie.

III.
 J O U R.

II.
 PARTIE.

Quel émail ! quelles couleurs !
 quelles richesses ! Mais quelle harmo-
 nie , & quelle douceur dans leur mé-
 lange , & dans les nuances qui les
 tempèrent ! Quel tableau , & par
 quel Maître ? Avec quelle profusion
 les ornemens sont-ils ici prodigués ?
 De quelle source de beautéz , celles
 que nous voyons sont - elles parties ?
 Quel est en lui-même le principe de
 tant d'éclat , & d'une parure si riche
 & si diversifiée ?

Où a-t'il pris le dessein de tant de
 choses , si nouvelles & si parfaites ?
 Quel modèle a-t'il étudié ? Qui lui
 a fourni tant d'idées , de couleurs &
 de beautéz ? (a) Qui a aidé la fertilité
 de son invention ? & qui a assisté sa
 sagesse , de peur qu'elle ne s'épuisât ,
 & qu'elle ne tombât dans la répéti-
 tion ?

Mais passons de cette vûë géné-
 rale , à la considération de quelque
 fleur en particulier ; & cueillons au

(a) Qui a aidé l'esprit | a appris ce qu'il devoit
 du Seigneur ? Qui lui a | faire ? *Isaïs* , XL. 13.
 donné conseil ? Qui lui

hazard la première qui nous tombera sous la main, sans nous mettre en peine du choix.

 III.

JOUR.

II.

PARTIE.

Elle ne vient que d'éclorre ; & elle a encore toute sa fraîcheur, & tout son éclat. Y a-t'il parmi les hommes des teintures si vives, & en même-tems si douces ? L'art a-t'il pû inventer des étofes aussi déliées, & d'un tissu si uni & si délicat ? Approchez des feüilles que je tiens, la pourpre même de Salomon : Quel cilice grossier en comparaison ! Quelle rudesse, quelle interruption dans le tissu, quelle différence dans le coloris ?

Mais quand cette fleur seroit moins belle dans chaque partie qu'elle n'est, peut-on imaginer une plus aimable symétrie dans son tout, une plus régulière ordonnance dans ses feüilles, une plus grande justesse dans ses proportions ?

On croiroit, à n'examiner que la sagesse de Dieu, & si je l'ose dire, sa complaisance dans une fleur si parfaite, qu'elle doit toujours durer. Mais du matin au soir, elle sera flétrie. Le lendemain, elle sera rôtie du soleil, & un autre jour on la coupera. Que devons-nous donc penser

III.
J O U R.
II.
PARTIE

de l'immense océan de beauté ; qui en répand à pleines mains sur une herbe , qu'il ne conserve que quelques heures ? Que fera-t'il quand il embélira les esprits , lui qui fait briller si noblement le foin destiné aux animaux ? Et quel est l'aveuglement du monde , qui comte la beauté , la jeunesse , l'autorité , la gloire humaine , pour des biens solides , sans se souvenir qu'elles ne sont que la fleur passagere d'une herbe , qui ne sera plus le lendemain ?

Graines des
plantes.

Il y a néanmoins cette différence ; entre une plante qui fleurit , & la gloire du monde , que celle-ci n'est rien , & ne laisse rien : au lieu que l'autre est l'ouvrage de Dieu , & qu'elle finit par la fécondité , dont la graine est le principe.

Examinons l'une de ces graines ; & employons pour cela , non la simple vûë , mais les microscopes les plus parfaits. Nous y verrons en petit la plante même : ce qui doit être ses racines : ce qui sera ses feuilles : ce qui lui servira de tige : ce qui la nourrira pendant qu'elle sera mise dans la terre , avant que d'éclorre. Nous irons peut-être jusqu'à décou-

DES SIX JOURS. 85

vrir des vestiges de sa future fleur. Mais après cela, tout instrument & toute vuë nous abandonnent ; & néanmoins cette graine est vraisemblablement la mere d'une multitude d'autres à l'infini, ou déjà formées, ou ébauchées pour le moins : & chacune de ces graines a ses enveloppes, qui servent à la couvrir & à la défendre. Qui peut suivre par la pensée ces diminutions & ces abrégés, qui renferment non seulement toutes les plantes, mais aussi toute leur durée en petit ? Qui est capable d'aller par l'esprit aussi loin que la divisibilité de la matiere ? Et qui oseroit sonder la puissance & la sagesse sans bornes de celui, qui, de la matiere même, fait des choses si incompréhensibles ?

Selon son espèce. Une autre merveille, qui mérite toute notre attention, est l'immutabilité des graines ; & la persévérance des plantes dans leur premiere nature. Car il paroîtroit qu'étant souvent mêlées avec d'autres dans une même terre, & étant amolies par l'humidité, elles devroient se composer par ce mélange, & prendre mutuellement quelque chose l'une de l'autre.

III.
JOUR.
II.
PARTIE.

 III.
 J O U R.
 II.
 P A R T I E.

Mais des plantes d'une odeur forte , d'un goût âcre & pénétrant , conservent les mêmes qualitez au milieu d'autres , qui en ont de contraires. Une fleur d'une excélente odeur , croît auprès d'une herbe dont l'odeur est désagréable. Et celles qui sont pour nous du poison , ne nuisent point à leurs voisines , qui sont salutaires.

Il faut pour cela que Dieu ait non seulement connu toutes les parties , tous les suc , tous les atômes , dont la terre est composée : mais qu'il ait donné à chaque plante des pores & des conduits qui n'admissent que la nourriture convenable à leur nature , & qui fermaient l'entrée aux autres ; ou qu'il ait mis dans chacune un laboratoire particulier , qui convertit en un aliment propre , ce que sa racine puiseroit : ou enfin qu'il ait établi un nombre innumérable de loix dans la nature , qui nous sont inconnuës , pour conserver chaque plante dans l'état de sa première origine.

Je sai qu'il y en a qui dégènerent , quand elles sont transportées , ou quand elles ne le sont pas. Mais ja-

mais elles ne se confondent, & ne se mêlent. Et si l'on objectoit sur cela l'expérience des arbres entés par des grêfes d'une autre espèce, on prouveroit ce que je dis, au lieu de le combattre : car la grêfe est un arbre à part, & le sauvageon un autre ; & l'un finit, où l'autre commence.

Il y a un autre sens dans ces paroles, *selon son espèce*, qui a raport à toutes les plantes qui ne portent point de graine, mais qui se perpétuent par d'autres moyens. Les unes par des boutures (1) ou des rejetons ; les autres par des traînées (2), qui prennent racine ; les autres par des cayeux (3), qui naissent des anciens oignons ; les autres enfin par des moyens qui leur sont propres, & qui sont tous l'accomplissement de cette parole si féconde, & néanmoins si simple : *Que la terre produise de l'herbe verte, qui porte de la graine selon son espèce.*

Et des arbres fruitiers qui portent du fruit chacun selon son espèce, & qui renferment leur semence en eux-mêmes, (pour se reproduire) sur la terre. Si Dieu avoit voulu n'accorder à l'homme que des herbes & des légumes, &

III.

JOUR.

II.

PARTIE.

(1) Oeillettes.

(2) Les Fraises.

(3) La Tulipe.

Production
des Arbres.

III. lui enseigner seulement l'usage du
 JOUR. pain, l'homme se seroit trouvé riche,
 II. & jamais l'idée d'un arbre chargé de
 PARTIE. fruits, ne lui seroit venue dans la
 pensée. Et si Dieu en avoit fait pa-
 roître un seul, chargé de figues, par
 exemple, jamais il ne se seroit formé
 sur ce modèle, ni la pêche, ni la
 noix, ni la pomme, ni la cerise. Com-
 me nous ne sommes auteurs de rien,
 nous n'inventons rien. Nous ne fai-
 sons que des composés de ce que
 nous avons vû, en l'altérant & le dé-
 figurant ; & nous ne saurions trop
 nous humilier sous la main de celui
 qui n'a qu'à l'ouvrir, pour remplir la
 terre de biens & de richesses ; & qui
 a préparé à l'homme, avant sa nais-
 sance, une table magnifiquement ser-
 vie, en ordonnant à la terre de pro-
 duire tout ce qui devoit servir à ses
 délices.

Elle n'étoit auparavant qu'une
 prairie, ou un jardin potager. Mais
 elle devient tout d'un coup un im-
 mense verger, planté de toutes sor-
 tes d'arbres, chargés de toutes sortes
 de fruits, dont les uns doivent suc-
 céder aux autres, selon les saisons ;
 mais qui sont aujourd'hui apellés par
 un

Un ordre commun, & rendus parfaits à l'instant.

III.

JOUR.

II.

PARTIE.

Je confidère l'un d'entr'eux, portant ses branches courbées jusqu'en terre, sous le poids de fruits excellens, dont la couleur & l'odeur annoncent le goût, & dont l'abondance m'étonne. Il me semble que cet arbre me dit, par cette pompe qu'il étale à mes yeux : Apprenez de moi quelle est la bonté & la magnificence de Dieu, qui m'a formé pour vous. Ce n'est ni pour lui, ni pour moi que je suis si riche. Il n'a besoin de rien : & je ne saurois user de ce qu'il m'a donné. Bénissez-le, & déchargez-moi. Rendez-lui grâces ; & puisqu'il m'a rendu le ministre de vos délices, devenez-le de ma reconnaissance.

De toutes parts il me semble entendre les mêmes invitations : & à mesure que je m'avance, je découvre toujours de nouveaux sujets de louange & d'admiration. Car à chaque pas, c'est une espèce nouvelle. Ici (1) le fruit est caché au-dedans ; là c'est l'amende (2) qui est intérieure, & une chair délicate brille au dehors des plus vives couleurs. C

Variété des arbres.

(1) L'Amandier, le Noyer.

(2) La Pêche.

III.
JOUR.
II.
PARTIE.

fruit est venu d'une fleur, comme presque tous : mais cet autre si délicieux, n'est point précédé par la fleur, & il naît de l'écorce même du figuier. L'un commence l'Eté, l'autre le finit. Si l'on ne cueille promptement l'un, il tombe, & se flétrit ; si l'on n'attend l'autre, il n'aura jamais de maturité. L'un se garde long-tems, l'autre passe avec rapidité. L'un rafraîchit, l'autre fortifie. Tout ce que je vois, m'enlève & me ravit.

Mais j'observe que ce sont les arbres foibles, ou de médiocre taille, qui portent les fruits les plus exquis. Plus ils s'élèvent, moins ils me paroissent riches, & moins leurs fruits me conviennent. J'entens cette leçon ; & le bois foible de la vigne, de qui j'admire les grapes, me dit en son langage, que les plus merveilleux fruits sont souvent près de terre.

Les autres arbres, qui n'ont que des feuilles, ou des fruits amers, & très-petits, ne sont pas néanmoins inutiles ; & la Providence a mis de si heureuses compensations entre les arbres fertiles, & les autres, que dans des occasions il est juste de préférer

les stériles aux plus féconds, qui ne sont presque d'aucun usage, ni pour les édifices, ni pour la navigation, ni pour d'autres besoins indispensables.

III.
JOUR,
II.
PARTIE,

Tous ces arbres, qui paroissent en un seul jour, & dans un même pays, afin d'instruire l'homme, qui doit bien tôt les suivre, sont destinés pour des lieux différens. (1) Les fruits acides, seront plus ordinaires dans les pays chauds, où ils sont plus nécessaires. (2) Les fruits d'un goût plus doux, & plus diversifié, seront plus abondans où la chaleur sera plus modérée. (3) Les arbres pleins de bithume & de poix, seront réservés pour les montagnes long-tems couvertes de neige; & l'humour chaude & gluante, qui leur tient lieu de sève, les garantira de la rigueur du froid. Ces derniers seront presque tous armés de piquans, au lieu de feuilles; & en conservant toujours leur verdure, ils seront une figure de l'immortalité, comme les autres qui se dépouilleront l'Hiver pour se revêtir au Printems, seront une image de la résurrection.

(1) Oranges
Citrons,
Lemons,
Grenades.

(2) Annona,
&c. Cédras,
Bergamotes,

(3) Pins,
Sapins, Pi-
cea, Génie-
vre, Cypres,
Theribinthe

(1) Entre les arbres fertiles, il y (1) Figuiers

III.

JOUR.

II.

PARTIE.

(2) Cela est
particulier
aux Oran-
gers, & aux
Arbres à peu
près de mê-
me genre,
Citrons, Li-
mons, &c.

en aura qui porteront des fruits en
deux saisons de l'année. Et d'autres
uniront ensemble & les saisons diffé-
rentes, & les années mêmes, (2) en
portant tout à la fois des fleurs nais-
santes, des fruits verts & des fruits
mûrs : afin de montrer la souveraine
liberté du Créateur, qui, en diver-
sifiant les loix de la nature, fait voir
qu'il en est le maître; & qu'il peut en
tout tems, & de toutes choses, faire
également ce qu'il lui plaît.

Il y a bien de l'apparence que Dieu
fit naître dans toute la terre, des ar-
bres de quelque espèce : mais que ce
ne fut que dans le lieu où il devoit
placer Adam, qu'il rassembla tous les
genres de fruits, & tous les arbres,
ou stériles, ou féconds.

Mais soit dans ce lieu, soit dans
tout autre, tout ce qui fut produit,
fut parfait : Et c'est ignorer le dessein
de Dieu, que de mesurer la perfec-
tion & la maturité de ses ouvrages,
sur les dispositions de la terre & des
pays, plus ou moins voisins de la lu-
mière & de la chaleur, que le Soleil
créé le lendemain devoit répandre.
Car c'est précisément pour montrer
l'indépendance de toutes les produc-

tions à l'égard du Soleil, que Dieu les a avancées d'un jour, & diféré au lendemain le Soleil, aussi-bien que la Lune & les Etoiles.

III.
JOUR.
II.
PARTIE.

Ÿ. 12. La terre produisit donc de l'herbe verte, qui portoit de la graine selon son espèce, & des arbres fruitiers, qui renfermoient leur semence en eux-mêmes, chacun selon son espèce. Et Dieu vit que cela étoit bon.

Y a-t'il ici d'autre cause d'une si étonnante fécondité, que la parole de Dieu ? Un moment auparavant il ne paroissoit pas un brin d'herbe : & la seule idée n'en pouvoit venir à l'esprit. Qui osera donc dans la suite donner des bornes à une telle puissance, ou se défier de sa bonté, ou le croire lié à de certains moyens !

Mais avons-nous bien entendu le nombre infini de prodiges que cette unique parole vient de produire ? Combien de volontez expresses, particulieres, déterminées, sont renfer-

mées dans un seul commandement ? Une seule plante, un seul arbre, un seul pepin, une seule graine, en supposent plusieurs. Et nous écouterons des philosophes, qui par un bizarre respect, ménagent les volontez particulières de Dieu, par rapport aux objets les plus importants, & les plus dignes de lui, pendant qu'un million de graines presque imperceptibles, dont une tête de pavot est remplie, les forcent à reconnoître en Dieu autant de volontez, & d'atentions particulières à les former. Car le moindre corps organisé en demande de telles : & une graine de pavot, est un corps composé d'une multiplicité d'organes presque infinie.

Et Dieu vit que cela étoit bon. Dieu vit avec aprobation, que la nature étoit embellie de nouveaux traits, qui découvroient ses perfections invisibles : Qu'elle portoit le caractère de sa sagesse, de sa fécondité, de sa magnificence : Qu'elle devenoit pour l'homme futur, une leçon générale, qui l'instrueroit de ses devoirs, & qui le porteroit à la reconnoissance ; & qu'elle aprenoit aux Esprits célestes, combien la main, qui les avoit tirés

du néant, étoit savante, efficace, & féconde en miracles.

Dieu vit une justesse dans ses ouvrages, un rapport mutuel entr'eux, une liaison avec les autres parties de l'Univers, un ordre établi pour les conserver & pour les multiplier, que lui seul étoit capable de connoître exactement, & qui passoit toute autre intelligence. *Et Dieu vit que cela étoit bon.*

III.

JOUR.

II.

PARTIE.

✓. 13. Et du soir & du matin se fit le troisième jour.

C'est ainsi que fut terminé le troisième jour, si fécond en nouvelles productions, & si plein de biens préparés pour l'homme. Dieu le bénit, & le consacra par son approbation; & il aprit à l'homme l'usage qu'il devoit faire de tout ce que Dieu avoit créé, dans le dessein de le rappeler à lui, & de se l'attacher par ses bienfaits.



IV.
JOUR.*Ouvrages du quatrième jour.*

v. 14. Dieu dit aussi : Que des corps de lumière soient faits dans le Firmament du Ciel , afin qu'ils séparent le jour & la nuit ; & qu'ils servent de signes pour marquer les tems & les saisons , les jours & les années.

v. 15. Qu'ils luissent dans le Firmament du Ciel , & qu'ils éclairent la terre. Et cela se fit ainsi.

v. 16. Dieu fit donc deux grands corps de lumière , l'un plus grand pour présider au jour , & l'autre moindre pour présider à la nuit : il fit aussi les étoiles.

v. 17. Et il les mit dans le Firmament du Ciel , pour luire sur la terre :

v. 18. Pour présider au jour & à la nuit , & pour séparer la lumière d'avec les ténèbres.

Dieu

** Dieu dit aussi : Que des corps de lumière soient faits dans le Firmament. * **

**I V.
JOUR.**

** V. 14.*

S. Ambr.
Lib. III.
Hexaem.
Cap. VI,
n. 27 : &
Lib II,
Cap. I, n. 49
3. 4.

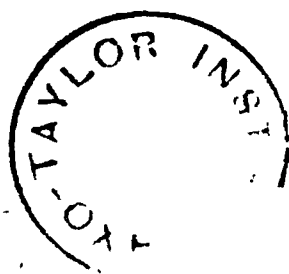
La lumière étoit déjà : la succession des jours & des nuits étoit réglée : la terre étoit fertile, tout ce qu'elle devoit produire, étoit formé : elle étoit couronnée de fleurs, & chargée de fruits : chaque plante & chaque arbre, n'avoit pas seulement sa perfection présente, mais aussi tout ce qui étoit nécessaire pour la perpétuer & pour la multiplier : De quel usage sera donc désormais le Soleil, après que tout ce que nous attribuons à sa vertu est déjà fait ? Que vient-il faire au monde, plus ancien que lui, & qui s'en est passé ? De quoi sera-t-il le pere ? & par quel aveuglement le regarderons-nous comme le principe de tout ce qui l'a précédé ?

Il est visible, & nous l'observerons souvent, que le monde nouveau a été créé avec une attention particulière, à

*** C'est par une suite de l'erreur que Dieu a voulu détruire, que quelques Juifs, & quelques Interprètes, plus aveuglés qu'eux, osent prétendre que ce qui*

est rapporté au quatrième jour, appartient au premier, contre l'expresse parole de Dieu, & contre l'ordre des six Jours, dont ils surprennent le quatrième.

I



I V.

J O U R.

prévenir les erreurs des Nations : & par conséquent avec l'hypothèse de la chute de l'homme, dont l'une des plus funestes suites a été l'idolâtrie.

La plus ancienne, & la plus générale, a été celle qui a eu le Soleil & la Lune pour objets. Elle étoit fondée sur une fausse reconnoissance, qui, au lieu de remonter jusqu'à Dieu, s'arrêtoit aux voiles, qui le cachotent en le montrant. Car avec la moindre réflexion, on eût pû discerner le Maître qui commandoit, du Ministre qui ne faisoit que lui obéir ; & avec d'autres yeux que ceux du corps, on auroit découvert une lumière supérieure, dont celle du Soleil n'étoit que l'ombre.

Mais Dieu, qui prévoïoit jusqu'où la raison de l'homme s'obscurceroit, ne s'en rapporta pas à ses réflexions : & il voulut que par l'histoire même de la création, la famille d'Adam, & ensuite celle de Noé, ne regardassent le Soleil que comme un nouveau venu dans le monde, moins ancien que le jour, moins âgé qu'une fleur, moins nécessaire qu'aucun des éfers qu'on lui attribuoit.

Une telle instruction n'a cependant

retenu aucun peuple dans le devoir ,
ni même le peuple Juif , à qui l'éclat
du Soleil & des Étoiles a souvent ca-
ché le vrai Dieu ; & qui les lui a pré-
férés en Egypte , dans le désert , &
dans la Palestine , sous différens noms,
dont celui de Baal étoit le plus ordi-
naire.

—
I V.
JOUR.

Mais aujourd'hui , que le danger
de l'Idolâtrie est passé , & que celui
de l'ingratitude est presque générale :
car la première tentation étoit d'a-
dorer tout ; & la dernière , dont nous
sommes menacés , est de n'adorer rien
ne craignons point de regarder avec
trop d'attention le Soleil , par qui le
Créateur s'est voulu rendre visible :
« Le Soleil est un instrument ad-
mirable. Il est l'ouvrage du Très-
Haut : Que le Seigneur qui l'a fait
est grand » ! C'est par son ordre qu'il
fournit sa carrière avec tant de rapi-
dité.

Eccli.

XLIII. 2, 5.

Voyez , depuis que la première
lumière est supprimée , ou réunie au
Soleil , avec quelle pompe , & quelle
profusion de lumière il commence sa
course ? De quelles couleurs il embé-
lit la Nature ; & de quelle magnifi-
cence il est revêtu lui-même , en s'é-

S. Ambro.
LIB. IV,
Hexaem.
Cap. I,
n. I.

I V.

J O U R.

levant * sur l'horison comme l'Epoux,
que le Ciel & la Terre attendent , &
dont il fait les délices.

* Pseaume,

X V I I I , 6 .

(a) Mais voyez comme il allie avec
la majesté & les graces d'un Epoux,
la course rapide d'un Géant, qui son-
ge moins à plaire, qu'à porter par-
tout la nouvelle du Prince qui l'en-
voïe ; & qui est infiniment moins ocu-
pé de sa parure que de son devoir.
Image bien naturelle de celui qui est
venu éclairer l'Univers , & qui a rem-
pli si dignement les deux qualitez d'E-
poux & d'Envoyé. « Il sort plein d'ar-

Ibid. 6. » deur pour courir comme un Géant
» dans sa carriere ». Il est , comme le
Soleil, retourné au point d'où il étoit
parti ; & sa course s'est terminée au

Ibid. 7. lieu de son origine : « Il part de l'ex-
» trémité du Ciel ; & il arrive jusqu'à
» l'autre extrémité du Ciel ».

Dans le Firmament du Ciel. Dieu a
placé le Soleil dans le Firmament ,

(a) Si les cieux tour-
nent en vingt-quatre
heures autour de la ter-
re , le Soleil feroit en
une heure huit millions
deux cens cinquante
mille lieües ; & dans
une seconde, qui est un
batement d'artere, près

de deux mille trois cens
lieües. Saturne , qui est
dix fois plus éloigné de
nous que le Soleil , fe-
roit aussi dix fois plus
de chemin , c'est à-di-
re , vingt-trois mille
lieües dans une secon-
de.

mais par rapport à la terre. Il a mesuré la distance de l'un sur les besoins de l'autre. Et il a mis une telle proportion entre sa chaleur, & les choses qu'elle doit faire naître ou conserver, qu'elle leur est toujours salutaire. Un plus grand éloignement laisseroit la terre glacée : & elle seroit brûlée, s'il étoit moindre. C'est la main de celui qui a tout fait, qui a établi un ordre, qui conserve tout : & cet ordre, qui a été arbitraire à son égard, est immuable pour la Nature. Le Soleil demeure où il est fixé, comme la terre est immobile sur ses bazes. Et c'est à l'ombre de cet ordre, que la Providence travaille en secret, pendant que des personnes peu clairvoïantes ne voient que la disposition extérieure & générale.

Afin qu'ils séparent le jour & la nuit.
Si tous les jours étoient égaux, & qu'il n'y eût qu'une saison dans l'année, le cours du Soleil ne nous découvroit qu'imparfaitement la sagesse de Dieu, & son attention à conduire l'Univers.

Mais aucun jour n'étant, à parler exactement, égal à celui qui l'a précédé, ni à celui qui le suit : & le

 IV.
 JOUR.

 Pseaume,
 XVIII, 2.

passage d'une saison à l'autre tant continuél, il faut nécessairement, que tous les jours le Soleil coupe l'horison à son lever & à son coucher, dans des points différents; & que, selon l'expression de l'Ecriture, un jour porte au jour qui suivra un nouvel ordre; que la nuit marque ainsi à la nuit suivante, en quel tems elle doit commencer & finir; & que la Nature en suspens, aprenne à chaque moment de celui qui la conduit, ce qu'elle doit faire, & jusqu'où elle doit aller: « Le jour porte l'ordre au » jour (suivant,) & la nuit le dé- » clare à la nuit ».

 * Les Tro-
 piques.

Quelle merveille! & de quelles réflexions n'est-elle pas digne? Qui a dit au Soleil: Ne commencez pas demain le jour, où vous l'avez commencé aujourd'hui; & ne le finissez pas aujourd'hui, où vous le finîtes hier? Qui lui a mesuré l'espace entre deux levers, afin qu'il ne passe pas cette mesure? Qui lui a ordonné de revenir sur ses pas, lorsqu'il a touché certaines bornes*? Et qui lui a défendu, quand il est arrivé au point opposé, de passer au-delà? Où sont ces barrières dans un espace liquide.

DES SIX JOURS: 103

& où tout paroît égal ? Qui a lié le Soleil au sentier étroit de l'Ecliptique, dont il ne s'écarte jamais ? Qui a laissé aux autres Planettes, & principalement à la Lune, plus de liberté, mais à condition de ne passer jamais la largeur du Zodiaque ? « Votre parole immuable subsiste éternellement dans le Ciel ». C'est vous, Seigneur, unique Législateur dans la Nature & dans la Religion, qui avez établi des règles pour toutes les créatures ; & qui avez montré par l'immuabilité des loix, que vous avez prescrites au Ciel & à la terre, quoique vous ayez pû en établir de différentes ; combien vous êtes jaloux de ces loix invariables, & qui sont, comme vous, éternelles, qui marquent aux hommes & aux Anges, ce qu'ils vous doivent : « Votre vérité demeure la même » dans la suite de toutes les races. « Vous avez affermi la terre, & son état ne change point ».

Et qu'ils servent de signes, pour marquer les tems & les saisons (où les Assemblées solennelles) les jours, & les années. Ce n'est pas seulement pour éclairer la terre, que vous avez placé le Soleil & la Lune dans le Firma-

IV.
Jours

Pseaume
CXVIII,
89. 90.

Ibid. 90.

**IV.
JOUR.**

ment , mais pour régler les occupations de l'homme; lui marquer le jour pour le travail , & la nuit pour le repos ; lui donner une mesure de chaque mois , par le cours de la Lune , qui emploie cet intervalle à parcourir le Zodiaque , & qui , dans l'espace de l'année , fait douze fois le même chemin ; lui apprendre à fixer le nombre de ses propres années , par la révolution du Soleil , qui termine sa course chaque année au même point d'où il l'avoit commencé ; lui enseigner à quels ouvrages il doit destiner chaque saison , & à quelle partie de l'agriculture, il doit s'occuper; lui faire lire sans peine dans le Ciel , les momens propres à semer , à tailler , à recueillir , à préparer la terre.

Mais, Seigneur, ce premier dessein d'instruire l'homme , n'étoit pas le principal. Vous vouliez faire servir le Soleil & la Lune à l'usage de la Religion , & de la piété. Vous vouliez que le lever du Soleil , fût le signal de l'adoration , & de l'action de grâces : que le premier jour de chaque mois , marqué par le renouvellement de la lune , fût aussi un renouvellement de reconnoissance & d'amour : Que

chaque saison eût un culte particulier: Que l'année fût commencée & terminée par des Sacrifices, ou extérieurs, ou purement spirituels, qui fussent de la part de l'homme le juste tribut qu'il vous devoit.

IV.
JOUR

Son premier état, qui nous est peu connu, parce que notre vie a commencé par les ténèbres & par le péché, n'a pas été vraisemblablement de longue durée: & c'est sans doute pour cela que vous destiniez le Soleil & la Lune à une Religion, qui devoit succéder à celle qui convenoit à l'homme innocent.

Cette Religion, quand il vous a plu de l'établir, a eu ses jours privilégiés. Le dernier de chaque semaine a été le plus saint. Le premier de chaque mois a été plus solennel que les autres. Le mois, ou la Lune de Pâque, a décidé de toutes les autres solennitez, & a été honorée de la plus célèbre. Toutes les Tribus d'Israël ont reçu ordre de vous, de s'assembler en ce jour, à la Pentecôte, & à la Fête des Tabernacles. Chaque septième année vous a été particulièrement consacrée. Et ce même nombre répété sept fois, a été la figure du rétablisse-

 IV.
J O U R.

 Eccli.
XLIII, 6, 7.

sement de notre ancien héritage , que nous attendons , & a dédié l'année entière du Jubilé à cette espérance. C'est ainsi que vous avez vous-même expliqué ce que nous devions entendre sous ces paroles : « Afin qu'ils servent » de signes pour marquer les tems des » assemblées solennelles , les jours & » les années ». Et c'est en effet , comme l'un de vos Prophètes le dit en peu de mots : « La Lune est la marque des tems. C'est la Lune qui détermine les jours de Fêtes ».

Mais , Seigneur , oserois-je vous demander pourquoi vous avez préféré certains jours à tous les autres , & pourquoi vous avez discerné les mois & les années , en laissant les autres dans l'obscurité & dans l'oubli ? Y a-t-il eu du côté des jours , des mois , & des ans , quelque mérite particulier ? Leur lumière étoit-elle plus pure ? venoit-elle d'une autre source ? Leur discernement , & le choix que vous en avez fait , ont-ils eu une autre cause que votre faveur & votre liberté ?

 Eccli.
XXXIII, 7.

« D'où vient qu'un jour est préféré à » un autre jour , un tems à un autre » tems , & une année à une année , » puisque c'est le même Soleil qui les

forme » ? C'est un de vos serviteurs ,
 conduit par votre Esprit , qui propose
 lui-même la question : & j'en atens
 avec lui la réponse. « C'est le Sei-
 gneur qui les a ainsi distingués par »
 son ordonnance , après que le So-
 leil eût été fait ». Leur distinction ne
 vient ni d'eux-mêmes , ni du Soleil.
 Tout est égal entr'eux , & ils ont pu
 également être négligés. C'est moi
 seul qui les ai séparés depuis la créa-
 tion du Soleil. Leur origine est la mê-
 me : & c'est ma seule faveur qui a fait
 le mérite & la gloire des uns , sans que
 les autres , que j'ai laissés dans la fou-
 le & le nombre , ayent droit de se
 plaindre d'une telle préférence , qui
 n'étoit dûe à aucun. « Il a élevé & »
 consacré quelques-uns de ces jours , «
 & il a laissé les autres dans le rang »
 des jours ordinaires ».

Mon dessein a été d'instruire , par
 ce choix si visiblement libre & gra-
 tuit , toute la postérité d'Adam , à
 qui je ne dois rien depuis sa chute ,
 mais dont je discernerais mes Elûs ,
 pour me les consacrer d'une manière
 particulière ; & où je laisserai les au-
 tres dans l'état profane où je les trou-
 ve. « Dieu a élevé & consacré quel- »

I V.

J O U R.

Eccli.

XXXIII, 8.

Ibid. 101.

Ibid.

IV.
J O U R.

Ibid. 12.

» ques-uns de ces jours , & il a laissé
» les autres dans le rang des jours or-
» dinaires. C'est ainsi que Dieu traite
» tous les hommes , pris de la bouë
» & de la même terre dont Adam a
» été formé. . . Il a élevé & béni quel-
» ques uns d'entre les hommes , il les
» a unis & attachés à lui : il en a hu-
» milié & maudit quelques autres ».

Si les jours que je n'ai point dédiés
à mon culte , ont été traités avec in-
justice , les hommes que je laisse dans
leurs ténèbres , auront quelque raison
de se plaindre. Mais d'une masse , que
j'ai droit de rejeter toute entière , il
m'est permis d'en purifier une partie ,
sans que l'autre , qui demeure souil-
lée , puisse se plaindre de ma justice.
» Comme l'argile est dans la main du
» potier , qui la manie & la forme à
» son gré , & comme il l'emploie à
» tous les usages qu'il lui plaît : ainsi
» l'homme est dans la main de celui
» qui l'a créé , qui lui rendra selon
» (l'équité de) ses jugemens » ,

Ibid. 13. &
14.
Sagefle .
XXV, 7.
II. XLV, 9.
Jeremie,
XVIII, 6.
Rom.
IX, 20.

V. 15. *Qu'ils luisent dans le Firmament du Ciel, & qu'ils éclairent la terre.*

Je ne doute point que sous ces pa-
roles générales : *que des corps de lumie-
re soient faits dans le Firmament du Ciel,*

les étoiles, dont le Firmament est semé, ne soient comprises : & que ce qui est dit ensuite, *afin qu'ils luisent...*

IV.

JOUR

& qu'ils éclairent la terre, ne les regarde aussi-bien que le Soleil & la Lune. Mais comme elles seront bien-tôt marquées plus distinctement, il est plus naturel d'attendre cette occasion pour en parler. Et il ne doit être maintenant question que du Soleil, dont la Lune emprunte la lumière.

Il est étonnant que depuis tant de siècles, il n'ait en rien diminué : que son diamètre soit aujourd'hui égal aux plus anciennes observations : que sa lumière soit aussi vive & aussi abondante : que la planète de Saturne, qui en est à une si prodigieuse distance, en soit aussi éclairée que le premier jour ; & que le dardement continu de ce déluge de feu qu'il répand de toutes parts, n'ait point épuisé ; ni même afoibli la source incompréhensible d'une profusion si pleine & si précipitée. Car on sait aujourd'hui que le Soleil n'est point un corps solide : * mais qu'il est un vaste océan de lumière, dont le bouillonnement

* Le Globe du Soleil | plus gros que celui de
est un million de fois | la terre.

est perpétuel, & l'effusion continuellement prodiguée.

IV.

JOUR.

On aura beau chercher les secrètes sources, qui remplacent tout ce que chaque instant enlève & prodigue ; on ne trouvera jamais comment une beauté si ancienne, est toujours nouvelle ; ni comment une si magnifique libéralité conserve toujours la même abondance : Figure en cela, quoique très imparfaite, de l'Eternité, de l'immutabilité, & de l'inépuisable fécondité de celui qui l'a placé dans le Firmament.

La Lune, obscure par elle-même, devient lumineuse à notre égard, par la forte réflexion des rayons du Soleil. La terre, dont elle ne se sépare jamais, est le centre de ses mouvemens : Et la première chose qui a attiré les yeux, a été le changement merveilleux de ses phases, qui la représentent en croissant, ou partagée, ou pleine : Et qui font, qu'étant nouvelle, elle continuë le jour ; & qu'étant vieille, elle le prévient ; & qu'étant pleine, elle en tient lieu pendant toute la nuit : La divine Providence aiant bien voulu entrer dans les besoins de ceux, qui, à la fin du jour, ou ayant

DES SIX JOURS. III

Taurore , ou durant une nuit entiere , feroient obligés à des travaux , ou à des voyages , auxquels les ténèbres feroient un obbstacle.

IV.
JOUR.

Cette lumiere , plus voisine de nous , plus tempérée , & qui ne paroît que dans la nuit , est une image de celle qui nous éclaire & nous console dans nos ténèbres , & que nous fournissent les Ecritures dans l'absence de celui qui les a dictées , & de qui elles tirent tout leur éclat. « Les oracles des « Prophètes sont comme une lampe « qui luit dans un lieu d'obscurité , « jusqu'à ce que le jour commence à « paroître ».

II, Pet. 19.

Dieu fit donc deux grands corps lumineux , l'un plus grand pour présider au jour, & l'autre moindre pour présider à la nuit. V. 16.

Il y a des étoiles qui égalent le Soleil en grandeur , ou même qui le surpassent : & la Lune leur est inférieure pour la lumiere , & pour le volume. L'expression de l'Ecriture est néanmoins très-exacte , non seulement parce que selon les sens , le Soleil & la Lune sont les plus grandes lumières du Firmament ; mais parce que

— IV. J O U R. selon leur situation à l'égard de la terre, & selon la manière dont elles l'éclairent, il est certain que toutes les étoiles ensemble, ont moins d'effet. Ce seroit donc tromper les hommes, & leur tenir un langage inintelligible, que de leur parler selon la substance des corps lumineux, & non selon leur distance de la terre : selon leur grandeur absolüe, & non selon leur grandeur relative : puisque lorsqu'il s'agit d'éclairer, la substance & la grandeur absolüe, quand elles sont placées dans un éloignement excessif, ou sont inconnuës, on sont inutiles.

Un corps lumineux plus grand, pour présider au jour. Expression courte; mais qui dit tout. En effet, le Soleil est le Roi du jour. Devant lui tout disparoît. Le Ciel brillant d'étoiles, n'est plus qu'un azur, où l'on ne distingue rien. Il faut attendre la nuit pour discerner ses beautés, qu'une seule avoit éfacées. C'est ainsi que devant la suprême Majesté tout paroît anéanti, quoique tout subsiste; & qu'en présence de son infinie pureté, toute autre justice, quoique réelle, paroît supprimée.

Si

Si l'on nous avoit consulté avant la création de la lumière, & du Soleil
 qui lui a succédé, sur le moyen de dis-
 siper les ténèbres générales, de com-
 bien de flambeaux aurions-nous cru
 avoir besoin ; & qui de nous auroit
 pensé qu'un seul pût suffire à la nature ?
 Que cet unique, placé à une certaine
 distance, éclairât tout d'un coup d'œil
 qu'il s'avancât de l'Orient au Cou-
 chant, sans guide visible, sans appui,
 sans char, sans machine ; qu'il allât
 chaque jour se montrer de nouveau
 sur l'horison ; & qu'après un grand
 nombre de siècles, il fût aussi brillant
 & aussi parfait que le premier jour !

Nous sommes acoutumés à ces mer-
 veilles, non parce que nous les enten-
 dons, mais parce que nous sommes
 ingrats : & le plus grand miracle n'est
 pas que le Soleil luise encore, mais
 que Dieu, dont il est le ministre, le
 fasse également lever sur les injustes,
 & sur ceux qui rendent grâce. Matth. V. 45.

*Et un autre corps lumineux moindre,
 pour présider à la nuit. La Lune n'efface
 pas entièrement la lumière des étoiles :
 mais il semble que ce qu'elle en
 laisse subsister, ne soit que pour ren-
 dre plus sensibles les avantages qu'elle*

IV.

JOUR.

le a sur elles. Car toutes celles qui sont trop voisines, se perdent dans ses rayons : les autres se soutiennent un peu, à proportion de leur distance : mais alors même tous les yeux sont tournés vers un seul objet : & les lumières foibles & mourantes, semées çà & là dans les espaces lointains, ne font presque aucune impression.

C'est ainsi que l'autorité des Ecritures doit soumettre la raison. Elle ne l'éteint pas, mais elle l'obscurcit en la surpassant ; & moins les réflexions humaines ont de pouvoir, moins il est nuit, & plus il fait clair.

Il fit aussi les Etoiles. Il n'appartient qu'à Dieu de parler avec cette indifférence du plus étonnant spectacle, dont il ait orné l'Univers, & les Etoiles. Il dit en un mot, ce qui ne lui a coûté qu'une parole : mais qui peut sonder la vaste étendue de cette parole ?

Sortons un moment dans la nuit, comme Dieu fit sortir Abraham de son pavillon, pour considérer le Ciel :
 Genes. XV, 5. « Après l'avoir fait sortir dehors, il lui dit : Levez les yeux au Ciel, & contez les Etoiles si vous pouvez ». Savons-nous bien que dans la vérité ces Etoiles sont innombrables, com-

que leur Créateur nous en assure, quoique les Astronomes * aient crû les compter ? Que depuis l'usage des lunettes astronomiques, on en découvre des millions qui échappent aux yeux ; que la voie lactée en est toute semée, & qu'elle cause cette lumière confuse qui rend sa trace sensible : (a) qu'entre les Etoiles visibles des constellations, il y en a ainsi beaucoup d'autres qu'on observe avec des instrumens ; & que c'est avec beaucoup de fondement, qu'on suppose que le nombre de celles, que leur enfoncement dans un espace immense rend imperceptible, sont au-dessus de nos suputations ?

(b) Concevons-nous que ces Etoiles sont toutes beaucoup plus grandes que la terre, qui non seulement n'est qu'un point par rapport à leur distance, mais dont le cercle, qu'elle décrit en un an, n'est pas sensible à leur égard ?

(a) La terre est éloignée du Soleil de vingt-deux mille demi diamètres de la terre, & elle est des Etoiles fixes de quatre cens quatre-vingt quatre millions de demi diamètres de la terre, prenant la distance de l'orbe annuel presque

comme rien, & comme ne faisant qu'un point.

(b) Le demi diamètre du grand chien, est presque égal au demi diamètre de l'orbe annuel ; c'est-à-dire, de vingt-deux mille demi diamètres de la terre.

IV.

JOUR.

* Ils en comptent 2022.

IV. **JOUR.** (a) Faisons-nous réflexion que ces Etoiles brillent toutes par elles-mêmes, excepté les planètes, dont je ne parle pas maintenant; qu'elles sont toutes comme le Soleil, une source inépuisable de lumière; & que les merveilles que nous avons observées dans le Soleil, sont répétées autant de fois qu'il y a d'Etoiles?

(b) Pensons-nous qu'elles sont telles aujourd'hui, qu'elles l'étoient à l'origine du monde; aussi vives, aussi brillantes, aussi grandes; & que leur diamètre est tel aujourd'hui, que des observations faites dans l'antiquité nous l'attestent des plus grandes & des plus célèbres?

Pouvons-nous découvrir leur usage, & leur destination? Pourquoi elles observent si constamment la place qui leur a été marquée? Quel est l'ordre qui a fixé leur rang? & à qui obéit cette armée du Ciel, dont toutes les

(a) Une Etoile de la sixième grandeur a de demi diamètres cinq mille cent trente demi diamètres de la terre. Et sa grosseur est de cent trente-cinq mille millions de fois le globe de la terre, & cent trente-cinq

mille fois le globe du Soleil.

(b) A vivre cent ans, pour arriver jusqu'aux Etoiles les plus éloignées, il faudroit faire chaque jour environ treize mille demi diamètres de la terre.

sentinelles sont si vigilantes ? Dieu seul connoît leur ordre & leurs noms. (a)

I V.

Il nous a caché sur cela les mysteres de sa Providence. Mais c'est pour nous qu'il a rendu le Firmament, si éclatant & si majestueux : & ç'a été pour nous montrer sa magnificence, & le fond intarissable de lumiere qui est en lui, qu'il l'a répandue avec tant de profusion sur le pavillon qui couvre la terre. « Seigneur mon Dieu, « vous avez fait éclater excélenment « votre grandeur... Vous vous êtes « couvert de la lumiere comme d'un « manteau. Vous avez étendu le Ciel « comme un pavillon ».

J O U R.

Pseaume ;
CXLV., 4.Pseaume ;
CIII., 2.

Il ne faut, pour rendre tous les hommes inexcusables, que ce livre écrit en caractere de lumiere. Ils n'ont eu besoin que de leurs yeux, pour connoître la puissance & la sagesse de celui qui les avoit rendus si visibles dans le Firmament. La nuit la plus obscure étoit celle qui les découvroit davantage, en étalant à leurs yeux un si grand nombre d'Etoiles ; & le premier Prédicateur qui a anoncé sa gloire, est le Firmament, dont le

(a) C'est lui qui com- | les appelle par leur nom
les Etoiles, & qui

langage est demeuré intelligible à tous les peuples , après qu'ils ont été divisés par la diversité des langues. « Les
IV. **JOUR.** « Cieux anoncent la gloire de Dieu ,
 Pleaume, « & le Firmament publie les merveit-
 XVIII, 1.3. « les de sa puissance. . . Ce n'est point
 « un langage ni une prédication ,
 « dont le son ne se fasse point enten-
 « dre ».

Les Planettes , qui n'ont par elles-mêmes aucune lumière , & qui ne sont visibles , que par la réflexion de celle du Soleil , ont attiré , après le Soleil & la Lune , la principale attention des hommes ; parce qu'ils ont observé qu'elles avoient un mouvement propre , outre celui qui leur étoit commun avec le reste du Ciel. Ils ont supputé ce mouvement ; & par le tems que chaque planète emploïoit à une révolution , ils en ont conclu avec raison son élévation & sa distance.

De-là ils sont passés à d'autres observations : mais dont les unes étoient conformes à la bonne Astronomie , & fondées sur des principes : & les autres absolument vaines , fondées sur la superstition & le mensonge.

Celles de ce dernier genre , ont formé l'Astrologie judiciaire , dont il

suffit à un esprit sérieux de connoître les puériles hypothèses pour la mépriser, quand même l'Ecriture & la Religion ne la condamneroient pas comme une espèce d'idolâtrie.

Voici une partie de ces hypothèses, purement arbitraires.

Le Ciel est divisé en douze parts égales. Mais pourquoi précisément ainsi ?

Cette division ne se fait pas selon les Pôles du Monde, mais selon ceux du Zodiaque. J'en demande la raison.

Les douze portions du Ciel ont chacune un attribut : les richesses, les parens. . . Y a-t-il rien de plus arbitraire, ni de plus frivole ?

La portion la plus importante & la plus décisive, est celle qui est prochainement sous l'horison, & qui est appelée l'ascendant, parce qu'elle est prête à monter & à paroître sur l'horison, lorsqu'un homme vient au monde. Et moi je demande pourquoi une portion qui ne paroît pas, a plus d'action que toute autre, & que celle qui est verticale à l'égard de l'enfant ?

Les Planettes sont divisées, en favorables, nuisibles, & mixtes. Qui se-

IV.

JOUR.

roit assez crédule, pour recevoir une telle distinction, & pour en faire l'application à telle Planette, plutôt qu'à telle autre?

Les aspects de ces Planettes, qui ne sont que certaines distances entr'elles, sont aussi, ou heureux, ou funestes. Quelle folie! & à quel homme le persuadera-t'on?

Le moment précis, & d'où dépend toute la suite des prédictions, est celui de la naissance: Et pourquoi pas celui de la conception? Pourquoi les Etoiles ne font-elles rien pendant les neuf mois de grossesse? Qui peut fixer le Ciel, dont le mouvement est si rapide, lorsque la naissance est pénible & périlleuse; & qu'elle n'a point de sens marqué? Et qui même oseroit, lorsque toutes les préparations mathématiques ont été faites avant le point de la naissance, répondre qu'il n'air pas pris, ou le moment précédent, ou le suivant, & que par conséquent il ne se seroit trompé dans le tout?

Je pourrais ajouter beaucoup de raisonnemens pour détruire ces chimères. Mais je me contente d'en avoir expliqué les premiers principes: & je pense que c'est la plus solide réfutation.

L'unique

L'unique réponse, est qu'on en appelle à l'expérience. Mais cette réponse n'est pas sérieuse, & ceux qui la font, le savent bien. Car lorsqu'on leur objecte la naissance de deux jumeaux; celle des pauvres qui viennent au monde dans le même instant que beaucoup de riches, celle d'un malheureux esclave qui concourt avec celle d'un Prince fortuné: ils disent que le point qui paroît le même à ceux qui ne sont pas Mathématiciens; est très-différent; que le cours qui entraîne le Ciel, est d'une rapidité presque infinie; que les momens à notre égard, voisins l'un de l'autre, font un changement total; que d'ailleurs il faut tout observer, Planetes, Aspects, Signes du Zodiaque, Constellations hors du Zodiaque, choses dont le concours ne se trouve qu'en un instant, & ne revient plus.

Comment donc, repliquai-je, a-t-on pû former des expériences sur ce qui n'a jamais paru plus d'une fois?

Les premiers maîtres de ces erreurs, ont été les Caldéens, qui peuvent se vanter aussi d'avoir été les premiers Idolâtres. Ils étoient pleins de vaines

IV.

J. O U R.

Job, IX, 7.

I. Theff. V,
7, & 8.

Cet ordre est pour tous les tems ; mais sans limiter la souveraine liberté de Dieu , qui permet quelquefois que les ténèbres de la nuit soient si épaisses , qu'aucune Etoile ne paroît ; & qui fait éclipser le Soleil , quand il le veut. « C'est lui qui commande au » Soleil , & le Soleil ne se leve point ; » & qui tient les Etoiles enfermées » comme sous le sceau ». La vérité que Job enveloppoit sous cette expression , nous fait craindre des jours , où il semble que Dieu ait défendu au Soleil de se lever ; & des nuits , où toute lumière du Ciel soit retenuë sous le sceau. L'ingratitude des hommes , & leur mépris pour des lumieres célestes , peuvent leur attirer ce châtiement. Mais une telle peine , n'est presque jamais sentie quand elle arrive. Car alors on est endormi , la nuit ayant pris la place du jour. « Ceux » qui dorment , dorment durant la » nuit . . . mais nous qui sommes » enfans du jour , gardons - nous de » cet assoupissement ».

✓. 19. Et du soir & du matin , se fit le quatrième jour.

Les Etoiles , & la Lune alors non

velle , parurent le soir : & le Soleil
 commença le jour. Ainsi tout fut à
 sa place. Les beautez se succéderent.
 La Lumière subsista sous une autre
 forme : & les ténébres , qui n'étoient
 pas l'ouvrage de Dieu , abandonne-
 rent le Ciel & la Terre. Alors Dieu
 vit que tout étoit excellent , parce
 qu'il ne vit que ce qu'il avoit fait. *Et*
Dieu vit que cela étoit bon.

V.
 J O U R.

Ouvrage du cinquième Jour.

ŷ. 20. Dieu dit encore : Que
 les eaux produisent des animaux
 vivans , qui nagent dans l'eau ,
 & des oiseaux qui volent sur
 la terre , sur le Firmament du
 Ciel.

ŷ. 21. Dieu créa donc les
 grands poissons , & tous les ani-
 maux qui ont la vie & le mou-
 vement , que les eaux produisi-
 rent , chacun selon son espèce :
 & il créa aussi tous les oiseaux
 selon leur espèce. Et il vit que
 cela étoit bon.

V.
JOUR.

Dieu dit encore. Je suis accoutumé à voir naître des choses non seulement nouvelles, mais étonnantes, dès que Dieu prononce une parole. J'atens l'effet de celle-ci. Mais sans pouvoir m'imaginer ce qu'elle produira. Le Ciel a tout son éclat, la terre toute sa parure, les plantes & les fruits une variété & une perfection que je ne me lasse point d'admirer : Naîtroit-il quelque chose de la mer, que Dieu a regardé, ce semble, comme un obstacle à ses desseins, & qu'il a séparée de la terre avec une espèce de colere? « Votre voix menaçante l'a mise en » fuite ».

Que les eaux produisent des animaux vivans qui nagent dans l'eau. C'est en effet à la mer à qui Dieu parle : mais c'est un langage que je n'ai point encore entendu. J'ai vu des corps organisés, mais non de cette sorte. Ceux-ci ne sont pas comme les plantes & les arbres, attachés par les racines. Ils ont un mouvement qui paroît libre : ils ont la vie. Ils ont une ame. Est-ce que Dieu vient de créer quelque autre chose que la matiere? A-t-il mis un esprit ou quelque intelligence dans ces nouveaux êtres? Je les considère

dans leur vîtesse, dans leurs mouvemens qui paroissent tous dirigés par la prudence, dans leurs ruses, dans leurs petites guerres; car ils ont commencé à se la faire dès qu'ils sont nés: & j'avouë que je n'ai point d'expressions qui répondent à ma surprise.

V.

JOUR.

Mais, puisque Dieu m'appelle à ce spectacle, & que c'est pour se faire connoître à moi qu'il me le donne, j'entrerai dans son dessein, en ne me contentant pas d'une vûë générale, & en divisant ce que je ne saurois examiner tout à la fois,

La premiere chose qui m'étonne, est l'incroyable fécondité dont je suis spectateur. Tout le rivage est bordé de poissons de toutes grandeurs; & je vois par tout un peuple infini que les eaux enfantent. Ces eaux ameres & salées, que je croiois stériles, achevent de me faire comprendre, que ce que la terre a produit, n'est point venu d'elle, & que c'est la parole de Dieu qui a tout fait. Car ici, ou ce ne sont pas de simples herbes, mais des animaux vivans, quel moïen de se figurer une autre puissance, & une autre activité que la sienne?

V.
JOUR.
Leur figure.

De cette considération je passe à une autre, qui me jette dans un nouvel étonnement. * J'examine tous ces animaux, & je ne leur vois, ce me semble, qu'une tête & une queue. Ils sont sans piés & sans bras. Leur tête même n'a point de mouvement libre; & si je n'étois attentif qu'à leur figure, je les croirois privés de tout ce qui est nécessaire à la conservation de leur vie. Mais avec si peu d'organes extérieurs, ils sont plus agiles, plus prompts, plus remplis d'artifices, que s'ils avoient plusieurs mains & plusieurs piés: & l'usage qu'ils font de leurs queues & de leurs nageoires, les pousse comme des traits, & semble les faire voler.

Leur activité.

Leur nourriture.

Mais où prendront-ils de quoi se nourrir? Ils ne peuvent sortir de l'eau, où il ne croît rien, pour venir chercher sur la terre les biens dont elle est remplie. Ils sont cependant très-voraces; & par la manière dont ils s'attaquent, je crains que la faim ne les oblige à se manger mutuellement: & si cela est, ce peuple nouveau ne subsistera pas long-tems.

Dieu y a pourvû, en le multipliant d'une manière si prodigieuse, que sa

fécondité (a) surpasse infiniment son ardeur mutuelle à se dévorer ; & que ce qui s'en détruit, est toujours fort au-dessous de ce qui sert à le renouveler.

—
V.
JOUR.

Je suis seulement en peine, comment les petits (b) échapperont aux grands, qui les regardent comme leur proie, & qui leur donnent continuellement la chasse. Car dans la mer, tout est ouvert, & tout est commun ; & je ne vois point de sûreté pour le peuple foible. Mais ce peuple foible, est plus prompt à la course. Il s'aproche des lieux, où l'eau basse ne convient pas aux grands poissons : & il semble que Dieu lui ait donné une prévoyance proportionnée à sa foiblesse & à ses dangers.

Une réflexion opposée me fait craindre que les poissons d'une taille énorme, tels que les Baleines & d'autres monstres *, ne trouvent point de quoi se nourrir. Car la haute mer a peu de poissons : & ces vastes colosses ne pouroient aprocher du bord sans s'échouer. Ils ont cependant une

* Dont il est
parlé dans le
v. 21.

(a) Elle est remplie d'un nombre infini de poissons. Ps. CIII, 26. | (b) Les grands & les petits animaux. Ibid, 17.

V.

J O U R.

Pseaume,
CIII, 28.

grande faim, & un goufre capable de tout engloutir. C'est un secret, Seigneur, que vous vous êtes réservé. Votre Providence s'étend à tout : & ce dragon qui domine dans la mer, & qui s'en joue, attend de vous, comme les plus petits poissons, & plus encore que les plus foibles d'entr'eux, la nourriture dont il a besoin.

Je ne saurois étudier les inclinations différentes de toutes les espèces qui s'aprochent du rivage : l'élément qui les nourrit, sert à les cacher. Mais il me semble qu'elles sont toutes contraires à la société & à la paix ; que la force y décide de tout ; que le naturel des plus foibles, est le même que celui des plus forts ; & que l'intérêt particulier, est la loi générale de tous. Auriez-vous, Seigneur, avant la chute de l'homme, voulu nous apprendre ce que seroit son injuste postérité ? nous donner une idée du siècle, par l'agitation & les tempêtes de la mer ; & nous peindre les vices des hommes, sous les inclinations des poissons ? « Pourquoi demeurez-vous dans le silence, pendant que l'impie dévore ceux qui

Habac. I, 13,
& 14.

sont plus justes que lui ! Et pour-
 quoi réduisez-vous les hommes à la
 condition des poissons de la mer,
 & des reptiles qui n'ont point de Roi
 (pour les défendre) » ! Mais il faut
 continuer nos réflexions.

V.
 JOUR

Comment arrive-t-il qu'au milieu
 des eaux , si chargées de sel , que je
 ne puis en souffrir une goutte dans la
 bouche , les poissons y vivent , & y
 jouissent d'une vigueur & d'une santé
 parfaite ? Et comment au milieu du
 sel conservent-ils une chair qui n'en a
 point le goût ?

Pourquoi les meilleurs , & les plus
 propres à l'usage de l'homme , s'apro-
 chent-ils des côtes , pour s'offrir , ce
 semble , à lui , pendant que beaucoup
 d'autres , qui lui sont inutiles , affectent
 de s'en éloigner ?

Pourquoi ceux qui se sont tenus
 dans les lieux inconnus , pendant
 qu'ils se multiplioient , & qu'ils acqué-
 roient une certaine grandeur , * vien-
 nent-ils en foule , dans un tems mar-
 qué , inviter les pêcheurs , & se jeter
 eux-mêmes , pour ainsi dire , dans
 leurs filets & dans leurs barques ?

* Les Harans,
 les Sardines,
 les Moruës,
 les Macreux.

* Pourquoi plusieurs d'entr'eux &

* Les Thons , & les Maqueraux , les Alofes,

V.
JOUR.

des meilleures espèces, s'empressent-ils d'entrer dans l'embouchure des fleuves, & les remontent-ils jusqu'à leur source, pour communiquer les avantages de la Mer aux pays qui en sont éloignés? & quelle main les conduit avec tant d'attention & de bonté pour les hommes, si ce n'est la vôtre, Seigneur, quoiqu'une Providence si visible attire rarement leur reconnaissance?

Elle paroît à tout, cette Providence : & les coquillages sans nombre qui bordent la Mer, cachent des poissons de diverses espèces, qui, avec une très-petite apparence de vie, ont soin d'ouvrir en des tems réglés leurs coquilles, d'en renouveler l'eau, & de prendre entre leurs écailles, promptement rejointes, l'imprudente proie qui donne dans le piège.

Et des oiseaux qui volent sur la terre sur le Firmament du Ciel. Le texte original porte : *Et volatile voler super terram.* « Et que les oiseaux volent » sur la terre ». Ce qui peut faire douter si les oiseaux & les poissons ont

les Plies ou Carlets, les Anguilles, les Saumons, les Turbots & les Maquereaux, viennent dans	les grandes chaleurs, lorsque les autres poissons manquent.
---	---

une origine commune ; & ce doute est augmenté par la manière dont l'Ecriture en parle dans le chapitre suivant. « Le Seigneur Dieu ayant donc formé de la terre tous les animaux terrestres, & tous les oiseaux du ciel , il les amena devant Adam ». Car il semble que les oiseaux aient été formés de la terre , comme les autres animaux terrestres.

Mais le sentiment des anciens Pères , suivi par la plupart des Interprètes , est conforme à la Version latine , & à celle des Septante , qui donnent aux oiseaux la même origine qu'aux poissons : & l'Eglise Latine paroît avoir consacré cette tradition dans une de ses Hymnes *. « Grand Dieu souverainement puissant , qui fais sortir des eaux les oiseaux aussi-bien que les poissons , laissez les uns dans la mer , élevez les autres dans l'air ».

Le texte original n'y est pas opposé. Car il est aisé de suppléer le relatif , très-souvent obmis dans l'Hébreu : *Et volatile (quod) volat super terram* : « Et les Oiseaux qui volent

* L'Hymne de Vêpres | Ambroise est Auteur
du Jeudi , dont saint

V.
JOUR. » sur la terre » : ou même sans le
supléer ; le seul commandement de
Dieu ; « Que les eaux produisent
» tout ce qui nage : & que tout ce
» qui vole , vole sur la terre & dans
» l'air » , emporte , ce me semble , né-
cessairement la conséquence , que la
même parole a tiré l'un & l'autre d'un
même principe.

Ce qui est cité du deuxième Cha-
pitre , ne regarde qu'indirectement la
formation des Oiseaux , qui sont ame-
nés avec les Animaux terrestres en la
présence d'Adam ; & leur véritable
origine y est supprimée , parce que les
poissons , à qui elle est commune ; ne
pouvoient comparoître avec eux de-
vant le premier homme.

A quoi je dois ajoûter que le seul
verset vingt & un , qui suit celui que
j'explique , & qui en est l'exécution ,
suffit pour en fixer le véritable sens :
*Dieu créa les grands poissons , & tous les
animaux qui ont la vie & le mouvement ;
que les eaux produisirent chacun selon
son espèce ; & tous les oiseaux selon leur
espèce : Car aucune autre origine n'est
marquée pour les oiseaux , que celle
même des poissons.*

J'ai donc lieu de la supposer com-

munie avec toute l'antiquité : & c'est ce qui fait le premier sujet de mon admiration.

V.
JOUR.

D'où vient en éfet, Seigneur, qu'une parole, si simple en aparence, a mis une telle différence entre des créatures, dont la naissance est égale ? Vous laissez dans les eaux, loin de la lumière & de l'air, loin du commerce des hommes, des animaux qui s'entre-dévorent, qui ne forment aucune société, qui vivent sans discipline & sans loi, & qui demeurent muets toute leur vie : & vous en tirez beaucoup d'autres, à qui vous donnez des aîles, qui les élèvent jusques dans les nuës ; qui font retentir l'air d'agréables concerts ; qui vous louënt & vous bénissent, chacun dans leur langage ; dont plusieurs ont des inclinations douces, & cherchent même l'habitation des hommes ; & qui presque tous ne s'abaissent vers la terre, que par nécessité.

Quel mystere couvrez-vous sous ces distinctions étonnantes ? Et quel partage faites-vous, entre ceux qui sont noyés dans le siècle, & ceux à qui vous donnez des aîles pour le fuir, & s'élever jusqu'à vous ? Une

V.
J O U R.

telle vûë m'ocùperoit tout entier , & je la suivois dans toutes ses conséquences. Mais il n'est pas juste que la Religion me rende aujourd'hui distrait à l'égard de la nature , puisque c'est de la connoissance de la nature que je dois apprendre à être religieux.

Je m'aplique donc à considérer le vol de tant d'oiseaux , & j'admire en combien de manieres il est diversifié , quoiqu'il semble d'abord que deux aîles ne puissent se remuer dans l'air , & le diviser que d'une maniere uniforme. Dans les uns , ce vol est précipité , & dans d'autres , il est plus continu & plus égal. Les uns s'élèvent par bonds , & les autres paroissent ne faire que glisser , & se servir seulement de leurs aîles , comme de contre-poids. Les uns s'élèvent fort haut , & s'y soutiennent ; les autres ne font que voltiger , & se contentent de raser la terre. En un mot , chaque espèce est reconnoissable à son vol particulier. Et une telle diversité , qui est pour moi une leçon , m'apprend à ne pas réduire les vertus des spirituels , à un genre uniforme.

« Mais passons de cette observation à une autre plus particuliere : & examinons

minons la sagesse étonnante qui paroît dans le vol d'un oiseau, dans celui, par exemple, d'une hirondelle. Ce n'est point sa rapidité, ni sa continuité, qui font le principal sujet de mon admiration. C'est la liberté de ses mouvemens ; c'est le dessein qui les conduit ; c'est le nombre infini d'inflexions, d'écarts, de retours ; c'est la dextérité avec laquelle elle évite ce qui se trouve sur sa route : c'est l'attention qu'elle a à la proie qu'elle poursuit, en levant sans s'arrêter, les mouches qui sont sur son passage : c'est l'esprit, au-dessus même de l'humain, avec lequel elle fait allier tant de choses à la fois, sans jamais s'y méprendre, qui m'épouvantent. Car en enfermant une ame intelligente dans un si petit corps, & lui ordonnant les mêmes choses, je doute qu'elle pût les exécuter avec tant de présence & d'adresse. Aussi, Seigneur, c'est vous-même qui êtes la cause secrète de toutes ces merveilles : & une telle imitation de la raison, sans en avoir le principe, est une preuve sensible qu'elle vient de vous.

Cette imitation de la raison est encore plus visible, & plus impénétra-

ble dans l'industrie des oiseaux à faire leurs nids. Car en premier lieu , quel maître leur a appris qu'ils en avoient besoin ? Qui a pris soin de les avertir de les préparer à tems , & de ne point se laisser prévenir par la nécessité ? Qui leur a dit comment il falloit les construire ? Quel Mathématicien leur en a donné la figure ? Quel Architecte leur a enseigné à choisir un lieu ferme , & à bâtir sur un fondement solide ? Quelle mere tendre leur a conseillé d'en couvrir le fond de matieres molles & délicates , telles que le duvet & le coton ? Et lorsque ces matieres manquent , qui leur a suggéré cette ingénieuse charité qui les porte à s'arracher avec le bec autant de plumes de l'estomac , qu'il en faut pour préparer un berceau commode à leurs petits ?

En second lieu , quelle sagesse a marqué à chaque espèce , une maniere particuliere de construire les nids , où les mêmes précautions fussent observées , mais en mille façons différentes ? Qui a commandé à l'hirondelle , la plus adroite de tous les oiseaux , de s'approcher de l'homme , & de choisir sa maison , pour y édifier son nid à ses

yeux , sans craindre de l'avoir pour témoin , & paroissant au contraire l'inviter à considérer son travail ? Ce n'est point , comme les autres , avec des petits branchages & du foin qu'elle bâtit. Elle emploie le ciment & le mortier , & d'une manière si solide , qu'il faut une espèce d'effort pour démolir son ouvrage. Elle n'a cependant pour tout instrument , que le bec. Elle n'a rien où puiser l'eau. Elle ne peut mouiller que son estomac , en tenant ses ailes élevées. Et c'est de la rosée , qu'elle fait rejaillir contre le mortier qu'elle détrempe , qu'elle humecte sa maçonnerie , & qu'elle l'ordonne ensuite , & l'arrange avec le bec. Réduisez , s'il est possible , le plus habile Architecte au petit volume de cette hirondelle : conservez-lui toutes ses connoissances , en ne lui laissant que le bec ; & voyez s'il aura la même adresse , & le même succès.

En troisième lieu , qui a fait comprendre à tous les oiseaux , qu'ils devoient faire éclore leurs œufs en les couvant : que cette nécessité étoit indispensable : que le pere & la mere ne pouvoient quitter en même tems ; & que si l'un alloit chercher de la nou-

— riture , l'autre devoit attendre son retour ? Qui leur a marqué dans le calendrier le nombre précis de jours de cette rigoureuse assiduité ? Qui les a avertis d'aider aux petits déjà formés, à sortir de l'œuf , en rompant les premiers la coque ? & qui les a si exactement instruits du moment , qu'ils ne le préviennent jamais ?

Enfin , qui a fait des leçons à tous les oiseaux , sur le soin qu'ils doivent prendre de leurs petits , jusqu'à ce qu'ils fussent élevés , & en état de se servir eux-mêmes ? Qui leur a enseigné cette merveilleuse industrie , de retenir dans leur gorge , ou l'aliment , ou l'eau , sans avaler l'un & l'autre , & de les conserver pour leurs petits , à qui cette première préparation tient lieu de lait ? Qui leur a fait discerner entre tant de choses , dont les unes conviennent à une espèce , mais sont pernicieuses pour une autre : & entre celles qui sont propres aux peres , mais qui feroient tort à leurs petits ; qui leur a fait discerner celles qui sont salutaires ? Nous connoissons la tendresse des meres parmi les hommes , & la sollicitude des nourices : mais je ne sai si l'on voit rien de si parfait.

Est-ce pour les oiseaux, Seigneur, que vous avez uni ensemble tant de miracles, qu'ils ne connoissent point ? Est-ce pour des hommes, qui n'y pensent pas ? Est-ce pour des curieux, qui se contentent de les admirer, sans remonter jusqu'à vous ? Et n'est-il pas visible que votre dessein a été de nous rapeller à vous par un tel spectacle, de nous rendre sensible votre Providence, & votre sagesse infinie, & de nous remplir de confiance en votre bonté, si attentive, & si tendre pour des oiseaux, dont une couple ne vaut qu'une obole ?

Ils sont exposés à une infinité de dangers : mais leur vigilance est incroyable. Leur vûë perçante discerne tout. Au moindre bruit, ils s'envolent. Tout objet nouveau leur est suspect. Quelqu'avidité qu'ils aient pour se nourrir, ce soin ne les occupe jamais entièrement : ils examinent tout, avant que de s'avancer ; & après même cet examen, leur défiance, sur laquelle seule ils fondent leur sûreté, est toujours égale. Modèle excellent pour les hommes dont ils sont la figure, qui sont plus exposés aux traits de l'ennemi, parce qu'ils sont plus spi-

V.
JOUR.

V. rituels , & plus élevés que les autres ;
J O U R. & qui ne s'approchent jamais de la terre
sans quelque danger.

Oiseaux car-
nassiers.

Quoique plusieurs espèces d'oiseaux
soient pacifiques , & propres à la so-
ciété ; il y en a d'autres qui en sont
ennemis , & qui vivent de sang & de
carnage. Les foibles sont leur proie,
mais une proie difficile à saisir. Leur
sûreté consiste à se tenir à terre , car
les Vautours , les Epreviers , & les au-
tres oiseaux de même genre , n'ose-
roient fondre sur ceux qui ne s'élèvent
point. Ils se briseroient , au lieu de
leur nuire. Ainsi , parmi les oiseaux ,
comme parmi nous ; l'humilité est
d'un grand usage : & c'est l'élévation
qui fait le danger.

Mais donnons des bornes aux ob-
servations sur les industries des oi-
seaux , ou pour se mettre à couvert
de la violence , ou pour chasser leur
proie : car une telle matière est infinie :
& écoutons un moment le concert
de leur musique : la première louange
que Dieu ait reçue de la Nature : & le
premier Cantique d'action de grâces ,
qu'elle lui ait offert avant la forma-
tion de l'homme. Tous les sons sont
différens , mais tous harmonieux ; &

Chant des
Oiseaux.

tous ensemble composent un chœur, que les hommes ont mal imité. Une voix plus forte & plus moëlleuse se fait pourtant distinguer; & je trouve, en cherchant de quelle part elle vient, que c'est un très-petit oiseau qui en est l'organe. Cela me fait considérer tous les autres qui savent le chant : & ils sont tous aussi petits ; les grands, ou ignorant la musique, ou aiant la voix discordante. Ainsi partout je trouve, que ce qui paroît foible & petit, est mieux partagé, & a plus de reconnoissance.

Quelques-uns de ces petits, ont une grande beauté : & rien n'est plus riche, ni mieux diversifié que leur plumage. Mais il faut avouer que toute parure doit céder à celle du Paon, sur qui Dieu a versé, comme à pleines mains, toutes les richesses qui embellissent les autres, & auquel il a prodigué avec l'or & l'azur, toutes les nuances de toutes les couleurs. Cet oiseau paroît sentir son avantage, & c'est ce semble pour étaler à nos yeux toutes ces beautés, qu'il fait cette pompeuse rouë qui les met en évidence. Mais le plus magnifique de tous les oiseaux, n'a qu'un cri désa-

V.

JOUR.

Rossignols

V.

J O U R.

gréable : & il est une preuve , qu'avec un extérieur très-brillant , on peut n'avoir qu'un mauvais fond , peu de reconnaissance , & beaucoup de vanité.

Oiseaux d'E-
tangs & de
Rivieres.

En examinant la plume des autres , je trouve une chose bien singuliere dans celle des Cignes , & des autres oiseaux de rivieres : car elle est à l'épreuve de l'eau , où elle demeure toujours sèche : & nos yeux cependant n'en découvrent point l'artifice , ni la différence.

Je considere les piés des mêmes oiseaux , & j'y vois des nageoires , qui marquent distinctement leur destination. Mais je suis très étonné , de ce que ces oiseaux sont sûrs qu'ils ne risquent rien en se jettant dans l'eau : au lieu que les autres , à qui Dieu n'a pas donné des plumes , ni des piés semblables , n'ont jamais la témérité de s'y exposer. Qui a dit aux premiers , qu'ils ne courent aucun danger ? Et qui retient les autres , afin qu'ils n'imitent pas leur exemple ? On fait quelquefois couvrir des œufs de Canes à une Poule , qui est ensuite trompée par son affection , & qui prend pour sa famille naturelle des enfans étrangers , qui courent à l'eau au sortir

tir de la coque , sans que leur prétenduë mere puisse les en empêcher par ses avis. Elle demeure sur le bord , très-étonnée de leur témérité , & plus encore de ce qu'elle leur réussit. Elle se sent violemment tentée de les suivre ; elle en témoigne sa vive impatience : mais rien n'est capable de la porter à une indiscretion que Dieu lui a défenduë. Les spectateurs en sont surpris , à proportion de ce qu'ils ont d'intelligence. Car c'est faute d'esprit & de lumiere , quand de tels prodiges excitent peu d'admiration. Mais il est rare que les spectateurs apprennent de cet exemple qu'il faut être destiné par la Providence aux fonctions d'un état dangereux , & avoir reçu d'elle tout ce qui peut mettre le salut en sûreté : & que c'est une témérité funeste pour les autres , qui n'ont ni la même vocation , ni les mêmes qualitez.

J'admire dans d'autres oiseaux une espèce de sagesse qui revient à celle-ci. Ils n'ont ni la plume passée à l'huile , ni le pié marin. Mais néanmoins leur principale nourriture est dans l'eau , & c'est la pêche qui les fait subsister. Dieu leur a donné pour cela

— V. des jambes semblables à des échaf-
J O U R. ses , afin qu'ils puissent aller assez
avant dans l'eau ; un col fort long ,
afin qu'ils atteignent leur proie qui se
cache dans le fond , & un large bec
armé des deux côtez d'une scie , qui
soit capable de retenir le poisson qui
est glissant , & prompt à échaper. Ces
oiseaux avides , ne vont jamais dans
l'eau plus avant que leur taille ne leur
permet. Ils savent jusqu'à quelle pro-
fondeur ils peuvent se hasarder. Mais
la plus ardente faim , & la proie la
plus tentante , ne leur font jamais
passer ces bornes. Combien de mer-
veilles Dieu fait-il éclater dans cette
conduite ? Et que ne dit-il point par
ce langage muet à tant de personnes ,
qu'un zèle indiscret séduit si facile-
ment , & qui pensent qu'elles ont du
talent pour tout , parce qu'elles en
ont pour certaines choses : ou qu'elles
ne trouveront aucun danger dans de
grandes entreprises , parce que d'au-
tres plus proportionnées à leurs for-
ces , leur ont réüissi ?

Je serois infini , si je m'atachois à
considérer beaucoup de miracles , pa-
reils à ceux que j'ai observés jusqu'ici ,
c'est-à-dire , généraux , ou communs

à plusieurs espèces: (Car pour le détail de chaque espèce , je ne l'ai point entrepris, & j'y aurois succombé.) Et je me contente d'une dernière observation, qui en comprend plusieurs autres, & qui regarde les oiseaux de passage.

* Ils ont tous leur tems marqué , & ils ne le passent point. Mais ce tems n'est pas le même pour chaque espèce. Les uns attendent l'hiver , les autres le printemps; d'autres l'été , & d'autres l'automne. Il y a dans chaque peuple une police publique & générale , qui règle & qui tient dans le devoir tous les particuliers. Avant l'Edit général , aucun ne pense à partir. Depuis sa publication , aucun ne demeure. Une espèce de conseil décide du jour ; & il accorde un intervalle pour s'y préparer. Après quoi tous délogent , & il ne paroît le lendemain ni traîneurs , ni déserteurs , tant la discipline est exacte. Plusieurs ne connoissent que l'hirondelle qui fasse ainsi. Mais la

V.
JOUR.

* Viennent à l'entrée de l'hiver , Bécassins, Pluviers, Oyes sauvages. . . .

Viennent vers le printemps , les Grues , les Cicognes , les Hi-

rondelles , les . . .

Partent à la fin de l'été , ou au commencement de l'automne , les Cailles , les Oyes domestiques , les Hirondelles. . . .

N ij

chose est certaine pour beaucoup
 V. d'autres espèces , & je demande :
 JOUR. quand nous n'aurions que l'exemple
 de l'hirondelle , quelle nouvelle elle
 a reçue du pays où elle va en grande
 troupe , pour s'assurer qu'elle y trou-
 vera toutes choses préparées ? Je de-
 mande pourquoi aiant élevé sa fa-
 mille , elle ne s'atache pas , comme
 les autres oiseaux , au pays où elle a
 été si bien traitée ? Je demande par
 quel esprit de voïager , cette nouvelle
 famille , qui ne connoît que son pays
 natal , conspire toute entiere à le quit-
 ter ? Je demande en quel langage se
 publie l'Ordonnance qui défend à
 tous , soit anciens , soit nouveaux su-
 jets de la République , de demeurer
 par-delà un certain jour ? Et enfin je
 demande à quel signe les principaux
 Magistrats connoissent que ce seroit
 tout risquer , que de s'exposer à être
 prévenus par une saison rigoureuse ?
 Quelle autre réponse peut-on faire à
 ces demandes , que celle du Prophé-
 te : « Seigneur , que vos ouvrages
 Pseaume , » sont admirables ! vous avez tout
 CIII, 24. » fait avec une profonde sagesse : la
 » terre est pleine de vos richesses &
 » de vos biens ».

Mais après cette réponse, n'est-il pas juste d'écouter un autre Prophète, qui reproche, non à des infidèles, plongés dans les ténébres, mais au peuple même de Dieu, d'ignorer ce que savent les oiseaux, & de ne pas discerner les tems propres & favorables, ni les signes qui les prédisent? « Le Milan connoît dans le Ciel quand son tems est venu. La Tourterelle, l'Hirondelle, & la Cicogne savent discerner la saison de leur passage; mais mon Peuple n'a point connu le tems du jugement du Seigneur ».

V.
JOUR

Jérémie,
VIII, 7.

Dieu donc créa les grands poissons & tous les animaux, qui ont la vie & le mouvement, que les eaux produisirent chacun selon leur espèce: & il créa aussi tous les oiseaux selon leur espèce. Il vit que cela étoit bon.

N. 21.

Dieu commande, pour montrer que lui seul a l'idée de ce qui doit être produit: & que lui seul en a formé le plan & le dessein. Et il exécute, pour montrer que lui seul a le pouvoir de rendre réel ce qui est dans ses décrets, & que rien n'est égal à sa sagesse, que sa puissance.

Qui auroit vû se former dans les

V.
J O U R.

eaux tant d'espèces de poissons couverts d'écailles , ou d'une peau lisse & glissante , comment auroient-ils pû imaginer des oiseaux couverts de plumes , & presque aussi légers que l'air qui les soutient ? Mais dans le même moment des productions si diverses , & qui renferment chacune un si prodigieux nombre d'espèces différentes , sont présentes à l'esprit de Dieu , & naissent de sa parole. Les abîmes , où tout paroît confus & mêlé , sont , aussi-bien que l'air , le règne de sa Providence. Le plus petit poisson , n'est point pris à l'hameçon , ou ne s'engage point dans le filet sans un ordre particulier : comme le plus petit oiseau ne tombe point dans le piège sans la volonté du Pere céleste. L'unité a tout fait : L'unité retient tout dans sa main : L'unité dispose seule de ses ouvrages.

Et Dieu vit que cela étoit bon. Il vit que rien n'étoit plus admirable que cette variété presque infinie d'animaux , dont les inclinations différentes , les mouvemens , l'adresse , la figure , la beauté , étoient autant d'images répétées de ses divines perfections , autant de témoignages de sa Providen-

ce , autant d'instructions pour l'homme , autant de sujets d'admiration pour l'Ange & pour lui.

V.
JOUR.

ψ. 22. Il les bénit , en disant : croissez & multipliez-vous , & remplissez les eaux de la mer ; & que les oiseaux se multiplient sur la terre.

Dieu s'engagea , par cette bénédiction , à leur fournir tout ce qui seroit nécessaire à leur vie , & à leur conservation : à veiller sur eux : à leur tenir lieu de prudence & de sagesse : à détourner tout ce qui pourroit en faire périr quelqu'espèce.

Ce fut sa parole qui leur donna la fécondité : & sa bénédiction fut une promesse de mettre en sûreté les petits , de fournir aux peres & aux meres toute l'industrie & toute l'application nécessaire , & de perpétuer dans leur postérité tous les avantages , & tous les caracteres des premiers auteurs.

ψ. 23. Et du soir & du matin se fit le cinquième jour.

V.

JOUR.

Ce jour fut célébré au matin & au soir par le concert des oiseaux, dont l'usage est encore de prévenir le lever du Soleil par leur chant, & de lui rendre le même devoir quand il se couche. Les poissons, quoique muets, affectent aussi de s'élancer un peu hors de l'eau dans ces deux tems. Et la nature auparavant insensible à la lumière, commence à témoigner la différence qu'elle mettoit entre elle & les ténébres.

Oiseaux de
nuit.

Il faut pourtant excepter de cette espèce d'aplaudissement général pour la lumière, les oiseaux de nuit, qui ont une haine déclarée pour elle; qui l'évitent comme leur ennemie; & qui se cachent dans les antres les plus obscurs, pendant qu'elle éclaire l'Univers.

Ils attendent avec impatience le retour des ténébres pour sortir des prisons, où le jour les tenoit renfermés: & ils témoignent alors leur joie par des cris, qui ne sont capables, que de porter la consternation & l'effroi dans l'esprit de ceux qui les entendent: car ces oiseaux ont chacun leur cri particulier, selon leur espèce différente: mais il n'y en a aucun qui ne soit lugubre, funeste, allarmant.

Leur figure a non-seulement quelque chose de sauvage & de hideux, mais aussi de taciturne & de sombre; & l'on croit voir dans leur physionomie la haine peinte, & contre l'homme, & contre tous les animaux.

Ils ont presque tous un bec crochu, & des serres tranchantes, dont la proie une fois saisie ne peut échapper. Et ils se servent des ténébres, & du tems du sommeil, pour surprendre les autres oiseaux endormis, dont les plus forts ont peine à leur échapper, & dont les petits sont sûrement leur victime.

Ils joignent ainsi la surprise à la cruauté, & l'artifice à la fureur. Et après n'avoir veillé que pour le malheur public, ils se retirent, avant le lever du Soleil, dans leurs cavernes inaccessibles à sa lumière, & ils préfèrent ordinairement les anciens bâtimens tombés en ruines, à toutes les autres retraites; comme si la désolation & les ruines, qui marquent ou la négligence des maîtres, ou la décadence de leurs familles, étoient capables d'inspirer quelque sentiment de joie à ces funestes oiseaux.

Il n'est pas possible, en rassemblant

V.
JOUR

V.
JOUR. tous ces traits , de ne pas voir dans cette image , celle des esprits de malice & de ténébres , que la vérité met en fuite , qui se plaisent dans tout ce qui l'obscurcit , qui profitent du sommeil & de la négligence pour dévorer leur proie , qui la retiennent avec des ferres de fer & d'acier quand ils l'ont faisie , qui se nourrissent de ses malheurs & de ses pertes , & qui n'habitent nulle part avec plus de tranquillité & de satisfaction , que dans les édifices qui sont tombés en ruine.

Apoc.
XVIII, 2.

Le Saint-Esprit autorise ce funeste parallèle des Démons & des oiseaux de nuit : & il nous confirme ainsi dans la pensée que Dieu , dont la science & la sagesse sont infinies , a rempli de leçons utiles , pour le salut , le spectacle , & l'ordre de la nature. « Babilone , a dit saint Jean dans l'Apocalypse , est devenuë la demeure des Démons , la retraite de tout esprit immonde , & le repaire de tous oiseaux impurs & haïssables ». Les Démons & les oiseaux de nuit , sont pris ici pour la même chose , & il ne sauroit être douteux désormais , que les uns ne soient figurés par les autres.

Comme les oiseaux de nuit sont

Ennemis de tous les autres , ils en sont aussi universellement haïs : & dès qu'ils en sont découverts , ou parce qu'ils ne se sont pas cachés avec assez de précaution , ou parce que leur cri les a décelés , ils en sont aussi-tôt environnés avec grand bruit ; quoiqu'il soit rare qu'ils en soient ataqués aussi impunément , qu'ils en sont insultés.

V.

JOUR.

* C'est de cette haine publique des oiseaux contre la Choüette , le Hibou , l'Orfraye , & leurs semblables , que se servent les Oiseleurs pour tendre des pièges à ceux qui acourent imprudemment au cri , ou véritable , ou imité , de l'un de ces oiseaux détestés par les autres. Car après s'être fait une cabanne , auprès d'un bois , couverte de branches d'arbres , ils placent en divers endroits du toit de cette cabanne des gluaux , sur lesquels les oiseaux de toute espèce viennent se percher , pour être plus à portée d'insulter à leur ennemi , dont le cri a réveillé leur haine. Et en tombant avec les gluaux mal afermis , ils perdent la liberté & la vie entre les mains des Oiseleurs , attentifs à remarquer leur chute , & à profiter de leur témérité.

* Cette chasse se s'appelle la pipée.

VI.
J O U R.
I.
P A R T I E.

C'est une nouvelle leçon, qui nous apprend à fuir le cri du Démon, & à y fermer l'oreille, au lieu d'y acourir sous prétexte de lui insulter. La haine, même contre lui, doit être humble. Il faut être saisi de crainte, en pensant à son affreux état, à ses ténèbres, à sa malice, à sa misère éternelle : & ne pas imiter l'orgueil qui l'y a précipité. Car on devient sa proie, & même son jouët, quand on se glorifie de son amour pour la lumière : & l'on tombe dans sa malédiction, quand on s'en réjouit : « Lors-
Eecl. XXI, » que l'impie maudit le Diable, il se
maudit lui-même ».

Ouvrage du sixième jour.

P R E M I E R E P A R T I E.

ŷ. 24. Dieu dit aussi : Que la terre produise des animaux vivans, chacun selon son espèce, les animaux domestiques, les reptiles, & les bêtes sauvages de la terre, selon leurs différentes espèces. Et cela se fit ainsi.

ŷ. 25. Dieu fit donc les bêtes.

sauges de la terre , selon leurs espèces , les animaux domestiques , & tous les reptiles , chacun selon son espèce. Et Dieu vit que cela étoit bon.

VI.
JOUR
I.
PARTIE

Que la terre produise des animaux vivans , chacun selon son espèce. Je ne saurois assez m'étonner que Dieu adresse son discours à la terre , comme le jour précédent il l'avoit adressé à la mer , pour lui faire produire des animaux, dont l'artifice surpasse toute intelligence & tout pouvoir , qui sont au-dessous du Créateur. Est-ce que Dieu veut nous tromper, en nous montrant la terre , au lieu de son opération invisible ? Ou veut-il encore se cacher à nous dans les ouvrages même , qu'il ne fait que pour se manifester ? Quelles oreilles a la terre , pour l'entendre ? Quels yeux a-t'elle , pour considérer les modèles de tant d'animaux qui lui sont inconnus ! Et par quels organes mettra-t'elle en œuvre la matière , à qui elle doit donner tant de formes , & leur inspirer non-seulement le mouvement & la vie , mais une imitation de la raison si approchante du vrai , que l'impression

de la vraisemblance étouffe celle de la

V I. vérité ?

J O U R. D'où vient aussi qu'il dit simple-

I. ment les termes généraux , qui com-

PARTIE. prennent tant d'espèces différentes , & qu'il ne daigne entrer dans aucun détail , comme s'il étoit au-dessous de lui , ou au-dessus de nous ?

C'est peut-être pour ces deux raisons. Car il est de la majesté de Dieu , de compter pour peu les animaux de

* Isaïe ,
XL , 12 , &
17. & la terre ne sont presque rien : Et l'homme , à qui les Ecritures n'ont été

données qu'après son péché , mérite qu'on lui parle d'une manière enveloppée , & qu'on ne lui découvre la vérité , qu'à proportion de ce qu'il l'aime. S'il est grossier & charnel , il se contente de cette idée confuse , que tout est sorti du sein de la terre , par je ne sai quelle fécondité , dont il est peu surpris : & son imagination est soulagée , quand il pense que Dieu a travaillé sur une matière , & non sur le néant ; & qu'il a été utilement servi par une matière , où les semences de tout étoient préparées. Il est après cela peu touché , de ce que Dieu ne s'explique point en détail , parce qu'il

le considère comme un principal artisan, qui se contente de donner à un ouvrier au-dessous de lui des ordres généraux, qui sont, pour l'exécution & pour la mécanique, de la dépendance d'un subalterne.

Mais si l'homme est religieux & spirituel, il pénètre le sens d'une parole qui en est pleine. Il ne voit que Dieu & sa volonté, également indépendante de la matière & du néant ; & également féconde en prodiges, soit qu'elle travaille immédiatement sur le néant & sans rideau ; soit qu'elle se plaise à travailler derrière un voile, & de mettre la matière entre lui & le spectateur. « Vous m'avez, Seigneur, rempli de joie par la vue de vos ouvrages : & je suis dans le ravissement, en considérant les œuvres de vos mains. O Seigneur, que vos ouvrages sont magnifiques ! La profondeur de vos pensées est infinie. L'homme hébété & stupide, ne les connoît point : l'insensé n'a point d'intelligence de ces merveilles ».

Le même Dieu, qui par grandeur ne parle ici qu'en monosyllabes, s'explique à Job avec bonté sur les mer-

VI.
JOUR
I.
PARTIE.

Psaume ;
XCI, 5, & 6.

veilles cachées dans un si petit nombre

VI.

bre de paroles : & il se glorifie devant son serviteur , pendant près de deux

I.

Chapitres* , de la sagesse & de la puissance infinie , qu'il a fait paroître dans

PARTIE.

* Job,

XXXVIII ,

& XXXIX.

la création des animaux de la terre , dont il choisit quelques espèces , pour faire entendre dans quel détail il est entré , & combien il étoit impossible que la terre , ou toute autre cause , lui prêtassent aucun secours.

Les animaux domestiques. Ce terme général signifie ici toutes les bêtes de service , qui sont destinées à obéir à l'homme , à le soulager dans ses travaux , à suppléer ce qui manque à ses forces , à lui fournir des vêtemens , & à le nourrir.

Dieu , à qui toutes les suites de son ouvrage étoient connues dès le commencement , avoit ainsi préparé à l'homme , devenu pécheur , & condamné à la pénitence , des domestiques obéissans , pour partager avec lui son travail , ou même pour le dispenser de ce qu'il y avoit de plus pénible. Il avoit commandé à des animaux d'une grande force à n'en faire usage que pour lui ; de ne se souvenir de leur taille , que pour son service ;

vice ; d'accepter son joug sans résistance ; d'aimer sa maison , plus que leur liberté ; & de respecter la voix d'un enfant qui auroit ordre de les conduire.

VI.
JOUR.
I.
PARTIE.

Tout cela fut compris dans la parole qui leur donna l'être : & c'est uniquement à cette parole , que l'homme doit attribuer les inclinations douces & la docilité de tous les animaux , qui lui obéissent , comme à leur maître. S'il en doute , il n'a qu'à essayer de retenir dans ses étables plusieurs bêtes , dont la force est égale à celle des autres , & même plus grande ; d'en composer ses troupeaux , & de les confier à un Pasteur ; de les assujétir , après le pâturage , à se laisser tirer pour donner du lait ; de les dresser au labourage ; de leur apprendre à herser , à fouler le grain dans l'aire , à porter des fardeaux , à préférer au moins une nourriture domestique , exemte de travail , à leur inclination pour les champs & pour la liberté. Il n'y réussira jamais , & il sera bien aveugle , si , après une telle expérience , il attribue à ses soins & à son industrie , le succès avec lequel il a formé à ses usages tous les animaux.

VI.
JOUR.
I.
PARTIE.

Job,
XXXIX, 5.

qui lui rendent service. C'est Dieu lui-même qui lui apprend à ne tomber pas dans cette ingratitude, & qui l'instruit de la véritable cause qui a mis entre les animaux domestiques de l'homme, ou indépendans, une si sensible différence. « Qui a renvoyé » libre l'Ane sauvage? Et qui a afran-
 7. 9. » chi l'Eland de tous les liens? Le
 » Rinocerot voudra-t-il bien vous
 » servir? Et passera-t-il la nuit auprès
 7. 10. » de votre crèche? Atacherez-vous le
 » Rinocerot à la charuë pour former
 » des sillons; aplanira-t-il avec la
 » herse les mottes des valons, en
 7. 11. » marchant après vous? Prendrez-
 » vous une entière confiance en lui,
 » à cause de sa force? Et lui aban-
 » donnerez-vous l'intendance de vos
 » travaux »?

Mais ce n'est point en cela seul que la prévoiance & l'indulgence de Dieu, pour l'homme déchû de sa première justice, se sont manifestées. Car il s'est chargé lui-même de la nourriture de ces animaux, & il a voulu qu'on pût la trouver par tout. L'herbe verte, ou sèche, leur suffit, non-seulement pour entretenir leurs forces, mais pour leur fournir deux fois chaque

jour une source de lait, qui peut tenir lieu à une famille entiere de toute autre nourriture. Qu'on examine cette merveille à laquelle on est acoutumé, sans l'avoir jamais approfondie; & l'on fera plein d'admiration comment une herbe fanée, & qui n'a plus de suc, dont on ne sauroit extraire rien de solide & de nourrissant, devient par une bénédiction secrette une source de lait, c'est-à-dire, d'une crème & d'une graisse qu'on emploie à cent usages. « Vous produisez le foin pour les bêtes, & les herbes propres à l'usage de l'homme ».

V I.

J O U R.

I.

PARTIE.

Pseaume
CIII, 14. &
Pf. CXLVI,
8, & 9.

Outre les autres services, & le lait, ces animaux domestiques ofrent encore à l'homme de quoi se vêtir. La laine qui les charge, est pour lui. Leur superflu, est son nécessaire: & s'il ne les soulageoit pas, en leur ôtant en Eté l'une des deux robes, dont la premiere leur suffit, & dont ils lui font présent de l'autre, ils souffriroient une excessive chaleur, & la laine en tombant par flocons, deviendroit inutile. C'est ainsi, selon l'ingénieuse expression de saint Martin, qu'une brebis acomplit le précepte de l'Evangile, en conservant une robe pour elle, &

VI.
JOUR.
I.
PARTIE.

donnant l'autre. Ou plutôt, c'est ainsi que la divine Providence condamne le superflu dans les riches, par la communication du lait & de la laine des animaux, que cette communication soulage, & que le superflu acableroit.

Entre ceux qui ne sont utiles à l'homme, que par leur force & par leur travail, Dieu nous oblige, dans le Livre de Job, de considérer avec attention le cheval : sa docilité à accepter le mors, & sa prompte obéissance : son zèle pour son maître, dont les ennemis sont les siens : son courage, à s'exposer pour lui aux périls : son intrépidité au milieu du tumulte & du bruit : son impatience dans l'attente du signal du combat : sa fierté à mépriser ce qui étonne les plus fermes. « La fierté qui paroît dans le mouvement de ses narines, inspire la terreur. Il creuse du pié la terre : il est plein de confiance en sa force : il va au-devant des hommes armés. Il se rit de la peur, & il en est incapable ; & la vûë de l'épée ne le fait point reculer. . . . Mais lorsque la trompette donne un signal décisif, alors il dit : courage. Il distingue comme par l'odorat,

Job,
XXXIX,
20, 21, 22,
& 25,

que le combat va se donner avant «
 qu'il se donne. Il entend ce semble «
 le commandement des Généraux , «
 & il prend part aux cris confus de «
 l'armée ». Peinture excélente de ce
 que devroient être les hommes, quand
 il s'agit de la cause de Dieu , & prin-
 cipalement les Ministres , à qui le pé-
 ril devoit redoubler le courage , &
 ce qu'il y a de plus éfraïant devoit
 donner de l'ardeur.

Ce qui m'étonne dans les paroles
 que je viens de citer , est la connois-
 sance que le cheval a de sa force , &
 de l'usage qu'il en doit faire , & l'in-
 time persuasion qu'il est en état de
 vaincre. Car où s'est-il vû pour se con-
 noître si bien ? De quel homme de
 guerre en a-t-il appris le métier ? Et par
 quelles études s'est-il formé de justes
 idées de tout ce qu'il a de forces , pour
 attaquer ou pour se défendre , & pour
 en faire usage si à propos dans l'o-
 casion ?

Mais ce que j'observe en lui , ne
 lui est point particulier. Tous les
 animaux à qui Dieu a donné des ar-
 mes , savent qu'ils les ont reçues , & la
 maniere dont ils en doivent user. Le
 taureau fait que sa tête est armée , &

VI.

JOUR.

I.

PARTIE.

VI. il la baisse , en montrant ce qu'elle
JOUR. a de terrible , dès qu'il est irrité. Le
I. menu troupeau connoît au contraire
PARTIE. sa propre foiblesse , & ne pense qu'à
la fuite. Et l'on voit d'une maniere
admirable ces différentes impressions
de courage & de terreur , lorsque le
Tabor des Tartares. loup , ou d'autres bêtes carnacieres
rodent autour d'un parc où le bétail
est enfermé. Car tout ce qui est foi-
ble & sans défense , se réfugie , en
tremblant , dans le centre : & tout ce
qui est capable de résister , forme au-
tour de ce peuple imbécile une redou-
table enceinte , mettant la croupe en
dedans , & présentant au-dehors en
frémissant , une haye hérissée de cor-
nes , plus terrible que celle que les
lances & les piques pouroient former.

Il n'y a pas jusqu'aux bêtes , qui
sont hors d'état d'ataquer , mais qui
ont reçu de la Providence quelque
moïen de se mettre en sûreté contre
la violence , qui ne l'emploient dans
l'instant. Le hérisson , couvert de pi-
quans , se roule aussi-tôt comme une
boule , & présente ses pointes de tou-
tes parts. La tortuë se réfugie sous le
toît qui la couvre. Le limaçon s'en-
fonce dans sa coquille. La souris sur-

prise , & ne pouvant rien faire de mieux , contrefait la morte , jusqu'à ce que son ennemi , devenu moins vigilant , lui laisse un moment de liberté. Presque tous les petits animaux deviennent immobiles , dès qu'on les touche. Et je demanderois , si je pouvois espérer quelque réponse , comment la ruse vient si à propos tenir la place de la force ?

Mais je passe à d'autres objets , où Dieu a marqué jusqu'où il étoit capable de donner à la matiere tous les dehors de l'esprit , de la fidélité , de l'amitié , de la reconnoissance , sans en donner le principe. On entend bien que c'est du chien que je parle : mais quoique rien ne soit plus connu , qu'il me soit permis de m'y arrêter un moment.

Je suppose que le maître a été absent quelques jours , & qu'il arrive. Y a-t-il dans toute sa famille quelqu'un qui lui témoigne une joie plus vive que son chien , qui le caresse d'une maniere plus animée , qui diversifie les témoignages de son admiration & de sa surprise en plus de façons , qui imite mieux les mouvemens passionnés du cœur par ceux qu'il se donne , & qui , avec la liberté de parler , dise

VI.
JOUR.
I.
PARTIE.

VI.

JOUR.

I.

PARTIE.

autant de choses , & d'une maniere aussi touchante , que cette pauvre bête à qui la parole est refusée ?

Qu'on mene ce même chien à la chasse, quel étonnement ne nous donnera point son savoir , & sa prudence ? Il bat la campagne , mais à une juste distance de son maître. Il trouve du gibier , & au lieu de le pousser , il l'arrête. Il court à ce qui est tué , le cherche , & l'apporte. Il entend tout , & jusqu'au moindre signe. Et le maître , rarement content de la compagnie des amis qui chassent avec lui avec peu d'ordre , est charmé de la capacité & de l'intelligence de son chien.

Si ce maître a perdu quelque chose , son chien le comprend au moindre mot , & fait une si exacte enquête , que si la chose n'est qu'égarée , il la retrouve sûrement. Que ce maître parte pour la campagne , aux moindres préparatifs , le chien en est averti. Il se tient sur les avenues ; & de peur d'être oublié , il prend les devants. Que si par malheur pour lui , on lui défend de suivre , il obéit avec peine , & après bien des remontrances ; & sa consolation alors , est de s'affliger jusqu'au retour.

Est-il

Est-il possible qu'en tout cela on puisse méconnoître la main de Dieu ? Et ne paroît-il pas plus difficile d'imiter si parfaitement tous les sentimens d'un cœur tendre, & toute l'industrie d'un bon esprit, sans donner ni cœur ni esprit, que d'en donner le principe & la vérité ?

Ce que fait l'abeille, est aussi peu ignoré, que ce que nous admirons dans le chien, mais en même-tems aussi peu compris. Au lieu de se contenter de fucer le miel, qui se conserve mieux dans le petit tuyau d'où sortent les fleurs, que par-tout ailleurs, & de s'en nourrir jour à jour, elle en fait provision pour toute l'année, & principalement pour l'hiver. Elle charge les petits crochets, dont ses jambes sont garnies, de tout ce qu'elle peut emporter ; mais en évitant d'engluier ses aîles, dont elle a besoin pour voltiger çà & là, & pour le retour.

Si l'on n'a pas pris soin de lui préparer une ruche, elle s'en fait une elle-même dans le creux de quelque arbre, ou de quelque rocher. Là elle fait la séparation de la cire qui tombe mêlée avec le miel. Elle compose de

VI.

JOUR.

I.

PARTIE.

VI.
JOUR.
I.
PARTIE.

cette cire de petites cellules égales ; & à plusieurs angles , afin qu'elles puissent s'unir , & ne laisser aucun intervalle. Elle fait couler dans ces petits réservoirs le miel pur & sans mélange. Et de quelque abondance qu'elle voie ses magasins remplis , elle ne se repose que lorsque le tems du travail & de la récolte est passé. On ne connoît dans cette République ni la paresse , ni l'avarice , ni l'amour-propre. Tout y est commun : Le nécessaire y est accordé à tous , le superflu n'est à personne : & c'est pour le bien public qu'il est conservé. Les Colonies nouvelles , qui chargeroient l'Etat , sont mises dehors. Elles savent travailler , & on les y oblige , en les congédiant.

Avons-nous parmi les Nations les plus policées une imitation d'un si parfait modèle ? Atribuëra-t-on au hasard , ou à une cause aveugle , une si étonnante sagesse ? Croit-on avoir expliqué ces merveilles , en disant que c'est l'instinct , le naturel , je ne sai quoi , qui en est le principe ? Et n'est-ce pas dans ces images , d'un côté si parfaites , & de l'autre si éloignées de la manière , que Dieu a pris

plaisir de manifester ce qu'il est, & d'apprendre à l'homme ce qu'il doit être ?

VI.
JOUR.

I.
PARTIE.

Passons de l'abeille à la fourmi, qui lui ressemble en bien des choses, excepté que l'abeille enrichit l'homme, & qu'il ne tient pas à la fourmi qu'elle ne l'appauvrisse en le volant. Ce petit animal est averti que l'hiver est long, & que le bled mûr n'est pas longtems exposé dans les champs. Aussi durant la moisson, la fourmi ne dort plus. Elle traîne avec de petites serres qu'elle a à la tête, des grains qui pèsent trois fois plus qu'elle : & elle avance comme elle peut à reculons. Quelquefois elle trouve en chemin quelque amie qui lui prête secours, mais elle ne s'y attend pas.

Le grenier, où tout doit être porté, est public, & aucune ne pense à faire sa provision à part. Ce grenier est composé de plusieurs chambres, qui s'entrecommuniquent par des galeries, & qui sont toutes creusées si avant, que les pluies & les neiges de l'hiver ne pénètrent point jusqu'à leur voûte. Les souterrains des ricardes sont des inventions moins anciennes & moins parfaites. Et ceux qui ont es-

V L
J O U R.
I.
PARTIE.

faïé de détruire des fourmilieres , qui
 avoient eu le loisir de se perfection-
 ner , n'y ont presque jamais réussi ,
 parce que les rameaux s'en étendent
 au large , & qu'ils ne se sentent point
 de tout le ravage qu'on fait à l'entrée.

Lorsque les greniers sont pleins , &
 que l'hiver approche , on commence à
 mettre en sûreté le grain , en le ron-
 geant par les deux bouts , & l'empê-
 chant ainsi de germer. Ainsi la premie-
 re nourriture n'est qu'une précaution
 pour l'avenir ; & c'est la prudence ,
 plutôt que le besoin , qui y détermine.

Voilà le fond incompréhensible
 d'industrie , que Dieu a mis dans ce
 petit animal. Voilà cette espèce d'in-
 telligence prophétique qu'il lui a don-
 née , pour nous forcer à remonter jus-
 qu'à lui , à qui seul il appartient de fai-
 re de tels prodiges ; & qui ne pou-
 voit , ce semble , nous montrer plus
 sensiblement , qu'il est la source de la
 sagesse , qu'en réunissant tant de traits
 dans un si petit volume de matiere ,
 qui n'en a que l'aparence. « Allez à
 la fourmi , considérez sa conduite ,
 & aprenez à devenir sage : puisque
 n'ayant ni Chef , ni Maître , ni Prin-
 ce , elle fait néanmoins la provision

Prov. VI, 6,
 7 , & 8.

DES SIX JOURS. 173
durant l'Eté, & amasse pendant la «
moisson de quoi se nourir».

Je sens que je suis malgré moi tout
à la fois & un peu long, & trop court.
Car je lasse peut-être les autres, & ne
me satisfais pas.

Disons encore un mot d'un très-
petit animal, auquel je ne pense point
sans une nouvelle admiration. Son
nom est, *Formicaleo*. Sa figure est lai-
de, & ne paroît qu'ébauchée. Son
inclination est cruelle, car il ne vit
que du sang de sa proie, & son occu-
pation unique, est de lui tendre des
piéges. On en voit mieux l'artifice,
quand on peut avoir dans son cabi-
net un tel animal.

On le met dans un vase de terre
plein d'un sable assez menu, où il se
cache aussitôt. Quand il y est, il for-
me dans le sable la figure d'un cône
renversé, avec une proportion exacte
& géométrique : & il va se loger dans
le sommet du cône, qui tient lieu de
centre, mais en demeurant couvert.
Si quelque fourmi, ou quelque mou-
che, à qui on a ôté les aîles, est placée
à l'entrée du cône ; ce petit animal,
qu'on ne jugeroit pas capable du
moindre effort, jette à plusieurs re-

P iij

VI.

JOUR.

I.

PARTIE.

— une espèce de sagesse qui n'est pas
 VI. moins étonnante. Il est tems de par-
 JOUR. ler d'eux , & la suite du texte nous y
 I. oblige.

PARTIE.

Que la terre produise des ani-
 maux vivans chacun selon son
 espèce ; les animaux domesti-
 ques , les reptiles , & les bêtes
 sauvages de la terre selon leurs
 différentes espèces.

Et les Reptiles. Il a déjà été dit , que
 le terme original signifie en ce lieu
 tous les animaux qui rampent sur la
 terre en se traînant , parce qu'ils n'ont
 point de piés ; ou parce qu'ils en ont
 de très-petits , qui ne les élèvent pres-
 que point au-dessus de sa surface :
 quoique le même terme signifie sou-
 vent ailleurs tout ce qui marche , &
 ne vole pas.

Nous voïons des nageoires aux
 poissons , qui leur tiennent lieu de ra-
 mes dans l'eau , comme la queue leur
 tient lieu de gouvernail. Nous voïons
 que les oiseaux sont pourvus d'aîles
 & de piés , & qu'ils peuvent fendre
 l'air , & marcher sur la terre. Nous
 voyons enfin que presque tous les

animaux terrestres ont quatre piés, & que quelques-uns en ont un plus grand nombre. Comment penserions-nous que des animaux privés de tous ces moïens, fussent capables de marcher, si nous n'en avions aucun exemple? A qui l'idée en seroit-elle venue? Et qui n'auroit pas jugé un tel problème impossible?

Mais un ver de terre démontre à l'homme son ignorance & sa foiblesse. Il marche à ses yeux, & n'a pas de piés: Et si dans le tems qu'il sort de la terre, qu'il a la force de pénétrer, il est averti de quelque danger, il y rentre très-promtement. Sa structure composée de longues files & d'anneaux, lui donne le moïen de se rider, & de se pousser en avant par la détente des ressorts qu'il a rapprochés de la queue vers la tête. Le limaçon, chargé d'une pesante coquille, fait de même. Les chenilles, quoiqu'elles aient des piés, se servent de la même mécanique, pour s'élancer d'un lieu vers un autre en se dardant. Mais nous ne voïons rien de tel dans le serpent: son corps ne se ride, & ne s'allonge que pour marcher; & il le fait néanmoins avec beaucoup de vi-

VI.
JOUR.
I.
PARTIE.

Eccli.
XVIII, 3.
& 6.

tesse : & quand il lui plaît de nager sur la surface de l'eau, sans s'y enfoncer, il passe légèrement au-dessus, élevé à demi corps, & faisant endoier les replis du nésle pour se soutenir.
« Qui sera capable de raconter les » ouvrages du Seigneur ? Qui pourra » pénétrer ses merveilles ? . . . Lors- » que l'homme fera à la fin de cette » recherche, il trouvera qu'il ne fait » que commencer ; & après s'y être » long-tems appliqué, il ne lui en de- » meurera qu'un profond étonne- » ment ».

On a pensé autrefois que plusieurs reptiles, à qui l'on donnoit le nom d'insectes, n'avoient point d'autre origine que la corruption. Mais les personnes instruites, sont aujourd'hui pleinement détrompées de cette erreur, également contraire à la raison & à la Religion, quoique les Anciens n'en vissent pas les pernicieuses conséquences.

Il n'y a aucun de ces petits animaux qui paroissent vils, ou même importuns & incommodes ; qui ne contienne des merveilles sans nombre dans la variété & la délicatesse de ses organes ; dans le choix qu'il fait de

ce qui lui est utile, dans l'attention à éviter tout ce qui lui est contraire, dans les précautions qu'il prend pour se perpétuer. Ils ont des yeux, un cœur, un estomac, des entrailles, des piés, ou quelque chose d'équivalent. Et plus ils sont petits, plus l'artifice, qui a sù allier tant de choses & tant de mouvemens dans un point si peu perceptible, doit nous causer de l'admiration.

VI.
JOUR.
I.
PARTIE.

La plupart de ces animaux, outre ce qui est nécessaire à leur vie & à leur conservation, sont émaillés de riches couleurs, chargés de parures & d'ornemens, & embélis en tant de manieres, qu'on devroit être bien plus surpris que Dieu en ait pris tant de soin, que de penser qu'il les ait négligés.

Depuis l'usage des Microscopes, on a pû discerner plusieurs de ces beautés, dont la simple vûë ne pouvoit juger. Et quand on regarde avec ces lunettes la tête d'une mouche, on y voit tant de plumes, d'aigrettes, de bouquets de diamans, qu'on ne peut se lasser d'admirer une telle profusion d'or & de perles sur une tête si peu importante, & de la comparer

VI.

JOUR.

I.

PARTIE.

avec une secrète compassion , à d'autres têtes qui affectent une semblable parure , sans en pouvoir aprocher.

Les yeux de cette mouche sont la perfection de l'art , non seulement par les petits quarrceaux dont ils sont composés , comme un ouvrage au petit métier : mais par l'usage de ces petits quarrceaux , qui sont autant de chrystallins , & de répétitions de l'œil ; parce que l'œil total étant immobile , chaque chrystallin sert à représenter l'objet qui lui répond.

Il en est de même de quantité d'autres animaux que nous traitons d'insectes , dont la cornée de leurs yeux est taillée en facettes : & en divers chrystallins , (a) rangés en ordre sur différentes lignes , & plus ou moins nombreux selon les (b) espèces à qui ils conviennent , sans que cette admirable structure varie jamais dans la même espèce.

Il y auroit à remarquer beaucoup d'autres choses surprenantes dans ces animaux , que l'ignorance faisoit naître de la corruption : mais celle qui étonne le plus , & qui en renferme

(a) Il est bon de voir les expériences de M. Puger. | (b) Écrevisses en l'azange , & échiquiers.

une infinité d'autres, est qu'ils sont tous composés de deux ou de trois corps organisés différens, dont le second se développe après le premier, & dont le troisième naît du second.

VI.
JOUR,
I.
PARTIE.

Tout ce qui est ver, & qui a rampé, devient une espèce de mouche, de moucheron, de papillon. Et tout ce qui vole a rampé dans sa première origine, & a été une espèce de ver, de chenille, d'insecte, avant que d'avoir eu des ailes : & l'état mitoyen entre ces deux extrémités d'élévation & de bassesse, est le tems où l'animal devient fève, ou coccon, ce qui se fait en une infinité de façons, mais toujours d'une manière uniforme pour chaque espèce.

Toute espèce de chenille, par exemple, se termine à une espèce de papillon, sans que jamais cet ordre soit changé ; & le passage de la chenille au papillon, est varié avec la même exactitude. Les vers, ou cachés dans la terre, ou rampans sur les herbes & sur les fruits, ou nageans dans l'eau, ont aussi tous leur métamorphose : & les insectes, qui sont à peu près de la même nature des vers, passent par les mêmes changemens.

VI.
J O U R.
I.
PARTIE. quand le cours de leur vie n'est pas interrompu, & que leur graine vient à maturité. Le formicaleo, par exemple, dont j'ai parlé dans son lieu, se transforme en une grande & belle mouche, appelée demoiselle, de laid & de petit qu'il étoit auparavant; & il ne se souvient plus de son humeur sanguinaire, quand il a quitté sa première dépouille.

Il n'est plus nécessaire, après de tels prodiges, de faire sentir l'absurdité qu'il y auroit à ne leur donner pour principe que la corruption. Mais il est très-utile de faire voir quel préjudice on porte à la Religion, dont on attaque les fondemens, en prétendant que des corps organisés, où tout est fait avec dessein, & conduit avec sagesse, ont pû être formés par hazard, par la simple combinaison des mouvemens de la matière. Si cela étoit, la preuve la plus sensible, & qui est plus à la portée de tout le monde, qu'il y a nécessairement un premier Etre, infiniment puissant & infiniment sage, qui a créé l'Univers, nous seroit enlevée. Car si l'œil, & les autres organes d'un animal, ont pû être l'effet du hazard, une cause intelligente n'est

plus démontrée par la structure admirable des corps organisés : & les plantes , ou les arbres , la prouveront encore moins que les animaux.

Il est donc d'une extrême conséquence de ne pas afoiblir , par des préjugés contraires à la bonne Philosophie , & à l'expérience , une démonstration invincible : & de reconnaître comme indubitable , que la corruption , de quelque genre qu'elle puisse être , ne produit jamais rien , si l'on empêche avec soin que les animaux , dont l'air & la terre sont pleins , n'en approchent , & n'y laissent leurs œufs , ou ne les y aient déjà laissés.

Mais à quoi cette multitude d'animaux , la plupart importuns , est-elle bonne ? De quelle utilité sont tant d'espèces de mouches & de mouchetons , qui nous inquiètent le jour & la nuit ? Que perdrons-nous , si toute la race des chenilles , des hannetons , des sauterelles , qui dévorent nos campagnes , étoit exterminée ? Ira-t-on jusqu'à penser que Dieu est Créateur d'une vermine , également sale & honteuse , qui ne convient qu'à la misère & qu'à l'ordure , & dont on se délivre par le soin de la propreté ?

VI.

JOUR.

I.

PARTIE.

De telles questions paroissent rai-

VI. sonnables au petit peuple : mais elles

JOUR. touchent peu une personne sensée : &

I. d'ailleurs elles vont trop loin pour les

PARTIE. conséquences. Car on peut demander aussi pourquoi les ours, les tigres, & les lions : en un mot, pourquoi tous les animaux qui sont nuisibles à l'homme & à ses troupeaux, & qui sont néanmoins indubitablement les créatures de Dieu, ont été formés ? Et après cela on n'aura qu'à demander-aussi, pourquoi le froid & le chaud, quand ils sont excessifs ? Pourquoi une gelée emporte l'espérance d'une année ? Pourquoi une grêle abat les fruits ? Pourquoi une inondation désole les campagnes ?

Il faut donc revenir sur tout cela à une Providence maîtresse de tout, & qui fait l'usage de tout. La pâture des oiseaux, sont les mouches & les insectes : supprimez leur nourriture, ils mourront. Ces animaux que nous condamnons, parce qu'ils sont incommodes, sont destinés à nous incommoder, & à nous faire souvenir du peu que nous sommes, notre repos pouvant être troublé par un moucheron.

Dieu

DES SIX JOURS. 185

Dieu nous avertit par ces légers châtimens, d'en éviter d'autres plus dignes de nos crimes & de sa justice. Il veut nous humilier, en nous instruisant, & n'emploier contre notre orgueil, que les plus foibles créatures. Nous sommes en cette vie comme des enfans, à qui des punitions d'enfans sont convenables : ailleurs ce seront d'autres suplices. C'est ainsi que le Sage nous découvre l'usage que Dieu fait de tant de petits animaux qui nous importunent, ou qui gâtent nos fruits. Et nous raisonnons fort mal, en voulant que tout serve à nos délices, & rien à notre instruction & à notre châtiment. « (a) Vous vous êtes joué d'eux d'abord, & en les punissant comme des enfans insensés. Mais ceux qui ne se sont pas corrigés, par cette manière d'insulte, & de réprimande, ont éprouvé ensuite une condamnation digne de Dieu ». La première punition n'étoit qu'un châtiment d'enfant, & Dieu paroissoit simplement se jouer. Mais quand il commanda de les exterminer sans miséricorde, il les punit

VI.
JOUR,
I.
PARTIE.

Sageffe XI,
16, & suivans.

Sageffe XII,
8, 25, 26.

(a) Il parle des Cananéens, contre qui Dieu s'étoit contenté d'envoyer des mouches.

— comme des pécheurs incorrigibles.
 V-I. C'est donc nous seuls que nous devons réformer ; & non les desseins de
 J O U R. Dieu, qui sont toujours également
 I! sages, & également justes, & dont il
 PARTIE. n'y a rien à retrancher, comme il n'y
 a rien à ajouter, quoique notre faible raison ne puisse pas en pénétrer
 Eccli. III. les motifs. « Tout ce qu'il a fait, est
 Eccli. XVIII. » bon en son tems. On ne peut ni
 5. » diminuer, ni ajouter rien aux mer-
 » veilles de Dieu, & elles sont in-
 » compréhensibles ».

Et les bêtes sauvages de la terre selon leurs différentes espèces.

Ce sont les bêtes sauvages qui sont ici marquées, dont les unes aiment les bois & les solitudes, sans avoir d'autres nourritures que les herbes, les grains, & les fruits : & les autres, qui mangent aussi les fruits & les racines, quand elles n'ont rien de plus, vivent de sang & de carnage, selon leur inclination naturelle.

Cette inclination vient du Créateur, & non d'une dépravation (a) de

(a) C'est une pensée de quelques Interprètes, qui n'a aucun fondement, & qui ne peut s'allier avec la première institution des corps organisés.

la Nature, dont les bêtes ne font pas capables. Les poissons sont la pâture les uns des autres, comme nous l'avons vu; & cela a dû être dès le commencement. Les oiseaux mangent les fourmis, les mouches, les vers, les hanetons, & généralement toutes les espèces d'insectes, dont la structure est néanmoins admirable, & plus composée que celle des oiseaux. Entre ceux-ci, il y en a qui vivent de proie & de chasse, & qui font la même guerre aux plus foibles, que les oiseaux font aux mouches & aux papillons. L'adresse & l'artifice dont les uns & les autres se servent, leur ont été donnés dès le commencement. Et il en est de même des bêtes carnassières, & des chiens de chasse, qui n'auroient pu acquérir ni la ruse, ni la force, pour se rendre maître de leur proie, si leurs dispositions n'avoient été différentes dans leur première origine. C'est pour cela que le Prophète attribue à Dieu même l'inclination du lion pour le sang, & le succès avec lequel il trouve sa proie. « Les lions rugissent pour dévorer leur proie, & pour demander à Dieu leur nourriture. » Et Dieu

VI
JOUR.
I,
PARTIE

Psaume
CIII, 21.

— lui-même parle de l'œil perçant de
 VI. l'aigle pour découvrir un corps mort;
 J O U R. de la promptitude avec laquelle il s'y
 I. porte, & de sa soif pour le sang, com-
 PARTIE. me faisant partie du caractère qu'il
 lui a donné. « Elle établit sa demeure
 Job, » re dans les rochers Elle exa-
 XXXIX, » mine de-là sa proie, & ses yeux dé-
 28, 29, & 30. » couvrent de loin. Ses aiglons sucèrent
 » le sang; & en quelque lieu que pa-
 » roisse un corps mort, elle fond
 » dessus ».

Le dessein de Dieu, en remplissant
 les montagnes & les forêts de plu-
 sieurs bêtes, dont l'homme ne prend
 aucun soin, & dont il connoît peu les
 besoins & les inclinations, a été de
 lui prouver l'étendue de sa Providen-
 ce, & son attention particulière sur
 les animaux cachés dans les rochers
 & les solitudes; sans cabanes, sans
 pasteurs, sans magasins, sans aucun
 secours de la part des hommes; &
 qui néanmoins sont mieux pourvus
 de tout, sont plus légers à la course,
 plus forts, mieux nourris, plus alei-
 gres, d'un poil plus poli, d'une taille
 plus régulière, & mieux tournée que
 la plupart de ceux dont les hommes
 sont les pourvoieurs.

* C'est en partie pour nous rendre attentifs à cette vérité, que Dieu demande à Job s'il connoît telle, ou telle bête du désert, s'il est instruit de ce qui lui est nécessaire, & s'il a des moïens de le lui fournir. Et il veut en même tems nous faire sentir que notre soin & notre application, à l'égard des bêtes domestiques, viennent de lui; & que c'est une autre maniere dont il diversifie sa Providence, qui demeure néanmoins chargée de tout, & plus encore ce semble, quand elle se couvre sous le soin des hommes, que lorsqu'elle agit immédiatement; parce que dans le premier cas, il faut qu'elle mette en œuvre plusieurs instrumens, & que dans le second, ils lui sont inutiles.

A l'égard des bêtes carnassieres, qui nuisent aux troupeaux de l'homme, & qui osent quelquefois l'attaquer lui-même, elles ont été préparées dès le commencement pour le retenir dans la crainte, ou même pour le punir, quand il se feroit dégradé par le péché, & qu'il auroit mérité en désobéissant à Dieu, que tout ce qu'il lui avoit soumis, refusât de lui obéir.

VI.
JOUR.
I.
PARTIE.
* Job,
XXXVIII,
& XXXIX,
tout entier.

VI.
J O U R.
I.
P A R T I E.

Le plan de l'Univers a été formé sur les décrets de Dieu : & il n'y a que ce qui doit arriver , & non ce qui est simplement possible , qui soit dans ses décrets. Ainsi il n'a fallu rien changer dans la nature en général du Ciel & de la terre , ni des choses qui les remplissent , quand l'homme s'est perverti , & qu'il a été chassé du seul lieu où tout étoit mesuré sur son innocence. Il a trouvé son exil préparé à lui faire accomplir la pénitence qui lui étoit imposée : & en sortant de l'ordre qui conservoit les privilèges , il est entré dans un ordre nouveau conforme à sa dégradation.

Dans cet état néanmoins , il a retenu quelque chose de sa première autorité sur les animaux féroces , qui évitent par respect sa présence , en se retirant dans les plus épaisses forêts , ou dans des lieux inhabités ; qui s'avancent dans le désert , à proportion de ce que les campagnes deviennent cultivées ; qui se cachent pendant le jour , afin de laisser libre à l'homme le tems de son travail ; & qui ne sortent de leurs retraites , que lorsque la nuit , & une horreur naturelle des ténèbres , ont obligé l'homme à reve-

DES SIX JOURS. 191
nir dans sa maison, & à se mettre en
sûreté.

C'est cette admirable œconomie,
dont le Prophète est si touché, qui
conserve à l'homme une partie de
son premier empire sur les animaux
les plus cruels : « Vous avez mar-
qué un tems aux ténébres, & la
nuit survient : pendant qu'elle du-
re, toutes les bêtes sauvages for-
tent de leurs retraites. Les lions
rugissent alors pour dévorer leur
proie, & pour demander à Dieu
leur nourriture. Dès que le Soleil
se leve, ils se retirent ; & ils se cou-
chent dans leurs tanières. L'hom-
me sort alors pour aller à son tra-
vail, & pour s'occuper jusqu'au soir.
Que vos ouvrages, Seigneur, sont
grands & merveilleux ! Vous les
avez tous en général & en parti-
culier formés avec sagesse ». Et c'est
par le soin que Dieu prend de repous-
ser les bêtes carnassières dans leurs
antres, de les rendre timides à la vue
de l'homme, & de les porter à pren-
dre de grandes précautions avant que
de sortir de leurs tanières, que s'a-
complit cette parole qu'il dit à Noë
au jour qu'il sortit de l'Arche : « Que

VI.

JOUR.

I.

PARTIE.

Psaume,
CIII, 20,
& suivant.

Genes. IX, 21

VI.

JOUR.

I.

PARTIE.

» tous les animaux de la terre , &
 » tous les oiseaux du Ciel , soient
 » frappés de terreur & de tremble-
 » ment devant vous.

Quelquefois une grande vertu rétablit pleinement l'homme dans ses premiers droits. Ainsi les lions se prosternent devant Daniel , comme ils l'ont fait devant l'admirable Thécle , & devant beaucoup de Martyrs. Mais ce privilège n'est point nécessairement attaché à la vertu , ni même à la plus héroïque. Le grand Ignace a été dévoré par les lions selon son désir ; & entre les Martyrs de l'Eglise de Lyon , si célèbres dans l'Histoire , il y en a eu , qui , par un privilège honorable , ont été privés de la protection que Dieu acorderoit à d'autres , & dont la foi au lieu d'être respectée par les bêtes , a été couronnée par leur cruauté. Ainsi l'on ne peut établir sur cela aucune règle ; & il faut s'en tenir à ce que nous avons dit.

V. 25.

Dieu fit donc les bêtes sauvages de la terre selon leurs espèces , les animaux domestiques , & tous les reptiles , chacun selon son espèce. Et Dieu vit que cela étoit bon.

Ce

Ce qui a été observé sur chaque mot du verset précédent , a eu pour but de faire connoître l'étendue immense & incompréhensible de ce qui est dit dans celui-ci. Mais qu'avons-nous observé ? & quelle proportion y a-t'il entre quelques réflexions générales , ébauchées , imparfaites , & l'ocean infini des merveilles qui ont été l'effet d'une seule parole ? Nous voïons le dehors : si même nous le voïons. Car de qui l'extérieur seul , de tant d'animaux domestiques , sauvages , reptiles , est-il connu ? De quelle analyse a-t-on pû se servir , pour réduire à des principes simples , des corps dont les ressorts & les mouvemens sont infinis ? Qui a pû démonter des ouvrages si composés ; en mettre à part chaque pièce ; en découvrir l'intime harmonie ; en pénétrer le secret ; percer jusqu'aux mysteres qui représentent si efficacement la raison & la sagesse , sans les avoir & sans les connoître ? Les Philosophes & les Curieux fourniront dans chaque siècle des conjectures : ajouteronr de nouvelles expériences aux anciennes : détruiront solidement les faux préjuges de l'igno-

R

VI.

JOUR.

I.

PARTIE

VI.
 JOUR. rance, ou d'un examen superficiel &
 I. précipité : démontreront que tout ce
 PARTIE. qui n'est que matiere , n'est capable
 d'aucune intelligence , ni même d'au-
 cune sensation : mettront en évidence
 que tout ce qui est spirituel , est indé-
 pendant de la matiere ; & concluront
 nécessairement de ces principes , que
 les animaux , où il paroît tant de ré-
 flexions , n'en font aucune , & n'en
 sauroient faire : Il restera toujours une
 profondeur impénétrable à quicon-
 que n'est point le Créateur ; & de tels
 ouvrages ne seront jamais bien en-
 tendus , que par celui qui en est l'ar-
 tisan. « Dieu a livré le monde aux
 recherches des hommes , sans qu'ils
 puissent parvenir à pénétrer les se-
 crets des ouvrages que Dieu a créés
 depuis le commencement du mon-
 de jusqu'à la fin ».

Eccli. III,
 11.

Sag. VII, 17,
 & suiv.

C'est le Sage qui parle ainsi , & qui
 semble se mettre au nombre de ceux
 qui admirent plus qu'ils ne connois-
 sent. Il dit cependant de lui-même
 dans un autre lieu , qu'il a connu les
 secrets du ciel & de la terre , la vertu
 des plantes , le caractère de tous les
 animaux , les desseins & les pensées

des hommes, * & que cette intelligence lui a été donnée par la Sagesse même, qui a créé toutes choses. Mais si cela est, il est le seul excepté : & qui-conque n'a pas été comme lui instruit immédiatement par le Créateur, ne peut avoir que des conjectures sur l'art incompréhensible de ses ouvrages.

Je serois néanmoins porté, en comparant les expressions générales & absolues de l'Eclésiaste, avec ce qu'il a dit de soi-même dans la Sagesse, à juger que son intelligence si peu commune, étoit une pénétration plus profonde que la nôtre, dans ce qui doit nous donner de l'admiration ; & que la révélation divine lui avoit appris, par quelques connoissances qui nous sont refusées, à s'étonner & plus souvent, & avec plus de lumière que nous, de plusieurs choses que nous négligeons, ou que nous pensons connoître, faute de les avoir approfondies. « J'ai reconnu que l'homme « ne peut trouver aucune raison de « toutes les œuvres de Dieu qui sont « sous le Soleil : & que plus il s'effor- « cera de les découvrir, moins il la « trouvera : quand le Sage même di- «

Rij

VI.

JOUR

I.

PARTIE

* Sag. VII

216

Eccli. VIII

7.

» roit qu'il a cette connoissance , il ne
 » la pourra trouver ».

VI.

JOUR.

II.

PARTIE.

Sag. XI, 25
 & 26.

Et Dieu vit que cela étoit bon. Il n'est point dit que Dieu bénit les animaux de la terre , comme il bénit les poissons & les oiseaux. Mais l'approbation qu'il leur donne , ou est la même chose que sa bénédiction , ou en tient lieu. Car tous les ouvrages des mains de Dieu sont l'objet de sa bonté & de sa complaisance , puisqu'il n'en a fait aucun que parce qu'il lui a plu. « Car vous aimez tout ce » qui est , & vous ne haïssez rien de » tout ce que vous avez fait ; puisque » si vous l'aviez haï , vous ne l'auriez » point créé. Qu'y a-t-il qui pût sub- » sister , si vous ne le vouliez pas » ?

S E C O N D E . P A R T I E .

Formation de l'Homme.

FORMA-
 TION DE
 L'HOMME.

ψ. 26. Il dit ensuite : Faisons l'homme à notre image & à notre ressemblance , & qu'il commande aux poissons de la mer , aux oiseaux du Ciel , aux bêtes , à toute la terre , & à tous les reptiles qui se remuent sous le Ciel.

v. 27. Dieu créa donc l'homme à son image : il le créa à l'image de Dieu , & il les créa mâle & femelle.

VI.
JOUR.
II.
PARTIE.

Toutes choses étant préparées , l'Univers ayant sa perfection, le Ciel & la terre étant dans l'attente de celui à qui ils étoient destinés , Dieu pense à leur donner un maître , qui , par l'obéissance qu'il lui rendra , aura droit de commander à tout ; qui connoîtra le véritable usage de tous les êtres corporels ; & qui sera comme l'ame de tout ce qui est inanimé , l'intelligence de tout ce qui en est privé , l'interprête de tout ce qui n'a pas reçu la parole , le Prêtre & le Pontife de tout ce qui est incapable de rendre à Dieu les actions de grâces qui lui sont dûes.

« Il ne convenoit pas, dit S. Grégoire de Nyffe , que le Prince & le maître parût avant les choses sur lesquelles il devoit régner : mais il étoit de l'ordre que le Roi ne fût proclamé, qu'après que son Empire auroit été formé ».

S. Gregor.
Nyff. Lib. de
Hominis O-
pificio, Cap.
II.

Sans lui la nature est muette ; la

fin de tout ce qui l'embélit, est ignorée : le centre qui doit tout réunir, laisse par son absence le désordre & l'indépendance dans tous les êtres : rien ne se connoît soi-même, ni ce qui lui est étranger : l'on est prêt à demander, à chaque production nouvelle, quel en est le but : & si Dieu terminoit ses ouvrages par le dernier récit qu'il vient de nous en faire, nous sentirions que tout cet appareil est comme un édifice imparfait, ou comme un palais où règne la solitude, ou comme un Etat sans Chef & sans Roi, ou comme un Temple sans Sacrificateur.

N. 26

Il dit ensuite : Faisons l'homme à notre image & à notre ressemblance.

Ce n'est point ainsi que le Ciel & la Terre ont été créés. Un mot les a tirés du néant. A une seule parole la lumière est sortie des ténébres. Tous les corps organisés, soit plantes, soit animaux, où la sagesse de Dieu s'est renduë si sensible, ont été produits par un commandement général, peu circonstancié, & prononcé avec une espèce de négligence.

D'où vient maintenant ce conseil, & cette réflexion ? Est-il besoin que

Dieu se prépare ; & qu'il rapelle , pour ainsi dire , toute sa sagesse pour agir avec plus de maturité , ou plus de perfection ? Ce qu'il médite , est-il si nouveau , qu'il ne ressemble ni aux esprits célestes , ni aux animaux ? Est-ce quelque chose d'inouï & d'incompréhensible , qui allie des extrémités les plus distantes , & qui réconcilie , dans une parfaite unité , les choses les plus opposées par leur institution & par leur nature ? « Il semble que Dieu , selon la façon des Peintres , se représente vivement dans l'esprit l'idée qu'il veut exprimer , & que la crainte de ne pas rendre l'expression aussi parfaite que l'idée qu'il veut suivre , le porte à consulter attentivement l'original qu'il choisit pour son modèle. Il dit : « Faisons l'homme ».

Quand il n'étoit question que de produire des créatures qui devoient être à l'usage de l'homme , un mot suffisoit pour les appeler : le commandement convenoit aux esclaves , destinés à le servir. Mais quand il s'agit du Maître qui doit leur commander , Dieu change de langage ; & pour rendre l'homme respectable à l'Uni-

VI.

JOUR

I I.

PARTIE.

S. Gregor.
Nyss. de ho-
minis Oportio.
Cap. III.

vers , Dieu lui-même commence par
 VI. l'honorer , en le traitant presque d'é-
 J O U R. gal , & ne voulant pas le confier à
 II. d'autres mains que les siennes. « C'est
 PARTIE. » avec raison , dit Tertullien , que
 Tertul. de
 résurrections
 carnis, Cap.
 V. » toutes les créatures , comme des
 » esclaves, s'étoient présentées sur un
 » simple ordre , & sur un seul com-
 » mandement. Au contraire, l'hom-
 » me , comme leur maître , a été for-
 » mé par Dieu même , afin que le
 » glorieux privilège d'être fait par le
 » Seigneur , le rendît digne d'être
 » Seigneur lui-même.

Mais à qui Dieu adresse-t'il la pa-
 role ? Car il est certain qu'il parle
 à quelqu'un , & qu'on ne sauroit ex-
 pliquer dans un sens de grandeur &
 de majesté l'affectation du pluriel :
 parce que Dieu ne dit pas : *nous fai-*
sons : ce qui est ordinaire aux Princes
 & aux Grands : mais : *faisons* : com-
 me délibérant avec ses égaux , ou
 comme les exhortant à concourir
 avec lui à l'exécution du dessein qu'il
 a formé.

Deux raisons invincibles démon-
 trent que le discours ne s'adresse point
 aux Anges. La première est, que les
 Anges étant créatures eux-mêmes,

n'ont pas le pouvoir de créer ; que l'homme leur est égal du côté de l'esprit ; & que la formation de son corps & les loix établies entre l'esprit & la matiere , n'ont pû être l'effet que d'une volonté souveraine.

La seconde , est qu'il s'agit de créer l'homme à l'image de Dieu ; que l'homme a ainsi le même original que les Anges ; & que la différence est infinie entre l'Etre suprême , & les créatures tirées du néant : *Faisons l'homme*

à notre image & à notre ressemblance : ce qui est aussi-tôt expliqué par cette expression claire & incapable d'équivoque : *Il le créa à l'image de Dieu* : qui est répétée en beaucoup d'endroits.

Les anciens Peres , avant & après le Concile de Nicée , * ont reconnu dans ces importantes paroles : *faisons : notre : il créa* : une preuve évidente des divines Personnes , subsistantes dans une parfaite unité (a). Plusieurs parlent & délibèrent : un seul agit.

* On peut voir dans les Interprètes , & principalement dans Jansenius , les citations des Peres.

(a) Le Concile de Sir-

mich contre Photin , fit un Canon de la vérité que nous expliquons , & la fonda sur ce texte. *Apud Socrat. Lib. II. Cap. XXX,*

Et celui qui agit, est la même chose
 VI. que ceux qui délibèrent. Il étoit es-
 JOUR. sentiel à l'homme qu'il fût de qui il
 II. portoit la ressemblance : & qu'en éxa-
 PARTIE. minant avec attention ce qu'il a reçu,
 il trouvât dans l'unité d'un même es-
 prit des propriétés distinctes, & néan-
 moins inséparables & d'elles-mêmes,
 & de l'essence qui en est le fond, &
 qui les réunit : & qu'il pût se servir de
 la connoissance de soi-même comme
 d'un degré pour remonter jusqu'à son
 principe, qui est unique, sans être
 seul : & qui est plusieurs, sans cesser
 d'être unique.

Il faut, avant que d'aller plus a-
 vant, suppléer par le second Chapitre,
 où la formation de l'homme est plus
 exactement circonstanciée, ce qui
 manque dans celui-ci.

CHAP. II, 7. V. 7. Le Seigneur Dieu for-
 ma l'homme du limon de la
 terre : il répandit sur son visage
 un souffle de vie ; & l'homme de-
 vint vivant & animé.

Il forma. Ce n'est plus un ouvrage
 étranger dont nous sommes les spec-
 tateurs. C'est à notre première ori-

gine que nous sommes apellés. C'est le Créateur lui-même qui nous apprend comment il nous a formés, & qui décide par une révélation si gratuite & si sûre, un nombre infini de questions & de doutes sur le fond de notre état, & sur nos devoirs. Notre raison, aussi peu ferme, & aussi peu éclairée que celle de tant de peuples, partagés par tant de différentes erreurs, n'auroit pû se fixer sur rien de certain, si elle n'avoit eu pour guide qu'elle-même : & en atachant successivement la vraisemblance à toutes sortes d'opinions, elle auroit multiplié ses incertitudes, au lieu de les terminer. Lisons donc l'histoire de notre premiere institution, comme si nous eussions été l'argile même que Dieu prit en ses mains, & que nous eussions eu des-lors assez de connoissance, (non pour interroger l'ouvrier qui nous figuroit, en lui demandant pourquoi faites-vous ainsi !) mais pour adorer son dessein, à mesure que son exécution nous l'auroit appris.

Du limon de la terre. 1^o. Quelle matière pour de telles mains ! Quelle base de l'ouvrage si parfait qu'elles

VI.

JOUR

II.

PARTIE.

VI. ébauchent ! Un peu de poussière est-il digne d'une telle attention ? 2°. Mais
J O U R. y a-t'il rien qui marque plus la suprême
II. liberté du Créateur, que l'argile
PARTIE. dont il forme ce qu'il lui plaît ? Quel droit aura le vase qu'il aura figuré, ou de s'attribuer ce qu'il aura reçu, ou de se plaindre de ce qui lui aura été refusé ? Est-ce la matière qui donne le prix aux ouvrages de Dieu ? En a-t-il même besoin ? & le limon, dont le corps de l'homme est formé, n'est-il pas plus que le néant dont les Anges ont été tirés ? Je conjecture au contraire, que l'ouvrage sera bien auguste, puisqu'il a de si foibles commencemens. Car Dieu vraisemblablement veut donner beaucoup, puisqu'il prend de telles précautions, afin que l'homme ne s'élève pas.

Ce qui m'étonne, est de voir Dieu s'appliqué, à figurer une statuë, à rendre tous ses traits réguliers, à la finir, & à la retoucher avec une espèce de complaisance, quoique cette statuë n'ait ni mouvement, ni vie ; au lieu que les animaux de toute espèce, en vertu d'une seule parole, sont sortis des eaux, ou du sein de la terre, avec des corps animés, & ont

eu dès le commencement toute leur perfection.* « C'est la bonté de Dieu, » dit Tertullien, qui a formé cette image, non avec le ton impérieux d'un maître, mais avec la main bienfaisante d'un ami ».

Mais cette différence n'est-elle pas clairement à l'avantage de l'homme ? Les autres animaux sont parfaits en naissant des eaux & de la terre, parce qu'ils n'ont rien au-dessus de la matière. Dès qu'ils sont parfaitement organisés, ils ont tout ce qui leur est essentiel : leur ame n'ajoutant rien à leur réalité. Mais en voyant tous les traits de l'homme se former sous la main de Dieu, sans qu'il vive & qu'il respire : je suis pleinement convaincu, que sa vie doit avoir un principe indépendant de la matière, & que tout ce qui est en lui de corporel, peut être parfait, sans que sa nature soit pour cela parfaite.

Dans l'attente de ce qui lui est plus essentiel, j'examine ce qui est déjà formé. Sa taille droite, & sa tête élevée, me donnent une idée de lui bien différente de celle des autres animaux, tous courbés vers la terre. Les mains destinées à servir d'instru-

VI.
JOUR.
II.
PARTIE.
*Tertul.Lib.
XI, contra
Marcion,
Cap. IV.

— mens à la raison & à la liberté, sont
 VI. un gage de l'une & de l'autre : &
 JOUR. l'air majestueux de tout le visage , me
 II. paroît anoncer pour l'avenir quel-
 PARTIE. que chose de bien sublime & de bien
 céleste.

Et il répandit sur son visage un souffle de vie. Quoi ! Dieu lui-même paroît tirer de son propre fond le souffle de vie qu'il communique à l'homme. Il semble partager avec lui son ame & sa vie. Et son action , aussi-bien que le récit qu'il nous en fait , seroient capables de nous donner la pensée , qu'il a rendu l'homme presque son égal , & qu'il l'a séparé du rang des créatures , en le divinisant , si nous ne savions d'ailleurs ce qu'il y a d'excessif dans ces idées.

Mais en les réduisant à l'exacte vérité , quelle noblesse dans l'homme ! quelle origine céleste ! quelle dignité communiquée à la poussière ! Tertul-
 lien apelle l'ame de l'homme : « l'om-
 bre de l'ame de Dieu , le souffle de
 son esprit , l'ouvrage de sa bouche ;
 * une portion du souffle de la Di-
 vinité ». Qu'on explique , comme
 on voudra , ce souffle sorti du cœur de
 Dieu , de son amour autant que de sa

Tertul. Lib.
 de Resurrect.
 Carnis , Cap.
 VII.

* Horat.

puissance, on ne pourra s'empêcher de mettre une distance presque infinie entre la vie de l'homme, & celle des animaux : entre leur destination, & la sienne : entre les liaisons avec Dieu, & celles de tous les êtres visibles : entre le soin que Dieu prend de lui, & la manière dont il conduit les autres créatures animées.

C'est sur la tradition de cette vérité capitale, que l'homme a été regardé, malgré les ténèbres du Paganisme, comme ayant une origine céleste, comme étant de race divine, comme allié à la nature de Dieu même. Et ces expressions ont été approuvées par saint Paul, bien loin d'en être censurées comme trop hardies : « Car nous sommes, dit-il, la race «

VI.
JOUR
II.
PARTIE

Act. XVII,
28.

Mais arrêtons - nous ici quelque tems. La chose le mérite bien.

Je ne savois à quoi tout l'ouvrage de la création devoit aboutir : & plus Dieu multiplioit les merveilles dont il enrichissoit l'Univers, moins je pénétrois dans sa pensée. Je comprenois à la vérité, que les Anges, spectateurs de tout, aprenoient de ces prodiges à le connoître & à l'admirer.

VI.
JOUR.
II
PARTIE.

Mais dans le fond , ils n'étoient que spectateurs , & rien de tout ce que Dieu étaloit à leurs yeux ne pouvoit être à leur usage. Quel besoin , par exemple , avoient - ils de la lumière ? De quelle utilité étoient pour eux ou les plantes , ou les animaux ? Et que leur revenoit - il de tant de choses , dont leur être étoit indépendant ?

Je comprends encore qu'ils devoient louer Dieu de tous ses ouvrages. Mais j'ai peine à comprendre qu'ils dûssent lui en rendre graces. Il me semble qu'il est difficile de remercier , quand on n'a nul besoin. On peut le faire pour un autre , s'il y prend intérêt : mais si pour soi-même on n'y en prend aucun , sur quoi porte la reconnaissance ? & n'est-elle pas alors ou fausse , ou bien froide ?

Mais quand j'accorderois que les Anges entroient dans toutes les obligations des Etres corporels , ou simples , ou organisés , ou privés de vie , ou animés : que faisoient dans le monde tous ces corps absolument insensibles au culte de Dieu , & incapables de lui en rendre aucun ? D'autres s'aquitoient pour eux de ce devoir : mais les en aquitoient - ils ?
L'esprit

L'esprit remercioit , bénissoit , adoroit, mais la matiere demeuroid muette & ingrate.

VI.
JOUR.
II.
PARTIE.

Tant que ces deux espèces d'Etres sont demeurées divisées, toute la Religion a été d'un seul côté, & dans l'autre elle n'avoit rien. Etoit-il juste que ce partage si inégal durât toujours ? Mais à qui étoit-il possible de le faire cesser ?

Comment unir l'esprit à la matiere ? Changera-t'on la nature de l'un & de l'autre ? Fera-t'on que l'esprit devienne étendu & corporel, ou que la matiere soit capable de penser ? Quand on les mettroit ensemble, cette union locale, empêcheroit-elle que leur distance naturelle ne fût toujours infinie ? Et quand il seroit possible de les unir d'une manière si intime, qu'on n'en fît qu'un seul tout ; il faudroit donc donner des ames spirituelles à tous les corps, ou une ame universelle à l'Univers. Autrement le défaut ne seroit réparé que dans quelques Etres, qui auroient une ame spirituelle : & tous les autres, qui en seroient privés, seroient éternellement séparés du commerce des premiers, & n'auroient aucun moyen de s'unir

VI. au culte & à la religion des esprits.
JOUR. Mais c'est en ce point que Dieu a
II. signalé sa toute puissance, sa sagesse,
 & sa bonté infinie.

PARTIE. Il a uni dans l'homme un esprit intelligent avec la matière, & d'une manière si intime, & si incompréhensible en même-tems, que l'ame se confond perpétuellement avec le corps, en le prenant pour elle-même; & que le corps s'intéresse tellement aux actions de l'esprit, qu'elles paroissent plus dépendre du corps que de l'esprit même. Il faut de la réflexion, & une réflexion forte, pour démêler par le raisonnement ce qui est propre à chaque substance: & malgré le raisonnement, c'est le pié, ou la main qui sentent du plaisir ou de la douleur: c'est la tête qui pense, & c'est dans le cerveau qu'est la mémoire: parce qu'en effet tout cela est si mêlé, que le moindre déplacement dans l'ordre naturel du corps, est capable de causer un grand désordre dans les pensées, & dans la mémoire, dont dépend l'ordre des pensées & des raisonnemens.

C'est par une suite de cette union, que l'esprit regarde comme son bien,

ou comme son mal, ce qui est utile ou nuisible au corps : qu'il y prend un vif intérêt, par le plaisir ou par la douleur ; qu'il n'est pas en son pouvoir d'éloigner ces sentimens : & qu'il est porté à rendre graces, ou à s'affliger de tout ce qui contribuë à la tranquillité du corps qu'il anime, ou qui en altère l'œconomie.

VI.
JOUR.
II.
PARTIE.

Par une suite encore plus étonnante, le corps entre en partage de tout ce qui arrive à l'esprit : sa joye, ou sa tristesse : son espérance, ou sa crainte : sa douceur, ou sa colere, dont les motifs sont souvent très-spirituels, & très-supérieurs à la matiere, font une telle impression sur le corps, que tout exprime en lui les mouvemens de l'esprit : que sa couleur, sa parole, ses regards, ses gestes, prennent l'image & la teinture de toutes les actions de l'ame, & qu'il s'offre tout entier à elle, pour entrer dans ses vûes & ses sentimens, comme n'ayant que le même intérêt & la même fin.

C'est ainsi que la matiere a été associée à la Religion, & d'une maniere si admirable, que lorsque l'ame n'a pas la liberté de satisfaire son

Sij,

VI.

JOUR.

II.

PARTIE.

zèle, en se servant de la parole, des mains, des prosternemens, elle se sent comme privée d'une partie du culte qu'elle voudroit rendre, & de celle même qui lui donneroit plus de consolation.

Mais si elle est libre, & si ce qu'elle éprouve au dedans la touche vivement & la pénètre, alors ses regards vers le Ciel, ses mains étendues, ses cantiques, ses prosternemens, ses adorations diversifiées en cent manières, ses larmes que l'amour & la pénitence font également couler, soulagent son cœur, en se prêtant à son impuissance. Et il semble alors que c'est moins l'ame qui associe le corps à sa piété & à sa religion, que ce n'est le corps même qui se hâte de venir à son secours, & de suppléer ce que l'esprit ne sauroit faire : en sorte que dans la fonction, non seulement la plus spirituelle, mais aussi la plus divine, c'est le corps qui tient lieu de Ministre public & de Prêtre; comme dans le martyre, c'est le corps qui est le témoin visible, & le défenseur de la vérité contre tout ce qui l'attaque.

Tertul. de
Resur. et. car.
III. Cap. LX.

« Le corps est le Pontife de la Religion de Jesus-Christ : il est le té-

moins qui dépose pour sa vérité, il « est le soldat qui combat pour sa cause ».

VI.
JOUR
II.

PARTIE

Nous commençons par ces connoissances à entrer dans le dessein de Dieu, lorsqu'il a formé l'homme, & qu'il a animé par son souffle divin le limon que ses mains avoient figuré. Mais nous avons encore besoin de quelques réflexions pour perfectionner nos vûes, & pour approfondir le mystere de notre origine.

Lorsque nous avons vû l'argile entre les mains de Dieu, nous avons été uniquement attentifs à la figure qu'il lui donnoit, & qui nous paroissoit plus noble & plus excélente, que celle de tous les autres animaux, à qui dans le reste elle étoit égale. Mais nous nous sommes trompés, en nous bornant à certaines différences purement extérieures; & nous avons jugé, sans examen, que les animaux ayant presque tous les mêmes organes que le corps de l'homme, ils avoient aussi les mêmes sensations.

La matiere peut avoir des yeux & des oreilles comme l'homme; mais elle n'en peut user comme l'homme. Si Dieu n'imprime point dans l'ame

—
V E.
J O U R.
I I.
P A R T I E.

le sentiment de la lumière & des couleurs, l'œil reçoit l'impression extérieure ; mais excepté le mouvement des ressorts, rien n'est aperçu, rien n'est senti : & tant que la matière est seule, quelques délicats que soient ses organes, quelque action qui suive de leur jeu & de leur harmonie, la matière demeure toujours aveugle & sourde, parce qu'elle est insensible de sa nature ; & que c'est le caractère d'une autre substance, que le sentiment, de quelque espèce qu'il soit.

Retournons donc sur nos pas, & considérons, avec plus de réflexion que nous n'avons fait, tous les organes dont Dieu embélit le corps de l'homme. Commençons par les yeux : & demandons-nous à nous-mêmes, si nous aurions pû nous former l'idée de ce que nous apellons lumière & couleurs, si nous n'en avions jamais eu le sentiment ? Et maintenant que nous l'avons, ferions-nous capables de conjecturer de quel usage seroient les oreilles, si les sons nous étoient inconnus ! Depuis que nous avons cette double expérience, nous viendrait-il dans l'esprit, qu'il y eût des odeurs, si différentes de la lumière &c

des sons ? & une telle sensation n'est-elle pas pour nous toute nouvelle ? V I.

Il en est ainsi du goût , dont nous J O U R.
n'aurions pû nous former aucune I I.

image , si nous en avions été privés. PARTIE.

Et cela doit nous apprendre en général , à ne jamais mesurer la puissance divine sur nos foibles conjectures : & dans le cas particulier dont il s'agit maintenant , à ne pas limiter les organes du corps de l'homme aux seules sensations qui nous sont connues , puisqu'il est aussi facile à Dieu d'en imprimer de nouvelles dans un autre état , qu'il nous est évident par l'expérience qu'il nous en a donné plusieurs dans l'état présent , dont aucune ne nous seroit jamais venue dans la pensée.

Par le secret de ces sensations, Dieu a mis entre l'homme & l'Univers une correspondance intime. Depuis le Firmament , où sont les Etoiles les plus éloignées de nous , jusqu'à la surface de la terre , tout ce qui est visible, est pour l'œil. Toutes les beautés sont pour lui. C'est à lui à user de tout l'art qui embellit la nature. Tous les sons , si diversifiés en tant de manières , sont pour les oreilles.

VI.
JOUR.
II.
PARTIE.

Toutes les odeurs sont pour l'odorat. Tous les fruits, & toutes les plantes, utiles pour la nourriture, pour la diversité, pour les délices mêmes, sont pour le goût. Ainsi le monde entier est réduit à l'usage de l'homme, & par cet usage à l'unité. Car tout est compris dans l'étendue des sensations, dont le corps de l'homme a les organes, & dont son ame est le terme. « Quelle est l'harmonie des » sons dans la nature, quel avantage » répandu dans l'Univers, quelles dé- » lices dans tant de différentes nour- » ritures, dont l'ame ne goûte pas le » plaisir par la chair » ?

Tertul. de
Resurrect.
carnis, Cap.
VIII.

Mais la Sagesse divine a fait encore plus. Car elle a voulu que les plantes & les animaux, dont l'homme a l'intendance & l'usage, eussent une liaison générale avec toutes les parties de l'Univers : une seule herbe ayant besoin de la terre, de l'air, de l'eau, des vents, des pluies, du Soleil, de la chaleur, du frais de la nuit, de la diversité des saisons, en un mot de toutes choses. Cette dépendance générale, qui est le principe de l'union de toutes les parties avec le tout, est encore plus sensible dans les animaux, qui

qui, outre les besoins essentiels à chaque chose qui sert à leur nourriture, ont les leurs particuliers. Ces animaux de toute espèce, dont les uns vivent dans l'eau, & les autres dans l'air, les autres sur la terre, réunissent à eux une infinité de choses, qui paroissent échapper à l'homme & n'être pas immédiatement à son usage. Et eux-mêmes, après toutes ces réunions particulières, venant à s'offrir à l'homme comme à leur maître, lui rapprochent d'une manière admirable toutes les parties de l'Univers, afin qu'il en rende grâces ; & qu'étant devenu le centre de tout, il fasse remonter jusqu'à Dieu tous les Êtres corporels, dont il est le lien nécessaire, puisqu'il est leur fin immédiate, & que c'est par lui qu'ils doivent retourner à leur principe, comme c'est pour lui qu'ils en sont sortis. *Velut mundus quidam alter*, dit saint Grégoire de Nazianze, *in parvo magnus* : *Angelus alter : invisibilis adorator : visibilis creatura spectator*, *eius quæ intellectu conspicitur mystes : eorum, quæ in terra sunt, rex, cælesti autem Regi subditus ; terrenus pariter, ac cælestis.*

Cet adorateur composé, myste

VI.
JOUR.
II.
PARTIE.

Gregor. Naz.
Orat.
XXXVIII,
& Orat.
XLII, ubi
eandem repor-

VI. *adorator*, comme saint Grégoire vient
JOUR. de l'appeler : cet abrégé de l'Univers,
II. *mundus alter, & in parvo magnus* : cet
PARTIE. Ange d'un ordre nouveau, qui tient
 au Ciel & à la terre : *Angelus alter :*
terrenus pariter & celestis : ce Pontife,
 placé entre les choses visibles & les
 invisibles, *visibilis creatura spectator,*
ejus qua intellectu conspicitur mystes : ce
 Roi du monde corporel, & qui n'a
 au-dessus de lui que Dieu seul, *eorum,*
qua in terra sunt, Rex, celesti autem Re-
gi subditus. L'homme, en un mot,
 remplit seul, dans toute son étendue,
 la fin que Dieu s'est proposée
 dans la création du monde. Il est
 chargé solidairement de la part de
 toutes les créatures, de s'aquiter en
 leur nom de tout ce qu'elles doivent
 à celui qui leur a donné l'être. Il est
 leur ame & leur intelligence. Il est
 leur voix & leur député. Et moins
 elles peuvent être religieuses par elles-
 mêmes, plus elles lui imposent la né-
 cessité d'être religieux pour elles.

Pseaume, Ce n'est donc point en vain que
 CXLVIII, le Prophète invite toutes les créatu-
 & ailleurs. res, & même les plus insensibles, à
 Dan. III. louer avec lui le Seigneur. L'Esprit
 Saint, qui ne les a formés que pour

sa gloire, fait qu'elles n'ont l'être qu'à cette condition ; & qu'elles ne peuvent être conservées qu'autant que cette condition est remplie.

Si l'homme, pour qui elles ont été faites, & par qui seul elles peuvent être reconnoissantes, étoit demeuré dans l'impénitence, & que Dieu n'eût pas daigné le rapeller par miséricorde, en lui promettant le Médiateur, il n'auroit pû subsister lui-même dans l'Univers, qu'il rendoit ingrat par sa propre ingratitude. Le spectacle de la nature devenuë muette & insensible par sa faute, lui auroit été interdit ; & la nature elle-même, n'ayant plus d'usage légitime, ni de fin, auroit été anéantie.

Mais l'homme étant converti par une grace anticipée du Rédempteur, le monde a été conservé, moins en faveur de sa pénitence, que pour l'homme nouveau qui devoit le purifier, & le remplir de justice.

Cette justice sera un jour parfaite : mais elle est mêlée en cette vie de plusieurs imperfections, dont la cupidité, qui nous est restée, est le principe. Nous avons reçu les prémices de l'esprit : mais il y a encore bien loin

VI.

JOUR.

II.

PARTIE.

VI.
J O U R.
II.
PARTIE.

des prémices à une abondance pleine & entière. L'usage que nous faisons des créatures, semblable à celui que nous faisons de nous-mêmes & des sens, est altéré par des fins impures, suggérées par nos convoitises. Nous suivons souvent d'autres règles que la nécessité. Nos bénédictions, & nos actions de grâces, ne sont ni aussi vives, ni aussi fréquentes qu'elles devroient l'être. Nous tenons dans l'oppression toutes les choses que nous rapportons à nous seuls, & dont l'institution naturelle les porte nécessairement à Dieu. * Nous les arrêtons en chemin, au lieu de leur servir de guides. Nous les laissons dans les douleurs de l'enfantement, au lieu de recevoir le fruit dont elles sont comme enceintes, qui est la louange & l'amour. Nous les contraignons à murmurer en secret contre l'ordre de la Providence, qui les empêche de se

* Nous savons que jusques à maintenant toutes les créatures soupirent dans cette attente, & sont comme dans le travail de l'enfantement & non seulement elles, mais nous encore, qui possédons les prémices

de l'esprit, nous soupirons & nous gémissons en nous mêmes, attendant l'effet de l'adoption divine, qui sera la rédemption, & la délivrance de nos corps.
Rom. VIII, 22, 23.

foustraire à nos usages : & nous les forçons à demander à Dieu d'être délivrés de la part que nous les obligeons , malgré elles , à prendre à notre corruption.

VI.
JOUR.
II.
PARTIE.

Celle des prophanes & des infidèles leur est sans doute plus insupportable : mais elles ne laissent pas de porter avec impatience les souillures dont les Justes même infectent leur usage : & elles attendent en soupirant, que la résurrection des Saints rende leur corps, leurs sens, leurs desirs si purs, si spirituels, si dignes de la fin que Dieu s'est proposée dans leur première institution, qu'elles ne servent désormais qu'à sa gloire, & que par la liberté des enfans de Dieu, elles soient elles-mêmes pleinement, & pour toujours rachetées de la servitude. « Aussi les créatures attendent avec grand désir la manifestation des enfans de Dieu, parce qu'elles sont assujéties à la vanité, & elles ne le sont pas volontairement, mais à cause de celui qui les y a assujéties ; avec espérance d'être délivrées de cet asservissement à la corruption, pour participer à la gloire des enfans de Dieu ».

Rom. VIII,
19, 20. & 21.

VI.
JOUR.
II.
PARTIE.

II, Pet. III,
12, & 13.

Le feu, qui purifiera le Ciel & la terre, leur tiendra lieu de résurrection : les pécheurs relégués dans les ténébres extérieures, c'est-à-dire, qui leur ôteront le spectacle de la nature, ne seront plus en état de souiller les créatures, dont l'usage leur sera interdit. L'homme pleinement justifié, & parfaitement rétabli dans l'ordre, y fera rentrer tout l'Univers; & le Ciel & la terre, qui n'ont été créés que pour les Justes, ne seront habités que par eux. « Attendant & » comme hâtant par vos desirs l'avé- » nement du jour du Seigneur, où » l'ardeur du feu dissoudra les Cieux, » & fera fondre tous les élémens. » Car nous atendons, selon sa pro- » messe, de nouveaux Cieux, & une » nouvelle terre, où la justice habi- » tera ». Alors l'homme remplira pleinement sa destination : & le dessein de Dieu, en unissant en lui l'esprit & la matière; les Cieux & la terre; les plantes & les animaux; les corps simples, & toutes les espèces de ceux qui sont organisés, aura son parfait accomplissement.

Revenons à notre texte après cet éclaircissement, absolument nécessai-

re pour l'intelligence de la nature de l'homme, & de ce qu'en dit l'Écriture.

V I.
J O U R.
I I.
P A R T I E

Et l'homme devint vivant & animé. Par le souffle que Dieu répandit sur le visage de l'homme, & qu'il unit intérieurement à son corps, il lui donna le sentiment & la vie. Il lui donna aussi la raison, la liberté, la parole. Il mit dans sa mémoire les traces de tous les mots d'une langue nouvelle, & les unit à toutes les choses qui s'offriroient à lui, & qu'il auroit besoin de nommer. Et comme il avoit tout préparé pour lui au dehors avant sa naissance, il lui donna, avec la vie, tout ce qui étoit nécessaire pour en user.

Rien n'est plus étonnant que cette union de l'ame & du corps, purement arbitraire du côté de Dieu : & rien ne démontre plus clairement son pouvoir. Elle est aussi une preuve convaincante de son existence. Car pour assujétir l'esprit à la matière, & pour mettre entre ces deux substances, étrangères, indépendantes, incapables d'agir l'une sur l'autre, une correspondance nécessaire & invincible, il a fallu qu'un pouvoir supérieur les unît ; que ce pouvoir fût maître

VI.
 J O U R.
 II.
 PARTIE.

de leurs natures ; qu'il lui fût libre de leur imposer des loix telles qu'il lui plairoit ; qu'il fût par conséquent le principe de leur être, & qu'il fût également le créateur de l'esprit & de la matière : ce qui ne peut convenir qu'à Dieu seul.

I. Cor. XV.
 44, & sui-
 vans.

S. Paul cite les paroles que nous expliquons ; & par l'usage qu'il en fait, il semble y répandre quelque obscurité. « Comme il y a un corps ani-
 » mal, il y a aussi un corps spirituel,
 » selon qu'il est écrit : Adam, le pre-
 » mier homme, a été créé avec une
 » âme vivante, & le second Adam a
 » été rempli d'un esprit vivifiant,
 » mais ce n'est pas le (corps) spi-
 » rituel qui a été formé le premier,
 » c'est le corps animal, & ensuite le
 » spirituel. Le premier homme est le
 » terrestre (formé) de la terre, & le
 » second homme est le céleste (dé-
 » cendu) du Ciel. Comme le pre-
 » mier homme a été terrestre, ses en-
 » fans sont aussi terrestres ; & comme
 » le second homme est céleste, ses
 » enfans aussi sont célestes. Comme
 » donc nous avons porté l'image de
 » l'homme terrestre, portons aussi l'i-
 » mage de l'homme céleste. Je veux

dire, mes Freres, que la chair & le sang ne peuvent point posséder le Royaume de Dieu, & que la corruption ne possédera point cet héritage incorruptible ».

VI.
JOUR
II.
PARTIE

On explique ordinairement l'opposition que fait S. Paul, du corps animal au corps spirituel, dont il donne l'un au premier Adam, & l'autre au second, de la différence entre le corps, tel qu'il est en cette vie, & le corps, tel qu'il ressuscitera.

Mais quoiqu'il soit vrai que c'est à l'occasion de la résurrection que l'Apôtre dit ce que nous venons de voir; il me paroît évident qu'il n'oppose pas seulement l'état présent, à celui de la résurrection future : mais que son principal dessein est de mettre en parallèle le premier Adam avec le second, c'est-à-dire, avec Jesus-Christ, & de nous faire observer que l'Ecriture dit seulement du premier, qu'il a reçu une ame vivante, au lieu que le second est le principe de l'esprit vivifiant. A quoi cet Apôtre ajoute, comme une interprétation plus claire : « Que le premier homme né de la terre, est terrestre : que le second descendu du Ciel, est céleste ; que »

I. Cor. XV,
47, 48.

VI.
JOUR.
II.
PARTIE.

Co XV
60.

» ceux qui sont enfans du premier,
» sont terrestres comme lui : & que
» ceux qui sont enfans du second,
» sont célestes ». Et pour déterminer
d'une manière plus précise ces idées
générales , saint Paul ajoute pour
conclusion, « Que la chair & le sang
» n'entreront point dans le Royaume
» de Dieu , non plus que la corrup-
» tion ». Comme si être animal &
terrestre, étoit la même chose qu'être
charnel & corrompu : ce qui répand
de grandes ténèbres sur l'état du pre-
mier Adam, qu'on juge avec raison
très-innocent , & même très-élevé,
avant que sa désobéissance l'eût dé-
gradé.

La pensée de saint Paul n'y est
point contraire. Il veut seulement
nous apprendre à distinguer deux cho-
ses très-différentes , & qu'il importe
extrêmement de ne pas confondre.
La première, est ce qui est naturel
dans Adam. La seconde, est sa fé-
condité par rapport à la justice.

Adam , dit saint Paul , n'a dans
son essence que ce qui lui fut donné
par le souffle qui le rendit vivant. Il
reçut une ame capable de communi-
quer à son corps le sentiment & la vie.

Le reste n'est point exprimé. S'il a eu quelque chose de plus, il ne faisoit point partie de son essence. Il a pû le perdre, en la conservant. Ce qui est donc proprement à lui, c'est un corps formé de la terre & une ame qui lui donne la vie.

A l'égard de la justice, il ne se l'est point donnée à lui-même, & il n'en étoit point le principe. Il pouvoit demeurer juste; & s'il eût persévéré, sa postérité eût en part à ses privilèges. Mais il n'a pû être le canal que de la corruption. Tout son bien, & tout celui de sa postérité venoit d'ailleurs.

Il n'en est pas ainsi du second Adam, qui est descendu du Ciel, pour s'unir à nous. Il est la justice essentielle dans sa nature divine, & le principe fécond de toute justice par son Incarnation. Le premier nous a donné ce qui lui étoit naturel. Le second nous donne aussi ce qui lui est naturel. C'est en cela, dit saint Paul, que je les compare.

Cet Être naturel du premier Adam ne laisse pas d'avoir quelque chose de grand & de sublime; & par les précieux restes qui en sont demeurés après sa chute, nous avons lieu de

VI.
JOUR.
II.
PARTIE.

conjecturer à quelle dignité Dieu l'a voit élevé par les seuls dons naturels.

VI.

JOUR.

II.

PARTIE.

Mais ces dons , sans la grace & la protection du Créateur , n'en renfermoient pas le bon usage. On pouvoit les avoir , & en abuser , & par l'abus devenir terrestre & charnel. C'est ainsi que s'est conduit le premier homme. Il s'est contenté d'être vivant , & ne s'est pas mis en peine d'être juste : & il n'a fait passer à sa postérité qu'une nature corrompue.

Mais considérons-la dans son intégrité , avant que d'en déplorer la corruption ; & retournons à la fin du premier Chapitre , où il est dit que Dieu prit le dessein de former l'homme à son image.

FORMATION DE L'HOMME à l'image de Dieu.

■ il dit : *Faisons l'homme à notre image & à notre ressemblance.* Il faut que ce soit bien sincèrement que Dieu ait voulu créer l'homme à son image & à sa ressemblance , puisqu'il se sert des mêmes expressions dans le Chapitre cinquième , pour marquer la ressemblance parfaite entre Adam & ses enfans. (*Adam*) *engendra à son image & à sa ressemblance.*

Est-ce que le premier homme auroit le privilège incommunicable du Fils de Dieu, à qui seul il appartient d'être l'image de Dieu, qui est invisible : *Imago Dei invisibilis, primogenitus omnis creatura* ? Est-il possible à Dieu même, quoique tout-puissant, de rendre une créature parfaitement semblable à lui ? Y a-t'il pour cela une autre voye que la communication de la même nature ? Et quelle extrême différence n'y a-t'il point entre le Créateur, & les Etres les plus parfaits, dont l'origine est le néant ? Nous ne pouvons donc nous dispenser de reconnoître ici une visible exagération, & de diminuer infiniment de la force de ces expressions : à notre image & à notre ressemblance, si elles n'ont qu'Adam pour objet : ou si Adam n'est point la figure d'un autre, en qui elles seront exactement accomplies, parce qu'il fera véritablement homme comme Adam, & très-parfaitement semblable à Dieu comme son Fils. Mais il faut attendre que les mystères se dévelopent, au lieu de les prévenir : & nous contenter maintenant d'examiner en quel sens il peut être vrai qu'Adam ait été créé à l'image de Dieu, & à sa ressemblance.

VI.
JOUR.
II.
PARTIE.
Coloss. I.
15.

Une image, dont Dieu est le mo-

V I. dele, ne peut être formée d'un seul
J O U R. trait. Elle n'a pas, comme lui, toutes

I I. choses dans l'unité ; & elle ne peut
PARTIE. imiter sa simplicité infinie, que par la
composition & la multitude.

Entre les traits différens, qui rendent l'homme semblable à Dieu, on peut en marquer de trois genres. Les uns sont comme la fleur & l'éclat du tableau : comme la vivacité & la fraîcheur du coloris : comme l'expression & la parole de celui qu'il représente. On croiroit à la première vûe, que c'est moins une copie que l'original.

Les seconds sont des traits moins délicats, moins tendres, moins finis, moins propres à marquer l'esprit & le caractère de celui qu'on a voulu peindre.

Les troisièmes ne regardent presque que les dimensions, le contour, le profil du tableau : sans marquer distinctement autre chose que la taille, & l'atitute générale de l'original.

De cette première différence entre les traits du tableau, il en naît une autre, qui mérite d'être considérée.

Plus les traits sont parfaits, & plus

aussi ils sont exposés à divers accidens. L'air, la fumée, le hâle les obscurcissent, & souvent les éfacent.

Les seconds, qui sont moins délicats, subsistent plus long-tems, & résistent mieux aux accidens, & aux injures du tems & de l'air.

Les troisièmes durent toujours ; & à moins que la substance même du tableau ne périsse, on y reconnoît toujours distinctement la hauteur, & les proportions générales de celui qu'on y a voulu représenter.

Ce sera sur ces différences que je me réglerai, pour examiner comment l'homme a été fait à l'image de Dieu : par quels traits il a plus aproché de sa ressemblance : par quels degrés il s'en est éloigné : quels traits il a retenus, quoique l'image n'ait plus sa beauté. Et de quel genre sont les derniers traits, que l'image ne sauroit perdre, & qu'aucun accident ne sauroit éfacier.

L'innocence ; la justice, la religion, l'amour, la reconnoissance de l'homme envers Dieu, ont été les traits qui ont rendu sa ressemblance parfaite. Rien n'étoit plus régulier, mieux dessiné, plus exactement fini,

VI.

JOUR.

II.

PARTIE.

VI. plus vivement & plus fortement ex-
JOUR. primé que ce rare tableau. On re-
II. connoissoit à tout la main du Maître.
PARTIE. Il avoit, en tout son air, & ses manie-
 res. Et dans son absence, sa copie,
 en un sens, pouvoit tenir lieu de lui.

Le grand air & la fumée porterent
 un extrême préjudice à un tableau
 d'une si grande délicatesse. Il eût fa-
 lu le conserver avec beaucoup de pré-
 caution. Et l'on eut au contraire
 l'imprudence de l'exposer à tous les
 accidens, & même à l'ennemi déclai-
 ré de l'original, qui essaïa de satisfai-
 re contre son image la haine qu'il a-
 voit conçue contre lui.

Il ne seroit resté dans cette image
 aucun trait reconnoissable, si le fu-
 rieux, qui désiroit de la mettre en pié-
 ces, eût eu le pouvoir de l'anéantir.
 Mais elle subsista malgré lui, & elle
 fut arrachée de ses mains, avant que
 tous les vestiges des premiers traits
 fussent disparus.

Les véritables vertus furent éfacées,
 mais leur ombre resta. Une image
 de bonté, de clémence, de compas-
 sion, d'équité, d'improbation du
 vice, d'amour pour la vertu, succéda
 à la charité & à la véritable justice; &
 elle

elle en tint lieu dans les occasions où l'intérêt de l'orgueil & de l'amour-propre put être conservé.

Le peu de soin qu'on eut dans la suite de conserver ces restes de bien , qui étoient moins des semences des vertus futures , que des vestiges des vertus perduës , acheva de défigurer une image , dont le prix n'étoit plus connu , & dont l'original étoit oublié.

Les ténébres de l'infidélité, causées par celles du cœur , porterent l'homme à s'humilier devant le bois & la pierre : & , ce qui est de plus étonnant , à adorer l'ennemi de sa gloire & de son bonheur , qui l'avoit dégradé , & qui , après l'avoir aveuglé , insultoit à sa misère.

Dans cet état néanmoins , où l'homme ne connoissoit plus ni son ancienne dignité , ni ses pertes , il retint une image confuse de l'Etre infini qui l'avoit formé à sa ressemblance. On discerna toujours dans la copie la taille auguste de l'original , & certains linéamens , qui marquoient en gros ses dimensions & sa figure. En regardant même un peu de près , on auroit pû voir des traces des premières

VI.

JOUR.

II.

PARTIE.

VI. beautez ; & il n'auroit falu , pour les
 J O U R. rétablir , que fuivre ces vestiges pres-
 II. qu'imperceptibles , qui montroient
 PARTIE. combien la premiere main avoit été
 savante. Mais il n'y avoit qu'elle qui
 pût retoucher son ouvrage : & l'expé-
 rience avoit fait voir que tous ceux
 qui avoient entrepris de le réparer ,
 n'avoient contribué qu'à le rendre
 plus méconnoissable.

Entre ces derniers traits inéfaça-
 bles, il y en a de plusieurs sortes. Les
 uns sont grands, mais plus confus,
 & moins démêlés. Les autres aver-
 tissent davantage , & sont plus fra-
 pans. Enfin il y en a un dernier , au-
 quel on ne peut se méprendre , tant
 il est visible , tant il est propre à l'o-
 riginal , tant il en marque le carac-
 tere unique , tant il est formé sur son
 modèle.

On comprend assez , que puisqu'il
 s'agit d'une image semblable à Dieu,
 ce n'est pas dans la figure extérieure ,
 ni dans le corps , qu'il faut chercher
 cette ressemblance. L'idée grossiere
 des Antropomorphites ne convient
 qu'à ceux qui ne pensent point.

Il ne faut pas néanmoins exclure
 absolument le corps de la gloire qu'a

L'homme d'être l'image de Dieu : & nous aurions tort d'être en cela plus spirituels que saint Paul.

VI.
JOUR,
II.

PARTIE.

Ce grand Apôtre enseigne aux Corinthiens, « que Jesus - Christ est »

I. Cor. XI,
3, 4, 5, 7.

la tête de l'homme, & que l'homme est la tête de la femme : & de

cette vérité, il conclut que l'homme se deshonne en couvrant sa

tête, (parce qu'il tient lieu de Jesus-Christ absent, dont il doit re-

présenter la majesté :) & que la femme au contraire se deshonne

en refusant de se voiler, (parce qu'en découvrant sa tête en présen-

ce de l'homme, elle rend douteux son état de dépendance, & obscur-

cit la supériorité de l'homme ».)

Après quoi l'Apôtre ajoute ces remarquables paroles : « L'homme ne

doit point voiler sa tête, parce qu'il est l'image & la gloire de Dieu. Mais

la femme est la gloire de l'homme :

Dont il est impossible de détourner le sens à un autre objet, que la tête exté-

rieure de l'homme, où Dieu a mis une certaine majesté devant qui la

femme doit s'humilier, quoique du côté de l'ame & de l'intérieur, l'égalité soit entière entre les deux sexes.

Après cette observation prélimi-
 VI. naire , nécessaire pour l'intelligence
 JOURNAL. de l'Ecriture , & pour ne négliger

II. aucun des traits qui conservent à
 PARTIE. l'homme , depuis même qu'il s'est
 dégradé , l'honneur d'être l'image de
 Dieu: je m'arrête en premier lieu à
 considérer son Etre spirituel , simple ,
 unique , sans divisibilité , sans étendue : fécond en pensées , en desirs ,
 en sentimens ; mais demeurant toujours le même , sans vieillir , sans s'épuiser , sans dépendre en rien ni des lieux , ni des tems , & pleinement soustrait à toute autre autorité que celle de Dieu , dont on ne sauroit ici ne pas respecter l'image.

En second lieu , je découvre en lui une multiplicité & une unité , qui l'aprochent encore de plus près de son modèle. Il est intelligent , & il aime son intelligence. Il veut , & il connoît sa volonté. Il a de la mémoire , & il se souvient de ses pensées & de ses desirs ; comme d'un autre côté , il aime & connoît sa mémoire. Le fond de ces trois facultez si distinctes , est le même , & les réunit.

Ces traits , si nobles , & , avec un peu de méditation , si capables d'exprimer

& de représenter non seulement la Divinité, mais aussi les personnes divines, se trouvent dans tous les hommes, & le péché n'a pû y donner aucune atteinte.

VI.
JOUR.
II.
PARTIE

En troisiéme lieu, à mesure que j'avance dans la connoissance de l'homme, je suis étonné de la prodigieuse indépendance que je trouve en lui. Il n'est lié à rien. Il peut tout choisir, & tout laisser. Sa liberté le rend maître de tout. Et excepté un seul objet, tout lui est indifférent. On sentiroit qu'il est formé sur le modèle de Dieu même, quand d'ailleurs on ne le sauroit pas. Car y a-t-il une idée qui convienne plus à Dieu, & qui lui soit plus propre, que celle de la souveraine liberté, à qui rien n'est nécessaire que lui-même : qui, excepté cet unique point, peut compter tout le reste pour rien ; & qui trouve en toutes choses des raisons égales de les vouloir, ou de ne les vouloir pas, avant son décret ?

C'est de ce modèle que l'homme porte l'auguste empreinte. Car, excepté le désir d'être heureux, essentiel à son être ; tout lui est égal & indifférent. Il est fixé, comme Dieu.

VI.
JOUR.
II.
PARTIE.

sur un point unique , & libre sur tout le reste. Et ce qui est admirable , c'est de sa nécessité à l'égard d'un seul objet , que vient son indépendance à l'égard de tous les autres : comme c'est de l'amour nécessaire que Dieu a pour soi-même , que vient son infinie liberté à l'égard de tout ce qui est hors de lui.

En quatrième lieu , les réflexions que je viens de faire sur sa liberté , me conduisent à d'autres qui me découvrent enfin le trait le plus auguste , le plus divin , & en même tems le plus inéfaçable de l'image que Dieu a imprimée dans l'homme en le créant.

Il faut que l'image soit bien conforme à son modèle , quand elle est de la même étendue , qu'elle en représente toute la hauteur , & qu'elle est taillée sur les mêmes proportions. Il faut qu'elle soit bien excélente , quand elle est destinée à recevoir toutes les perfections de l'original , & que sans cela elle est imparfaite. Il faut que sa destination à l'exprimer sans réserve , soit bien naturelle & bien indispensable , quand elle est malheureuse si cela n'est pas.

Or voilà l'homme , même déchu de

la justice , même séparé de Dieu par l'anathême. Demandez - lui ce qu'il cherche , & ce qu'il veut. Il pourra vous répondre d'une manière qui vous étonnera , & qui ne paroîtra digne que de sa bassesse présente. Mais accordez - lui sans choix tout ce qu'il vous demandera , vous serez surpris que ses désirs n'ont point de bornes ; & qu'à mesure qu'ils peuvent être satisfaits , ils s'enflamment à l'infini.

Etudiez - le dans toutes les conditions ; & vous verrez que dans les plus obscures & les plus basses , ils conservent l'amour d'un bien éternel , universel , infini ; qu'il veut tout , & pour toujours ; que le monde entier ne peut remplir le vuide immense de sa volonté ; que tout ce qui est borné , l'importune & le gêne ; qu'il sent qu'il ne peut être heureux , qu'en se livrant totalement à un objet digne de toute son éfufion , & capable d'épuifer toutes les forces de sa volonté ; qu'il ne se trompe jamais dans le désir , mais seulement dans l'objet ; qu'il s'irrite , quand il est trompé dans son atente ; & que c'est moins par inquiétude , que par un sentiment de justice , qu'il se dégoûte successivement de tout ce

VI.
JOUR.
II.
PARTIE.

qu'il a désiré ; que son erreur consiste à chercher mal, ce qu'il a raison de chercher ; que lors même qu'il veut s'avilir & se dégrader, en s'attachant à des choses indignes de lui, il ne peut y réussir ; & qu'une grandeur, dont il est revêtu, & dont il n'est pas le maître, l'arrache malgré lui à la bassesse qu'il a la lâcheté de lui préférer.

Vous verrez avec étonnement, que cet homme se reproche en secret toutes ses fautes, comme une tache & un deshonneur, quoiqu'elles ne soient connues que de lui ; qu'il conserve un désir ardent pour la gloire, & pour les bonnes voies d'y parvenir, quoiqu'il en choisisse de fausses ; qu'il apaise, comme il peut, une faim qui le consume, mais sans réussir jamais à en éteindre le sentiment ; & que sa disposition permanente, est un besoin général, immense, insatiable, infini.

C'est par-là qu'il annonce qu'il est à l'image d'un bien, qui est de la même étendue que son besoin. Dieu est la réalité, & l'homme est le vuide. Dieu a tout, & l'homme désire tout. Dieu a fait l'homme sur le modèle de ses perfections ; & l'homme semblable à
la

la cire qui s'écoule , & qui entre dans tous les traits , dont elle doit porter l'empreinte , s'unit intimement à Dieu pour puiser en lui ce qui lui manque , & qu'il désire : étant créé pour le désirer : & étant nécessairement malheureux s'il le désire sans l'avoir. Mais alors même son malheur rend témoignage à sa dignité presque infinie. Car il faut être bien grand , pour être malheureux & inconsolable , si on est privé du seul bien qui soit infini.

L'homme n'est point semblable à un pauvre , qui l'a toujours été ; mais à un Roi détrôné. Il porte dans le sein un sentiment continuel de son premier état : & quoique chassé & exilé , il conserve , même malgré lui , un violent désir d'être rétabli : mais en séparant mal à propos le désir d'être heureux , de celui d'être juste , & prétendant ressembler à Dieu par l'éclat & par la grandeur ; comme son image , sans se mettre en peine de lui ressembler par la sainteté.

C'est par une voie toute contraire qu'il peut espérer d'être rétabli. Il faut qu'il renonce aux passions du premier homme ; & qu'il retourne au bonheur par l'humilité & la mortifi-

V I.

J O U R.

II.

PARTIE.

VI. cation du second Adam, seul capable de réformer, par une nouvelle
 JOUR création, l'image parfaite dont il a-
 II. voit honoré l'homme dans sa première
 PARTIE. origine. « Dépouillez le vieil hom-
 Coloss. III, » me avec ses œuvres, & revêtez-
 9, & 12.
 Ephes. IV, » vous du nouveau qui se renouvelle
 24. » pour connoître Dieu, selon l'image
 » de celui qui l'a créé ».

V. 26. *Et qu'il commande aux poissons de la mer, aux oiseaux du Ciel, aux bêtes, à toute la terre, & à tous les reptiles qui se remuent sous le Ciel.* Ce n'est point dans l'autorité* & l'empire que Dieu donne à l'homme sur les animaux, que consiste sa dignité; mais ils en font la suite. En s'avalissant, il a mérité de les perdre; & en devenant semblable aux bêtes, il s'est rendu indigne de leur commander. « L'homme n'a point compris sa véritable gloire. Il s'est dégradé jusqu'à l'état des bêtes, & il leur est devenu semblable ».

Psaume
 XLVIII,
 13, & 21.

Dieu voulant demeurer invisible, il établit l'homme sur la terre pour y tenir sa place. Il lui confia son autorité; il imprima sur son front l'auguste caractère qui devoit tenir tous les ani-

* Comme quelques-uns l'expliquent.

maux dans le respect : il le rendit l'image de sa justice & de sa bonté : il cacha sa Providence sous les voiles de son administration ; & *en lui assujétissant toute la terre*, il lui mit comme en dépôt tous les biens dont il venoit de l'enrichir.

VI.
JOUR.
II.
PARTIE.

Je vous demanderois, Seigneur, pourquoi vous assujétissez ainsi tous les animaux, tous vos ouvrages, toute la terre, à un homme que vous venez d'en tirer ? Et pourquoi vous lui confiez une autorité qui conviendrait mieux ce semble aux Anges, auxquels l'homme paroît inférieur, au moins pour le tems qu'il doit passer sur la terre ? « Qu'est-ce que l'homme pour vous souvenir de lui ! ou le Fils de l'homme pour le visiter ? « Vous l'avez rendu pour un tems inférieur aux Anges, vous l'avez couronné d'honneur & de gloire : vous lui avez donné l'empire sur tous les ouvrages de vos mains : vous avez mis toutes choses sous ses piés : les brebis, les bœufs, toutes les bêtes domestiques, & celles qui sont sauvages, les oiseaux du ciel, & les poissons de la mer ».

Psaume ;
VIII, 5, 9.

Mais je me souviens comment votre

X ij

Heb. II, 5 ;
& suivant.
Cor. XV,
26.

VI.
J O U R.
II.
P A R T I E.

Apôtre explique ce que vous dites ici, & par votre Prophète; & j'ai appris de lui que c'est moins au premier homme qu'au second Adam que vous avez tout assujéti: & que les animaux dont vous paroissez rendre maître le premier, sont l'image de ceux dont le second doit être le Pasteur.

N. 27. *Dieu créa l'homme à son image; & il le créa à l'image de Dieu.* Cette répétition nous montre & la vérité, & la dignité d'une telle image. Quelle reconnaissance ne méritoit point un tel honneur! Avec quelles précautions étoit-il juste de le conserver? Qui de nous n'auroit pas crû ce dépôt en sûreté entre les mains d'un homme si éclairé & si juste? Qui auroit osé espérer que son ingratitude ne seroit pas punie sans retour? Qui se seroit jamais imaginé qu'un vaisseau de terre brisé seroit réparé par l'incarnation, les humiliations, & la mort du Créateur même qui l'avoit formé, & qui en avoit été méprisé? Quelle sûreté désormais pour ceux qui voient leur trésor & leur espérance entre les mains de Dieu même, devenu leur garand & leur caution? Et quelle consolation pour nous de voir une

Seconde fois la même argile qui avoit reçu de la Sagesse éternelle son empreinte & son image, pétrie & réformée par elle, & recevoir l'impression nouvelle de son sceau, pour le conserver dans l'éternité?

VI.
JOUR.
II.
PARTIE.

Il les créa mâle & femelle. C'est l'abrégé de ce qui est rapporté avec plus d'étendue dans le second Chapitre. Car c'est une erreur également impie & puérile, que de s'imaginer ici un autre homme qu'Adam, & une autre femme qu'Eve. Adam n'auroit pas été seul dans toute la terre, n'ayant pour compagnie que les animaux, s'il y avoit eu avant lui d'autres hommes. Il auroit été peu nécessaire de lui former une épouse en la tirant de son côté, s'il y avoit eu d'autres femmes. Adam lui-même n'auroit pas été formé de la terre, & n'auroit pas reçu immédiatement de Dieu le souffle de vie, si la voie de la fécondité avoit été déjà établie. « Dieu qui a fait le monde, & tout ce qui est dans le monde a fait naître d'un seul toute la race des hommes, & il leur a donné pour demeure toute l'étendue de la terre ».

ψ. 27.

ACT. XVII,
24, & 26.

VI.
JOUR.
II.
PARTIE.

ÿ. 28. Dieu les bénit , & il leur dit : Croissez & multipliez-vous , & remplissez la terre , & vous l'affujétissez , & dominez sur les poissons de la mer , sur les oiseaux du ciel , & sur tous les animaux qui se meuvent sur la terre.

Il étoit libre à Dieu de rendre tous les hommes indépendans les uns des autres , & de leur donner la vie , comme il l'avoit donnée au premier d'entr'eux. Il pouvoit faire à l'égard du corps , ce qu'il fait à l'égard de l'ame, dont il est seul le principe. Il pouvoit donner à l'homme la même fécondité qu'aux plantes, à qui la distinction des sexes est inconnue. Il pouvoit communiquer à un seul , ce qu'il a fait dépendre de deux ; & s'il eût voulu transporter à la virginité la bénédiction du mariage, le miracle n'eût pas été plus étonnant qu'une vierge fût mere, qu'une femme ordinaire. C'est la volonté qui est l'unique loi de la nature : & nous nous trompons , lorsque nous la croyons

asservie à des moyens, qui ne sont tels, que parce qu'il lui a plu de les choisir.

Dieu les bénit, & il leur dit : Croissez, & multipliez-vous, & remplissez la terre.

Cette bénédiction n'a eu aucun effet pour le premier état. La justice d'Adam a été stérile : elle est morte sans postérité ; & si son frere ne lui avoit pas suscité des enfans, elle n'en auroit jamais eu. Mais ce frere au lieu d'épouser la veuve du mort, est mort pour la veuve : & ce n'est qu'en mourant pour elle, qu'il l'a ressuscitée & renduë féconde.

Croissez, & multipliez-vous. La fécondité naturelle est ici promise, & non commandée : car ce qui ne dépend que de Dieu seul, ne peut être matière de précepte. C'est un honneur que Dieu fait à l'homme, que de l'associer à sa qualité de pere : mais il se réserve de lui inspirer, quand il lui plaira, le désir de lui ressembler par la pureté. Il y a eu des tems pour différentes vertus. Les premières ont préparé aux plus parfaites : & les loix sévères du mariage, ont conduit à la liberté d'y renoncer.

Et remplissez la terre. Hélas ! de

VI.
J O U R.
II.
P A R T I E.

quelle postérité Adam a-t'il rempli la terre ? Nous le verrons dans la suite. Il faudra inonder la terre , pour l'en délivrer. A quoi servira donc une fécondité , qui ne communiquera que le crime ? N'eût-il pas été plus à propos qu'Adam pécheur mourût aussitôt , selon qu'il en avoit été menacé ? Pourquoi n'est-il pere que pour le malheur de ses enfans ?

Mais s'il étoit demeuré innocent , eût-il été de notre intérêt que nous eussions été privés de la vie ? Nous voudrions que les décrets de Dieu changeassent selon nos desirs. Ils en sont indépendans , & ils sont justes. Tous nos raisonnemens sur cela sont inutiles.

Et dominez sur les poissons de la mer , &c. Il paroît certain que ces paroles donnent à l'homme une pleine autorité sur les animaux , qu'elles l'établissent maître de leur vie , & qu'elles lui donnent le pouvoir de les faire servir à ses besoins & à ses usages. Nous verrons en effet qu'Abel offroit des Sacrifices , & qu'il choisissoit dans ses troupeaux ce qu'il y avoit de meilleur pour l'immoler.

L'homme pécheur a crû que cette

domination lui étoit dûë, après avoir renoncé à l'innocence, qui seule la méritoit. Mais presque toutes les bêtes le font trembler ; & sa mauvaise conscience s'allarme du mouvement d'un reptile dans des feuilles, & du moindre bruit dont la cause lui est inconnüe.

VI.
JOUR.
II.
PARTIE.

Ÿ. 29. Dieu dit encore : Je vous ai donné toutes les herbes qui portent leur graine sur la terre, & tous les arbres qui renferment en eux-mêmes leur semence chacun selon son espèce, afin qu'ils vous servent de nourriture.

Vous voyez, dit le Seigneur, de quelles richesses j'ai rempli la terre : c'est pour vous que je l'ai renduë si fertile. Je l'ai chargée de toutes sortes de fruits, que j'ai diversifiés selon vos besoins ; & j'ai voulu qu'elle fût à votre égard comme une table magnifiquement servie. N'attribuez ni à elle, ni à vos mérites, une telle abondance. Avant ma parole, elle n'avoit que son aridité : & vous n'étiez pas encore, lorsque je lui ai commandé de produire ce qui devoit servir à votre nou-

VI.
JOUR.
II.
PARTIE.

riture & à vos délices. Je vous le donne , mais en me réservant le droit de vous l'ôter , si votre ingratitude m'y oblige. Vous avez dans le présent d'un seul jour , l'espérance & le gage de tous les siècles à venir. Chaque plante peut se perpétuer par sa graine : chaque arbre peut être éternel par les moïens que j'ai mis en lui pour le rendre fécond. Comprenez par cette espèce d'immortalité , combien je suis préparé à vous rendre immortel vous-même : & lisez dans le livre de la Nature , que j'ouvre à vos yeux , ce que peut ma parole , ce que donne ma libéralité , ce qu'attend ma justice.

ψ. 30. Et à tous les animaux de la terre , à tous les oiseaux du ciel , & à tout ce qui meut sur la terre , & qui est vivant & animé , afin qu'ils aient de quoi se nourrir.

En prenant soin de vous , je n'ai pas négligé celui des autres animaux. J'ai mis sur la terre tout ce qui doit servir à leur nourriture ; & j'ai pensé au plus petit reptile , dans le tems où ma Providence paroissoit toute ocu-

pée de vous. Apprenez à vous y fier pleinement, en voyant dans quel détail elle est entrée pour des insectes, dont la vie est si courte & si peu précieuse. Ne regardez pas comme des biens importants, des choses que je distribue aux bêtes aussi-bien qu'à vous. Rendez-en grâces, mais n'y bornez pas vos desirs; & ne vous contentez pas d'espérer de moi ce que je donne à des animaux sans raison.

Ma main libérale répand sur tout ce qui a vie, & sur les herbes des champs, tout ce qui sert à les nourrir. Elle n'a qu'à s'ouvrir, & toutes les bénédictions en découlent. Mais il y en a de plus dignes de moi, & de plus nécessaires pour vous; & sachez faire la différence entre une nourriture qui ne dépend que de ma liberté, & qui peut être tout ce qu'il me plaira, & une autre nourriture que le corps ne connoît point, & qui n'est autre que la communication de mon esprit.

Celle-ci ne peut vous être enlevée, si vous savez l'estimer. Mais pour l'autre, les oiseaux du ciel, & d'autres animaux, à qui elle est commune avec vous, peuvent en choisir ce que vous

VI.

JOUR,

II.

PARTIE.

Pseaume:
CXLIV, 16.Matth. IV.
4. & Deut.
VIII.

vous seriez réservé. Ils y ont droit ;
VI. ce n'est point un larcin : c'est moi qui
JOUR. les autorise. Gardez avec diligence
II. ce qui vous est nécessaire : mais ne
PARTIE. soyez ni avare , ni jaloux. Je vous ai
 eu en vûë le premier , mais vous n'êtes pas le seul qu'il me plaise de nourrir de mes biens.

Je vous ai donné toutes les herbes , afin qu'elles vous servent de nourriture. On fonde ordinairement sur ces paroles la pensée , qu'avant le déluge il étoit défendu à l'homme de se nourrir de la chair des animaux. Et ce qui est dit dans le Chapitre neuvième à Noé
CHAP. IX, sortant de l'Arche : « Nourrissez-vous
 1. » de tout ce qui a vie & mouvement.
 » Je vous ai abandonné toutes ces
 » choses comme les légumes , & les
 » herbes de la campagne » : donne à cette pensée une très-grande vraisemblance ; mais je ne sai si elle a autre chose que la vraisemblance.

Car en premier lieu , une telle défense n'est jamais faite à l'homme : & il seroit difficile qu'elle n'eût pas été marquée en termes précis , pour limiter le sens de ces paroles , « Dominez
 » sur les poissons , sur les oiseaux , sur
 » les bêtes , & sur toute la terre » , qui

En ont un très-étendu, si elles ne sont pas réduites à certaines bornes.

En second lieu, l'Ecriture parle des sacrifices d'Abel, qui offroit à Dieu les premiers nés de ses troupeaux : & il y a beaucoup d'apparence que tous ses sacrifices n'étoient pas des holocaustes. Mais quand ils l'auroient tous été, le droit de tuer de animaux n'en seroit pas moins établi.

En troisième lieu, on ne sauroit donner aucun sens raisonnable à ces paroles, *Dominez sur les poissons*, si l'usage du poisson étoit défendu. Car quel autre usage l'homme peut-il faire des poissons vivans dans la mer, ou dans les rivières ? Et quel service lui rendent-ils ?

En quatrième lieu, on peut dire la même chose des oiseaux, qui sont inutiles à l'homme, s'il n'a aucun droit sur leur vie. Est-il même croyable que plusieurs d'entr'eux étant domestiques, & cherchant l'habitation des hommes, & étant si propres à leur nourriture, ils ne leur en servissent jamais ?

En cinquième lieu, nous avons vu que plusieurs animaux étoient la proie des autres; que la chose étoit inévitable.

VI.

JOUR.

II.

PARTIE.

CHAP. IV.

4.

ble à l'égard des poissons ; qu'elle
 VI. étoit ordinaire à l'égard des oiseaux ,
 J O U R. dont les uns vivent de chasse , & les
 II. autres la font aux moucheron & aux
 PARTIE. insectes ; & que c'étoit en suivant
 l'institution divine , que les bêtes car-
 nassières demandoient à Dieu même
 leur proie par des rugissemens. Il ne
 paroît donc aucun inconvénient que
 Dieu ait acordé à l'homme , maître
 de tous les animaux , ce qu'il avoit
 acordé à plusieurs espèces d'entr'-
 eux.

Il me semble donc qu'il ne faut pas
 convertir en défense générale , une
 chose laissée à la liberté , & nécessaire
 dans certaines occasions , comme les
 sacrifices , & le besoin : Qu'il vaut
 mieux se contenter de dire que les
 animaux nécessaires à l'agriculture ,
 furent long-tems épargnés ; & que la
 frugalité des hommes vertueux les
 porta à se contenter de légumes & de
 fruits , sans néanmoins tomber dans
 la superstition qui devint dans la suite
 très - commune , de n'oser tuer une
 bête. Car il est très-remarquable que
 plusieurs peuples de l'Orient , qui
 ont ignoré le vrai Dieu , auroient crû
 commettre un homicide , en tuant

une bête pour s'en nourrir : au lieu que dans la maison d'Abraham, rien n'est plus ordinaire qu'une telle nourriture.

VI.

JOUR.

II.

Ce qui est dit ici des herbes & des fruits, n'est donc point une limitation du pouvoir de l'homme sur les animaux, mais une explication complète de tout ce qui lui est abandonné pour son usage, & en particulier pour sa nourriture. Et à l'égard de Noé, il y a beaucoup d'apparence que c'est un simple renouvellement de l'ancienne autorité accordée au premier homme, dont les crimes de sa postérité, noyée dans le déluge, pouvoient faire craindre avec justice qu'elle ne fût déchûë. Ce pouvoit être aussi une précaution contre une abstinence superstitieuse, qui avoit peut-être eu déjà des sectateurs.

Et en effet, Dieu ne dit pas à Noé qu'il le voit à son égard l'ancienne défense. Il ne lui dit pas qu'il lui accorde après le déluge, ce qu'il lui avoit refusé jusques-là. Mais il lui dit qu'il ne met aucune différence entre les animaux, & les fruits ou des plantes ou des arbres, comme pour l'avertir de n'y en pas mettre de son côté une plus.

— grande, par une frugalité fondée sur la superstition & sur l'erreur : « Je

VI.

JOUR.

II.

PARTIE.

» vous ai abandonné toutes ces choses comme les légumes, & les herbes de la campagne ». Qu'il suffisoit de ne pas manger le sang des animaux, dont il falloit toujours avoir horreur, mais qu'il n'étoit pas défendu de le répandre; & que si l'on portoit l'humanité plus loin par des vûes de Religion, une telle Religion étoit fautive. « J'excepte seulement la chair » mêlée avec le sang, dont je vous » défens de manger.

✓. 31. Dieu vit toutes les choses qu'il avoit faites; & elles étoient très-bonnes.

Il est dit souvent que Dieu fut l'approbateur, &, si l'on ose le dire, l'admirateur de ses ouvrages, pour nous apprendre quelle admiration ils devroient nous causer, quelle étude nous en devrions faire, & de quelles réflexions ils sont dignes : & pour nous reprocher en même tems notre stupidité qui ne pense à rien, notre ingratitude qui ne rend grâces de rien, & qui demeure toujours ignorante & imbécile, quoique nous vivions au milieu

milieu des prodiges les plus étonnans, & que nous en foyons nous-mêmes l'un des plus incompréhensibles.

Une fausse spiritualité, au lieu de corriger une telle perversité, s'est efforcée de la déguiser en vertu. Elle ne connoît, dit-elle, que les mystères de la Religion. Toute autre étude est superflue. On fait assez, quand on fait croire. Une vaine curiosité consume un tems précieux pour le salut. Qu'importe de savoir comment le monde a été fait, puisqu'il doit périr ? Et d'ailleurs à quoi se terminent tant de recherches, si incertaines d'un côté, & si inutiles de l'autre ? Un seul objet est nécessaire, & tout ce qui sert à en distraire, est moins une occupation sérieuse, qu'une perte de tems.

Ma première réponse à ce discours, est de répéter ces admirables paroles : « Dieu vit toutes les choses qu'il « avoit faites ; & elles étoient très-« bonnes ». Un spectacle digne de Dieu, peut bien être digne de nous. Ce qu'il admire, n'est point au-dessous de notre admiration : & ce qui lui donne de la complaisance & de la joie, n'est pas incapable de nous en donner. « La gloire du Seigneur »

V. I.
JOUR.
II.
PARTIE.

Psaume,
CIII, 31,

VI.
JOUR.
II.
PARTIE.

» se manifestera dans tous les siècles.
» Le Seigneur verra avec complai-
» sance ses ouvrages ».

Une attention religieuse sur les œuvres de Dieu, & sur ses perfections infinies dont ils sont la preuve, n'est point contraire à la Religion : elle en est au contraire ou le fondement, ou une suite nécessaire. Ce n'est point un autre Dieu qui a créé le monde, & un autre qui l'a réparé. C'est la même sagesse, qui a inspiré à l'homme un souffle de vie, & qui s'est unie à sa nature pour le ressusciter. Les promesses, les bienfaits, les mystères de la Religion Chrétienne, ont leurs racines dans la première origine du monde, où toutes choses rendent à Jésus-Christ, & le figurent. Les nouvelles graces sont des suites des anciennes : & l'on connoît peu le Rédempteur, si le Créateur est oublié.

Je conviens qu'une Philosophie téméraire, ou simplement curieuse, n'est point une science utile. Mais ces défauts sont étrangers à une connoissance salutaire : & d'ailleurs on n'est pas plus humble, pour être ignorant. J'ajoute qu'on n'est pas plus appliqué aux devoirs essentiels, pour

avoir négligé d'en apprendre les raisons ; & qu'on s'expose à manquer de foi , ou à l'avoir toujours foible , quand on n'a pris aucun soin de l'affermir.

VI.
JOUR
II.
PARTIE

Dieu vit toutes les choses qu'il avoit faites ; & elles étoient très-bonnes. Dieu s'étoit contenté à la fin de chaque jour de dire de chaque ouvrage séparé , qu'il étoit parfait. Mais aujourd'hui qu'il les considère tous d'une seule vue , qu'il les compare entr'eux , & avec le modèle éternel dont ils sont l'expression , il en trouve la beauté & la perfection excellentes. L'Univers est à ses yeux comme un tableau qu'il vient de finir , & à qui il a donné la dernière main. Chaque partie a son usage : chaque trait a sa grace & sa beauté : chaque figure est bien située , & a un bel effet : chaque couleur est appliquée à propos. Mais le tout ensemble est merveilleux. Les ombres mêmes donnent du relief au reste. Le lointain , en s'attendrissant , fait paroître ce qui est plus proche avec une force nouvelle : & ce qui est plus près de la scène , reçoit une nouvelle beauté par le lointain, dont il n'est séparé que par une diminution imper-

ceptible de teintes & de couleurs:

V I.

J O U R.

I I.

PARTIE.

Les deux plans de la Création & de la Rédemption sont peints dans le même tableau: mais l'un plus près de nous, & l'autre dans l'éloignement. Adam innocent, déchu, relevé, conduit à un autre promis, immolé, & père après sa mort d'une postérité nouvelle. Le contraste de tout cela est merveilleux. Mais il faut attendre que chaque partie du tableau nous soit présentée pour en examiner la beauté; & ses liaisons avec le reste: & nous contenter maintenant de dire avec le Prophète: « Les ouvrages du Seigneur sont grands. Tous ceux qui les aiment en ont l'intelligence. Ses ouvrages sont la magnificence & la gloire.

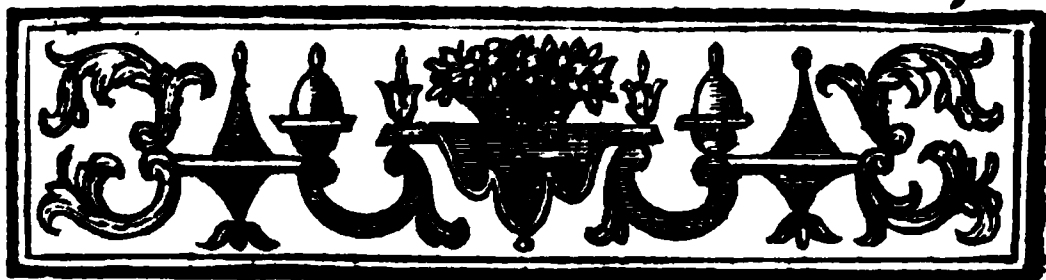
Psaume,
CX, 2, 3.

EXPLICATION
DES
CHAPITRES
XXXVIII & XXXIX
DE JOB,

ET DES
P S E A U M E S
XVIII & CIII,

Qui traitent de la même matière.

262



EXPLICATION DES CHAPITRES XXXVIII & XXXIX DE JOB.

CHAPITRE XXXVIII.

ŷ. 4. Le Seigneur dit à Job...
Où étiez - vous lorsque j'établif-
fois la terre sur les fondemens ?
Dites-le si vous en avez connois-
sance ?

ŷ. 5. Qui est - ce qui en a ré-
glé toutes les proportions & les
mesures ? Ou qui est-ce qui a é-
tendu le niveau sur elle ?

CEST ici la même Sagesse ;
qui parle si divinement d'et-
ernelle dans les Proverbes.
J'ai été établie dès l'éternité & dès
PROV. VIII
23.

264 EXPLICATION DU

- PROV. VIII.** » le commencement , avant que la
ψ. 24. » terre fût créée. Les abîmes n'étoient
 » point encore lorsque j'étois déjà
ψ. 27. » conçûë . . . Lorsqu'il préparoit les
 » cieux , j'étois présente : lorsqu'il en-
 » vironnoit les abîmes de leurs bor-
 » nes , & qu'il leur prescrivait une loi
ψ. 28. » inviolable : lorsqu'il affermissoit l'air
 » au - dessus de la terre , & qu'il dis-
 » pensoit dans l'équilibre les eaux des
ψ. 29 , 30. » fontaines . . . Lorsqu'il posoit les
 » fondemens de la terre , j'étois avec
 » lui , & je réglois toutes choses ».
 Elle est le Verbe , par qui tout est
 fait. Elle est dans le sein de Dieu , &
 elle est Dieu. Le nom incommunica-
 ble lui est dû. Elle le prend ici , & ce
Baruch. III, n'est point par usurpation. « C'est
36. » lui qui est notre Dieu , & nul autre
ψ. 37. » ne lui peut être comparé. C'est lui
 » qui a trouvé toutes les voies de la
 » vraie science , & qui l'a donnée à
 » Jacob son serviteur , & à Israël son
ψ. 38. » bien aimé. Après cela , il a été vû
 » sur la terre , & il a conversé avec
 » les hommes ».

ψ. 6. Sur quel apui ses fonde-
 mens sont-ils établis ? Ou qui en
 a posé la pierre angulaire ?

Dans

CHAPITRE XXXVIII DE JOB. 263

Dans le verset précédent , & dans celui-ci ; Dieu fait allusion à tout ce que font les architectes , quand ils commencent à bâtir. Ils prennent les mesures & les alignemens : ils égalent la surface , & la mettent au niveau : ils tracent sur le plan le dessein de l'édifice : ils en creusent les fondemens ; & ils mettent la première pierre avec quelques cérémonies. Avez-vous été présent , dit-il à Job , lorsque j'ai observé tout cela , mais d'une manière infiniment plus élevée , lorsque j'ai créé la terre ? Connoissez-vous l'appui que je lui ai donné ? Savez-vous comment je l'ai suspendue ? Etes-vous instruit de la proportion que j'ai mise entr'elle , & l'Univers dont elle fait partie ? Et pouvez-vous rendre raison des places que j'ai marquées aux différentes Nations qui l'habitent ?

v. 7. Lorsque les astres du matin (me) louoient d'un commun accord , & que tous les enfans de Dieu pouffoient des cris de joie.

On ne peut douter que les enfans de Dieu , ne soient les Anges. Ce qui

est dit dans le premier Chapitre, verset six, & dans le second verset un, ne laisse sur ce point aucune difficulté. Et il me semble que cette seconde partie du verset n'est qu'une explication de la première, selon l'usage ordinaire de l'Ecriture; & que les astres du matin sont les mêmes que les enfans de Dieu. Les mêmes louanges, & la même joie leur sont attribuées, & par conséquent la même intelligence. Et ils sont apellés astres du matin, au lieu que les étoiles ordinaires ne brillent que la nuit, pour montrer que ce nom ne leur convient que dans un sens figuré.

C'est une pensée qui paroît fort solide, & fondée même sur l'expression que nous examinons, que les Anges ont été créés avant la matière. Il étoit digne de Dieu & de sa bonté, de donner des spectateurs aux merveilles qu'il vouloit opérer dans le Ciel & sur la terre; d'instruire ainsi de sa puissance & de sa sagesse les esprits qu'il venoit de tirer du néant; & de les porter à lui rendre grâces pour des êtres qui n'en étoient pas capables par eux-mêmes, parce qu'ils étoient sans connoissance & sans amour.

CHAPITRE XXXVIII DE JOB. 267.

C'est une gloire bien digne d'envie, que celle des Anges fidèles, d'avoir toujours loüé, toujours admiré, toujours adoré la bonté & la sagesse de Dieu. C'est une ingratitude bien excusable, que celle des Anges rebelles, & une folie bien incompréhensible, d'avoir espéré ou de résister à une puissance infinie, dont ils avoient vû de si étonnans effets, ou de s'en rendre indépendans.

ψ. 8. Qui prit soin de la mer, lorsqu'elle sortoit du sein où elle avoit été retenue ? Ou : Qui présida à la naissance de la mer, lorsqu'elle

Il ne faut pas confondre ce qui est dit ici de la mer, avec la séparation que Dieu fit d'elle & de la terre, en lui marquant les bornes qu'il lui défendit de passer. Il en sera parlé dans les versets dix & onze: Dans celui-ci, il est question de la maniere dont la mer fut comme enfantée, & de la providence de Dieu, qui la tira comme du sein où elle étoit enfermée ; & qui prit soin de la recevoir, comme dans ses mains, pour lui donner une forme &

268 **EXPLICATION DE**
une mesure convenable. Pour enten-
dre ces expressions, il faut supposer que
la terre ne fut pas créée, dans le pre-
mier moment, couverte de la mer :
& que la mer elle-même ne fut pas
réunie dans un grand amas d'eau,
dès le premier instant de sa création.
Toutes les parties, qui devoient com-
poser cet amas, étoient insensibles, &
répandues dans l'espace immense qui
étoit entre la terre & le ciel. Elles y
étoient comme cachées, & comme
dans le sein qui les devoit enfanter,
lorsque Dieu l'ordonneroit.

Genèse, I. 7. Lorsque Dieu en donna l'ordre ;
en divisant les eaux qui devoient de-
meurer au - dessus du firmament, &
celles qui devoient lui être inférieures,
toutes les parties d'eau qui étoient
destinées à former la mer, s'empres-
sèrent de sortir des réservoirs où elles
étoient retenues, & fondirent sur la
terre aussi promptement, que si le
ciel eût dans l'instant même enfanté
la mer, & que le sein où elle étoit en
dépôt, se fût entr'ouvert.

Ibid. v. 2. Ce qui est dit dans la Genèse, que
les ténèbres étoient sur la face de l'a-
bîme, c'est - à - dire la mer, est an-
ticipé, comme ce qui est dit de la

CHAPITRE XXXVIII DE JOB. 259
création du ciel & de la terre. Chaque chose est ensuite marquée dans son rang & dans son ordre. La division des eaux se fit le second jour : & la séparation de la mer & de la terre, le troisième.

C'est ce moment, où la mer fut rendue visible, & submergea la terre, dont Dieu parle à Job. Quelles mains reçurent ce déluge, & cette immense quantité d'eau enfantée tout d'un coup ? Quelle sagesse présida à sa naissance ? Qui conduisit ces abîmes qui couvrirent tout ? Qui mesura ces torrens dont le ciel se déchargeoit, pour les réduire à une juste proportion ?

v. 9. Lorsque je la couvris d'une nuée, comme d'un vêtement ; & que je l'environnai de vapeurs obscures & ténébreuses comme de langes & de bandes-lettes.

Dieu continuë la comparaison de sa Providence avec les soins d'une sage-femme, qui reçoit dans ses mains un petit enfant, qui l'emmailote, & le couvre de langes & de drapeaux. J'arrêtai, dit-il, ce débordement

d'eaux , quand il le falut. Je réduifis la mer au juſte volume qu'elle devoit avoir. Je la bornai de toutes parts , & je la couvris comme d'un léger vêtement , par l'air dont je l'environnai. Les vapeurs groſſieres & les nuages , que j'étendis ſur ſa ſurface , furent comme une eſpèce de coton & de laine pour la conſerver. Et je la reſſerrai ſi également de tous les côtez , en lui donnant une figure ſphérique , dont tout le contour étoit exactement au niveau , qu'il ſembloit que je l'eufſe bandée avec le même ſoin , qu'une ſage-femme environne un petit enfant de langes & de bandelettes.

Cette comparaifon de la mer avec un enfant qu'on tourne & qu'on manie comme on veut , qu'on reſſerre par des bandelettes ſans qu'il faſſe aucune réſiſtance , & qui dépend en tout du pouvoir de la perſonne qui en prend ſoin , eſt une légère image de la puifſance infinie de Dieu ſur la mer , & ſur toute la nature. Il eſt utile de ſ'élever juſqu'à lui par ces idées : mais , quoiqu'elles ſoient fort au-deſſus de notre foibleſſe , il faut toujours ſe ſouvenir qu'elles ſont infiniment au-deſſous de la vérité.

CHAPITRE XXXVIII DE JOB. 271

ψ. 10. Lorsque je lui donnai mes ordres ; & que je lui oposai des portes & des barrières,

ψ. 11. en lui disant : Tu viendras jusqu'ici , mais tu n'iras point au-delà : & ce terme arrêtera l'orgueil de tes flots.

Lorsque je résolus de découvrir une partie de la terre , je marquai à la mer ses bornes. J'élevai les rivages ; je creusai de vastes bassins ; & quoique je voulusse que l'Océan fût dans un mouvement continuél , pour empêcher que ses eaux ne se corrompissent par le repos , je proportionnai tellement ce mouvement , & la cause qui le produit , avec la hauteur des rivages , que dès que la mer y est arrivée , elle y reconnoît mes défenses d'aller plus loin , & se recourbe sur elle-même.

On doit n'attribuer cette exacte obéissance qu'au respect pour mes ordres. Car si je voulois en suspendre l'effet , la mer couvriroit aussi-tôt toute la terre , comme elle l'a fait au déluge. Et l'on doit voir dans les grandes marées , qui arrivent en certains tems de

l'année , un léger essai des inondations que causeroit la mer , si je changeois la proportion que j'ai mise entre les mouvemens , & la sureté de la terre.

ψ. 12. Est-ce vous , qui dès que vous avez commencé à vivre , avez donné vos ordres à la lumière du matin ; & qui avez marqué à l'aurore le lieu d'où elle doit naître ?

Quand on n'a , comme vous , aucun pouvoir ni sur la terre , ni sur la mer , ni sur la lumière , quel changement peut-on causer dans l'Univers ? Comment espéreroit-on , de donner de nouveaux cieux , & une nouvelle terre , quand on n'a pas créé les anciens ? Et comment dissiperoit-on les ténèbres spirituelles , qui couvrent tout le monde , si l'on ne peut rien à l'égard des ténèbres extérieures & sensibles ? La lumière surnaturelle ne peut être produite , que par le même commandement qui a créé la lumière qui forme le jour , & qui a marqué à l'aurore le lieu d'où elle doit naître. Un homme qui n'a commencé à vivre que

CHAPITRE XXXVIII DE JON. 273
d'hier quel droit a-t-il sur la nature, qui est absolument indépendante de ses volontez : puisqu'elle subsistoit long-tems avant lui ? Et s'il n'est qu'impuissance & foiblesse par raport à toutes les créatures qui l'ont précédé, de quelle efficace seront ses commandemens pour les rétablir, au cas qu'elles soient déréglées ?

V. 13. Est-il en votre pouvoir de tenir la terre par ses extrémités, & de l'agiter de forte que les impies en soient secoués comme la poudre ?

On peut rapporter ce verset à ce qui a été dit de la lumière dans le précédent : mais il est mieux de le regarder comme une suite de tout ce qui a été dit depuis le commencement de ce Chapitre.

Pour changer la face de la terre, & pour faire cesser les crimes qui l'inondent, il faut, ou convertir les hommes, ou être en état de les punir tous. Le premier moien est beaucoup plus difficile que le second, parce qu'il suppose un pouvoir absolu sur les esprits & sur les volontez ; au lieu que

276 EXPLICATION DU

Tout ce que les impies paroissent avoir, leur est étranger, & il leur est ôté quand il me plaît. C'est à moi, & non pas à eux que la lumière obéit. Ils n'ont droit à rien, & ils ne peuvent rien conserver, quand je le leur refuse. Le pouvoir, dont ils se glorifient, est une partie du mien. La force de leur bras vient de moi. Je le brise, quand je veux, sans avoir pour cela besoin d'aucun effort. Je n'ai qu'à soustraire ma main, pour les précipiter dans l'abîme. Et tout leur orgueil, séparé de mes dons, n'est qu'impuissance & que folie.

ψ. 16. Etes-vous entré dans, les profondeurs de la mer? Avez-vous parcouru les réduits les plus secrets?

Le fond de la mer vous est absolument inconnu. Vous n'en voïez que la surface; & tout ce qui est caché dans ses abîmes, est à votre égard comme n'étant pas. Il ne faut néanmoins pour le découvrir, que des yeux plus pénétrants que ceux dont vous voïez la surface; & il n'est pas nécessaire qu'ils soient d'un autre genre. En augmentant l'effet de la lumière

CHAPITRE XXXVIII DE JOB. 277
te , & la sensibilité de l'organe , on
peut faire discerner aux yeux du
corps , tout ce qui se passe dans le
fond de la mer.

Mais avec de tels yeux on ne peut
aprofondir le cœur d'un seul homme ,
bien loin de pénétrer ce qui se passe
dans les cœurs de tous. Cet abîme est
inconnu à tout autre qu'à moi. Il n'y
a que mes regards qui percent ces se-
crets réduits où l'homme se cache ,
& dont il ignore lui-même la profon-
deur. Il n'y a que ma lumière qui dé-
couvre ce que ma sagesse a donné à
la créature intelligente , ce que le pé-
ché y a causé de désordre , ce que
ma bonté y conserve de son premier
état. Tous les mouvemens de toutes
les volontez me sont présens, comme
tous les flots de la mer. Leurs agita-
tions , leurs concours , leurs oposi-
tions ; les manieres infinies dont elles
se heurtent , se brisent , s'unissent , se
divisent , sont à mes yeux comme les
vagues de l'Océan. Je les pénétre ;
comme je pénétre le fond de la mer ;
& sans cela , je ne pourrois être ni le
juge des hommes , ni leur réparateur ;
parce que ce que je dois corriger , &
guérir , a de profondes racines dans

278 **EXPLICATION DU**
le cœur ; & que c'est ce qui est le plus
inconnu & le plus secret , qui est le
plus malade.

ψ. 17. Les portes de la mort
vous ont - elles été ouvertes ?
Avez-vous vû les portes de l'om-
bre de la mort ?

Le fond de la terre vous est encore
plus inconnu que celui de la mer. On
peut en plongeant descendre dans les
gouffres les plus profonds. On peut
les sonder , & mesurer par les brasses
de la sonde quelle est leur hauteur.
Mais par quel travail peut-on arriver
jusqu'aux antres & aux cavernes que
la terre cache dans son sein ? Vous a-
t'on ouvert ces demeures inaccessibles
à la lumière , où sont retenus les es-
prits qui attendent ma venue ? Les
portes de la mort s'ouvrent-elles à vo-
tre commandement ? Pouvez - vous
descendre vers les morts , & conserver
un chemin libre vers les vivans ? Etes-
vous le maître de donner votre vie
pour les hommes , & de la reprendre ?
Celui qui a l'empire de la mort , vous
excepteroit-il du nombre de ceux
qu'il retient comme captifs ? Lui ar-
racheriez - vous sa proie , en consen-

CHAPITRE XXXVIII DE JOB. 27

tant pour un moment qu'il vous dévorât ! C'est-là néanmoins le caractère essentiel du Médiateur. Il doit se sacrifier , & par conséquent mourir : mais il doit survivre à son sacrifice , & par conséquent ressusciter lui-même , & obtenir la résurrection de tous ceux qui espèrent en lui.

ψ. 18. Avez-vous une exacte connoissance de toute l'étenduë, ou, de toutes les dimensions de la terre ? Si vous la connoissez bien toute entière , découvrez-le.

Mais sans parler de ce qui est caché , ou dans le fond de la mer , ou dans le sein de la terre , connoissez-vous bien toute l'étenduë visible de l'une & de l'autre ? Savez-vous quels peuples l'habitent ? Avez-vous connoissance des isles reculées , que l'Océan sépare du commerce des autres hommes ? Etes-vous instruit des raisons que j'ai eues de distribuer à chaque nation des places différentes ; & de jeter loin certains peuples , pendant que je tiens les autres à portée d'entendre parler de ma venuë , & d'en profiter les premiers ?

ψ. 19. Découvrez-nous aussi quel est le sentier de la lumière, & quel est le lieu des ténébres :

ψ. 20. Car vous êtes bien instruit du lieu où * elle se retire, & vous savez bien les chemins qui conduisent à sa demeure.

Vous connoissez sans doute en quel tems la lumière de la vérité éclairera toutes les Nations, & combien doit durer l'aveuglement où elles sont maintenant plongées. Vous savez par quelles routes cette lumière commencera à se répandre, quels seront ses progrès, quels peuples y seront appelés les premiers, & par quelle providence les plus reculés & les plus inconnus n'en seront pas exclus. Vous irez, quand il en sera tems, lever les barrières, & ouvrir les portes, qui mettent obstacle au cours de cette lumière : car vous savez où elle réside, pourquoi elle y est retenue, & comment elle doit fournir sa carrière, quand vous le lui aurez permis.

Mais comment sauriez-vous tout cela, vous qui ne savez pas si le So-

* C'est-à-dire, la lumière.

CHAPITRE XXXVIII DE JOB: 28
leil se levera demain , ni pourquoi il continuera d'éclairer les hommes ? Avez-vous quelque autorité sur le jour ; ou sur la nuit ? Est-ce vous qui mettez les bornes qui les séparent , & qui changent tous les jours avec une inégalité si régulière ? Avez-vous quelque pouvoir sur le mouvement des astres ? l'origine de leur lumière vous est-elle connue ? Pouvez-vous les obscurcir , ou les rendre éclatans quand il vous plaît ? Et comment donc seriez-vous le maître d'éclairer les esprits , vous qui ne pouvez rien sur la lumière qui éclaire les yeux du corps ?

ψ. 21. Tout cela vous est connu : car vous êtes dès le commencement : *ou* , vous étiez né dès lors ; & le nombre de vos jours est très-grand.

Il y a de l'apparence que toute la durée des tems vous est présente , & que vous êtes parfaitement instruit du passé & de l'avenir , parce que vous êtes avant tous les tems. Tout ce qui est , n'est venu qu'après vous. Tout est nouveau à votre égard ; & vous , vous avez présidé à la naissance & de

282 **EXPLICATION DU**
la lumière & du monde. Je parle ainsi
pour vous faire comprendre qu'un
homme, qui ne fait ni ce qui l'a pré-
cédé, ni ce qui le doit suivre, est infi-
niment plus éloigné de cette sagesse
éternelle qui est avant toutes choses, &
qui subsisteroit sans aucun changement
quand elles seroient toutes détruites.
C'est à elle seule à les régler, & à les
faire rentrer dans l'ordre, puisque c'est
elle qui leur a donné la naissance. Et
un homme qui n'occupe qu'une partie
du tems, & qui est comme englouti
entre l'éternité, qui l'a précédé, &
celle où il s'abîme, ne peut exercer
le ministère du Verbe éternel.

ψ. 22. Etes-vous entré dans
les trésors de la neige, & con-
noissez-vous les trésors de la
grêle, *

ψ. 23. Que je tiens en réserve
pour le tems où je veux punir
l'ennemi, pour le jour d'un com-
bat & d'une bataille?

Avez-vous connoissance de ces ar-

* Il ne fait pas plus d'allusion à la grêle qui tomba sur les Egyptiens, (Exod. IX, 23.) qu'à celle qui tomba sur les Rois ligués contre les Gabaonites. Jos. X, 11.

CHAPITRE XXXVIII DE JOB. 283

Œnaux où sont conservés tous les traits de ma justice, & où sont disposés avec ordre les armes dont je me fers contre mes ennemis ? Pouvez-vous entrer, quand il vous plaît, dans ces magasins, & en faire tomber la neige & la grêle sur les injustes ? Comment punirez-vous l'orgueil de ceux qui abusent de l'abondance ? Comment punirez-vous ceux qui l'attribuent à de fausses divinitez ? Comment aurez-vous dans toutes les saisons des moïens sûrs d'ôter aux ingrats les biens, & la vie, dont ils sont indignes ? Comment ferez-vous donc en état de leur faire grace, si vous n'êtes jamais en pouvoir de les punir ? Et comment changerez-vous les hommes, en faisant couler sur eux des trésors de miséricorde, si vous n'avez aucune liberté d'entrer dans les trésors de ma justice ?

Ÿ. 24. Quel est le lieu d'où vient une excessive chaleur ? Et d'ou les vents brûlans viennent-ils pour se répandre sur la terre ?

Avez-vous découvert les véritables causes de ces vents brûlans, qui cau-

284 EXPLICATION DU

sont la stérilité, & font tant de tort à la santé des hommes? Conduisez-vous ces secrets réservoirs d'où partent la chaleur, ou utile aux biens de la terre, ou pernicieuse: ces vapeurs étouffantes: ces vents, qui au lieu de rafraîchir, ôtent la respiration: ces airs contagieux, qui corrompent tout: ces excès de chaleur, où il semble que tout soit embrasé, & qu'on respire du feu? Êtes-vous le maître de modérer, ou d'éteindre cet embrasement? Avez-vous alors quelque pouvoir sur l'air, sur le vent, sur la chaleur, sur la santé des hommes? Et si vous n'en avez aucun, comment guéririez-vous la fièvre spirituelle qui les consume? Comment éteindriez-vous le feu de la concupiscence? Comment leur feriez-vous goûter quelque rafraîchissement au milieu des passions, qui, comme un vent brûlant, les agitent & les corrompent?

Y. 25. Qui a préparé des canaux aux inondations, & les a ainsi partagées? Qui a marqué aux éclairs & aux tonnerres leur route?

CHAPITRE XXXVIII DE JOB. 285

ψ. 26. Qui fait , par de tels moïens , tomber la pluïe sur une terre inhabitée , dans un désert où il n'y a aucun homme ?

ψ. 27. Qui arrose abondamment des lieux incultes & abandonnés , & leur fait produire de l'herbe ?

Croïez-vous que les pluïes & les orages arrivent par hazard ? Voïez-vous la main qui les conduit ? En savez-vous la destination & l'usage ? Dites-moi donc , pourquoi les pluïes tombent avec abondance dans des lieux déserts , où elles paroissent absolument inutiles ? Dites-moi quel est le fruit de tant d'éclairs , & de tant de tonnerres , dont les hommes n'en voient & n'en entendent aucun ? Dites-moi pourquoi des campagnes inhabitées sont arrosées à propos , & produisent beaucoup d'herbes , pendant que des lieux fort peuplés sont rendus stériles par la sécheresse ?

Ce seroit directement contre mon dessein , que vous répondriez que tout cela n'est point réglé par mes ordres ; & que ce sont des inconvé-

286 EXPLICATION DU

niens que j'ai prévûs , mais que l'attachement à des voies simples , qui ne pouvoient y remédier , m'a fait négliger. Je suppose au contraire que tous ces effets ont une raison , & un motif dans ma Providence. Je regarde ce principe comme certain , & comme avoué de vous , & de tous ceux qui me connoissent ; & je ne vous demande si vous êtes instruit de mes volontez sur tous ces points , que parce que c'est moi qui en suis la véritable cause , & que c'est à ma volonté & à ma sagesse qu'il les faut directement attribuer.

Dites-moi donc ce que je puis penser , en distribuant les pluies d'une manière que la sagesse humaine condamne ; & en faisant trembler le désert par des coups de tonnerre qui paroissent perdus ? Ce mystere , qui est naturel , en cache de plus grands. Et comment les comprendrez-vous , si le premier vous passe ? Mais il n'est pas ici question de les comprendre. Il faut que vous-même en soiez la cause & le principe , si c'est vous qui êtes choisi pour éclairer les Nations ; pour changer le désert en un jardin ; pour faire entendre votre voix où tout le monde est sourd ; pour changer les hommes

CHAPITRE XXXVIII DE JOB. 287

brutaux, & semblables aux bêtes qui se retirent dans les forêts, en des hommes religieux & fidèles; & pour exercer un jugement terrible sur ceux qui croiront avoir droit à tout, & qui mériteront par leur orgueil & par leur ingratitude, d'être privés de la grace qui inondera le désert. Voiez Isaïe;

✓. 28. La pluie a-t'elle un pere? Et quel est celui des gouttes de rosée?

Je sai que vous raportez tout à ma Providence, & que vous ne regardez aucun mouvement naturel comme indigne de mon application & de mes soins. Mais avez-vous bien compris que la pluie a un pere, & que les moindres gouttes de rosée ont une origine semblable à la naissance des corps organisés? Savez-vous ce qui est figuré par les pluies que je répands comme des bénédictions qui engraisent la terre, & qui la rendent féconde? Les considérez-vous comme l'image de ma grace, & des bénédictions spirituelles que je verse sur mes serviteurs? Pensez-vous que ces graces invisibles tombent au hazard?

288 EXPLICATION DU

Connoissez - vous de quel sein elles coulent , & de quel amour elles sont le fruit ? Etes - vous le Pere des miséricordes ? En êtes - vous le canal ? Et si vous n'en êtes ni le principe , ni le distributeur ; comment seriez - vous le Pontife éternel qui obtient tout par sa médiation , & qui donne tout par son autorité ?

Ÿ. 29. Du sein de qui la glace fort-elle ? Et qui produit cette gélée blanche qui tombe du ciel ?

Ÿ. 30. Les eaux se cachent sous une surface dure comme la pierre. Et celle de l'abîme , ou , de la mer , se durcit aussi.

La terre a besoin de repos : elle s'épuiserait , si elle étoit toujours chargée de fleurs & de fruits : & l'hyver , qui est pour elle une espèce de sommeil , sert à réparer ses forces , en la tenant dans une aparente oisiveté. Mais l'hyver doit être , comme la chaleur , réglé par de certaines loix : un froid excessif géleroit les arbres jusques dans leurs racines , feroit périr les animaux , & surmon-
teroit.

CHAPITRE XXXVIII DE JOB. 289

teroit toute l'industrie des hommes pour s'en garantir : & qui est - ce qui marque au froid ses degrés, & sa juste mesure ? Quelle est cette bonté paternelle, qui endort la nature pour la fortifier, mais qui ne veut pas que son repos dégénere en paralysie ? Est-ce vous qui envoïez les vents qui glacent les rivières, & les bras de mer aussi bien que ses rivages ? Est-ce vous qui arrêtez les eaux dans leur course, ou qui les cachez sous une surface immobile, & aussi dure que la pierre ? Quoi vous ne faites rien dans la nature, & vous n'avez aucun pouvoir ni sur le chaud ni sur le froid : & vous seriez capable de conduire ce qu'il a de plus secret & de plus caché dans l'œconomie de la grace ? Vous sauriez engourdir les passions des hommes par un froid salutaire ? Vous sauriez les punir par la privation d'une chaleur vivifiante ? Vous sauriez en quel tems l'hyver général, qui tient maintenant les hommes comme stupides & comme immobiles, doit être changé en un heureux printems où la terre se couvrira de fleurs ? Et il ne dépendroit que de vous, ou d'amolir les cœurs par un souffle de grace & d'a-

290 **EXPLICATION DU**
mour, ou de les laisser dans leur dureté par un sévère jugement de votre justice ?

ψ. 31. Liezez-vous les Pleïades , & mettez-vous obstacle aux délices qui les accompagnent ? Ou , levez-vous les barrières que met le scorpion ?

Ce verset , qui paroît fort obscur , est la continuation de ce qui a été dit dans les trois précédens : & voici ce qu'il signifie. Etes-vous le maître des saisons , dit le Seigneur à Job ? Ouvrez-vous le printems , quand il vous plaît ? Le fermez-vous lorsque vous voulez ? Quand le Soleil est dans le signe du taureau , pouvez-vous empêcher que l'air ne devienne fort doux , & que la terre ne se couvre de fleurs ? Au contraire , lorsque le Soleil est dans le signe opposé , pouvez-vous continuer l'été , ou l'automne ? Pouvez-vous lever les barrières que l'hiver vient mettre alors aux travaux de la campagne , & faire que les agrémens des autres saisons subsistent malgré l'éloignement du Soleil , qui est alors dans le signe du scorpion ?

CHAPITRE XXXVIII DE JOB. 297

Les hommes ont observé dans le ciel ces signes, dont l'un ouvre la carrière des beaux jours, & l'autre la ferme : mais ils ne peuvent rien sur l'un ni sur l'autre. Avez-vous sur cela quelque avantage au dessus du commun des hommes ? Le Soleil avance-t'il sa course, ou la retarde-t'il, selon que vous le jugez à propos ? Vous confessez que les saisons ne dépendent ni de vous, ni de vos desirs : Et dès lors quelle est votre impuissance par rapport à des choses, dont le printemps & l'hyver ne sont que d'imparfaites peintures ? Si Dieu retarde l'exécution de ses promesses, que ferez-vous pour l'avancer ? S'il difère la venue du Soleil, qui doit faire éclore les fleurs que l'hyver empêche de naître, comment l'obligerez-vous à se montrer ? Et au contraire, lorsqu'il viendra renouveler toute la nature, par quel moïen empêcherez-vous ses douces influences, & en suspendrez-vous l'effet ? Essaïez maintenant de faire porter des fruits à la terre sans lui : ou pensez comment vous ferez durer l'hyver qui la rend stérile, lorsque le Soleil ramenera le printemps. Vous êtes incapable de l'un & de l'autre : &

292 **EXPLICATION DU**
vous êtes par conséquent bien éloigné
d'être le Médiateur promis , puisqu'il
est le Soleil , dont l'éloignement glace
toute la terre , & dont l'aproche la
couvrira de fleurs & la comblera de
fruits.

W. 32. Ferez-vous lever les
signes du Zodiaque , chacun en
sa saison ? Conduirez-vous l'é-
toile polaire * , & sa famille au-
tour d'elle ?

Il y a long-tems que vous voiez
avec quel ordre les signes du ciel sont
successivement couverts par le Soleil ,
& ensuite découverts : que vous ob-
servez avec quelle exactitude le Soleil
ne quitte point l'écliptique ; & que vous
admirez comment après avoir touché
les bornes qui lui sont prescrites vers
le septentrion & vers le midi , il re-
tourne aussi-tôt sur ses pas. Avez-vous
compris comment tout cela se fait ?
Avez-vous cru y avoir quelque part ?
Et vous êtes-vous persuadé que les
astres atendoient que vous les fissiez

* Elle est le centre de | famille , qu'elle a tou-
tous les mouvemens des | jours sous ses yeux , &
astres qui tournent au- | dont elle régle le cours
tour d'elle , comme la |

CHAPITRE XXXVIII DE JOB. 293
Sortir dans leur tems , & selon le rang
que vous leur aviez marqué ? Est-ce
vous qui avez mis comme en sentinelle
l'étoile polaire , & qui avez rangé
autour d'elle les autres étoiles sans
nombre , qui décrivent leur cercle au-
tour de ce centre commun , toujours
visible , toujours immobile , & éta-
bli comme le point fixe d'un compas
pour servir de règle à leurs révolu-
tions ?

C'est moi seul , qui ai ainsi disposé
les astres , qui sont la figure de mes
élus , dont le tems est marqué , & qui
naissent quand je l'ordonne. C'est
moi qui suis leur centre. C'est autour
de moi qu'ils sont en mouvement.
C'est moi , qui dans mon repos , en
suis la règle ; & quoiqu'ils soient su-
jets au changement , je les ai toujours
sous mes yeux , parce que je suis plus
élevé qu'eux , & immuable.

ψ. 33. Connoissez - vous les
loix imposées aux cieux ? Est-ce
vous qui êtes l'auteur de leur
pouvoir , ou , de leur empire sur
la terre ?

Je ne vous ai parlé que du ciel ,
ou de la terre séparément. Je vous

294 **EXPLICATION DU**
demande maintenant si vous connoî-
sez les loix que j'ai établies pour leur
union ; & comment j'ai réglé la dépen-
dence de la terre par rapport au ciel ,
& les ministeres du ciel par rapport à la
terre ! Avez-vous pénétré dans ces sé-
crets plus avant que les autres hom-
mes ? Avez-vous été consulté sur ces
loix , qui n'ont dépendu que de ma
liberté , & dont je demeure absolu-
ment le maître ? Avez-vous ordonné
au ciel de verser sur la terre des in-
fluences salutaires ! & est-ce vous qui
avez assujéti la terre à dépendre du
ciel pour sa fécondité ?

Comprenez par de telles questions,
combien le secret de la réconciliation
de la terre & du ciel est impénétrable ;
que je suis le seul qui en sache les
conditions ; que c'est moi seul qui les
ai établies ; & que je suis le seul aussi
qui serve de lien entre le ciel irrité ,
& la terre chargée de malédictions.

ψ. 34. Commanderez - vous
hautement à la nuée ? ou , éleve-
rez-vous votre voix vers la nuée :
& serez-vous aussitôt couvert de
l'eau qu'elle répandra avec abon-
dance ?

CHAPITRE XXXVIII DE JOB. 295

Lorsque le ciel est fermé, & comme d'airain, à l'égard de la terre, que la chaleur & la sécheresse consomment, pouvez-vous lui commander de se couvrir de nuages; & aux nuages de verser une pluie abondante sur des campagnes altérées? Votre voix peut-elle changer quoique ce soit ni aux besoins de la terre, ni aux dispositions du ciel? Comment ferez-vous donc descendre sur les hommes ce fleuve de paix, qui doit changer les ennemis en enfans bien-aimés; ceux qui sont indignes de miséricorde, en des vaisseaux de miséricorde & de grace? O mon serviteur, qu'il y a loin de vous à moi; & que toute créature est différente de ce que je suis!

ψ. 35. Enverrez-vous les éclairs, & partiront-ils dans l'instant? Vous diront-ils; nous voici?

Faites-vous porter vos ordres par les éclairs, & anoncez-vous votre venuë par le tonnerre? Avez-vous pour messagers des flammes ardentes? Et les vents font-ils les ministres de vos volontez? Combien donc êtes-vous

Heb. I, 6;
& 7.

296 EXPLICATION DU
éloigné de commander aux esprits,
dont les éclairs & les vents sont d'im-
parfaites images ! Combien êtes-vous
au-dessous de celui qu'ils adoreront
dès qu'il entrera dans le monde ?
Combien l'homme le plus saint & le
plus parfait lui est-il inférieur, s'il
n'est qu'un homme, & s'il n'est en
même tems le Dieu des Anges ?

ψ. 36. Qui a donné à certains
animaux, qui ont l'industrie de
filer, cette espèce de sagesse ?
Qui a donné au coq l'intelligen-
ce ?

Pour entrer dans le vrai sens de ce
verset, il faut le regarder comme le
commencement d'une nouvelle matie-
re, & d'un nouveau genre de questions
que Dieu propose à Job. Et il eût été
mieux de faire ici la division du cha-
pitre.

Jusqu'ici, dit le Seigneur, je vous
ai demandé comte de la création du
ciel & de la terre, de la mer & de la
lumière, de la succession & de l'ordre
des saisons, des tempêtes & des éclairs,
& de tout ce qui se forme dans l'air
pour le bien, ou pour le châtiment
des hommes. Vous avez reconnu sur

CHAPITRE XXXVIII DE JOB. 297

tous ces points votre ignorance & votre foiblesse. Mais vous pouvez penser que je ne vous ai fait des questions que sur des choses, qui sont au-dessus de vous, qui n'ont aucun rapport avec votre situation, & que vous n'êtes pas en état d'examiner ; & peut-être croïez-vous que vous seriez mieux instruit de ce qui se passe à vos yeux, & dont vous pourriez rechercher les causes & les principes à loisir.

Je veux bien désormais ne vous interroger, que sur des matieres de cette sorte ; & je commence par celles dont vous êtes témoin tous les jours, & qui ont dû nécessairement attirer vos réflexions. Dites-moi qui a mis dans certains animaux, qui filent avec un art & une délicatesse inimitables, une telle industrie ? Qui a enseigné à l'araignée, animal si méprisable d'ailleurs, à former des fils si déliés, si égaux, si adroitement suspendus ? Qui lui a appris à commencer par les attacher à des points fixes ; à les réunir tous dans un centre commun ; à les tirer d'abord en droite ligne, & à les affermir ensuite par des cercles exactement parallèles ? Qui lui a dit que ces filets seroient les pièges où se pren-

298 EXPLICATION DU

droient d'autres animaux , qui ont des aîles , & qu'elle ne sauroit atteindre que par la ruse ? Qui lui a marqué sa place dans le centre , où aboutissent toutes les lignes , & où elle est nécessairement avertie par le plus léger ébranlement , que quelque proie est tombée dans ses filets ? Enfin qui lui a dit que son premier soin devoit être alors d'embarasser les aîles de cette imprudente proie , par de nouveaux fils , de peur qu'elle ne conservât quelque liberté , ou pour se dégager , ou pour se défendre ?

Vous avez vû le travail des vers à soie ? Les plus habiles ouvriers ont-ils pû jusqu'ici l'imiter ? Ont-ils trouvé le secret de former un fil si fin , si ferme , si égal , si brillant , si continu ? Ont-ils une matière plus précieuse que ce fil , pour faire les plus riches étofes ? Savent-ils comment ce vers convertit le suc d'une feuille en des filets d'or ? Peuvent-ils rendre raison , de ce qu'une matière liquide , avant qu'elle ait pris l'air , s'afermit & s'allonge à l'infini , dès qu'elle l'a senti ? Aucun d'eux peut-il expliquer comment ce vers est averti de se former une retraite pour l'hiver , sous les

CHAPITRE XXXVIII DE JOB. 299

contours sans nombre de la soie , dont il est le principe ; & d'attendre dans ce riche tombeau , une espèce de résurrection qui lui donne des aîles , que sa première naissance lui avoit refusées ? *Qui a donné à certains animaux , qui ont l'industrie de filer , cette espèce de sagesse ?*

Le coq est un oiseau domestique ; & par conséquent très - connu. Qui est-ce qui n'admire pas en lui son attention au cours du Soleil , & son intelligence à diviser les jours & les nuits en certains intervalles marqués par son chant ! Qui l'a donné à l'homme pour surveillant , & pour sentinelle ! Qui le lui a donné pour maître & pour modèle , afin qu'à son exemple il interrompe son sommeil , pour louer son Créateur ; qu'il attende avec impatience le retour de la lumière ; qu'il s'y prépare , & qu'il la prévienne par ses cantiques ; & qu'il ne fasse rien qui soit indigne de la qualité d'enfant de lumière ?

ψ. 37. Qui peut par sa sagesse , prédire & anoncer les nuages ? Qui peut faire panacher vers la terre les vaisseaux qui se rem-

300 EXPLICATION DU
plissent dans le ciel :

ψ. 38. Lorsque la bouë se durcit comme le métal , & que les mottes de la terre ne se peuvent diviser ?

Y a-t'il quelqu'un parmi les hommes qui puisse prédire la pluie , lorsqu'il ne paroît aucun nuage ! Les plus habiles d'entr'eux , savent-ils quand les vaisseaux se remplissent pour la répandre ? Et leur voix a-t'elle le pouvoir de les pancher vers la terre , & d'en faire couler l'eau , dont la campagne , brûlée par la sécheresse & l'ardeur , a besoin ! Le coq a sur les hommes tous ces avantages. Il connoît certainement , lors même que le ciel est très-serein , & que l'air est brûlant , que des nuages se préparent. Il sait quand les vaisseaux , invisibles à nos yeux , se remplissent ; & il les fait pencher vers nous par ses cris redoublés , comme s'ils n'atendoient que ce signal , pour verser la pluie qui doit rafraîchir la terre , & empêcher que ses fruits ne périssent. *Qui a donné au coq l'intelligence ?*

Si ces merveilles surpassent votre intelligence , quoique vous en soiez

CHAPITRE XXXVIII DE JOB. 301

le spectateur , & que vous aïez toute la liberté de les approfondir ; vous êtes donc bien éloigné d'en être l'auteur ; & vous devez confesser que l'industrie des bêtes , leur prévoïance , leur inclination naturelle , ne dépendent point de vous. Je vous demande après cela , comment vous pourriez donc changer les dispositions des hommes , les rectifier , les renouveler ? Comment vous pourriez leur inspirer la sagesse ? Comment vous les rendriez prudents & éclairés pour l'avenir ?

C'est le fruit que je prétens tirer de ces questions , & de celles qui vont suivre. Je veux vous convaincre , & dans votre personne , tous les hommes , que si le Médiateur promis n'est pas le Dieu suprême , qui a tout tiré du néant , il sera inutile aux hommes ; qu'il travaillera sans succès à réformer une créature , dont il ne sera pas l'auteur ; qu'il s'efforcera en vain de substituer des inclinations à celles qui ne l'auront ni directement , ni indirectement pour principe ; qu'il usurpera une injuste autorité sur un ouvrage qui n'est point à lui ; & que n'ayant marqué à aucun des animaux sa fin,



302 EXPLICATION DU
& n'aïant pû fournir à aucun les
moïens d'y arriver , il sera infiniment
plus incapable de conduire l'homme
à sa véritable fin par des moïens pro-
portionnés.

ψ. 39. Irez-vous à la chasse
pour faire trouver au Lion sa
proïe ? Et fournirez-vous abon-
danment à la vie des Lionceaux :

ψ. 40. Lorsqu'ils sont sur le
ventre dans leurs cavernes , &
qu'ils sont en embuscade dans
leurs tanières ?

C'est moi qui ai donné au Lion une
inclination différente de celle des ani-
maux doux , qui se contentent d'her-
bes & de fruits. Il doit vivre de proïe :
cette proïe le craint & le fuit : en se
montrant , il dépeuple les forêts , par
l'épouvante qu'il y répand. En se te-
nant caché dans sa caverne , il ne peut
qu'y mourir de faim. Trouvez à ce-
la un milieu. Allez à la chasse pour
lui : ou conduisez auprès de sa tanière
quelque bête peu précautionnée ,
qui tombe dans ses pièges : mais sou-
venez-vous que ce Lion a une famille
aussi sanguinaire que lui , & aussi afa-
mée : Souvenez-vous que je ne veux

CHAPITRE XXXVIII DE JOB. 305
pas qu'ils périssent , & que la moindre négligence peut causer la mort à ces bêtes dévorantes. Comment ferez-vous pour fournir chaque jour une nouvelle proie à leur avidité , sans les tirer des bois , sans qu'il paroisse que vous vous en mêliez , sans dépeupler le pais d'autres bêtes , sans négliger les unes , pour conserver les autres ?

Un tel soin vous étonne : & néanmoins il ne s'agit que de trouver un moïen pour faire subsister des animaux à qui j'ai tout donné , excepté la nourriture que je veux qu'ils reçoivent de vous. Comment vous y prendriez-vous donc , si je vous chargeois de leur Etre dans toute son étendue ? Et que seroit-ce si le salut de tous les hommes étoit confié à votre providence ?

ψ. 41. Qui prépare au corbeau sa nourriture , lorsque ses petits crient vers Dieu , & vont errans , n'aïant rien à manger ?

Le corbeau n'est pour l'homme d'aucune utilité aparente , & personne ne prend soin de le nourrir. Il est

304 **EXPLICATION DU**
d'ailleurs fort avide , & sa grande
faim demande une provision abon-
dante. Mais où est cette provision ,
lorsque l'hyver couvre tout de glace
& de neige , & qu'on voit les corbeaux
décendre en grandes troupes des mon-
tagnes d'où le froid les chasse , pour
venir chercher dans les plaines aussi
désertées alors que les montagnes , de
quoi subsister ? Quel homme seroit
assez puissant pour les assembler tous ,
& pour les nourrir pendant tous les
mois où la terre est sans fruits , & où
toutes les petites bêtes sont cachées
dans leurs retraites ! Apprenez - moi
ce que vous feriez pour tous , & pour
chacun en particulier , pour leur ré-
server ce qui leur suffiroit , pour le leur
faire trouver , pour empêcher qu'il ne
fût dissipé par eux , & pour le leur
conserver avec économie jusques à
une saison plus abondante ?

Pseaume ,
CXLVI, 9.

Dites - moi aussi comment vous
prendriez soin de leurs petits , lors-
ques les peres , pour leurs propres be-
soins , s'éloignent beaucoup de leurs
nids , ou qu'ils y reviennent sans avoir
rien trouvé que pour eux - mêmes !
Ces petits alors m'invoquent par leurs
cris , que leurs peres ne peuvent en-
tendre ,

CHAPITRE XXXVIII DE JOB. 305

entendre, ou qu'ils entendent sans les pouvoir satisfaire. C'est moi qui prens alors leur place, puisque je me suis rendu garand de toutes les suites des inclinations que je leur ai données. Aujourd'hui, Job, je veux me décharger sur vous de ce soin. Comment suppléerez-vous à ma Providence? Saurez-vous où sont ces petits corbeaux abandonnés? Aurez-vous pour tous un aliment préparé? Serez-vous servi par des ministres diligens & fidèles, qui porteront la nourriture dans tout l'Univers à ces oiseaux, qui vous invoqueront alors au lieu de moi? Vous baissez les yeux quand je parle ainsi. Et ce seroit un homme aussi foible que vous, qui prendroit soin de tous mes Elûs dans toute la terre. Ce seroit sur lui que je me déchargerois de leur conduite, & de leur salut éternel: Job, mon serviteur, vous croiriez-vous, vous & vos freres, bien assurés de telles mains?



CHAPITRE XXXIX.

Voyez le premier Livre des Rois, Chapitre XXIV; & le Pseaume, CIII, 18.

(a) *ψ.* 1. Savez-vous le tems où les Chèvres (b) sauvages, qui habitent dans les rochers, sont à terme ? Avez-vous observé quand les Biches font leurs faons ?

C Onnoissez-vous tous les animaux qui se retirent dans les bois, & dans les rochers ? En particulier êtes-vous bien instruit de tout ce qui regarde cette espèce de Chèvres sauvages, qui se plaisent sur les plus hautes montagnes, & qui choisissent les rochers les plus escarpés pour leur demeure ? Comment prendrez-vous soin de leurs petits ? Qui vous avertira quand les meres sont en travail, pour les soulager ? Tout ce qui se passe loin de vous, ne vous est-il pas inconnu ? Et néanmoins vous habitez

(a) On auroit pu mettre le commencement de ce Chapitre au trente-sixième verset du précédent, comme on l'a remarqué en cet endroit. C'est la continuation de la même

matiere, & je supplie qu'on se souviene de ce qui a été dit pour l'éclaircir, en expliquant les versets 36 & 37.

(b) Il y en a qui l'entendent des chamois.

CHAPITRE XXXIX DE JOB. 307
vous-même dans des montagnes , &
ces animaux sont assez communs. Que
seroit-ce , si la mer les séparoit de
vous ? Et qu'est-ce que vous en con-
noîtriez, si vous n'en aviez jamais vû ?

ψ. 2. Avez-vous comté com-
bien de mois elles portent ? Et
savez-vous le tems où elles se
déchargent ?

Si je vous donnois l'intendance de
cette partie du troupeau que je nour-
ris dans les solitudes , comment en-
seriez-vous le pasteur ? Comment as-
sembleriez-vous ces animaux si prompts
à la course ? Par quels moïens , en les
laissant dans leurs retraites, seriez-vous
en état de pourvoir à leurs besoins ?
La moindre négligence pourroit faire
avorter les meres, & étouffer leurs pe-
tits. Il ne faudroit qu'ignorer les tems
qui s'écoulent depuis qu'elles ont
conçu , jusqu'à ce qu'elles se déchar-
gent , pour faire périr l'espèce : & ces
tems-là vous sont inconnus.

ψ. 3. Elles se courbent , pour
faire sortir avec éfort leurs pe-
tits ; & elles s'en délivrent avec
de grandes douleurs.

Cc ii

308 EXPLICATION DU

J'ai voulu , pour rendre ma providence plus admirable & plus sensible, que les femelles de ces animaux , eussent plus de peine que les autres à se délivrer , qu'elles fussent plus long-tems en travail , & avec plus de danger pour leur vie & pour celle de leurs petits ; & qu'elles fussent en même tems plus éloignées de tout secours. Ces deux choses jointes ensemble font voir avec quelle attention , & même avec quelle bonté , je veille sur leur conservation , & combien je suis touché de leur cris. Je veux maintenant substituer votre vigilance à la mienne , & votre compassion à ma bonté : comment remplirez-vous cette petite partie de ma Providence ? Et ne me représenterez-vous pas que vous ne pouvez étendre vos soins à des animaux si différens de ceux , qui sont sous la main d'un berger , & qui obéissent à sa voix pour sortir à la campagne , & pour rentrer dans leurs étables ?

Mais si cette excuse est légitime , comment donc auriez-vous la témérité de vous charger du soin de tous mes Elûs , dont les plus saints & les plus parfaits préféreront les rochers & les solitudes à la demeure des villes ,

CHAPITRE XXXIX DE JOB. 309

& dont j'ai voulu figurer le genre de vie par celle des animaux, dont vous ne pouvez être le pasteur ! Comment soutiendrez-vous ces ames sublimes ; qui ne tiennent à la terre que par un point ; dans un désert, où elles n'ont du côté des hommes ni secours, ni instruction, ni exemple ? Comment les consolerez-vous dans leurs tentations & leurs peines ? Comment procurerez-vous des disciples & des imitateurs à des hommes si spirituels, & qui ont embrassé une vie si contraire aux sens ? Comment rendrez-vous le désert plus fécond que les lieux habités ? Et de quelle multiplication récompenserez-vous les saintes larmes, & les gémissemens de ces Anges terrestres !

ψ. 4. Leurs faons sont sains & vigoureux. Ils s'élevent & se fortifient à la campagne. Ils quittent leurs meres, & n'y reviennent plus.

On croiroit que les petits, à qui leurs meres ont donné la vie avec tant de peine, souffriroient long-tems d'une si périlleuse naissance, & qu'ils auroient plus besoin que les autres animaux de lait & de chaleur. Mais c'est

310 EXERCATION DU

le contraire. Ils sont vigoureux dès le premier jour ; ils se soucient peu de la mamelle de leurs meres ; ils sont sévres dès qu'ils naissent ; & l'herbe les attire plus que le lait. Ils souffrent l'air & n'ont point besoin de retraite. Et ils paroissent ne dépendre d'aucun de ces soins, qui sont si nécessaires à la conservation des autres animaux.

Qui produit ces merveilles , si ce n'est moi ? Et quel est mon dessein en les produisant , sinon d'y rendre les hommes attentifs , & de leur apprendre que quand je veux , je dispense certains animaux de toutes les servitudes , & de toutes les dépendances auxquelles j'ai assujéti les autres ? Je fais voir par-là que je suis toujours le maître de toutes les loix que j'ai imposées , & que la nature de toutes choses , n'est que ma volonté. Je donne à ces petits , dès le premier moment , un degré de santé & de force , que je ne donne aux autres que par degrés. Je les prive du lait & des délices , mais c'est en les délivrant de la faiblesse qui en a besoin ; & je prens plaisir à marquer dans ces petits , la forte éducation que des peres spirituels donneront à leurs disciples : les acou-

CHAPITRE XXXIX DE JOB. 31
sumant à se contenter de peu , à fuir
la mollesse & les délices , à se rendre
autant qu'ils le pourront indépendans
du corps , & à ne s'attacher à leurs maî-
tres par aucun sentiment humain.

Y. 5. Qui a renvoié libre l'A-
ne sauvage ? Et qui a afranchi
l'Elan de tous les liens ?

J'ai créé des animaux plus grands
& plus forts , que l'Ane-sauvage & l'E-
lan , & que j'ai néanmoins assujétis à
l'homme , pour partager avec lui ses
travaux , comme le Cheval & le Bœuf.
C'est ma volonté qui fait l'obéissance
de ceux-ci. Et pour apprendre à l'hom-
me , toujours porté à l'ingratitude ,
que c'est à moi seul qu'il doit attribuer
leur soumission , j'ai donné à l'Ane-
sauvage & à l'Elan une telle inclination
à la liberté , qu'aucun soin , & aucune
violence , ne peuvent les acoutumer
au joug & à l'obéissance. Changez ,
si vous le pouvez , cette inclination.
Faites-vous obéir par ces animaux in-
dépendans. Prenez-les , quand ils sont
encore jeunes. Formez-les par une
grande application au ton de votre
voix , à vos menaces , à vos caresses.
Employez à leur égard ce qui réussit

312 EXPLICATION DU

pour tant d'autres, la faim & les coups. Vous leur ôterez plutôt la vie, que l'amour de la liberté. Et pourquoi? Parce que je n'ai mis dans eux aucun de ces ressorts, que l'éducation & le travail peuvent mettre en œuvre. Comprenez donc par-là, que c'est moi qui ai mis dans les animaux toute la docilité que les hommes se vantent d'y mettre par leur industrie; & que si je n'avois pas formé certains organes proportionnés à l'éducation & au soin, tout le travail de l'homme seroit inutile; parce que l'homme ne peut rien fournir de son fond, & que le plus petit ressort, qui manque à une bête, ne peut jamais être suppléé par lui.

Voïez après cela, si votre main puissante, & si votre voix efficace auront un grand succès à l'égard de ce nombre infini d'hommes plongés dans les ténèbres & dans les crimes; qui ne connoissent que ce qu'ils sentent, qui prennent leur ame pour leur corps; qui n'adorent rien, ou qui n'adorent que les créatures. Entreprenez de changer l'amour qu'ils ont pour les choses présentes. Inspirez-leur le désir d'une félicité future. Faites qu'ils renoncent aux richesses.

Rendez

CHAPITRE XXXIX DE JOB. 315

Rendez-les capables d'une exacte continence , & de la virginité. Portez-les à donner leur vie pour me rendre témoignage , & pour me demeurer fidèles. Vous ne leur donnerez jamais ce qu'ils n'auront pas reçu de moi ; & votre travail ni votre industrie , ne pourront jamais suppléer ce qui leur manquera.

ψ. 6. Je lui ai donné , *ou* , à qui j'ai donné le désert pour maison , & une terre stérile pour sa cabanne.

Comme j'ai voulu rendre l'Ane sauvage indépendant de l'homme , j'ai pourvû à ses besoins immédiatement par moi-même , & je ne l'ai point assujéti à d'autres soins que les miens. Il ne reçoit rien de l'homme , pour ne lui devoir rien. Il ne connoît point sa crèche & son étable , pour ne connoître point ses ordres. Il n'a besoin ni d'une autre retraite , ni d'autres provisions que celles que je lui ai préparées. Il vit exempt d'inquiétudes & de soins. Le désert lui tient lieu de tout : & une terre stérile lui fournit tout ce qu'il désire.

v. 7. Il se moque de la foule qui remplit les villes. Les cris de ceux qui exigent les tributs ne vont pas jusqu'à lui.

J'ai mis une extrême différence entre sa condition , & celle des Anes domestiques. Ceux-ci ont des maîtres durs & sévères , qui les emploient à de pénibles travaux , qui leur laissent à peine quelques momens de relâche , & qui leur vendent bien cherement le couvert & la nourriture qu'ils leur donnent : Au lieu que les autres qui ne dépendent que de moi , & qui servent un maître qui n'a aucun besoin , jouissent toute leur vie d'une profonde paix , ignorent le bruit & le tumulte des villes , & n'éprouvent jamais ce que le caprice , la tyrannie , & la brutalité des hommes font souffrir à ceux qui sont condamnés à les servir.

J'ai mis dans l'état des uns & des autres une image de celui des personnes que j'affranchis des servitudes du siècle , ou que je laisse dans ses liens. Un noble courage conduit les uns au désert , & une lâche dépendance retient les autres dans les villes. Les

CHAPITRE XXXIX DE JOB. 317

Unes retranchent mille besoins superflus , pour être libres : & les autres se croient heureuses en se rendant esclaves de mille prétendues nécessitez. Leur condition est aussi différente que les maîtres qu'elles choisissent. Je suis le pere & le pasteur , plutôt que le maître des personnes qui s'attachent à mon service. Je m'applique à les guérir , à les consoler , à les rendre libres. Je leur donne tout , & n'en reçois rien. Mais le monde , que les autres me préfèrent , les acable de mille soins , de mille tributs , de mille servitudes. Il les tient à la chaîne : il les domine : il les frappe : il fait continuellement retentir à leurs oreilles des menaces & des reproches ; & il leur fait acheter par mille indignitez , la misérable nourriture qu'il leur distribue.

ψ. 8. Il fait le tour des montagnes pour y trouver des pâturages. Il cherche avec soin les herbes fraîches & vertes : ou , tout ce qui a de la verdure & de la fraîcheur.

Quoique le désert , où l'Ane sau-

216 **EXPLICATION DU**
vage vit en liberté , paroisse stérile ;
il a néanmoins dans certains vallons
des pâturages abondans , que cet ani-
mal cherche avec soin & qu'il décou-
vre. Il n'attend pas qu'on lui apporte ,
aux dépens de son heureuse indépen-
dance , quelques herbes séchées , ou
quelques épines. Il fait le tour des
montagnes pour trouver une nourri-
ture plus récente , & plus pleine de
suc ; & cet exercice contribué à sa
force & à sa vitesse ; aussi bien qu'à
son plaisir. C'est ainsi qu'en usent mes
solitaires. Ils sont dans de continuel-
les délices , pendant que les autres ne
voient rien que d'affreux dans leur dé-
sert. Ils cherchent dans des réduits
inconnus au monde , une nourriture
encore plus inconnue. Ils se fortifient
en la cherchant ; & après qu'ils l'ont
trouvée , ils en deviennent encore plus
prompts & plus légers , parce qu'elle
est spirituelle & divine.

ψ. 9. Le Rhinocerot voudra-
t'il bien vous servir ? Et passera-
t'il la nuit auprès de votre cré-
che ?

J'ai créé tous les animaux pour

CHAPITRE XXXIX DE JOB. 317

l'homme : mais ce n'est pas au sens qu'il pense. Mon dessein a été de l'instruire par tous, & de le faire servir par quelques-uns. Ceux à qui j'ai donné une grande force, & qui lui sont inutiles pour ses travaux, peuvent lui apprendre des vérités plus importantes que les services qu'il en recevrait. Il demande pourquoi le Rhinocerot, si capable de porter ou de traîner des fardeaux, est incapable de discipline ? Il ne sait à quoi il est bon, puisqu'il ne peut se l'assujétir ; & il regarde comme perdu tout ce que je lui donne, parce qu'il n'en use pas comme il veut.

Mais cette bête lui apprend à me rendre grâces de ce que les autres le servent. Elle le fait souvenir de son impuissance & de sa foiblesse, puisqu'il ne peut changer l'inclination que je lui ai donnée. Elle l'avertit que c'est moi qui suis la véritable fin de mes ouvrages, & non pas lui, & qu'il se trompe en mesurant tout par rapport à ses intérêts. Et elle sert à prédire une conduite fort cachée & fort profonde, que je tiendrai quelquefois sur mon Eglise, où les hommes les plus dignes de soutenir le poids de

§ 18 EXPLICATION DU

premieres dignitez, vivront dans une obscure retraite, & ne rendront aucun service au public, quoiqu'ils soient d'une force & d'une vertu extraordinaires.

§. 10. Atacherez-vous le rhinocerot à la charruë pour former des sillons? Aplanira-t'il avec la herse les mottes des vallons, *ou*, des champs situés dans les vallons, en marchant après vous?

Atacherez-vous le Rhinocerot à la charruë, pour former des sillons? ou lui atacherez-vous la herse pour les aplanir? L'obligerez-vous à marcher devant vous à pas lents, ou à vous suivre en se méfurant sur les vôtres? Le mettrez-vous sous le joug, & vaincrez vous son amour pour la liberté?

Comment donc réduirez-vous les Nations, si fieres, si indomptables, si ennemies de l'obéissance, sous le joug de mes loix? Comment humilierez-vous les Princes & les Empereurs sous l'autorité de l'Eglise? Comment ferez-vous servir leur force & leur pouvoir à l'établissement de la Religion?

CHAPITRE XXXIX DE JOB. 319

Tout cela est inséparable du ministère du Médiateur : & tout cela vous passe infiniment , puisque vous n'avez pas le pouvoir de réduire sous le joug une seule bête qui refuse des'y soumettre.

ψ. 11. Prendrez-vous une entière confiance en lui , à cause de sa force ? Et lui abandonnerez - vous l'intendance de vos travaux ?

Pourrez - vous convertir le Rhinocerot en un sage œconome , à qui vous puissiez confier votre bien , & l'intendance de tous les travaux de la campagne ? Est - ce assez pour vous qu'il ait de la force ? Et trouverez-vous le moïen d'y ajouter la prudence , l'obéissance , l'assiduité au travail , & la fidélité ? Je ferai un jour ces prodiges. Je choisirai , parmi les Princes infidèles , des serviteurs zélés pour ma gloire. Je tirerai du rang des Magistrats & des Gouverneurs de Provinces , des Pasteurs appliqués & vigilans , à qui je confierai mon héritage , & l'intendance de ma maison. Je mettrai , dans les premiers Sièges de mon Eglise , des hommes dont j'aurai changé la

320 **EXPLICATION DU**
fierté en douceur , & que j'aurai convertis par la foi & par le batême , de Rhinoceros en agneaux & en colombes. Faites les mêmes merveilles , & vous serez digne de ma place.

ŷ. 12. Le croirez-vous fidèle, pour vous rapporter le fruit de ce que vous aurez semé ; & pour assembler les gerbes & le grain dans votre aire ?

Il n'est pas ici question seulement de porter les gerbes à la grange , & de les fouler dans l'aire. Les termes de l'original disent plus ; & ils expliquent en détail , ce qui avoit été marqué dans le verset précédent en termes généraux.

Chargerez-vous le Rhinoceros du soin d'ensemencer vos terres , & de vous en rapporter le revenu ? Lui donnerez-vous la commission de faire assembler les gerbes , de les faire battre dans l'aire , & de dispenser à propos le bled de vos greniers pour faire subsister votre famille ? Quand vous seriez capable de dresser à cela une bête si indocile , vous seriez encore bien loin de changer des hommes

CHAPITRE XXXIX DE JOB. 32 F

plongés dans les sens , & qui n'aiment qu'eux-mêmes , en des pasteurs pleins de zèle pour moi , & de charité pour leurs freres ; qui ne prennent pour eux que la peine & le travail ; qui n'usent de leur autorité , que pour devenir les serviteurs de plus de personnes ; & qui ne retiennent pour eux ni le grain que je leur confie , ni la gloire de l'avoir fait multiplier.

ψ. 13. Donnerez - vous , *ou* , est - ce vous qui avez donné au Paon son riche plumage , au Héron son égrette , à l'Autruche ses superbes plumes ?

Des animaux terrestres , Dieu passe aux oiseaux , dont il interrompra néanmoins le récit par des réflexions sur le Cheval.

Vous connoissez , dit - il à Job , la beauté du Paon ; de quel riche émail j'ai orné son plumage , & avec quelle profusion j'ai prodigué pour lui l'or , l'azur , & les plus riches couleurs.

Vous avez sans doute observé le Héron blanc , & sa superbe égrette.

Vous avez souvent vû des Autruches , dont les plumes servent à l'ornement

322 **EXPLICATION DU**
des hommes , & en paix , & en guerre.

Dites - moi , si vous pouvez rien faire de pareil , & si vous avez le secret de communiquer à d'autres oiseaux une si riche parure , & une si grande variété d'ornement ? Comment blanchirez-vous le corbeau ? Quelles nouvelles couleurs donnerez-vous aux oiseaux qu'il vous plaira d'embélir ? Vous ne sauriez vous-même blanchir , ou noircir l'un de vos cheveux. Et comment donc changeriez-vous la plume du plus petit oiseau ? Cependant quelle proportion a-t'il entre la surface & le dedans , entre le vêtement & le cœur ? Comment ornerez-vous l'ame d'une infinité de dons & de vertus , ne pouvant pas ajouter une seule couleur à celles qu'ont les plumes naturelles ? Un homme juste éclate à mes yeux par une variété de dispositions & de sentimens , plus riche & plus précieuse sans comparaison que tout l'or , & tout l'azur de la plume du Paon. Et vous seriez l'auteur de cette beauté intérieure de l'homme de bien , vous qui ne pouvez pas colorer une seule plume ? Souvenez-vous , Job , de ce que je suis , & de ce que vous êtes ? Et

CHAPITRE XXXIX DE JOB. 323

acoutumez - vous à remonter par la considération des merveilles que je produis dans la nature , & qui sont infiniment au-dessus de vous , jusques à des mysteres plus sublimes , dont ma grace est le seul principe , & qu'aucun éfort humain ne peut imiter.

✓. 14. Celle - ci abandonne ses œufs à terre , & les laisse couvrir à la chaleur de la poudre.

L'ornement & la parure extérieure ne sont pas des marques d'esprit & de prudence ; & ce sont des choses fort différentes d'avoir un riche vêtement , & un bon cœur. J'ai voulu que l'Auruche fût l'emblème de cette vérité. Elle est parée de plusieurs bouquet de plumes , mais elle est sans esprits & sans naturel. Elle n'a pas l'industrie , qu'ont les plus petits oiseaux , pour choisir un lieu sûr où elle met ses œufs , & elle n'a aucun soin de les couvrir. C'est le sable qui les échauffe ; & l'assiduité ou la chaleur de la mere , ne contribuent point à les faire éclore.

✓. 15. Elle oublie qu'on les foulera peut - être aux piés , & que les bêtes sauvages les écraseront.

✓. 16. Elle est dure & insensible pour ses petits , comme si ils lui étoient étrangers. Il ne tient pas à elle que son travail ne soit inutile , faute de soin & de solitude.

On croit que le soin & l'inquiétude des autres oiseaux pour leurs œufs , & pour leurs petits , sont tellement naturels , que la chose ne peut être autrement ; & l'on ne fait pas que c'est moi qui suis l'unique cause de cette sollicitude & de cette tendresse , & que c'est à mes soins , & non à ceux des bêtes , qu'il faut être attentifs. Car si j'avois voulu , tous les animaux auroient été aussi indifférens que l'Autruche. On croit aussi que la maniere dont les œufs sont couvés par les pères & les meres , est absolument nécessaire pour les faire éclore. Mais je fais voir qu'une telle nécessité n'est fondée que sur l'ordre qu'il m'a plu d'établir ; & la négligence de l'Autruche en est une preuve. Si je ne suppléois pas à son oubli , il y a long-tems que son espèce seroit périée. Mais je la conserve par des moïens incon-

CHAPITRE XXXIX DE JOB. 32
rus , & aussi naturels néanmoins que
les autres , parce que cest ma sagesse
qui en est également le principe.

vs. 17. Car Dieu l'a privée de
sagesse , & ne lui a pas donné
l'intelligence.

Tout ce qu'on remarque dans les
animaux d'industrie , de prévoiance ,
de raison , ne doit servir qu'à faire
admirer ma sagesse. Car il est visible
que c'est à moi , & non à une cause
intelligente qui réside dans les bêtes ,
qu'on doit attribuer tout ce qu'elles
font. J'ai mis dans plusieurs une si
fidelle imitation des raisonnemens , &
des sentimens humains sur de certai-
nes choses , qu'on est porté à prendre
le jeu de certains ressorts , pour la rai-
son. Mais j'ai laissé les autres dans une
espèce de stupidité & d'insensibilité ,
qui a pourtant de mon côté le même
motif: parce que j'ai toujours le dessein
d'élever les hommes à l'admiration de
ma Providence , qui fait par la sagesse
aparente de certaines bêtes , & mal-
gré la stupidité de quelques autres ,
les mêmes choses , & aussi infailible-
ment.

Pouvez-vous me ressembler en ce-

326 EXPLICATION DU

la ! Donnez-vous à une bête , naturellement stupide , une intelligence que je lui ai refusée ? La conserverez-vous , & son espèce , pendant plusieurs siècles , sans lui donner ni industrie pour former son nid , & pour le placer sûrement , ni tendresse pour ses petits ? Et si ces miracles passent votre pouvoir , comment espéreriez-vous de réussir à l'égard d'autres prodiges encore plus grands , dont ceux-ci ne sont qu'une légère ébauche ?

Donnez-vous aux pasteurs de votre Eglise la vigilance , la sollicitude , & l'amour ? * Leur inspirerez-vous les sentimens de pere , de mere , de nourrice , de tuteur , pour les petits que vous leur confierez ? Mettrez-vous dans eux la vérité de ce qui est si vivement représenté par les oiseaux , dans la structure de leur nid , dans les précautions qu'ils prennent pour placer sûrement & mollement leurs petits , dans les soins qu'ils se donnent pour les conserver , & pour les nourrir ?

Et s'il arrive que les Pasteurs deviennent durs & indifférens , qu'ils n'ai-

* Quel anathême foudroiant pour les Pasteurs indifférens !

CHAPITRE XXXIX DE JOB. 327

ment qu'eux-mêmes , & qu'ils soient sans prudence & sans sagesse ; par quelle ressource conserverez-vous la postérité des Saints , qui seront abandonnés par leurs propres peres ? Et comment ferez-vous subsister dans le peuple la piété & la vertu , dont la plupart des chefs ne prendront aucun soin , & ne feront aucun état ?

ψ. 18. Dans l'ocasion elle élève ses aîles , & elle se moque , & du Cheval , & de celui qui le monte.

* L'Autruche manque d'esprit , & de tendresse , mais elle a deux grands avantages. Elle est forte , & de la plus haute taille : & sa course est presque aussi rapide que si elle voloît. Elle se sert de ces avantages pour elle dans le besoin : mais excepté ce qui la regarde , elle est sans prévoiance & sans soin. Elle dispute avec le Cheval , de vitesse & de force. Elle surmonte l'adresse & le courage du Cavalier. Elle

* L'Autruche ne vole pas , mais en étendant , ses aîles & en les agitant elle court avec une extrême vitesse , & dans sa fuite même, elle prend	des cailloux avec ses piés, qu'elle pousse avec tant d'adresse & de roideur contre ceux qui la poursuivent, qu'elle les met en danger.
---	--

328 EXPLICATION DU

est guerriere, mais c'est tout; & excepté les qualitez extérieures, d'être parée de belles plumes, d'être prompte à la course, d'avoir une taille extraordinaire, elle n'en a aucune intérieure qu'on puisse estimer. Triste, mais naïve image de plusieurs Pasteurs, qui n'affectent qu'un éclat extérieur, & une vaine pompe; qui s'efforcent de surpasser les gens du monde en bonne chere, en dépense, en équipage, en fierté: mais qui sont sans intelligence, sans charité, sans compassion, sans humilité, sans aucune qualité utile à leur troupeau.

ψ. 19. Est-ce vous qui avez donné au Cheval la force & le courage? qui l'avez rendu terrible par un frémissement; Ou, qui avez muni son coup d'un frémissement semblable au tonnerre?

Il semble que ce soit seulement l'occasion qui a fait entrer le souvenir du Cheval dans le discours, qui donne lieu à la description que Dieu ne dédaigne pas de faire de sa force de son courage, & de ses autres qualitez. Mais une simple occasion n'est pas un motif

CHAPITRE XXXIX DE JOB. 329
motif digne de la sagesse éternelle. Elle veut opposer à l'Autruche le Cheval , qui joint une docilité admirable avec une grande force ; qui avec une patience & une douceur qui lui font accepter la bride & un maître , conserve un courage que rien n'intimide ; qui s'attache par une vive reconnaissance à l'homme , qui le nourrit ; qui n'a point d'ennemis , que ceux de son maître ; qui fait la guerre pour lui , & qui s'expose à tous les dangers pour le sauver ; qui s'anime par la vue même du péril ; qui répond au bruit des trompettes par un frémissement qui imite le tonnerre ; & qui brûle d'impatience de témoigner son ardeur & son zèle pour celui qui le conduit. C'est le contraire en tout de l'Autruche , qui n'aime qu'elle-même ; qui abandonne ses œufs & ses petits ; qui n'est capable ni d'intelligence , ni de sentiment , & qui n'est recommandable , que par sa fuite. Les indignes Pasteurs sont figurés par elle , & ceux qui méritent ce nom sont figurés par les qualités du Cheval que nous venons de remarquer , dont Dieu lui-même fait le détail , comme si elles étoient inconnues à Job ; & qui nous avertit par une des-

330 **EXPLICATION DE**
cription peu nécessaire en aparence ;
que l'instruction qu'elle cache , est
très-importante.

Est-ce vous, dit-il, à ce saint homme, qui avez donné au Cheval cette fermeté & cette valeur , qui le distingue de toutes les bêtes de service ? Est-ce vous qui lui avez inspiré cette ardeur & cette allégresse qu'il témoigne par un frémissement , & un son retenu dans son gozier , différent du hanissement ordinaire , qui est la marque d'une gaieté fiere, & qui signifie presque également son amour pour son maître, & sa colere contre quiconque en est ennemi ? Si c'est vous qui avez sçu allier son obéissance avec un tel courage , faites la même chose à l'égard des autres bêtes. Joignez dans elle la douceur & la fierté. Soumettez - les à une de vos paroles , & rendez-les invincibles. J'ai mis dans les Lions & les Tigres un courage qui vous fait trembler. J'ai mis dans les Anes & les Bœufs une patience servile. J'ai uni dans le Cheval seul la hardiesse à l'obéissance, l'ardeur au discernement , l'impatience à la discipline , l'amour à la colere. Etendez ce prodige à d'autres animaux , si vous le

CHAPITRE XXXIX DE JOB. 331
pouvez. Et si vous confessez en cela
votre impuissance, comprenez com-
bien il seroit au-dessus de vous d'en-
treprendre ce qui est réservé à moi
seul, de donner à mon Eglise des mi-
nistres dont le courage, & la patience
soient également invincibles, & qui
avec une obéissance & une douceur à
toute épreuve, conserveront une no-
ble fierté, que le monde entier ne
pourra soumettre.

ψ. 20. Le rendrez - vous in-
quiet, & le ferez - vous bondir
comme une sauterelle, dans le
tems que la fierté, qui paroît
dans le mouvement de ses nari-
nes, inspire la terreur?

Il semble que dans l'ocasion le
Cheval ait des aîles, & qu'il bondisse
aussi légèrement que les sauterelles. Il
souffre même avec impatience le dé-
lai : & au lieu que les autres bêtes
se remuent lentement & avec peine,
il n'attend que le moindre signe pour
partir de la main : & dans l'attente de
ce signal, son frémissement plein de
courroux & de menaces, inspire aux
spectateurs de la crainte, & est une

332 **EXPLICATION DU**
preuve qu'il n'en a point. Vous voyez,
Job , tous les jours ces merveilles ,
sans les comprendre. Je fais que vous
y êtes attentif, & que vous y reconnois-
sez ma Providence & ma sagesse. Mais
ce sont deux choses fort différentes ,
l'admiration , & l'imitation. Je vous
demande si l'une vous seroit aussi facile
que l'autre ; & si vous réussiriez à don-
ner à mes serviteurs des dispositions
spirituelles , vous qui ne sauriez rien
changer dans celles des animaux ?

ψ. 21. Il creuse du pié la ter-
re. Il est plein de confiance en
sa force. Il va au - devant des
hommes armés.

Les plus fermes d'entre les hom-
mes , sont quelquefois saisis de peur
un moment avant la bataille : & il n'y
en a point d'assez intrépides pour ne
sentir pas une secrète palpitation de
cœur , qui les rend plus sérieux qu'à
l'ordinaire , si elle ne va pas jusqu'à
les inquiéter. Mais c'est la présence
même du danger qui excite l'ardeur
& le courage du Cheval. Il le brave ,
au lieu de le craindre. Il exhorte
son maître par son impatience : il le

CHAPITRE XXXIX DE JOB. 333

réveille par ses mouvemens ; & il lui témoigne par ses agitations inquiètes, qu'il ne craint que d'être ménagé , & qu'un lâche repos est le seul mal qu'il connoisse.

ψ. 22. Il se rit de la peur , & il en est incapable ; & la vûe de l'épée ne le fait point reculer.

ψ. 23. Il entend sur lui le bruit du carquois ; & il soutient les éclairs des lances & des boucliers d'airain , sans en être ému.

L'apareil seul du combat mettroit en fuite les autres bêtes : mais le Cheval le considère comme l'apareil du triomphe. Il voit briller le fer de la lance & de l'épée , sans en être ému. Les éclairs qui partent des boucliers d'airain & d'acier par la réflexion de la lumière , ne l'étonnent point. Il entend le bruit terrible des armes de toute espèce , sans en être que plus ferme. Il insulte à la peur par un fier hanissement ; & en agitant sa crinière, & en rapprochant ses oreilles, il va tête levée au milieu des plus épais escadrons des ennemis,

334 EXPLICATION DU

Que mon Eglise seroit heureuse , & mon serviteur , si elle avoit des Ministres aussi intrépides ! Les doit - elle attendre de vous ? Les formerez-vous sur ce modèle que je vous propose , qui n'en est cependant qu'une figure imparfaite ?

ψ. 24. Ne pouvant retenir son inquiétude & son ardeur , il frappe la terre , & l'enfonce ; & il ne devient point tranquille par les premiers signaux de la trompette.

ψ. 25. Mais lorsque la trompette donne un signal décisif , alors il dit : Courage. Il distingue comme par l'odorat que le combat va se donner , avant qu'il se donne. Il entend , ce semble , le commandement des Généraux , & il prend part aux cris confus de l'armée. Ou : il discerne le son terrible de la voix des Généraux , & celui de la trompette.

Les armées sont long - tems à se mettre en ordre de bataille , & elles

CHAPITRE XXXIX DE JOB. 335

sont quelquefois longtems en présence sans s'ébranler. Tous les mouvemens sont marqués par des signaux particuliers ; & les différens sons de trompette aprennent aux Soldats tout ce qu'ils doivent faire. Cette lenteur importune le Cheval. Comme il est prêt au premier son de trompette , il porte avec impatience qu'il faille avertir tant de fois l'armée. Il murmure en secret contre tous ces délais , & ne pouvant demeurer en place , ni aussi désobéir , il bat continuellement du pié , & se plaint en sa maniere qu'on perde inutilement le tems à se regarder sans rien faire.

Dans son impatience , il compte pour rien tous les signaux qui ne sont point décisifs , & qui ne font que marquer quelque détail dont il n'est point occupé. Mais quand c'est tout de bon que le bruit général des trompettes, le commandement des Officiers généraux , les cris confus des Soldats , aprennent qu'on en va bien-tôt venir aux mains , alors toute la contenance du Cheval change. Il marque par son frémissement son allégresse : il fait briller sa joie dans ses yeux , le flanc lui bat d'une maniere nouvelle ; &

336 EXPLICATION DU

il se dresse sur ses piés, pour voir comme de loin, quand les ennemis feront à portée, & que les premiers rangs s'ouvriront pour lui donner passage.

Voilà un exemple que mes serviteurs doivent imiter, & surtout les chefs du troupeau. Ils doivent n'avoir d'autres ennemis que les miens, ne combattre que pour ma gloire, n'être sensibles qu'à mes intérêts. L'occasion & le danger, qui intimident les lâches, ne doivent servir qu'à redoubler leur zèle & leur courage. Ils doivent ne penser qu'à vaincre, & non à conserver leur vie. Et plus ils sont exposés dans le combat, plus ils doivent triompher de joie, & s'estimer heureux de mourir pour la défense de la justice & de la vérité.

Pensez donc aux moyens d'inspirer à des hommes sensuels, timides, paresseux, un courage à l'épreuve de tout. Multipliez le nombre des Martyrs. Faites croître l'Eglise par la sèmençe de leur sang. J'avoüerai pour lors que vous êtes digne de ma place.

Y. 26. Est-ce par un effet de votre sagesse que l'épervier renouvelle

CHAPITRE XXXIX DE JOB. 337
nouvelle ses plumes , en tenant
ses aîles étenduës & tournées
vers le midi ?

Les oiseaux de proie , dont l'espèce
de l'épervier est une des plus nobles ,
ont besoin d'avoir les aîles fortes &
bien fournies de plumes : car elles sont
pour eux ce que sont pour les Cor-
saires les voiles & les rames d'un vais-
seau. La divine Providence prend
soin de les renouveler toutes les an-
nées , & de substituer des plumes ré-
centes à celles qui sont usées . ou qui
sont tombées par divers accidens. Ces
oiseaux , comme s'ils étoient instruits
de l'intérêt qu'ils ont à ce renouvel-
lement de force & de jeunesse , se tien-
nent exposés aux vents du midi , qui
ouvrent leurs pores , & facilitent la
chûte des anciennes plumes ; & en s'a-
gitant doucement en l'air , ils avan-
cent autant qu'ils peuvent le dépouil-
lement d'un plumage usé , qui doit
être suivi d'un autre mieux fourni
pour leur hyver , & pour leur chasse.

Les Aigles , semblables en cela aux
éperviers & aux faucons , font la mê-
me chose. * Et c'est à cette merveille

* Les autres oiseaux muent aussi , mais moins

Ff

338 EXPLICATION DU
naturelle que le Prophète fait allusion;
quand il dit qu'il atend de la bonté
de Dieu un renouvellement de jeu-
nesse semblable à celui de l'Aigle: *Re-*

Pséaume, *novabitur ut aquila juvenus tua.*
CII, 3.

Est - ce votre sagesse , dit le Sei-
gneur à Job , qui a inspiré à l'Eprevier
& à l'Aigle cette atention & cette pré-
voïance ? Est-ce de vous que ces oi-
seaux ont appris que leurs plumes fai-
soient leur légéreté & leur force ; que
si elles n'étoient renouvelées , ils se-
roient contraints de ramper à terre ,
& d'y mourir de faim ; que la cha-
leur étoit capable d'avancer ce re-
nouvellement ; & qu'en s'exposant au
vent de midi avec les aïles étenduës ,
ils seroient plutôt dépouïllés , & plu-
tôt revêtus ?

Certainement une telle sagesse ne
vient point de la vôtre : & par consé-
quent , ce n'est point de vous que les
hommes apprendront qu'ils doivent se
dépouïller , pour être revêtus ; quitter
l'ancienne tunique d'Adam , pour être
revêtus de l'homme nouveau ; renon-
cer à leur première naissance , pour

régulièrement ; & ils ne | naissance des autres, par
hâtent pas la chute des | le même artifice que les
anciennes plumes , & la | oiseaux de proie.

CHAPITRE XXXIX DE JOB. 339

être renouvelés par une seconde jeunesse ; perdre des aîles foibles qui les laissoient ramper sur la terre , pour en recevoir d'autres plus fermes & plus fournies qui les élèvent dans le Ciel. Et puisque vous ne leur apprendrez pas ces secrets de la grace , que j'ai peints dans la nature , vous serez encore bien plus incapable de causer en eux un renouvellement , qui ne peut être produit que par le souffle vivifiant de l'esprit éternel ; qui porte la chaleur & l'amour dans des cœurs de glace , & qui guérit la concupiscence par une charité céleste & divine.

ŷ. 27. Sera-ce par votre ordre que l'Aigle s'élèvera en haut, & qu'elle placera son nid dans les lieux les plus élevés ?

ŷ. 28. Elle établit sa demeure dans les rochers ; elle se tient sur la pointe escarpée d'une roche , qui lui sert de forteresse , & où elle est comme en sentinelle.

Qui a donné à l'Aigle l'inclination de s'élever autant qu'il est possible au

dessus de la terre ; de placer son nid hors de la vûë , & de la portée de tous les hommes ; de faire sa demeure sur les rochers les plus inaccessibles ; de s'y tenir comme dans une place forte ; & de considérer de cette hauteur tout ce qui se passe dans les lieux inférieurs ?

Y a-t'il une plus vive & une plus noble image des inclinations & des désirs que j'inspirerai aux hommes après ma venue ? Je les porterai à tout vendre & à tout quitter. Je leur rendrai méprisable tout ce qui est sur la terre. Je ferai qu'ils n'y demeureront qu'à regret. J'enlèverai leur cœur avec moi dans le Ciel, en y remontant. Ils y habiteront par leur espérance & par leur amour : & ils monteront souvent en esprit jusqu'au sanctuaire , où leur trésor sera retenu.

Faites sans moi ces prodiges , s'il vous est aussi aisé de me ressembler , que de me prédire. Convertissez en Aigles des hommes terrestres , qui n'ont ni élévation ni noblesse. Donnez-leur des aîles qui les portent au-dessus des nuës. Faites leur chercher des aziles inaccessibles à la corruption du siècle. Rendez-les contents dans la solitude. Elevez - les à une sublime

CHAPITRE XXXIX DE JOB. 341
contemplation. Dégouttez-les de tout
ce qui se fait sur la terre,

ψ. 29. Elle examine, *ou*, elle
tâche de découvrir delà sa proie,
& ses yeux découvrent de loin.

ψ. 30. Ses Aiglons sucent le
sang; & en quelque lieu que pa-
roisse un corps mort, elle fonde
dessus.

L'aliment des Aigles n'est pas dans
les rochers qu'elles habitent. Elles ne
vivent ni d'herbes, ni de fruits. Elles
se nourrissent de chair & de sang, mais
elles aiment mieux le trouver répandu,
que de le répandre; & elles préfèrent
les corps morts, quand elles en trou-
vent, aux bêtes vivantes, qui ne sont
leur proie que dans la nécessité. Du
haut des roches escarpées, elles dé-
couvrent tout ce qui est dans les val-
lons. Avec des yeux perçans, elles
distinguent les objets les plus éloignés;
& elles fondent sur un corps mort, à
quelque distance qu'il soit d'elle.

On ne peut douter que J E S U S
C H R I S T n'ait eu en vûe cet endroit,
lorsqu'il a dit, en parlant à ses Disci-
ples de son dernier avènement, que

342 EXPLICATION DU

là où seroit le corps mort , là s'assem-

bleroient les Aigles « Car comme un

Matth.
XXIV, 27.
28.

» éclair qui sort de l'Orient , paroît

» tout d'un coup jusqu'à l'Occident :

» ainsi sera l'avénement du Fils de

» l'Homme. Partout où le corps

» (mort) se trouvera , les Aigles s'y

» assembleront ». Et l'on ne peut

douter non plus , quand on considère

avec attention les circonstances où JE-

SUS-CHRIST a rapporté cette pa-

role , que ce ne soit de son propre

corps immolé pour nous ; & de ses

Elûs qui iront au-devant de lui dans

Theff. IV,
26.

les airs , selon saint Paul , qu'il a vou-

lu qu'on l'entendît.

Mais dès-lors , il n'est plus permis

de douter que dans les autres exemples

naturels que Dieu propose à Job , il

n'ait caché un sens plus sublime que

celui qui paroît d'abord. Et il me

semble que cette seule application que

JE S U S - C H R I S T fait à soi-même

& à ses Elûs , de ce que Dieu dit ici

du corps mort & des Aigles , est une

justification de la pensée où je suis ,

que les autres questions renferment

quelque instruction mystérieuse , & des

efforts que j'ai faits pour la découvrir.*

* Ceux qui interprètent les Aigles des étendards

CHAPITRE XXXIX DE JOB. 343

Les plus parfaits & les plus élevés d'entre mes Elus , ne regarderont la terre que pour le besoin de se nourrir ; & leur nourriture sera mon Corps immolé pour eux , & mon Sang répandu pour leur réconciliation. Ils participeront à ce sacrifice avec une faim & une soif toujours nouvelles. Ils se conserveront purs dans la retraite & la séparation du monde , pour ne se rendre pas indignes d'une telle grace. Ils verront avec des yeux éclairés par la foi , que mon Corps réduit à l'état de victime , est le principe de la résurrection & de la vie. Ils se consoleront, en le recevant dans leur cœur, de ce que le ciel est encore fermé , & de ce qu'ils sont encore exilés sur la terre. Le sujet le plus doux , & le plus ordinaire de leur contemplation , sera ce que j'aurai fait & souffert pour eux. Et au lieu de se perdre dans de vaines & orgueilleuses spéculations , comme quelques faux spirituels , qui espéreront d'arriver à une haute perfection en m'oubliant ; ils ne verront rien de plus grand ni de plus sublime , que

Romains , & le corps | ritable sens , & mettent
mort de la Nation des | inutilement deux figures
Juifs , s'écartent du vé- | l'une dans l'autre.

344 **EXPLICATION DU**
les mysteres de mes ignominies & de
mes douleurs. « Elle examine de là
» sa proie , & ses yeux découvrent de
» loin. Ses aiglons sucent le sang , &
» en quelque lieu que paroisse un
» corps mort , elle fond dessus ».

PSEAUME XVIII.

†. i. Au maître des Chantres,
Cantique de David.

SUJET DU PSEAUME.

DAVID veut rendre les hommes
attentifs aux ouvrages de Dieu ,
au spectacle de la nature , à la sagesse ,
à l'ordre , à la magnificence , qui éclatent dans le ciel , & dans le cours du
Soleil ; pour les porter à la reconnoissance & à la piété. Il passe aux privilèges particuliers des Juifs , à l'alliance que Dieu a faite avec eux , & à la loi qu'il leur a donnée : pour leur apprendre combien ils doivent être sensibles à une telle distinction , & à un tel honneur ; & avec quel amour ils doivent obéir à une loi si juste & si sainte. Et en ne paroissant ne parler que de la nature , & de la loi , il prédit les mer-

PSEAUME XVIII. 349
veilles de la grace & de l'Evangile.

EXPLICATION DU PSEAUME.

Y. 2. Les cieux anoncent la gloire de Dieu.

Il ne parle ni de la mer, que tous les hommes n'ont pas vûë: ni de la terre, dont ils ne connoissent qu'une petite partie: ni des animaux, ni des plantes, dont plusieurs espèces, & les merveilles sont inconnuës; ni de toutes les choses qui demandent de la recherche, & du soin. Le ciel est également vû de tous; & dans une longue nuit, on peut en découvrir toute l'étendue, quoiqu'elle soit immense. Les étoiles sans nombre, dont il est semé, leur éclat, leur grandeur, leur variété, leur persévérance dans leur situation & leur forme, sont un spectacle toujours nouveau, & toujours surprenant. Il ne faut que des yeux pour en être frappé. Toutes les lumières qui brillent dans le ciel, découvrent celui qui en est l'auteur. Il est encore plus visible que la magnificence extérieure qui l'annonce. Et pour peu qu'on soit attentif à la majestueuse beauté du palais qui cache le maître

346 **EXPLICATION DU**
du monde, l'esprit est bientôt enlevé
jusqu'à la majesté même du Souverain.

Et le Firmament publie (l'ex-
célence) des Ouvrages de ses
mains.

Le terme hébreu signifie ce que
nous entendons en françois sous le
nom de Firmament. On le traduiroit
mal, si on le déterminoit ou à l'air ,
ou à l'espace qui est entre nous & les
étoiles : car ni l'air , ni cet espace ne
sont visibles ; & ni l'un ni l'autre ne
sont éclater d'une manière sensible les
merveilles de la puissance divine : au
lieu que le Firmament considéré com-
me le ciel où sont les étoiles , ou fixes
ou mobiles , & tel qu'il paroît à nos
yeux , offre de tous côtez un riche &
magnifique spectacle ; & par la gran-
deur & le nombre des étoiles qui y bril-
lent de toutes parts, il publie quelle est
la puissance & la gloire du Créateur.

I.
S E N S.

Sans la lumière toute la nature se-
roit comme morte ; & la sagesse divine
qui y a répandu une infinité de beau-
tez & de merveilles , seroit comme en-
fvelie dans les ténèbres , & devien-
droit par conséquent inutile à l'hom-
me , qui en doit être l'admirateur.

Mais le Firmament étant tout semé de lumiere, & étant la source de celle qui éclaire, & l'homme, & tous les ouvrages qui sont faits pour lui, il n'a besoin que de son propre fond pour être admiré ; & c'est de sa beauté que dépend celle de l'Univers. *Le Firmament fait éclater les beantez de ses ouvrages.*

^{I.}
S E N S,

ψ. 3. Le jour porte l'ordre au jour, & la nuit le déclare à la nuit.

Si le Ciel demeueroit immobile ; ou si les jours étoient égaux ; ou si une même saison ocupoit toute l'année : le spectacle du Ciel, tout grand qu'il est, deviendrait moins touchant par son uniformité. La Sagesse de Dieu & sa Providence seroient moins sensibles ; & l'on ne connoîtroit pas avec quelle exactitude, & quelle ponctualité la nature lui obéit. Mais quand on considère avec quelle régularité la nuit succède au jour, & le jour à la nuit ; avec quelle proportion les jours augmentent, ou diminuent ; avec quelle mesure le Soleil s'avance vers l'un des deux solstices, & avec quelle obéissance il retourne sur ses pas, dès qu'il

— a touché au terme qui lui est marqué;
I. il n'y a point d'homme assez stupide

S E N S. pour ne pas admirer , comment un jour marque au jour suivant son tems & sa mesure : comment il lui transmet l'ordre d'obéir à Dieu à son tour, comme il vient de le faire : comment il le charge de l'anoncer , & d'inviter les hommes à lui rendre graces , après s'être acquité lui-même de cette grande fonction.

Il n'y a point de nécessité qu'un jour suive l'autre. Une nuit peut durer toujours. C'est un prodige que le Soleil coupe tous les jours l'horison en divers points. C'en est un autre qu'il s'avance jusqu'à certaines bornes , & qu'ensuite il recule. Comment expliquer cela , à moins qu'un jour ne porte, en finissant, un ordre nouveau, au jour qui doit suivre ? Et si l'on est étonné de cette expression, comment ne voit-on pas que chaque jour & chaque nuit obéissent à un nouvel ordre , & que le jour précédent ne leur sert point de règle ; que celui-ci s'est acquité d'une commission qui lui étoit particuliere ; & qu'il laisse au suivant le soin & l'obligation d'exécuter ce qui lui sera prescrit ?

Cet ordre admirable dure toujours, non par des principes nécessaires, mais parce que Dieu le veut ainsi. Il y a un moment connu de lui, où le ciel & la terre seront changés, & où la nature prendra une autre forme. Toutes les créatures ignorent ce moment. Elles ne savent quel jour sera le dernier. Et le monde ne continuë, que parce que chaque jour porte au suivant l'ordre de lui succéder. L'ingratitude des hommes, & une vaine philosophie, obscurcissent ces vérités. Mais l'Écriture qui nous en a instruit, & qui les a comme en dépôt, jugera tous les hommes.

I.
SENS.

ψ. 4. Ce n'est point un langage, ni une prédication, dont le son ne se fasse point entendre.

Leur langage est entendu de tous. Les peuples, que la diversité des langues rend barbares les uns à l'égard des autres, sont réunis par cette langue commune. Les plus ignorans, & les plus stupides en ont l'intelligence. Les caractères qui servent à l'écriture, sont la lumière même. Quiconque a des yeux, est instruit. Personne ne peut se plaindre de l'avantage que

— les Savans ont sur lui. Il voit tout ce
 I. que les Savans admirent comme lui.
 S E N S. Personne n'est excusable, s'il se contente de le voir, sans en devenir meilleur : s'il est sourd à la voix du Ciel, ne pouvant être aveugle à l'égard du magnifique spectacle qu'il offre à ses yeux : s'il admire l'ouvrage, sans adorer son auteur.

ψ. 5. Le bruit de leurs voix retentit par toute la terre, & leurs paroles se répandent jusqu'aux extrémités du monde.

Le langage des Cieux est continuel, ou sans interruption ; intelligible à tous, & universel. Il comprend tous les peuples, tous les lieux, tous les tems. D'un pôle à l'autre : de l'Orient à l'Occident : tous les habitans de la terre sont instruits ; sont exhortés, sont condamnés par cette voix infatigable du Ciel. Il n'y a point de vice que cette prédication ne confonde, comme il n'y a point de ténèbres qu'elle ne soit capable de dissiper. Comment peut-on ignorer Dieu en regardant le Ciel ? Comment peut-on se borner à cette vie & à la terre,

en voiant le séjour des Saints ? Qui peut douter de la providence , en considérant un tel ordre ? Qui oseroit désobéir à une puissance & à une sagesse à qui tout obéit ? Qui peut mépriser une bonté qui prodigue dans des créatures inanimées tant de beautés , & tant de magnificences ? Combien celui qui a mis tant d'éclat & tant de lumière dans les étoiles , est-il lui-même environné de majesté & de gloire ? Que réserve-t'il à ses serviteurs & à ses amis , s'il est si riche & si libéral envers la matière ? Quelle est la dignité de l'homme , pour qui le Ciel n'est si grand , ni si lumineux , qu'afin de l'instruire , & de l'empêcher d'oublier son origine & sa fin ?

I.
S E N S.

v. 6. (Dieu) fait servir les Cieux de pavillon au Soleil.

Il semble , dit le Prophète , que le Ciel avec toute sa beauté & tout son éclat , ne soit que le séjour , & le palais du Soleil , qu'il lui serve de pavillon , & qu'il ne soit si brillant , que pour contribuer à la majesté de celui qu'il couvre sous une tente étoilée.

Pour entendre sa pensée , il faut , comme lui , considérer le Soleil non

— dans le tems qu'il est sur l'horison ;
I. mais lorsqu'il est caché pendant la
SENS. nuit. Il semble alors , que le ciel , qui
est comme un grand pavillon semé
d'étoiles , embrasse & cache le Soleil
sous ses riches courtines ; que le So-
leil soit alors en repos sous ce magni-
fique apareil ; & qu'il en sorte au
point du jour pour fournir sa carrière :
le pavillon étant alors levé , & les étoi-
les disparoissant , jusqu'à ce que la
nuit étende de nouveau les rideaux ,
& la riche broderie dont ils sont cou-
verts.

Il seroit inutile d'objecter que le
Soleil pendant la nuit , parcourt l'hé-
misphère opposé à celui qui est dans
les ténébres. Le Prophète le fait aus-
si-bien que nous ; mais il n'en est pas
moins vrai , qu'à l'égard de ceux qui
sont dans les ténébres , le Soleil est
alors caché ; & que le Ciel paroît de
toutes parts l'enveloper & le couvrir
comme un grand & superbe pavillon
semé d'étoiles , dont les rideaux se
plient & se roulent au point du jour.

Cet astre paroît lui-même
comme un époux , qui sort de
sa chambre nuptiale.

Sans

P S E A U M E XVIII. 353

Sans ce qui vient d'être dit , la pensée du Prophète , qui est belle & magnifique , perdrait beaucoup de sa grace & de sa force. Lorsque le pavillon commence à s'ouvrir , on en voit sortir le soleil plus jeune , plus paré , plus brillant qu'un époux , qui auroit passé la nuit à se préparer au jour le plus solennel de sa vie. Avant qu'il se découvre sur l'horison , la lumière , l'éclat des nuages légers qui sont sur sa route , mille couleurs plus brillantes que l'or & les pierreries , annoncent sa venue. Et quand il s'élève majestueusement sur l'horison , toutes les montagnes se couronnent de lumière , & toute la nature paroît sortir du tombeau. Tout ce qui est muet , dans la campagne & dans les bois , retentit de voix & de concerts. Tout applaudit à l'époux , tout l'admire ; mais après les premiers regards , qui sont comme le premier salut , personne ne peut en soutenir la vue ; & en rendant toutes choses visibles , il se cache lui-même par sa lumière.

I.
S E N S.

Il s'élance plein d'ardeur ,
comme un géant , pour fournir
sa carrière.

I.
S E N S.

Ce n'est point un époux éfémîné, qui ne soit occupé que de sa parure, qui marche à pas lents & mesurés, & qui ne pense qu'aux délices & aux repos. Il commence à pas de géant une vaste & immense carrière, parce qu'il fait bien que plus il a de lumière, plus il est obligé de la répandre ; & que celui qui l'a rendu si brillant, l'a chargé d'éclairer toute la terre. Il obéît non seulement avec promptitude, mais avec joie : *exultavit*. On diroit qu'il s'acquie pour la première fois de ce ministère, dont la divine providence l'a chargé. On croiroit, en lui voyant commencer le jour, qu'il commence lui-même de naître, tant il a de vîtesse, d'allégresse, de rapidité. On penseroit qu'il sort pour la première fois des barrières de l'aurore, & qu'il s'est long-tems préparé à fournir une carrière, qui est aussi ancienne que le monde, & qui à son égard paroît aussi nouvelle, que lorsqu'il en reçut le premier ordre.

v. 7. Il part d'un bout du Ciel, & continuë son tour jusqu'à l'autre bout.

Rien ne retarde jamais sa course.

Aucun obstacle ne l'a jamais interrompue depuis le commencement. Il part d'une extrémité du Ciel, & revient au point d'où il est parti, selon les sens : * quoique ce soit avec une différence qui ne s'observe qu'après quelques jours, & qui est plus admirable, que la révolution d'un point précis au même point précis ne le feroit. Les hommes accoutumés à ce miracle, y font peu d'attention. Ils croient qu'il leur est dû : Ils ne pensent pas que les choses puissent être autrement. Et parce que Dieu est fidèle à ses promesses, ils oublient qu'il est le maître de ses dons. Le Prophète leur reproche un oubli, également honteux à la raison & à la piété ; & il leur fait sentir que tout est libre, ou ils s'imaginent que tout est nécessaire.

Et rien ne se cache à sa chaleur.

Ce n'est point une lumière qui dissipe seulement les ténèbres, & qui ne serve qu'à découvrir les merveilles de la nature. C'est une lumière féconde qui porte par tout la vie & la chaleur ;

* Les apparences sont : tourne autour du soleil ;
les mêmes soit que le soleil & c'est une merveille
leil tourne autour de la terre égale.
terre, ou que la terre

I.
S E N S. & qui est le principe de tous les changemens qui arrivent dans l'air , dans les eaux , & sur la terre. Tout seroit glacé , & dans un stérile repos, sans cette flamme vivifiante dont le soleil est une source inépuisable. S'il étoit plus près de nous , elle consumerait tout. S'il étoit plus éloigné , elle ne produiroit rien. Dieu l'a placé dans une si juste proportion , qu'il échauffe assez pour conserver la vie de l'homme & des animaux , & pour meurir les fruits de toute espèce ; & il a voulu qu'il s'éloignât après leur maturité , pour ne pas empêcher la naissance de ceux qui sont nécessaires pour l'avenir. Ainsi tout est dans l'ordre , par l'exacte observation de celui que la providence a marqué au soleil. Il est suspendu au - dessus de nous par une main invisible , qui le tient à une distance proportionnée. Mais peu de personnes en rendent grâces , à l'exemple du Sage , qui confond notre ingratitude par ces excellentes paroles : « Je me souviendrai des ouvrages du Seigneur . . . le Soleil voit tout , & éclaire tout ; & la gloire du Seigneur éclate de toute part dans ses ouvrages . . . c'est le vase

Eccli. XLII,
5. 16.

Ibid. XLIII,
2, 3, 4, 5.

admirable , l'ouvrage du Très-
haut . . . Il souffle une fournaise de
feu dans ses chaleurs . . . Il lance
des raïons enflammés , & la vivaci-
té de sa lumière ébloüit les yeux.
Le Seigneur qui l'a créé, est grand ;
& il hâte sa course pour lui obéir ».

I.
S E N S.

ψ. 8. La loi du Seigneur est
parfaite & sans défaut : elle con-
vertit les ames.

On est surpris que le Prophète
passe tout d'un coup , de la considé-
ration du Ciel & du soleil à la loi de
Dieu ; & l'on ne voit pas la liaison
entre des choses si différentes. Mais
avec un peu d'attention , on découvre
cette liaison ; & elle remplit l'ame de
consolation & de joie, quand elle est
découverte.

Le Ciel & le soleil , dit le Prophète,
sont admirables , nécessaires à la na-
ture , dignes de l'attention des hom-
mes , & à leur égard une matiere fé-
conde d'actions de graces. Mais la
loi de Dieu, est sans comparaison plus
merveilleuse , plus nécessaire , plus
propre à découvrir la bonté de Dieu ,
plus capable de la manifester dans
tout ce qu'il est , plus puissante pour

I. lui atacher tous les hommes par des motifs dignes de lui.

S E N S. De la création & de la providence générale , le saint Esprit nous élève à un soin plus important, & à un bienfait plus signalé.

Il nous conduit par la prédication du Ciel & par la voix de la nature , à une instruction plus particuliere & plus précise. Il passe d'un langage moins distinct & moins articulé , à un langage plus intelligible & plus clair. Il substitué une révélation sécrete à une manifestation publique. Et il nous apprend la différence que Dieu a mise entre tous les peuples du monde, à qui il s'est contenté de parler par le spectacle de la nature : & le peuple d'Israël , à qui il a parlé par ses Prophètes ; entre les nations dont il est le Roi ; & la maison de Jacob , dont il est le pere ; entre les étrangers qui ne voient que ses ouvrages ; & ses enfans , dont il prend un soin immédiat, & à qui il révele toutes ses volontez.

Il sembloit que l'homme , situé au milieu des merveilles dont la nature est remplie , & comblé des bienfaits de Dieu , ne pouvoit l'oublier , ni s'en souvenir sans l'adorer , & sans lui être

fidèle. Mais il s'est conduit au milieu de la plus grande lumière, comme un aveugle. Il est devenu sourd à toutes les voix qui lui anonçoient la majesté & la sainteté du Créateur. Il a tout adoré, excepté lui. Les étoiles & le soleil, qui publioient la divinité, sont devenus ses Dieux; & si quelques particuliers ont été moins stupides que les autres, ils ont été aussi impies, & aussi ingrats.

Il a fallu rapeller l'homme à son devoir par une autre voie que celle de la raison, & de la sagesse naturelle. Il a eu besoin qu'on rétablît la loi, écrite autrefois dans son cœur, mais obscurcie & effacée par ses ténèbres & ses passions; & qu'on lui répétât en termes clairs & distincts, ce qu'il ne voïoit que d'une manière incertaine & confuse.

Ainsi le Prophète, en passant de la nature à la loi, reproche sécretement à l'homme l'abus qu'il a fait des connoissances naturelles; & il lui fait sentir, que s'il avoit toujours été abandonné à sa seule raison, il n'eût fait que s'égarer & se corrompre.

La loi du Seigneur est parfaite & sans défaut. La loi de Dieu ne ressemble

I.

S E N S

I.
S E N S. point à celles que les hommes établissent. Elle ne favorise en rien ni leurs passions, ni leurs préjugés. Elle ne dissimule aucun vice. Elle ne permet, ni excuse, ni ne tolère rien d'injuste. Elle condamne jusqu'aux plus secrets desirs, jusqu'aux pensées qui demeurent sans exécution. Elle est contraire en tout à la cupidité, incapable d'adoucissement, & de mitigations, inflexible, incorruptible, aussi pure après plusieurs siècles, qu'au premier jour qu'elle a été publiée; aussi sévère contre la multitude des pécheurs, que contre un seul; aussi parfaite, & aussi entière, quoique tout le monde l'abandonne, que si tous y étoient fidèles.

Elle convertit les âmes. Elle est la règle, & rien ne la peut fléchir. L'on ne peut devenir juste, qu'en lui devenant conforme; & c'est inutilement qu'on entreprend de la courber; & de diminuer la distance qui est entre elle & nous, en la rendant plus indulgente à nos faiblesses. Il faut nécessairement que nous fassions tout le chemin; & notre premier devoir, est de nous affliger de nous en être écartés. Elle nous reproche nos égaremens: il faut respecter ses reproches. Elle nous montre

PSAUME XVIII. 361

ce que nous sommes ; il faut l'avouer. Elle parle contre nous ; il faut répéter avec humilité tout ce qu'elle en dit. Il s'agit de se convertir à elle : & par conséquent, il faut être en tout de son avis.

I.
SENS,

Le témoignage du Seigneur est fidèle.

La loi de Dieu est appelée témoignage, parce qu'elle nous apprend ses volontez, & nos devoirs : parce qu'elle nous avertit de ce qui arrivera aux justes, & aux injustes : parce qu'elle dépose en notre faveur, ou contre nous : parce qu'elle est une protestation publique contre les vices, & un témoin que nous ne pouvons corrompre, & auquel nous ne pouvons éviter d'être confrontés. *La loi de Dieu est un témoignage fidèle* ; c'est-à-dire, véritable, sincère, exact ; sans exagération, sans excès ; dès qu'on y ajoute, ou qu'on en retranche ; on le falsifie. Tout y doit être pris à la lettre. Il n'a besoin, ni d'interprétation, ni de glose. Les promesses & les menaces, sont exactement conformes à la réalité des biens & des maux. Les règles pour la vertu sont précises & mesurées. On ne peut aller au-delà, ni en faire

H h

I.
S E N S. moins. Il les faut embrasser également , & l'on ne peut choisir entre elles. Tous les vices sont également réprimés , & un seul réservé ne peut trouver d'indulgence. Ce n'est point ici un plan , & une idée , dont la sagesse humaine soit maîtresse. Elle doit écouter , obéir , & se taire.

Il donne la sagesse aux petits.

Tout le monde est enfant devant Dieu : mais ceux qui le sont plus que les autres , sont ceux qui croient l'être moins. Personne n'est sage , qu'autant qu'il est instruit des volontez de Dieu , & qu'il est attentif à les suivre. Si la loi ne décidait tous les doutes , si elle ne fixoit nos pensées & nos raisonnemens , si elle ne dissipait nos ténèbres , si elle ne réformait nos usages & nos coutumes : nous marcherions au hazard , nous nous tromperions sur les points les plus essentiels , nous vivrions dans une profonde ignorance de ce que nous sommes , nous serions comme des enfans jusqu'à la mort.

L'Ecriture donne le nom de , *petit* , & de , *simple* , à ceux qui manquent de sagesse & de lumière ; & à ceux qui ont de la docilité. En cet endroit ,

elle réunit les deux sens : car tout le monde est dans les ténébres : & ce sont les personnes humbles & dociles qui profitent de l'instruction , que Dieu leur donne par sa loi. C'est aux petits , dans ce dernier sens , qu'il se révèle : c'est à eux qu'il découvre ses mystères : c'est avec eux qu'il aime à s'entretenir. Les autres sont exclus : non parce qu'ils sont grands ou sages , car ils sont plus petits & plus imprudens que les autres : mais parce qu'ils ajoutent l'orgueil & l'aveuglement à l'ignorance ; & qu'ils donnent le nom de sagesse à l'indocilité , & à la folie.

I.
S E N S.

ψ. 9. Les ordonnances du Seigneur sont pleines d'équité.

Les commandemens de Dieu sont appelés justice : parce qu'ils sont infiniment justes en eux-mêmes : parce qu'ils sont la règle des actions des hommes : parce qu'ils sont le chemin de la justice , & un moïen plus sûr d'y arriver ; & que l'amour sincere de la loi de Dieu & la justice , sont la même chose.

Elles remplissent les cœurs de joie.

L
S E N S.

Quand le cœur est droit, rien ne lui paroît plus aimable, ni plus délicieux que la loi de Dieu. Il trouve une conformité entre la loi qu'il porte écrite au-dedans de lui-même, & la loi extérieure, qui le remplit de consolation & de joie. Il est ravi de sentir qu'il veut, & qu'il pense comme Dieu même, & que ses sentimens sont autorisés par une si grande & si sainte majesté. Il découvre tous les jours de nouvelles beautés dans sa loi. Il éprouve qu'elle ne lui commande ou ne lui défend rien, que ce qu'il devroit faire ou éviter pour ses propres intérêts. Il est convaincu par son expérience, qu'elle n'est sévère que contre ses maladies; qu'elle ne s'oppose à ses passions, que pour le conduire au bonheur par la justice; & qu'elle n'emploie la terreur & les menaces, que pour l'empêcher d'être malheureux. Il se livre avec une entière confiance à ses conseils. Il la consulte comme un ami zélé & fidèle, qui n'est occupé que de son bien. Et le tems qu'il emploie à la méditer, à l'aprofondir, à la comparer avec ses besoins, ses intérêts, ses devoirs, est le seul où il jouisse d'une paix & d'un plaisir, que le repentir ne puisse troubler.

Les Commandemens du Seigneur sont purs, & lumineux. Ils éclairent les yeux.

I.
S E N S.

Ce que le Soleil est pour les yeux, la loi de Dieu l'est pour l'esprit, & pour le cœur. Elle est une source inépuisable de lumière, & ce n'est que par elle qu'on juge bien de tout. Sans elle tout rentre dans les ténébres. On se heurte contre tout ce qu'on rencontre. On est blessé par les choses mêmes, dont on pourroit faire un usage légitime. On n'en connoît ni la destination ni la fin. On ignore la différence qu'il faut mettre entre le bien souverain, & les créatures; & l'on se repose mal-à-propos, ou l'on marche avec danger.

Plus on aime la loi de Dieu, plus on devient éclairé. Les yeux destinés à la voir sont dans le cœur: c'est l'amour qui les ouvre, & qui les rend attentifs. Il y trouve sa joie, & le plaisir l'y conduit plus avant, & l'y fait pénétrer chaque jour d'une manière plus profonde & plus intime. De nouvelles découvertes l'enflâment de nouveau; & la récompense de ce nouveau degré d'amour, est une nouvelle lu-

miere. *Les Commandemens du Seigneur*

I. *soient purs & lumineux : Ils éclairent les*
S E N S. *yeux.*

V. 10. La crainte du Seigneur est chaste : elle demeure éternellement.

C'est le caractère propre de la crainte de Dieu , qui est inséparable de son amour. Elle est appelée *chaste* , & *pure* , parce qu'elle a chassé du cœur l'amour injuste de soi-même , & de tous les biens qui sont l'objet de la cupidité. C'est la crainte d'un fils , & non celle d'un esclave. C'est la crainte d'une épouse chaste & fidelle , & non celle d'une adultere. Elle aime la justice de la loi , au lieu d'en être affligée. Elle y consent avec joie , au lieu de la trouver contraire à ses desirs. Elle ajoute à l'amour de Dieu, une sainte sollicitude qui porte à rechercher tout ce qui peut lui plaire ; une sainte inquiétude , qui fait qu'on examine , & qu'on craint tout ce qui peut l'offenser ; un saint tremblement , de peur que sans y penser , on lui ait déplu en quelque chose.

Cette crainte subsistera toujours , comme la charité. Elle sera éternelle , comme la religion & la piété. Elle

commence ici pour être parfaite dans le ciel. Elle y sera sans inquiétude, & sans allarme : elle y sera convertie en respect, en adoration, en saisissement : ici elle est tremblante, & elle est alarmée de tout ce qui peut diminuer l'humilité & l'amour.

I.
S E N S.

Les jugemens du Seigneur sont la vérité même : pris & comparés ensemble, ils sont tous justes.

Les différens noms que le Prophète donne à la loi de Dieu, servent à nous en découvrir l'excélence. Elle est une règle sûre pour bien juger de tout. C'est sur elle que toutes nos actions sont jugées. C'est par rapport à elle que le jugement, auquel nous devons nous préparer, sera rendu. Elle est même une décision nette de toutes les questions qui ont rapport à la morale. Et si l'on prenoit soin de la consulter sur tous les points, qui paroissent douteux, on trouveroit qu'elle a prononcé sur tous ; mais que les hommes sont devenus distraits, par rapport au jugement qu'elle a prononcé.

Toutes ces décisions sont non seu-

lement vraies, mais la vérité même. Plus on les examine, & plus on les compare ensemble : plus on admire leur liaison & leur mutuel rapport. Si l'on ne s'en écartoit jamais, on ne tomberoit jamais dans aucun inconvénient, ni dans aucune perplexité. On ne trouve certaines loix difficiles, que parce qu'on n'a pas observé celles qui en facilitoient l'exécution. On ne juge que quelques autres sont impraticables, que parce qu'un abus en a attiré plusieurs, & qu'on apporte pour excuse le crime même que la loi condamne. Qu'on suive tout ; & tout est aisé : au moins tout est possible, tout est conforme au bien public, tout est juste & nécessaire. Il ne faut pas toucher à la loi : il faut seulement réformer le siècle, & soi-même : *Les jugemens du Seigneur sont la vérité même : pris & comparés ensemble, ils sont tous justes.*

ψ. 11. Ils sont plus désirables que l'or, que tout l'or du monde le plus pur. Ils sont plus doux que le miel, que le raïon de miel le plus excélent.

On ne peut assez admirer la bonté

PSAUME XVIII. 369

de Dieu, & sa condescendance dans les Ecritures, où il veut bien s'abaisser jusqu'à notre langage, & jusqu'à notre enfance. Il parle à nos sens, pour nous ramener à notre cœur. Il s'affoiblit, pour nous relever.

I.
S. E. N. S.

Vous ne connoissez, nous dit-il, rien de plus précieux que l'or & les pierreries : vous ne trouvez rien de plus doux que le miel. Mais tout l'or du monde, & tous les plaisirs ne sont pas comparables à ma loi. Préférez-la sans crainte à toutes les richesses, & à toutes les consolations, qui sont l'objet des sens. Ne vous écarterez jamais de mes préceptes, de quelque perte qu'on vous menace, ou quelque plaisir qu'on vous offre. Mettez en sûreté le seul trésor qui soit digne de vous. Réservez-vous la seule joie que les hommes ne puissent vous enlever. Ne jugez point, comme les enfans, par les yeux du corps, ou par la seule expérience des sens. On a tout, quand on est fidèle. On est heureux, quand on souffre pour moi. Laissez l'or & les pierreries, à des hommes aussi matériels que ces choses : laissez-les dans l'erreur, que le miel est le souverain bien. Plaignez leurs

stupidité, & leur enfance : & gardez-vous bien de l'imiter.

I.

SENS.

Ÿ. 12. Aussi est-ce de ces loix, que votre serviteur tire la lumière. Il trouve une grande récompense en les gardant.

Ce n'est point une simple spéculation, dit David, que mon discours. J'ai éprouvé moi-même ce que je dis; & vous m'en êtes témoin, ô mon Dieu, que je fers dès mon enfance. J'ai trouvé dans votre Loi une joie plus pure sans comparaison, que toutes celles qui séduisent les hommes. Elle a fait jusqu'ici mes chastes délices. Elle est à mon égard tout mon trésor, & tout mon bien. C'est elle qui m'a instruit. C'est elle qui m'a rendu plus sage que les vieillards, & plus intelligent que mes maîtres. Je l'étudie tous les jours, comme si elle m'étoit nouvelle. Je l'observe avec toute l'attention, & toute l'exactitude dont je suis capable. Et j'en suis récompensé en mille manières dès cette vie, sans parler de l'éternelle félicité que vous me promettez.

Ÿ. 13. Qui peut connoître tous les péchez de surprise? Pu-

riez-moi des fautes qui me sont
inconnues.

I.

S E N S.

Ps. 14. Et pardonnez à votre
serviteur celles qui lui sont étran-
geres.

Mais , Seigneur , continue le Pro-
phète , lorsque je dis que j'observe
votre loi , je n'ai garde pour cela de
me justifier devant vous. Je sai que je
commets beaucoup de fautes , qui me
sont inconnues. Je ne puis sonder les
secrets replis de mon cœur. Mes pen-
sées sont plus promptes , que ma vigi-
lance n'est grande. Mes desirs écha-
pent à mes réflexions. Mon amour
propre se joint à plusieurs actions que
je commence par le vôtre. Une secret-
te complaisance , comme une ombre
importune , accompagne le bien que je
fais , & malgré mon attention , m'en
enleve une partie. Je donne mes soins
à une chose , & une autre est négligée.
Mes précautions mêmes m'embaras-
sent , & me partagent , & quelquefois
la crainte excessive de manquer , en
devient l'occasion.

Je ne sai d'ailleurs tout ce que je
dois au prochain. Je ne puis tout ré-
former , & je ne dois pas aussi tout

I.
SENS.

souffrir. Je dissimule ; & je me le reproche. Je reprends , & souvent je ne fais qu'aigrir. Je partage mes soins & mon autorité , avec des hommes , en qui je ne trouve pas toutes les vertus que je voudrois. Je répons d'eux , & de leur conduite: O mon Dieu , purifiez ce qui m'est inconnu. Pardonnez ce qui m'est étranger. N'entrez point en jugement avec moi , ni pour mes ignorances , ni pour les fautes de ceux qui me sont soumis. J'ai eu besoin de votre miséricorde pour faire le bien : j'en ai besoin pour n'être pas puni du mal que j'y ai mêlé. Recevez mes actions de graces , & mes gémissemens.

Si ces fautes ne me sont point imputées , alors je serai pur & délivré d'un grand nombre de péchez.

Le Prophète reconnoît donc que sa justice dépend de la clémence , & de la miséricorde de Dieu : que sans elle , il est souillé & impur ; que l'observance extérieure de la loi ne le rend pas innocent ; qu'il a besoin que ses péchez ne lui soient pas imputés ; que

les sacrifices & les cérémonies de la loi ne peuvent avoir cet effet , puisqu'il l'attend d'une autre cause. Et, s'il n'étoit pas retenu par la crainte de publier trop clairement les mystères de l'Évangile avant le tems, il protesteroit qu'il n'espère sa réconciliation, que du Messie, & du sang qu'il doit répandre. Mais il faudra donner à ces vérités un peu plus de jour, quand cette explication sera finie.

L.
S E N S.

ψ. 15. Les paroles de ma bouche vous seront agréables , & les pensées de mon cœur ne craindront point de vous avoir pour témoin. *

Lorsque vous m'aurez justifié, Seigneur, en me pardonnant, & en réformant tout ce qui vous déplaît en moi : vous bannirez la secrète tristesse qui partage & obscurcit mon esprit ; vous me délivrerez de l'inquiétude que me causent mes péchez ; & vous rendrez à mon ame le calme & la paix, dont la piété a besoin pour être parfaite. Je ne penserai alors qu'à vous aimer, & qu'à vous plaire. Je

* *A la lettre : seront devant vous.*

I.

SENS.

conserverai avec soin l'innocence que vous m'aurez renduë. Je ne parlerai que par votre ordre. Je ne désirerai, que ce que vous voudrez. Je me croirai seul au monde avec vous. Je vivrai comme étant toujours sous vos yeux, comme vous ayant toujours pour témoin & pour juge, & comme n'ayant qu'une seule obligation & qu'un seul devoir, de vous obéir & de vous suivre.

Ce n'est point là le langage du Juif esclave sous la loi, tremblant devant son maître, & ne pensant qu'à lui cacher son cœur, en lui offrant le dehors.

Ce n'est point là non plus le langage d'une piété imparfaite & timide, qui craint qu'on n'exige trop d'elle; qui se lasse de l'attention à Dieu; qui croit avoir besoin d'aimer autre chose que lui; & qui demande la permission de l'oublier pendant quelques intervalles, pour être en liberté.

Le juste seul, qui connoît le prix de l'amour, & qui ne pense qu'à le nourrir & à le faire croître, dit hardiment avec David : *Les paroles de ma bouche vous seront agréables, & les pensées de mon cœur ne craindront point de vous avoir pour témoin.*

P S E A U M E XVIII. 375

Seigneur, vous êtes ma force,
& mon Rédempteur.

II.

S E N S.

Voilà sur quoi les résolutions du juste sont fondées : voilà sur quoi son espérance est établie. Il ose tout promettre , parce qu'il espère tout du secours de Dieu. Et il espère le secours de Dieu , parce qu'il est son Sauveur & son Rédempteur.

Cette fin du Pseaume acheve de découvrir JESUS-CHRIST qui y est caché dès le commencement ; & il est tems de l'y considérer.

EXPLICATION DU SECOND SENS.

Saint Paul dans l'Epître aux Romains voulant prouver que l'Evangile a été anoncé à tout le monde par les Apôtres ; c'est-à-dire , qu'ils ont eu ordre de le prêcher à toutes les Nations , sans distinction , & qu'ils ont obéi à cet ordre : se contente de citer le cinquième verset du Pseaume que nous expliquons. « La foi « vient , dit cet Apôtre , de ce qu'on a « ouï : & on a ouï , parce que la parole de JESUS-CHRIST a été prêchée. Mais ne l'ont-ils pas déjà entendue ? oui certes : leur voix a «

II.

S E N S.

Rom. X, 16

Y. 15

I I.

S E N S.

» retenti par toute la terre , & leur
 » parole s'est fait entendre jusqu'aux
 » extrémités du monde ». Et par-là,
 il nous apprend que le sens immédiat ,
 qui nous avoit paru si raisonnable & si
 clair, n'est pas le seul , ni le plus impor-
 tant ; & que nous n'entendrions que la
 moindre partie , de ce que le S. Esprit
 a voulu nous dire , si nous n'allions
 pas au-delà de la surface , & de l'écor-
 ce , qui servent de voile à l'Evangile.

On ne peut pas répondre que le
 passage cité par saint Paul , est une
 heureuse application , & non une preu-
 ve solide. Car il le cite comme une
 preuve d'une vérité capitale , qui est
 la vocation des Gentils à l'Evangile ,
 & la nécessité qu'ils aient des prédi-
 cateurs. Il n'apporte même que cette
 unique preuve. Et il est visible , que
 si elle n'est pas concluante & solide ,
 elle n'est propre qu'à faire douter du
 dogme qu'il veut établir.

On ne peut pas répondre non plus ;
 que la première explication qu'on a
 donnée au Pseaume , est simple , &
 naturelle ; & qu'elle suffit ; que la se-
 conde au contraire , est étrangère &
 forcée , & par conséquent superflue.
 Ce seroit prétendre connoître mieux

ce que le Saint-Esprit a voulu nous dire, que le Saint-Esprit même qui l'a dicté. Il a parlé en mysteres par David, & il s'est expliqué par saint Paul. C'est un Prophète, & un Apôtre, qui est l'interprète d'un Prophète. Et il est étonnant, que des hommes, qui n'ont que des lumieres très-bornées, osent contredire un homme que JESUS-CHRIST a instruit immédiatement, & qui a été enlevé au troisième Ciel.

II.
SENS.

Enfin l'on ne peut objecter, qu'on ne voit point de liaison, entre le passage cité par saint Paul, si l'on l'entend des Apôtres, & tout le reste du Pseaume; & que c'est un morceau détaché de tout, qui ne convient point aux autres parties. Quand cela seroit vrai à notre égard, ce seroit seulement une preuve de notre ignorance; & nous ne devrions avoir aucune peine à l'avouer. Saint Paul voïoit la liaison que nous ne pouvons découvrir. Il ne faut pas contester contre lui, parce qu'il a vû ce qui nous est caché; & je ne comprends pas comment on est chrétien, en refusant de se soumettre à un tel maître. Il n'est peut-être pas d'ailleurs aussi impossible qu'on le

II.
S E N S. pense, de donner un sens suivi du Pseaume, en s'attachant à l'interprétation dont saint Paul nous donne l'entrée.

Ps. 1. Les cieux anoncent la gloire de Dieu, & le firmament publie l'excélence des ouvrages de ses mains. *Ou* : fait éclater les beautez de les ouvrages.

Il n'est pas étonnant que le ciel qui éclaire la terre, soit le symbole des Apôtres qui ont éclairé tout le monde : que la beauté du ciel, soit une image des vertus qui ont éclatées dans leur vie, & des miracles qu'ils ont faits : que la prédication muette du Ciel, soit la figure de leur prédication, & du soin qu'ils ont pris d'abolir l'idolâtrie, & de rapeller tous les hommes au Créateur qu'ils avoient oublié : que le mouvement rapide du ciel autour de la terre, soit le signe de l'incroyable rapidité avec laquelle les Apôtres ont porté l'Evangile jusqu'aux extrémités du monde.

Tout cela est en même tems & grand & naturel. La comparaison est juste en tout. Rien n'y est violent ni forcé. Et nous remarquerons dans la

suite d'autres rapports, qui la rendent tout-à-fait sensible.

II.

S E N S.

Mais sans entrer dans ce détail, n'avons-nous pas tous été frappés, de ce que l'Ecriture donnoit au ciel le soin d'annoncer aux hommes la gloire de Dieu? De ce qu'elle chargeoit de ce ministère, les étoiles pendant la nuit, & le soleil pendant le jour? De ce qu'elle leur attribuoit un langage intelligible à toutes les Nations; & de ce qu'elle parloit du son éclatant de leur voix, comme d'une prédication qui eût pénétré jusqu'aux extrémités de la terre? Nous avons expliqué comme nous avons pû cette figure hardie, & où il entre une sorte d'exagération, qui convient à l'éloquence humaine, plus brillante ordinairement qu'exacte & solide; mais qui a dû nous avertir qu'elle couvroit une grande vérité, puisque le Saint-Esprit l'emploïoit, lui qui est la règle du langage le plus exact. Nous avons dû sentir, que les expressions étoient trop fortes, si elles ne se rapportoient qu'au ciel matériel, & aux étoiles. Et dès que saint Paul nous a eu levé un pan du rideau, non seulement nous avons dû recevoir avec un pro-

II.
SENS.

fond respect son explication : mais nous avons dû avouer qu'elle étoit nécessaire ; & nous réjouir de ce qu'elle rendoit à l'Ecriture sa principale gloire , qui est d'être vraie en tout , en donnant à ses expressions un objet digne de leur magnificence.

Mais pour entrer dans le vrai sens du Prophète , il ne faut pas limiter la prédication mystérieuse du ciel , au seul tems des Apôtres : ni regarder les Apôtres comme les seuls dont le ciel soit la figure. Le firmament , dont il s'agit ici , semé d'étoiles de toutes grandeurs , représente tous les Saints qui ont eu plus de part que les autres à la connoissance & à la révélation de JESUS-CHRIST ; qui l'ont annoncé dès le commencement du monde ; qui l'ont figuré par quelques événemens de leur vie ; qui en ont reçu la promesse ; & qui l'ont transmise à leurs descendans , & qui en ont réveillé l'attente parmi les hommes. Les Apôtres qui sont venus les derniers , ont vu ce que leurs prédécesseurs avoient espéré ; & ils l'ont publié avec un succès incroyable. Mais les Patriarches & les Prophètes avoient annoncé dès les premiers tems , la venue du Juf-

te ; & il faut commencer leur prédication depuis la promesse faite à Adam, & depuis l'immolation d'Abel.

I F.
S E N S.

Ce firmament chargé d'étoiles, empêchoit que les ténèbres de la nuit ne fussent entières. Il éclatoit de lumieres, mais sans pouvoir tenir lieu du jour. Il subsistoit en attendant le lever du soleil, & la manifestation de JESUS-CHRIST. Et depuis sa venue, il a continué ses fonctions après son absence. Les Apôtres ont publié que les mysteres étoient accomplis : comme les Prophètes avoient publié qu'ils s'accompliroient. Leurs disciples ont succédé à leur ministère. Et jusqu'au retour du soleil, c'est-à-dire, jusqu'au jour où le Pere manifestera son Fils devant tous les hommes de tous les siècles, le firmament anoncera ses merveilles. On verra dans la suite, que l'intelligence de quelques versets dépendoit de ces observations.

Les cieux anoncent la gloire de Dieu.
Le firmament est tout semé d'étoiles, qui publient, non seulement la puissance du Créateur, mais la clémence infinie du Rédempteur. Chaque étoile anonce quelque mystere du Sauveur, prédit une partie de ses foudres.

frances , porte le caractere de quel-
 II. qu'une de ses vertus. Sans les Saints
 SENS. qui ont conservé la foi & l'espérance
 en JESUS-CHRIST , des ténèbres plus
 épaisses que celles de l'Egypte , au-
 roient couvert toute la terre. Ils ont
 brillé , comme du haut du ciel , &
 ceux qui les ont considéré , ont été
 consolés par leur lumiere. *Le firmament publie l'excélence des ouvrages de
 ses mains.*

✓. 3. Le jour porte l'ordre au
 jour.

La Tradition s'est conservée avant
 Moïse , par les Patriarches & les Pro-
 phètes , qui ont transmis de bouche
 en bouche la foi au Sauveur , & l'es-
 pérance en sa mort. Elle a été assez
 claire pour montrer le chemin à qui
 l'a voulu suivre : mais elle a été obs-
 cure , & accompagnée d'énigmes & de
 figures , pour quiconque n'a pas dé-
 siré plus de lumiere : *La nuit le déclare
 à la nuit.*

✓. 4. Ce n'est point un langa-
 ge ni une prédication , dont le
 son ne se fasse point entendre.

Au commencement la parole da

Seigneur étoit rare & précieuse. Dieu se manifestoit à peu de personnes. Et les Prophètes n'étoient envoyés, qu'à la maison de Jacob. Mais les Apôtres ont été envoyés à toutes les Nations, & pour les convertir plus promptement, ils ont parlé toutes les langues. Une seule prédication de l'un d'entre eux, fut entendue à Jérusalem par des hommes de toutes les Nations, qui sont sous le ciel. Et eux-mêmes, après s'être partagés tout l'Univers, comme devant être leur conquête, l'ont parcouru avec la rapidité de l'éclair, & le son éclatant du tonnerre :

II.
SENS.

ψ. 5. Le bruit de leur voix retentit par toute la terre, & leur parole se fait entendre jusques aux extrémités du monde.

ψ. 6. (Dieu) fait servir les Cieux de pavillon au soleil.

Le Firmament, avant que JESUS-CHRIST se manifestât, lui servoit comme d'un auguste pavillon. Il vivoit dans ses Saints. Il habitoit dans leur cœur par la foi. Il anticiroit ses mystères, en les traçant dans les divers événemens de leur vie. Il étoit

II.
SENS.

comme couvert sous leurs actions ; sous leurs expressions figurées, sous leurs Prophéties mêlées d'obscuritez. Mais ils éclatoient par leur sainteté, & par la révélation qu'il leur faisoit de ses mysteres futurs, comme si le soleil éclairoit le firmament en autant de lieux qu'il y a d'étoiles, & que sa lumiere fût la cause de toutes celles qui brillent pendant la nuit. Cela n'est pas vrai du soleil matériel ; les seules étoiles mobiles tirant de lui leur lumiere : & les fixes brillant de leur propre fond. Mais rien n'est plus vrai à l'égard du Soleil de justice : & c'est aussi de lui que le Prophète veut nous parler.

Cet astre paroît lui-même comme un époux qui sort de la chambre nuptiale.

Lorsque les tems ont été accomplis, l'époux lui-même est venu en personne. Il n'a plus envoyé ses serviteurs & ses amis. Il ne nous a plus parlé par interprètes. Il n'a pas confié à Eliézer le soin de lui chercher une épouse. Il est venu, comme Jacob, la chercher lui-même, & la demander. Mais avec quelle bonté est-il ve-

nué

PSAUME XVIII. 385

lu ? Avec quelles richesses , avec quels trésors de graces , avec quelle sainteté , avec quelle profusion de biens & de vertus ? « Nous l'avons vû , dit « *l'un de ses Disciples* , plein de grace & « de vérité. Nous l'avons vû dans la « gloire du Fils unique du Pere ».

II.

SENS.

Jean, I, 14.

Il s'élançe plein d'ardeur ;
Comme un géant , pour fournir
sa carrière.

ψ. 7. Il part d'un bout du
ciel ; & continuë son tour , jus-
qu'à l'autre.

Il est sorti du sein du Pere , pour
décendre jusqu'au tombeau , & jus-
qu'aux enfers ; & il est remonté des
lieux les plus bas à la droite de son
Pere , où il régne avec lui dans l'éter-
nité. Il s'est soumis avec joie aux dou-
leurs , & aux ignominies. Il a con-
senti à ne vaincre le monde , que par
sa Croix. Il est demeuré caché pen-
dant trente ans. Il n'en a donné à son
ministere public , que trois ou qua-
tre , sans sortir des bornes étroites de
la Judée. Et néanmoins en un tems
si court , & par des moïens en apa-
rence si contraires à ses desseins , il

s'est tout soumis, il a tout vaincu, il a tout fait.

II.

S E N S.

Et rien ne se cache à sa chaleur.

Il n'est pas venu pour dissiper seulement les ténèbres de l'ignorance, & pour éclairer ceux qui étoient dans l'ombre de la mort. Il est venu répandre un feu céleste dans toute la terre, & selon son désir, ce feu est devenu un embrasement général. Il a fondu la glace des cœurs les plus durs. Il a inspiré aux morts un esprit de grace & de vie. Il a éteint, dans les plus sensuels, l'amour des choses sensibles. Il a fait mépriser tous les biens présents aux plus avarés. Il a rendu doux & humbles les plus fiers. Il a peuplé la terre de vierges de l'un & de l'autre sexe. Il a fait ces prodiges dans les Nations les plus sauvages. Et comme il a porté sa lumière, jusques dans les lieux, où le Soleil ne répand que de foibles raïons : il a aussi communiqué une sainte ardeur à des pays où les glaces sont éternelles.

Y. 8. La loi du Seigneur, est parfaite & sans défaut.

Cette loi est celle de l'amour. Elle ne s'arrête pas au dehors sans pouvoir réformer l'intérieur. Elle ne retient pas seulement la main, sans pouvoir changer le cœur. Elle est pure en tout; parce qu'elle purifie tout; & ce qui est secret encore plus que ce qui est visible. Elle n'est point obligée de tolérer quelque chose, à cause de la dureté du cœur de ceux à qui elle est donnée. Car son premier effet, est d'amolir le cœur, & de le rendre docile. Elle rapelle le mariage à sa premiere institution, & à sa premiere unité. Elle ne règle pas la vangeance: elle l'interdit. Elle ne défend pas l'abus du serment; elle le rend inutile, en rendant tous les hommes sinceres. Elle ne condamne pas l'adultere: elle en étouffe le désir. Elle ôte la différence entre l'ami, & l'ennemi, en faisant aimer l'un & l'autre. Elle ne réprime pas les désirs de la concupiscence: elle en tarit la source. Elle ne parle plus de récompenses temporelles: elle prépare à tout quitter pour le ciel. Ainsi elle convertit véritablement les hommes: *La loi du Seigneur est parfaite & sans tache: elle convertit les ames.* Et à ce seul ca-

II.
S E N A

II.

SENS.

ractere, on a dû reconnoître qu'il s'agit ici d'une autre loi, que de celle de Moïse, qui n'a servi qu'à aigrir la cupidité par une défense extérieure ; & qui a donné au péché une nouvelle force & une nouvelle activité, en découvrant à l'homme son injustice sans la guérir.

Tous les autres caractères, marqués par le Prophète, ne conviennent point à la loi donnée sur la montagne de Sinai. Elle est juste & sainte : mais elle laisse l'homme esclave des sens & des passions. Elle lui reproche ce qu'il est : *Le témoignage du Seigneur est fidèle : mais elle n'est pas un remède à son orgueil, & à son imprudence : Il donne la sagesse aux petits.*

C'est l'amour qui remplit le cœur d'une sainte joie, & non une loi menaçante qui lui interdit tout ce qu'il aime : *Les ordonnances du Seigneur sont pleines d'équité. Elles remplissent les cœurs de joie.* C'est une lumière intime qui persuade l'esprit, & qui le porte à obéir, & non une lettre qui l'intimide, & qui le laisse indocile & rebelle : *Les commandemens du Seigneur sont purs & lumineux : Ils éclairent les yeux.*

C'est une crainte chaste, qui est la

perfection de la charité, & non une crainte que la charité doit banir, qui sera éternelle. *La crainte du Seigneur est chaste ; elle demeure éternellement.* La loi dont parle David, est la même chose que l'amour attentif à plaire à Dieu, & ne craignant que de l'offenser. C'est donc une loi intérieure, spirituelle, gravée dans le fond du cœur, qui porte avec elle le consentement & l'obéissance.

C'est un souverain plaisir : c'est une paix qui surpasse tout sentiment : c'est un saint ravissement qui enlève l'âme à tous les objets séducteurs, & qui lui fait trouver un délicieux repos dans la volonté de Dieu : *Ils sont plus désirables que l'or ; que tout l'or du monde le plus pur : Ils sont plus doux que le miel ; que le raïon de miel le plus excellent.*

C'est l'inclination efficace à la justice : c'est la pratique actuelle des commandemens, dont le Saint-Esprit nous parle ici : c'est cette alliance nouvelle, promise par les Prophètes : c'est cette onction céleste, qui non seulement tient lieu de maître, mais qui fait qu'on aime, & qu'on exécute tout ce qu'elle apprend. *Aussi est-ce de ces*

II.

S E N S.

loix que votre serviteur tire sa lumière
II. *il trouve une grande récompense en les*
SENS. *gardant.*

Le ministère des Apôtres a été d'annoncer cette loi de grace & d'amour, qui est marquée dans le Pseaume par tous les caracteres qui lui sont propres, & qui la distinguent de la Loi publiée dans le désert; & bien loin de nous étonner que les Apôtres, & la prédication de la grace évangélique aient une secrète union dans cette Prophétie: nous devrions être surpris si les ministres, chargés d'une si auguste fonction, avoient été oubliés. Ils sont comparés avec raison au Ciel tout brillant d'étoiles pendant la nuit, ou au Ciel éclairé par la lumière du Soleil pendant le jour. La gloire qui éclatoit sur le visage de Moïse, n'étoit qu'une ombre passagere, en comparaison de la solide gloire des Apôtres; & il étoit bien juste que si le ministère d'une Loi, qui n'avoit causé que la mort, avoit été honoré d'une lumière miraculeuse pendant quelques momens; le ministère d'une Loi qui avoit rendu la vie aux hommes, fût relevé par une gloire immortelle.

II. Cor. III.
& suivans.

La reste du Pseaume a été expliqué

P S E A U M E C I I I . 391

Dans le premier sens d'une maniere qui convient au second. Et je me contente, en finissant, de prier qu'on observe avec quelle sagesse le Saint-Esprit a mêlé ; dans un Pseaume assez court, les trois Loix qui ont été données aux hommes, la naturelle, celle de Moïse, & la Loi de grace : avec quelle profondeur il a peint JESUS-CHRIST, ses Apôtres, & tous les effets de la Loi nouvelle, en paroissant ne parler que du Soleil, des Etoiles, & des Commandemens publiés sur la montagne de Sinaï. Et combien un seul mot, échapé, ce semble, à la plume de saint Paul, a découvert de grandeur & de mystere sous une surface très-simple.

P S E A U M E C I I I .

ψ. 1. Pseaume de David sur la création du monde.

S U J E T D U P S E A U M E .

LE Prophète n'a pas tant le dessein de parler des Ouvrages de Dieu, selon l'ordre des six Jours de la création, que d'élever l'homme à la con-

Pseaume,
CIII.

392 EXPLICATION DU

I.
S E N S.

noissance de sa puissance, de sa sagesse, de sa bonté; de le rendre attentif à sa providence; de lui apprendre à monter jusqu'à lui par la considération des merveilles de la nature; de faire qu'il devienne sensible à ses bienfaits: & qu'il trouve par tout des sujets de le louer, & de lui rendre graces.

Saint Paul, en citant un verset du Pseaume, dans un sens qui ne paroît pas le plus simple & le plus littéral, semble nous ouvrir une carriere nouvelle, & nous faire entrevoir un sens encore plus sublime: mais après avoir levé un pan du voile, il le laisse aussitôt retomber; & il nous abandonne à nos ténèbres après un éclair d'un moment.

EXPLICATION DU PSEAUME.

O mon ame, bénissez le Seigneur: Seigneur mon Dieu, vous avez fait éclater excélenment votre grandeur.

I.
S E N S.

Le Prophète sort d'une profonde méditation sur les Ouvrages de Dieu, & sur les desseins qu'il a eus en tirant le monde du néant: & pénétré d'ad-

miration & de reconnoissance, il s'ex-
horte lui-même à louer & à bénir une
majesté & une bonté infinie, dont les
merveilles l'étonnent, & les bien-faits
l'acablent.

I.
S E N S.

Vous avez été, Seigneur, avant
tous les siècles ce que vous êtes. Vos
ouvrages n'ont rien ajouté à votre
grandeur; & puisqu'ils ont pû com-
mencer, ils auroient pû n'être jamais.

Mais si j'eusse été moi seul avant
qu'il y eût aucune autre créature;
qu'eussai-je connu de vous? Combien
m'eût-il été difficile de me former une
idée de votre pouvoir & de votre ma-
gnificence? Et néanmoins j'aurois été
moi-même une grande merveille; &
j'aurois pû, en examinant bien ce
que j'aurois reçu de vous, reconnoi-
tre en vous un fond inépuisable de
sagesse & de bonté.

S'il avoit donc été possible que je
fusse sans être votre ouvrage, & que
vous fussiez demeuré à mon égard
dans ce secret impénétrable où vous
n'êtes connu que de vous, & dans cet-
te lumière invisible qui vous cache,
à quiconque ne vous est point égal:
quelles auroient été mes pensées sur
votre sujet? Et de quelles ténèbres

I.
SENS.

vosre majesté auroit-elle été couverte à l'égard d'un homme, aussi incapable que je le suis de rien produire, & même de rien concevoir avant qu'il soit produit ?

Mais s'il vous avoit phû, Seigneur, de sortir tout d'un coup du sanctuaire où vous résidez avant tout commencement, & que m'apellant au spectacle de la création de l'Univers, vous m'eussiez rendu témoin de l'obéissance que le néant vous a rendu : que j'eusse vû que le Ciel & la terre sont l'effet d'une seule de vos paroles ; & que tout le bien de vos créatures est sorti en un instant de vous comme d'un océan ; quelle eût été mon admiration & ma surprise ! & avec quel respect me serois-je prosterné devant une majesté, un moment auparavant si cachée, & manifestée si promptement par une foule de miracles ?

Vous vous êtes revêtu d'honneur & de gloire :

Ps. 2. Vous vous êtes couvert de la lumière comme d'un manteau.

Je me transporte en esprit, ô mon Dieu, jusqu'à l'origine du monde,

dont la disposition étoit arrêtée dans vos idées dès l'éternité, & vous voyant sortir comme de vous-même, & du secret de votre pensée avec cet éclat & cette pompe qui vous environne, il me semble que tout d'un coup le Roi des siècles s'est revêtu de magnificence & de gloire, & qu'en sortant du secret de son palais, il s'est fait voir tout brillant de lumière.

SEN

C'est ma foiblesse, ô mon Dieu, qui parle ainsi. Car votre majesté est bien au-dessus de la lumière extérieure qui l'environne. Mais cette lumière est proportionnée à mes yeux; & votre grandeur véritable surpasse & mes sens & ma raison. J'arrête mes regards sur vos habits, ne pouvant les fixer sur vous. Je puis discerner la riche broderie de votre pourpre, mais je cesserois de vous voir, si j'osois élever mes yeux jusqu'à votre visage.

Vous étendez le Ciel comme un pavillon.

V. 3. Vous divisez en différens étages, dont les eaux sont la matière, l'espace qui est entre le Ciel & la Terre.

Avec quelle facilité, Seigneur,

I.
SENS. avez-vous tendu le Ciel, comme un pavillon qui couvre la terre? De combien d'étoiles l'avez-vous semé? Quelle profusion de lumière y avez-vous répandue? Quelles richesses, & quelle magnificence lui avez-vous prodiguées à pleines mains! Quelle lumière êtes-vous, pour être ainsi la source de tant d'autres? Quelle est votre beauté, puisqu'il vous coûte si peu d'en communiquer une si grande à une tente que vous dressez en un moment? Et qui pourroit penser que la source de gloire & de majesté, qui est en vous, puisse jamais s'épuiser, puisque vous avez bien pû communiquer à un nombre infini d'étoiles la source d'une lumière, qui est aujourd'hui aussi vive que le premier jour?

Vous divisez en différens étages, dans les eaux sont la matière, l'espace qui est entre le Ciel & la Terre. Tout l'espace qui est entre le Ciel & la Terre, est divisé par votre sagesse en différens étages, dont les eaux sont la matière. Les plus délicates parties, & les moins sensibles de cet élément, sont les plus hautes, & elles sont si pures, qu'elles ne sont point un obstacle au passage de la lumière. Les autres composent

différens lits, à proportion de ce qu'elles sont plus ou moins légères; & les nuages épais sont formés par celles qui sont plus grossières, ou qui à force de se doubler & de s'approcher les unes des autres, cessent d'être transparentes, & couvrent la terre de ténèbres.

I.
SEN

Vous employiez à différens usages ces eaux suspenduës sur nos têtes. Elles sont la source de la fécondité, quand vous le voulez: & elles ruinent tous nos travaux; quand vous le leur commandez. Les étages, disposés par intervalles, font que la pluie coule sur nous d'une manière douce & mesurée. Mais quand ces étages se précipitent les uns sur les autres, les ruines du Ciel, pour ainsi dire, nous acablent; & si vous ne nous aviez assurés que nos crimes ne feront point punis par un second déluge, nous ne verrions jamais les nuages se ferrer & s'épaissir, sans avoir sujet de craindre qu'ils ne vinssent à votre ordre pour nous punir.

Vous faites que les nuées vous servent de char. Et vous êtes porté sur les aîles des vents.

I.
SENS.

Lorsque le Ciel est serain, & que les eaux, qui remplissent l'intervalle entre le Ciel & nous, ne paroissent point, plusieurs ne pensent point à vous; & parce qu'ils vous ont oublié, ils s'imaginent que vous cessez de les regarder, ou que vous êtes indifférent à ce qu'ils font.

Mais lorsque tout d'un coup un vent impétueux, dont ils ne connoissent point l'origine, assemble les nuës avec grand bruit, les pousse, les entasse, & forme par elles le terrible tribunal où vous venez vous asseoir, & qui à votre vûë s'entr'ouvre par de

Voiez Job, & ce qui a été dit sur ces endroits.

fréquens éclairs, & retentit d'un continuel tonnerre: alors tout le monde pense que vous êtes acouru sur les aïles de vents, & que les nuées menaçantes ont amené le juste Juge, à qui tout étoit connu, lors même qu'il paroissoit tout dissimuler.

Il en est de même lorsque vos serviteurs sont en péril. * Vous acourûtes ainsi porté sur les aïles des vents, & traîné sur un char de nuages épais, lorsqu'il fallut délivrer votre peuple,

* Le Seigneur aiant regardé le camp des Egyptiens au travers de la colonne de feu, & de la nuée, fit périr toute leur armée; il renversa les roues des chariots. *Exod. XIV, 24, 25.*

& renverser par la foudre les chariots de Pharaon. Vous vîntes de la même manière au secours de Josué, & vous fîtes fondre sur l'armée des Rois conjurés & la foudre & la grêle, & les pierres qui les acablèrent : vous fîtes la même chose à la prière de Samuël, contre les Philistins, que vous vîntes combattre en personne, & éfraïer par votre tonnerre. Mais personne, Seigneur, n'a éprouvé d'une manière plus sensible que moi cette sorte de protection. Car vous êtes venu plus d'une fois me tirer du milieu de mes ennemis, en montant sur une nuée poussée par un vent impétueux, & remplie de tous les traits de votre colère. « Il a abaissé les cieux, & il « est descendu : & un nuage sombre « étoit sous ses piés. Il est monté sur « les Chérubins, & il a pris son vol : « il a volé sur les aîles des vents. Le « Seigneur a tonné dans le Ciel, le « Très-haut a fait retentir sa voix « parmi la grêle & les charbons de « feu. Il a tiré ses flèches, & il a dissipé mes ennemis : il a lancé ses foudres, & il les a exterminés. Il a tenu du sa main du haut du Ciel, il m'a pris, & m'a tiré d'un abîme d'eaux ».

I.

SENS.

Josué X.
10, & 11.

I, Rois
VII, 10.

Psaume
XVII, 10.
11, 14, 15.
17.

I.

S E N S. v. 4. Vous vous servez des vents comme de vos messagers, & des flammes brûlantes comme de vos ministres.

Tout vous obéit, parce que tout dépend de vous. Les choses qui paroissent les moins capables de mesure & de règle, * comme les tourbillons & la foudre, n'exécutent précisément que ce que vous avez voulu. Vous commandez aux vents, & à la flamme; comme aux esprits célestes, & aux intelligences. Ils portent vos ordres, & ne les passent jamais. Les éclairs, si subits & si prompts, attendent leur commission de vous; & après l'avoir exécutée, ils retournent pour en attendre une nouvelle: « Vous envoie les
» éclairs, & ils partent; & après avoir exécuté vos ordres, ils reviennent, & vous disent: Nous voici ».

Job,
XXXVIII,
25.

v. 5. Vous avez établi la terre sur ses bases: elle y demeurera ferme dans tous les siècles, sans se pancher.

* Feux & grêle, neige & vapeurs; vents & tourbillons, qui exécutent sa parole. *Psaume CXLVIII, 8.*

Vous

Vous tenez la terre suspendue sans aucune autre apui, que votre volonté, qui lui a marqué sa situation & sa place. Elle conserve exactement ses pôles dans la même ligne, sans pan- cher jamais sur le plan de l'écliptique; & l'on peut la regarder comme im- mobile; parce qu'elle ne sort jamais des pivots sur lesquels vous l'avez po- sée. La merveille seroit moins grande, si vous l'aviez fixée par un repos per- pétuel: mais c'est un miracle à tous momens nouveau, que la fidélité avec laquelle elle dirige toujours son axe vers les pôles du monde, sans qu'il paroisse quoique ce soit qui la tienne ainsi dans la règle.

I.

S-E-N-4

Job, XXXVIII, 4, 5, 6. Id. XXXVI, 7.

ψ. 6. Vous l'aviez couverte de la mer comme d'un vête- ment. Les eaux avoient surpas- sé les montagnes.

Il vous a plu, pour des raisons con- nues de votre sagesse, de ne point créer séparément la mer & la terre: mais de couvrir l'une par l'autre. Il sembloit alors que la terre fût inutile, & incapable d'être habitée: mais qui seroit prévenir vos pensées, ou mé-

— **ler ses conjectures, à vos conseils**

I.

SENS.

Vous avez voulu nous instruire en cela de quelque mystère, que vous nous découvrirez, si vous le jugez à propos. Mais si vous nous en refusez l'intelligence, nous connoîtrons au moins, dans cette merveille, votre puissance, & votre liberté, puisqu'il ne vous a coûté qu'un mot pour découvrir la terre; & que si vous eussiez voulu la laisser toujours sous les eaux, & ne la point accorder aux hommes pour l'habiter, personne n'eût pû vous en demander raison.

¶ 7. Mais votre voix menaçante les a mises en fuite. Au bruit de votre tonnerre elles se sont retirées avec empressement & crainte.

Vous parlez avec menace à cet amas prodigieux d'eaux, qui couvroient les plus hautes montagnes; & aussitôt elles s'empressent pour laisser la place libre: & dans le mouvement précipité que la crainte de votre tonnerre leur cause, il semble qu'elles vont se répandre avec confusion hors de la terre, dont vous les chassez.

Mais vous gouvernez avec tranquillité

fité ces eaux immenses qui fuient devant vous. Vous les recevez dans vos mains, comme une sage-femme reçoit dans les fiennes, un enfant qui sort du sein de sa mere, & vous les bornez dans les bassins que vous avez préparés pour elles, comme on emmaillote un enfant; & comme on le place dans son berceau. C'est vous-même, Seigneur, qui nous parlez de votre puissance sous ces idées, & qui nous aprenez que la mer entiere, & dans le tems de son plus grand trouble, n'est pour vous qu'un élément aussi soumis, & aussi dépendant que l'est un enfant qui vient de naître, & que l'on place où l'on veut, sans qu'il ait d'autre mouvement que celui qu'on lui donne: « Qui présida à la naissance de la mer, lorsqu'elle sortoit du sein où elle étoit retenue? « Lorsque je la couvris d'une nuée, « comme d'un vêtement; & que je l'environnai de vapeurs obscures & ténébreuses comme de langes & de bandelettes ».

Mais, Seigneur, feroit-il permis de vous demander pourquoi vous ajoutez la menace au commandement, & pourquoi vous éfraïez les

Lij.

I,
S E N S.

Jeb.
XXXVIII.
8, 9.

I.
S E N S. eaux par une voix de tonnerre? Car ce n'est que pour elles que vous emploïez un ton sévère & menaçant! Vous en usâtes ainsi, quand il fallut ouvrir la mer rouge. « Vous avez » commandé avec menaces à la mer » rouge, & elle s'est séchée ». Le Jourdain prit la fuite en vous voyant aussi-bien que la mer. « La mer le » vit, & elle s'enfuit : le Jourdain » retourna en arrière ». Et il me semble que je pourrois me joindre au Prophète, qui vous demande si c'est contre la mer, & contre les fleuves que vous êtes irrité? « Les fleuves sont-ils » donc, Seigneur, l'objet de votre co- » lere? Est-ce contre la mer que vous » faites éclater votre indignation » ? Mais c'est assez pour moi, que d'avoir remarqué qu'il y a ici quelque chose de singulier : vous me l'apprendrez, quand le tems en sera venu.

Pseaume,
 CV, 9.

Pseaume
 CXIII, 3.

Jhabacuc,
 III, 8.

v. 8. Alors les montagnes se sont élevées, & les vallons se sont abaissés, dans les lieux que vous leur aviez marqués en les établissant.

Lorsque la mer couvroit tout, si

Surface unie cachoit la maniere admirable dont vous avez diversifié celle de la terre. Mais lorsque ces eaux se retirèrent, on vit d'abord paroître les montagnes, & ensuite les vallons & les plaines : & si l'on n'étoit instruit de tout par votre sagesse, on admireroit avec quelle proportion vous avez su équilibrer le poids de toutes les parties de la terre, en la mettant dans un juste équilibre, & en compensant ce que les montagnes ajoûtent en un lieu, par des répartitions insensibles, qui en balancent le poids dans les autres.

Vous avez, en élevant les montagnes & les collines, augmenté la surface de la terre sans augmenter son volume; donné de la pente aux rivières & aux fontaines; préparé à la vigne & aux fruits une heureuse exposition; conservé dans les vallons une fraîcheur utile aux pâturages & à la santé : rendu le paysage plus vif & plus varié; & fourni aux grands arbres, & à beaucoup de plantes qui aiment les montagnes, le terrain qui leur est propre.

Y. 9. Vous avez donné des

I.

S. E. N. 84

206 EXPLICATION DU

I.
E N S.

bornes & des limites aux eaux de la mer qu'elles ne passeront point. Elles ne retourneront point couvrir la terre.

Ce verset est une dépendance du septième. Vous avez marqué à la mer ses bornes par ses rivages, que vous avez élevés par tout au-dessus de son niveau, & que vous avez mis à hauteur des plus grandes marées de l'Océan. Mais, Seigneur, la sûreté de la terre & de ses habitans, est moins établie sur ce moyen, que sur votre attention continuelle à conserver l'ordre que vous avez prescrit à la nature, & sur votre fidélité à vos promesses. Car sans cela le moindre déplacement du corps, qui presse la mer sous la ligne, & pousse les eaux vers les rivages, seroit capable de nous inonder; & c'est l'Intelligence que vous entretenez entre toutes les parties de l'Univers, qui fait la sûreté de chacune en particulier.

C'est donc votre défense qui tient la mer dans le respect. C'est ce que vous avez écrit sur son rivage, qui l'empêche d'aller au-delà. C'est votre menace qui l'intimide; & nos iniquitez.

la rapelleroient à son ancienne place, comme elles le firent au tems de Noé, si vous ne lui aviez interdit pour toujours un pareil retour. « J'ai resserré la mer dans les bornes que je lui ai marquées, je lui ai opposé des portes & des barrières. Je lui ai dit : « Vous viendrez jusques là, & vous ne passerez pas plus loin, & vous briserez ici l'orgueil de vos flots ».

I.
S E N S.

Job,
XXXVIII.
10, & 11.

ψ. 10. Vous faites couler les fontaines dans les vallons: leur cours est entre les montagnes.

Si la surface de la terre étoit égale par tout, les eaux de la pluie & de la neige entreroient dans l'intérieur, ou surnageroient sans aucune pente. Ainsi certains pais où les pluies sont rares, deviendroient stériles, & les autres, où elles sont ordinaires, seroient inondés.

D'un autre côté, si les montagnes étoient ordinaires, le cours des rivières resserré dans les vallons étroits, ne porteroit l'abondance nulle part; ne seroit pas propre à la navigation, & ne pouvant recevoir les eaux qui tomberoient dans d'autres lieux, il tariroit nécessairement dès que l'été seroit venu.

I.
SENS. Mais les rivières prenant leur pente & leur déclin dans les montagnes, & tombant dans les plaines, pourroient s'y perdre en occupant un trop grand lit, si vous n'aviez, Seigneur, presque par tout élevé sur leur rivage d'agréables colines, qui servent à régler leurs cours, & à ménager leurs eaux; & qui sont une preuve évidente de votre sagesse, & de l'admirable proportion que vous avez mise entre la terre & les rivières, ou les fontaines qui la devoient arroser.

V. 11. Les bêtes de la campagne y vont boire. Les ânes sauvages y désalterent leur soif.

Vous n'avez pas voulu, ô Sagesse éternelle, laisser les solitudes les plus écartées sans quelques habitans, & ce que les hommes ne pouvoient occuper, vous l'avez rempli de bêtes, qui aiment les lieux déserts & la liberté. Vous avez dispensé les hommes d'en prendre soin, comme leur étant inutiles. Mais vous vous êtes chargé, ô bonté infinie, de pourvoir à tous leurs besoins. Et vous avez fait couler des fontaines & des ruisseaux dans des retraites sauvages & inaccessibles, dans

P S E A U M E C I I I. 409

Dans le seul dessein d'y désaltérer la soif des animaux, qui n'ont point d'autre maître que vous, & qui n'achètent pas de l'homme leur nourriture par la servitude.

Mais, Seigneur, est-ce donc que vous prenez soin des animaux, principalement pour eux ? Ne puis-je pas dire des ânes sauvages, * qui ne servent point à l'Agriculture, ce que votre Apôtre a dit des bœufs, qui y sont si utiles ? Est-ce pour eux que vous êtes si appliqué ? Mais vous gardez le silence.

Ps. 12. Les oiseaux du Ciel se retirent auprès de ces fontaines ; & font retentir leurs voix entre les feuilles des arbres.

Les ruisseaux qui coulent dans le désert, sont bordés de grands arbres, dont la racine humectée nourrit les fruits & les feuilles, & dont les branches servent de retraite à une infinité d'espèces d'oiseaux, qui vous rendent grâces, Seigneur, chacun en leur langage, de ce que vous leur fournissez

* Dieu se met-il en peine de ce qui regarde les bœufs ? 1, Cor. IX, 9.

410 EXPLICATION DU

— une eau pure : un délicieux couvert ;
I. une solitude où rien ne trouble leur
S E N S. chant , & un azile d'où ils découvrent
entre les feüilles ce qui peut leur nuire , sans qu'ils s'exposent à être vûs.

Ces actions de graces , Seigneur , ne sont entenduës que de vous ; car les oiseaux n'y comprennent rien : mais elles vous plaisent , parce que c'est vous-même qui en êtes l'auteur , & que vous nous instruisez par une telle leçon à vous louer de vos dons , & à ne pas user de vos bienfaits en demeurant muets à votre égard.

Mais ces oiseaux solitaires apliqués uniquement à vous rendre graces , ne nous enseignent-ils qu'une reconnoissance commune ? Et les cantiques dont ils font retentir les forêts , ne sont-ils point l'image de ceux que des solitaires , plus voisins des Anges que de nous , ne se laisseront point de chanter dans des lieux où ils n'auront que vous pour témoin ?

ψ. 13. Vous arrosez les montagnes du haut des étages & des réservoirs que vous avez préparés. La terre est rassasiée de fruits qui sont vos ouvrages.

PSAUME CIII. 41

C'est des montagnes que les vallons
& les plaines doivent recevoir l'influence : mais qui arrosera les montagnes ?
C'est vous , Seigneur , qui avez placé
au-dessus d'elles des réservoirs , dont
vous êtes seul le maître. Vous répandez
du dernier étage , c'est-à-dire ,
du plus voisin , une simple rosée , ou
même un simple brouillard. Vous faites
décendre du second une pluie
déliée , & qui tombe comme sur de la
laine & du coton. Vous en envoyez
une plus abondante du troisième ,
quand elle est nécessaire après la sè-
mence pour la faire germer , ou avant
la moisson , pour empêcher que le
grain , qui est en lait , ne périclite par
la sécheresse. Vous réservez pour l'hy-
ver les grandes neiges , & les pluies
presque continuelles , pour humecter
la terre , & lui fournir de quoi nour-
rir les fruits de l'été. Et par cette ad-
mirable distribution , vous comblez
la terre de biens , qui sont tous votre
ouvrage ; parce que ni la pluie qui
arrose la terre , ni la terre qui la re-
çoit , n'ont de vertu que celle que
vous leur donnez ; & que si vous ne
rendiez l'une & l'autre fécondes par
une action secrète , non seulement le

I.

S E N S.

travail de l'homme , mais le concours

I.

même de toutes les causes naturelles

SENS.

seroit inutile.

ψ. 14. Vous produisez le foin pour les bêtes , & les herbes propres à l'usage de l'homme.

Les hommes peu attentifs à votre providence , ne voient que les pluies , la terre , & leur travail ; & les sens ne les conduisent pas jusqu'à la raison , & à la réflexion , quoiqu'ils leur en fournissent une continuelle matiere.

Car , Seigneur , est-ce à des causes aussi aveugles que la pluie & la terre , qu'il faut attribuer l'art infini qui paroît dans la disposition des plantes les plus communes ? L'esprit le plus sublime , & le plus perçant , est-il capable de discerner les ressorts sans nombre qui sont dans la racine , dans les feüilles , dans les fleurs , dans la graine de la moindre herbe qui croît dans les champs ? Et comment peut-on penser que ce que l'intelligence la plus parfaite ne peut comprendre , se fasse sans intelligence ? Ou comment l'homme est-il assez stupide & assez ingrat , pour se contenter de recueillir les dons que vous répandez à pleines

PSAUME CIII. 413

Mains sur la terre, sans élever ses yeux vers une bonté dont il voit les ruisseaux, & vers une sagesse & une puissance, dont les miracles l'environnent?

I.
S E N S

Si vous n'aviez donné à du foin, même séché, & gardé depuis longtemps, la force de nourrir les chevaux, les bœufs, & les autres animaux de service, comment eût fait le laboureur, ou même l'homme le plus riche, pour rassasier des animaux d'une si grande taille, & qui ne sont utiles qu'autant qu'ils ont de force? Si l'on entreprenoit de nourrir un homme de cette sorte, ou, parce qu'il ne peut mâcher l'herbe sèche, si l'on lui faisoit des bouillons, ou des extraits d'un grand tas de foin & de paille, pourroit-on lui conserver la vie? Qui n'admira donc, ô mon Dieu, qu'avec des choses, où il ne paroît aucun suc, vous donniez tant de force & tant de vigueur à des bêtes de service, & que par votre providence, il en coûte si peu à l'homme pour les nourrir?

Vous faites naître le pain de la terre,

Ps. 15. Et le vin qui réjouit le cœur de l'homme.

M m iij

214 EXPLICATION DU

I. Votre bonté, Seigneur, éclate également dans le soin que vous avez pris de nourrir l'homme. Car c'est vous seul qui avez mis entre ses besoins, & les qualitez du blé, cette proportion, qui lui rend le pain si nécessaire, & qui fait aussi qu'il lui suffit dans la nécessité.

Dent. VIII, Si vous aviez voulu, toute autre chose l'eût nourri, & le blé lui eût donné la mort. C'est votre parole, qui, à proprement parler, est sa vie : car c'est elle qui donne au pain sa force : & tout ce qu'il vous plaira de lui substituer, aura le même effet. Mais vous avez voulu, qu'il préparât lui-même, ce qui devoit lui conserver la vie ; & vous avez mieux aimé cacher votre bénédiction sous l'ombre de son travail, que de lui montrer trop clairement votre libéralité, en l'exposant à la paresse.

Vous avez joint au pain que vous lui donnez, le vin qui dissipe sa tristesse, & qui lui marque que vous ne voulez pas qu'il succombe à sa pénitence, ni qu'il se laisse acabler par les afflictions qui sont la suite de son péché.

Vous le nourrissez comme vous

P's E A U M E C I I I . 411

ferviteur , quoiqu'infidèle ; & vous le consolez comme votre ami , quoiqu'exilé. Vous ne voulez pas le réduire au simple nécessaire , quoiqu'il en soit indigne , & vous y ajoutez les délices , quoiqu'il en abuse presque toujours.

Je comprends tous les autres fruits sous les deux , dont je vous rends graces. Mais je suis votre exemple , en distinguant le froment & le vin , de tout le reste. Car dans vos sacrifices , vous ne recevez point d'autres fruits que l'oblation de la fleur de farine , & les éfusions du vin. Et il semble que les pains , qui sont toujours devant vous dans le tabernacle , sont à votre égard le seul sacrifice perpétuel , & qui peut vous tenir lieu de tous les autres.

Et qui sert à rendre le visage plus gai & plus éclatant que ne sauroient faire tous les parfums : pendant que le pain donne la force & le soutien au cœur.

« Donnez à boire une liqueur capable d'enivrer , à celui qui succombe à la tristesse , *dit le Sage* ; donnez du vin à celui dont l'ame est dans l'a-

Proverbe :
XXXI, 6, 7.

118 EXPLICATION DU

I. » mertume , afin qu'il oublie sa misère ;
» & qu'il ne pense plus à sa douleur ».

S E N S.

C'est pour diminuer le poids de nos malheurs , & le sentiment de notre état , que vous avez appris à Noé l'usage de la vigne. Vous soutenez le cœur abatu par un vin plein de vigueur : & au lieu de la profonde mélancolie peinte sur le visage d'un homme affligé , vous y marquez tous les traits d'une sérénité & d'une joie , qui le rajeunit , & lui tient lieu de fard. Les plus exquis parfums n'embéllissent point ainsi , & ne raniment point ainsi le visage. Et l'on diroit que l'ame rappelée par cette vivifiante liqueur , s'est répandue dans les dehors , au lieu qu'elle étoit auparavant comme enservelie dans l'obscur prison où la tenoit la tristesse.

Ainsi la forte nourriture vient du pain : mais l'allégresse & le courage sont l'effet du vin. L'un fait marcher , l'autre le fait faire avec joie. L'un soutient dans le travail , & l'autre le fait aimer.

Sous de telles expressions , Seigneur , de quel pain & de quel vin , couvrez-vous les mystères ? Mais c'est à la nouvelle alliance à jouir de la vé-

fité : il n'est permis dans l'ancienne de l'annoncer que sous des symboles.

I.

SENS.

ψ. 16. * Les arbres du Seigneur sont nourris (de la pluie ,) & les cédres du Liban qu'il a plantés.

ψ. 17. Là les petits oiseaux font leurs nids.

Si nous n'avions point vû d'arbres de la hauteur & de la grosseur de ceux qui sont dans de certaines forêts , nous ne pourrions croire que quelques gouttes de pluie , qui tombent du Ciel , fussent capables de les nourrir. Car il faut un suc , non seulement très-abondant , mais plein d'esprit , & de sels de toute espèce , pour donner à la ratine , au tronc , aux branches , la force & la vigueur que nous y remarquons. Mais ces arbres , (a) si anciens , qu'on peut les regarder , comme aiant commencé avec le monde , & comme aiant été plantés immédiatement par votre main , ont été tels dès leur naissance , & avant même que

* C'est la suite du treizième verset ; où il est parlé de la pluie qui tombe sur les montagnes , & qui est le principe de la

fécondité de la terre.

(a) Les arbres du Seigneur. Les cédres qu'il a plantés.

I.

S E N S.
Gen. II, 5.

vous eussiez fait pleuvoir sur la terre, comme vous l'avez révélé à Moïse :

« Le Seigneur, *dit-il*, n'avoit point encore fait pleuvoir sur la terre ».

Et il n'est point étonnant que la pluie fût pour les entretenir, puisqu'ils ont eu d'abord leur perfection sans elle, & sans le soin de l'homme : « Et

Ibid. » l'homme n'étoit point encore pour la cultiver ».

Il est même remarquable, que plus ces arbres sont négligés, plus ils deviennent beaux ; & que si les hommes s'appliquoient à les cultiver comme les petits arbres de leurs jardins, ils ne feroient que leur nuire. Vous conservez par-là, Seigneur, une preuve que c'est vous seul qui les avez formés. Et vous apprenez à l'homme, que ses soins & son industrie vous sont utiles, & que si vous les exigez pour certains arbrisseaux, c'est pour l'occuper, & pour l'avertir de sa propre faiblesse, en ne lui confiant que des choses faibles.

Là les petits oiseaux font leurs nids.
Ces grands arbres servent de retraite à une infinité de petits oiseaux qui y font leurs nids ; & qui, quoique faibles & petits, savent profiter de l'é-

Élevation & de la protection des cédres,
& des plus hauts chênes. C'est une
image, Seigneur, bien naturelle des
Etats & des Républiques, où les grands
sont les protecteurs des foibles : où
les petits vivent en paix & en sûreté
sous l'ombre des magistrats & des
loix : & où l'autorité publique réunit
comme en une seule famille, une infi-
nité de Citoyens, dont les intérêts do-
mestiques sont différens.

Vous avez bien voulu vous-même,
Seigneur, expliquer cette figure si
naïve des plus grands Roïaumes, en
montrant en songe au Roi de Baby-
lone un grand arbre, qui couvroit de
son ombre toutes sortes d'animaux,
& qui portoit sur ses branches une in-
finité d'oiseaux d'espèces différentes : &
en lui faisant dire par votre Prophète,
que son peuple étoit figuré par les bê-
tes & par les oiseaux, & lui-même par
ce grand arbre : « Vous avez vû un »
arbre qui étoit très-grand & très-
fort, dont la hauteur alloit jusqu'au
Ciel : ses branches étoient très-bel-
les : les bêtes de la campagne habi-
toient dessous, & les oiseaux du
Ciel se retiroient sur ses branches.
Cet arbre, ô Roi, c'est vous-même.

I.
S E N S.

Dan. IV.
17, 18, 19.

I.
S E N S. » me qui êtes devenu si grand & si
 » puissant, & dont la puissance s'est
 » étendue jusqu'aux extrémités de la
 » terre ».

Les sapins servent de retraite
 au héron, (surnommé l'aigrette.)

Ÿ. 18. Les hautes montagnes
 aux Chamois : & les trous de la
 pierre aux Lapins.

Quand on étudie, Seigneur, votre
 Providence, & qu'on a reçu de vous
 la lumière qui doit nous conduire
 dans cette étude, on ne peut assez
 admirer avec quelle bonté vous avez
 pourvû à la sûreté & à la conservation
 des plus petits animaux ; & avec quel-
 le sagesse vous avez fourni aux plus
 foibles des aziles contre les plus forts.

Le Héron a sa proie dans les rivières
 & les étangs : mais ses petits ne se-
 roient pas en sûreté, s'il faisoit son nid
 dans les roseaux. Il le place sur les
 plus hauts arbres, tels que les sapins :
 & de-là avec des yeux perçans, il
 voit sous la surface de l'eau, la nour-
 riture nécessaire à ses petits ; & fon-
 dant comme un trait pour l'enlever.

Il revole promptement sur les plus hautes branches, de peur que par quelque accident imprévu, il ne perde l'ornement de sa tête, dont les Princes mêmes sont jaloux,

L
S E N S

Le Chamois, quoique prompt à la course, ne se fie point sur sa légèreté : car ses ennemis peuvent être aussi vîtes que lui. Mais au moindre bruit, il monte sur les plus hautes roches, où peu de bêtes peuvent le suivre : & s'il est poursuivi contre son atente, ou il se précipite sur une corne recourbée qu'il porte sur le front, & qui est à l'épreuve de tout ; ou il s'élance d'une pointe de rocher à une autre par un saut que les seuls oiseaux peuvent imiter.

* Le Lapin, par son odeur, attire plus les chiens qu'aucune autre bête, & sa foiblesse l'expose aussi aux oiseaux de proie. Mais il a l'adresse de se terrir : & quand les lieux y sont propres, il creuse ses terriers entre les rochers, où il profite des ouvertures naturelles qui y sont faites ; & il ne sort de ces petits forts qu'après avoir tout examiné, & s'en tenant fort près dans

* Les Lapins sont un peuple foible : mais ils placent leurs retraites parmi les rochers.

422 EXPLICATION DU

les premiers momens, afin d'y rentrer
au moindre soupçon.

I.

S E N S.

Nous serions, ô mon Dieu, bien peu-intelligens, si nous pensions que le principe d'une conduite si sage, est dans ces animaux; & si nous ne reconnoissons votre sagesse infinie, & plus encore votre bonté, dans le choix si exact que font les bêtes, des moïens qui contribuent à leur conservation & à leur sûreté,

Vous aprenez à l'homme par de tels exemples, à vous louer; à se fier à vous, à tout espérer de votre amour; à reconnoître que c'est vous qui êtes l'origine de toute sagesse; à ne pas borner celle qu'il doit vous demander, aux choses de cette vie, puisque les bêtes peuvent l'égaliser, ou le surpasser même en ce point; à chercher les moïens les plus sûrs pour conserver ce qu'il a de plus précieux, qui est l'innocence & la justice; & à ne pas exposer sa foiblesse aux dangers, en sortant des aziles où elle seroit en sûreté.

Y. 19. Vous avez créé la Lune pour marquer les tems. Le Soleil fait où il se doit coucher.

La premiere chose , après la vûë générale des beautez du Ciel , qui a attiré l'attention des hommes , a été le mouvement de la Lune , sujet à des changemens sensibles , & visiblement établi pour marquer les semaines , par les quatre principales mutations ; les commencemens des mois par les Néo-ménies ; & les révolutions des années , par celle de douze mois. Tous les peuples ont été touchés de ce spectacle : & tous ont profité d'une supputation si naturelle : & vous avez voulu , Seigneur , que votre peuple particulier réglât ses principales fêtes , sur le cours d'un astre , qui montrait aux hommes si clairement de quel respect votre providence étoit digne ; & combien il étoit juste qu'il y eût des tems consacrés à votre culte.

Le Soleil fait où il se doit coucher. On n'a pas pû observer si tranquillement le cours du Soleil , à cause de sa vive lumiere qui le cache en le montrant. Mais on a observé que tous les jours , son lever & son coucher étoient différens , & qu'il y avoit en lui une espèce d'intelligence qui lui découvroit chaque jour où il devoit le commencer , & où il devoit le finir.

I.
SENS.

I. Cette merveille, Seigneur, me paroît à moi toujours nouvelle : & rien ne me marque plus sensiblement que tout vous obéit, & que votre main conduit la nature, que de voir tant d'exactitude dans le Soleil, à suivre * chaque jour l'ordre nouveau que vous lui donnez pour le lendemain.

Ps. 20. Vous marquez un tems aux ténèbres, & la nuit survient : pendant qu'elle dure toutes les bêtes sauvages sortent de leurs retraites.

Si le Soleil paroïssoit toujours, il brûleroit sur la terre tout ce qu'il y fait naître. Nous ne verrions point ce nombre infini d'étoiles dont vous avez semé le Firmament : nous n'aurions aucune heure tranquille pour le sommeil & pour le repos, parce que la durée du jour entretiendrait dans tous les lieux celle de la veille & du travail, que les uns reprendroient, quand les autres le quitteroient. Et les yeux lassés par une lumière perpétuelle, la

* Chaque jour annonce la grandeur au jour qui le suit : & chaque nuit apprend à le louer à la nuit suivante. *Pseaume, XVIII, 2. Voyez l'Explication de ce Pseaume, page 344.*
regarderoient

regarderoient enfin comme importune, & ils lui préféreroient les ténèbres au lieu d'être invités par les ténèbres mêmes à désirer son retour.

I.
SENS.

Ce seroit aussi un grand inconvénient pour les hommes, obligés au travail de la campagne, d'y être exposés aux bêtes sauvages, que votre providence retient dans les forêts, & dans les antres, pendant le jour. Car le jour étant continuel, la faim obligeroit ces bêtes à fortir de leurs retraites malgré la lumière, & elles se jetteroient sur les hommes plus foibles & moins prompts à la course que la plupart d'entr'elles : ainsi la campagne seroit abandonnée ; & la crainte des bêtes farouches entraîneroit nécessairement la famine.

Mais, Seigneur, en donnant des bornes au jour, & en lui faisant succéder la nuit, vous avez mis en sûreté les hommes, & en liberté les bêtes. L'horreur naturelle que les hommes ont pour les ténèbres, les oblige à retourner dans leurs maisons : & la crainte naturelle que les bêtes ont pour la lumière, les retient dans leurs tanières pendant le jour. Lorsque l'homme est arrivé chez lui, les bêtes

— sortent de leurs cavernes. Et elles
I. n'ont permission de chercher leur
S E N S. proie, que lorsque votre main, Seigneur, a mis l'homme en fureté.

ψ. 21. Les lions rugissent alors pour dévorer leur proie, & pour demander à Dieu leur nourriture.

On entend, lorsque la nuit est fermée, & qu'il n'y a plus personne à la campagne, les rugissemens des lions, & les hurlemens des loups, qui apprennent à l'homme quel est le maître qui veille sur lui pendant le jour, & qui l'oblige à se retirer des champs, lorsque la nuit est venue. Car où en seroit-il, si de tels rugissemens venoient l'éfraïer durant son travail? Et à qui peut-il attribuer le silence & la tranquillité de tant de bêtes carnacieres, pendant que le jour remplit la campagne de personnes, qu'elles pourroient dévorer?

Ces bêtes, ô mon Dieu, sont à vous, & leur inclination pour le carnage, vient de vous: car vous avez voulu peindre dans la nature, & d'une manière innocente, ce qui arrive

parmi nous d'une maniere criminelle.

Le lion dévore sa proie , comme la brebis broûte l'herbe. Tous les animaux sont à vous , comme tous les fruits : & vous les nourrissez de ce qu'il vous plaît , parce que c'est toujours de vos biens que vous les nourrissez.

I.
S E N S.

Mais il y a d'autres lions que ceux des forêts : & c'est un étrange malheur que d'être digne de leur être livré.

Y. 22. Dès que le soleil se leve , ils se retirent ; & ils se couchent dans leurs tannieres.

Dès que le soleil paroît , toutes les bêtes ennemies de l'homme se hâtent de lui laisser la place libre. Un pasteur invisible les chasse dans les bois avec sa houlette : & il rétablit le silence & la paix , en renvoyant dans leurs tannieres tous les animaux sanguinaires , dont les foibles sont la proie.

Il semble alors qu'ils aient changé de nature , tant ils sont paisibles. Ils dorment , ou ils sont aussi tranquilles que dans le sommeil. Une puissance supérieure les tient liés ; & à moins qu'on ne s'approche imprudemment de leurs cavernes , on n'en a rien à craindre.

N n ij

I.
SE N S

Ÿ. 23. L'homme sort alors pour aller à son travail, & pour s'occuper jusqu'au soir.

Au contraire, dès que le soleil commence à dissiper les ténèbres de la nuit, l'homme plein d'allégresse & de joie, sent renaître en lui l'amour du travail. Sa maison lui paroît triste & sombre, & la campagne au contraire pleine d'attraits. On l'affligeroit si l'on vouloit le retenir dans l'oïveté. Esquand il est acoutumé à cette vie innocente & champêtre, quoique laborieuse, il ne lui préféreroit pas l'abondance & la mollesse des riches.

Mais cet homme, qui trouve en lui ces heureuses inclinations, est presque toujours assez stupide pour ne pas remonter jusqu'à celui qui les lui a données : & en cela peu différent des bêtes, il agit par ressorts, & ne voit pas la savante main qui les conduit & les gouverne.

Ÿ. 24. Que vos ouvrages, Seigneur, sont grands & merveilleux ! vous les avez tous en général & en particulier formés avec sagesse. La terre est remplie de ce qui est à vous.

PSAUME CIII. 429

Que de merveilles, Seigneur, sont
cachées dans vos ouvrages, & dans
ceux mêmes qui paroissent les plus
simples, & les plus ordinaires, quand
on les considère avec quelque réflexion ! Quel rapport votre sagesse a-t-elle mis entre toutes les parties de l'Univers, pour n'en composer qu'un seul tout, dont les proportions & les beautés sont au-dessus de notre admiration ! Qui n'est pas étonné, quand il y pense sérieusement, de votre application aux moindres détails, pendant que vous conduisez toute la nature d'un seul regard ? Qui ne croiroit, en examinant le moindre insecte, que votre sagesse s'est épuisée à lui donner tant de ressorts, si délicats, si variés, si propres à le conserver, à le multiplier, à développer les changemens merveilleux par lesquels il doit passer ? Et qui ne penseroit au contraire, en voyant l'ordre général que vous conservez dans tout l'Univers, que cette importante occupation remplit toute l'étendue de votre esprit, & ne vous laisse aucune liberté pour descendre à des soins particuliers, qui pour chaque chose doivent être infinis ?

I
S R

I.
SENS. (a) Et néanmoins, ô Sagesse éternelle & incompréhensible, vous ne faites que vous joüir de ce poids immense de soins ; & comme vous avez tout fait sans sortir de votre repos, vous conduisez tout sans travail, & sans efforts. (b) La mer n'est à votre égard qu'un peu d'eau dans le creux de la main : l'étendue du ciel n'est pour vous que de quatre doigts : avec trois vous soutenez la terre. Toutes les Nations ne sont devant vous qu'une goutte d'eau, qu'un grain, que le néant. Et vous conduisez toutes choses avec la même tranquillité, dont vous jouissiez avant qu'elles fussent formées.

La terre est remplie de ce qui est à vous. Tout ce qui est sur la terre est à vous. Vous n'y pouvez rien découvrir qui

(a) J'étois avec Dieu, dit le Sage, & je réglois tout avec lui : & la production de toutes les créatures qui remplissent l'Univers, n'a été pour moi qu'un jeu. *Prov. VIII, 30, & 31.*

(b) Qui est celui qui a mesuré les eaux dans le creux de sa main, & qui la tenant étendue, a mesuré les Cieux ? Qui soutient de trois doigts toute la masse de la ter-

re ? ... Toutes les Nations ne sont devant lui, que comme une goutte d'eau qui tombe d'un seau, & comme ce petit grain, qui donne à peine la moindre inclination à la balance. Tous les peuples du monde sont devant lui comme s'ils n'étoient point ; & il les regarde comme un vuide & un néant. *Isaïe, XL, 12, 15, & 17.*

ne vous doive l'être : & c'est pour cela que tout vous obéit , puisque tout le mouvement & toute l'efficacité des créatures viennent de vous seul. I.

Nous vivons ainsi , ô mon Dieu , au milieu de vos biens , & nous sommes nous-mêmes une portion de vos biens. C'est de vous que nous recevons la respiration & la vie ; c'est en vous que nous subsistons : c'est de votre miséricorde que découlent toutes les bénédictions qui inondent la terre , & dont vous nous accordez l'usage. Comment donc arrive-t'il , que nous aïons presque toujours les yeux fermés , en tenant les mains toujours étendues pour recevoir , & les aïant si souvent remplies ? Est-il donc si difficile de reconnoître que nous ne pouvons rien dans la nature , & que nous n'y formons ni les fruits , ni autre chose nécessaire à la vie ? Est-il possible d'attribuer votre puissance & votre sagesse à la matière ? Est-on excusable de vous sentir si présent par vos bienfaits , & de vous oublier si pleinement par l'ingratitude ? Comment n'est-on pas conduit par la nature à la religion , & par l'amour de soi-même à votre amour ? Par quelle perversité ne

432 EXPLICATION DU

I. veut-on recevoir vos dons, que pour
S E N S. en abuser ? Pourquoi fait-on servir
votre libéralité même à vous offenser ?
Et quel gain trouve-t-on à s'attacher à
des biens, qu'on aime au lieu de vous,
quoique vous ne nous les acordiez
que pour nous prouver votre amour,
& attirer le nôtre ?

Y auroit-il, Seigneur, une plus
douce occupation pour nous, que de
remonter souvent jusqu'à vous par vos
miséricordes ! Notre exil, tout dur
qu'il est, ne deviendrait-il pas infi-
niment plus supportable, si nous vous
considérons dans l'admirable sagesse
qui éclate dans vos ouvrages, ne
pouvant pas encore la voir telle qu'
elle est en vous ? Ne deviendrons-
nous pas, en montant ainsi par dé-
grés jusqu'à vous, semblables à ces
AnGES que vit Jacob, qui remplis-
soient l'échelle mystérieuse qui étoit
entre vous & la terre ? Et n'est-ce pas
pour nous une extrême humiliation
de ramper toujours ici avec les bêtes,
étant apellés à la même gloire que les
esprits célestes, qui n'ont point be-
soin des choses sensibles, mais qui
vous loient sans cesse de la sagesse &
de la bonté que vous y faites paroître !

Mais

Mais entre tous les dons qui viennent de vous , le plus grand est la sagesse , qui nous porte à vous en rendre graces : Et si vous vous contentez de nous donner beaucoup , sans nous donner aussi le saint usage de vos biens , nous serons toujours ingrats & stupides. « Qui est l'homme assez « sage pour être attentif à toutes ces « choses , & pour bien comprendre « toutes les miséricordes du Seigneur » ?

I.
S E N

Psautme
CVII. 43.

ψ. 25. Cette mer si grande & si vaste , est remplie de poissons innombrables.

De petits animaux mêlés avec les grands.

ψ. 26. Là les vaisseaux font leur route.

Il semble , Seigneur , que votre sagesse éclate moins sur la mer , que sur la terre. Car cette vaste étendue d'eau paroît inutile , & limiter trop l'habitation des hommes. Il semble aussi que vous aïez abandonné les poissons , dont vous avez rempli la mer , à la violence , & au hazard. Car au lieu que sur la terre vous avez séparé les bêtes sauvages de celles qui sont des-

— tinées au service de l'homme , en leur
 I. donnant des retraites , aussi bien que
 S. E. N. S. des inclinations différentes ; ce que
 vous avez aussi observé pour les oi-
 seaux , à qui vous avez donné les ar-
 bres , & d'autres aziles pour les mettre
 en sûreté : vous avez au contraire mis
 tous les poissons ensemble, sans divi-
 sions , sans précautions , sans aucune
 barrière qui puisse défendre les petits
 des plus grands. Et, comme il ne croît
 rien de la mer , qui puisse tenir lieu
 des fruits de la terre , on ne peut dou-
 ter que vous n'aïez livré les petits pois-
 sons aux plus grands comme leur
 proie , & que vous ne consentiez mê-
 me qu'entre les petits il y ait une guer-
 re continuelle, & qu'ils soient toujours
 prêts à se dévorer les uns les autres.
 On seroit donc tenté de croire, que vo-
 tre sagesse & votre bonté sont moins
 visibles par rapport à cette partie de l'U-
 nivers , & que vous avez plus négligé
 les poissons que les autres animaux :
 ce qui fait dire même à l'un des Pro-
 phètes , qui se plaint à vous de ce que
 les justes sont presque toujours oppri-
 més , qu'il semble que vous en négli-
 giez le soin , comme vous l'avez fait
 des poissons, à qui vous n'avez donné

PSAUME CIII. 43

ni loix, ni chefs, ni protecteurs contre la violence : * « Pourquoi, vous « dit-il, voïez-vous avec tant de patience ceux qui commettent l'iniquité ? Pourquoi demeurez-vous dans le silence, pendant que l'impie dévore ceux qui sont plus justes que lui ? Et pourquoi traitez-vous les hommes, comme les poissons de la mer ; & comme les reptiles, qui n'ont point de Roi pour les défendre » ?

I.
S E N S
* Habacuc.
L. 13. 14

Mais votre providence est par tout admirable ; & elle doit nous rendre plus attentifs, quand vous paroissez négliger certains moïens, qu'il vous a plu de choisir pour certaines choses, mais sans qu'ils vous fussent nécessaires : parce que vous montrez alors que tout vous est également facile, & par toutes sortes de voïes.

Les poissons vivent dans une continue guerre, & néanmoins ils subsistent. Les petits sont opprimés & dévorés par les grands, & néanmoins les petits sont dans un nombre infini. Vous y avez pourvû par une multiplication incroïable, & qui n'a nulle proportion avec la fécondité des animaux de la terre & de l'air. Vous donnez aux petits la vitesse, & une vigi-

I.

S E N S.

lance , qui en conservent la plus grande partie. Vous les tenez presque tous sur les côtes où l'eau est trop basse pour les grands poissons , & vous leur apprenez mille ruses , qui leur tiennent lieu de la force , & des aziles que vous paroissez leur avoir refusés.

Là les vaisseaux font leur route. La mer , qui met , ce semble , un intervalle entre les terres qu'elles séparent , est le moïen que vous avez choisi pour les unir. Par cette voïe , tout est proche , & sans avoir besoin que de l'eau & du vent , on peut faire dans l'espace de quelques mois le tour du monde. Ce qui coûteroit des frais immenses par terre , revient à peu de frais par la mer. Les païs qui n'ont qu'une espèce de fruits , ou de matiere propre au commerce , ont par la navigation , & par des échanges , tout ce qui leur manque. Et à proportion de ce que les Nations barbares sont devenuës intelligentes dans la marine , à proportion les courses qu'elles faisoient dans les païs mieux cultivés que le leur , sont cessées ; parce que le commerce leur donnoit plus sûrement & plus abondamment ce qu'elles alloient chercher par l'inondation

PSAUME CIII. 437

De leurs colonies , & par le pillage.

C'est vous , Seigneur , qui aprîtes à Noé la construction des vaisseaux ; c'est de vous que nous tenons l'adresse qui les a perfectionnés , & le courage qui nous porte à confier nos vies à un fragile bois. C'est à vous seul que nous devons la proportion qu'il vous a plû de mettre entre l'eau plus pesante , & le bois plus léger. Car si vous l'aviez voulu , le contraire eût été. C'est vous seul qui gouvernez les vents , & qui les tirez de vos trésors , inconnus à l'homme. Et il semble que vous vous soïez réservé la mer , pour y faire éclater votre pouvoir & votre liberté d'une maniere plus sensible , que sur la terre ; parce que dans celle-ci tout y paroît réglé d'une maniere plus uniforme ; au lieu que sur la mer tout y est plus incertain , & plus visiblement dépendant de vous.

I.
S E N S

C'est vous qui avez formé Léviathan , ou , la Baleine , pour se jouër dans la mer.

Ps. 27. Toutes les créatures attendent de vous , que vous leur

**donniez leur nourriture en leurs
tems.**

I.

SENS.

Ce qu'il y a de plus étonnant dans la mer, est la prodigieuse grosseur de la baleine, devant qui l'éléphant n'est presque rien, & la légèreté infinie de ce monstre, qui s'élance malgré son vaste volume plus promptement & plus rapidement qu'un oiseau.

C'est à lui visiblement que vous avez assujéti la mer, & le peuple qui n'y est attentif qu'à se dévorer. C'est à lui que vous abandonnez un empire toujours agité par les vents & par les flots. C'est à cette bête insatiable, & dont le gouffre est toujours ouvert pour engloutir tout ce qui se présente sur son passage, que vous livrez & les grands, ennemis des petits, & les petits, aussi injustes que les grands. Il est le maître, & il se joue des malheurs publics, & de la consternation qu'il répand dans son empire. Et il est aussi sûr que sa proie, qui est aussi son peuple, ne lui peut échapper, qu'il est sûr que ce qui est dans la mer n'en sauroit sortir.

Ne seroit-ce pas là, Seigneur, une vive image du monde, & de celui qui

en est le prince ? Au moins tout y est bien ressemblant : & ce n'est pas apparemment sans dessein , que vous y avez mis tant de ressemblance.

I.
S E N S.

Il y a sur la terre, dans l'air, & dans la mer une infinité d'animaux, dont la nourriture est aussi diverse que la nature. Il y a dans la terre une infinité de plantes, d'arbres, de fruits, dont les qualitez sont diversifiées à l'infini. Tout cela, Seigneur, dépend de vous. Aucun autre que vous n'en a l'intendance & le soin. Aucun autre que vous n'en connoît les besoins, & n'en a dans ses mains les remedes. De toutes parts la nature est tournée vers vous : & vos ouvrages de tous côtez invoquent la main qui les a formés. Ce qui est utile à l'un, peut nuire à l'autre. Les besoins sont souvent contraires. Et il faut que la même sagesse, qui a été si féconde dans la variété des inclinations & des qualitez, le soit autant dans les moïens de les remplir & de les conserver.

ψ. 28. Lorsque vous la leur donnez, elles la recueillent. Vous ouvrez la main, & elles sont rassasiées de vos biens.

I.
S E N S.

Il ne vous coûte pas plus, Seigneur, de nourrir tant d'animaux, & tant de plantes, d'espèces si différentes, que d'ouvrir la main. Il en coule des biens de tout genre, comme d'une source également intarissable, & diversifiée. Rien de ce qui en découle ne tombe à faux. Rien n'est à contre-tems. Rien de ce qui convient à une chose, n'est donné à une autre. Tout est prodigué, & tout néanmoins tombe par mesure. Tout paroît général, & distribué en commun; & néanmoins tout est propre. Vos bénédictions inondent la terre, & chaque chose, qui en reçoit une partie, vous bénit à son tour en la manière qu'elle peut.

ψ. 29. Si vous cachez votre visage, elles tombent aussitôt dans le désordre & le trouble. Vous retirerez à vous leur esprit, & elles expireront; & elles retourneront à leur poussière.

Mais si vous détournez, Seigneur; un moment votre visage, tout se déconcerte & se trouble. Il suffit que vous cessiez un instant de donner, toutes choses alors tombent dans la

langueur. Et vous n'avez qu'à reprendre l'esprit de vie que vous communiquez à tout ce qui l'a reçu de vous , pour remettre dans la poussière tout ce que vous en avez tiré.

I.
S E N S :

Nous n'avons , Seigneur , que le souffle que vous nous communiquez. Le principe n'en est point à nous , & nous ne vivons que d'emprunt. C'est vous seul qui êtes immortel , & c'est vous seul qui êtes la résurrection & la vie. Nous ne sommes que poussière , si même nous sommes cela ; car nous devons descendre plus bas , pour trouver notre place : & tout ce qui est au-dessus du néant , est au-dessus de notre origine. Lors donc que vous nous remplissez de biens, nous devons bien distinguer vos dons de nous. Car ils vous demeurent toujours propres , & à notre égard toujours étrangers , puisque la vie même nous est étrangère , & que l'être que nous croïons avoir , ne nous est que prêté.

Ps. 30. Vous enverrez votre esprit , & elles feront créées de nouveau : & vous renouvellez ainsi la face de la terre.

Notre dépendance , & celle de la

F.
S E N S. nature, est également visible par l'état où nous tombons lorsque vous retirez votre esprit, & par celui où vous nous rapellez en nous le communiquant de nouveau. Nous mourons, & nous retournons en poussiere, quand vous reprenez le souffle qui anima le premier homme : & nous renaissions de la poussiere, lorsque vous animez de nouveau par ce souffle de vie.

Nous connoissons par cette expérience, combien il vous sera facile de nous tirer de nos tombeaux, quand il vous plaira d'en ranimer les cendres. C'est dans le fonds la même matiere, qui a été dans le commencement ce que vous avez voulu, & qui sera dans les derniers tems ce que vous voudrez. Votre esprit est le même : l'argile est la même : la mort vous résistera aussi peu que l'a fait le néant : & la maniere dont meurent tous les jours les productions de la nature, quand vous le voulez, & dont elles renaissent dans une autre saison, quand vous le commandez, est une image de notre mort, & un gage de notre résurrection.

* Mais votre esprit, ô mon Dieu, ne donne-t'il que la vie temporelle ? Ne peut-on pas être vivant aux yeux

Des hommes, & être sans vie devant vous ? Que de mysteres vous cachez sous des images sensibles ? Et en combien de manieres ce que vous faites dans la nature, est-il l'ébauche & comme le craion de ce que vous ferez par votre grace ?

I.

SEN

ψ. 31. La gloire du Seigneur se manifestera dans tous les siècles. Le Seigneur verra avec complaisance ses ouvrages.

Ce n'est pas seulement ce que votre sagesse a fait les premiers jours de la création, qui manifeste votre gloire : & ce n'est pas seulement le monde sorti nouvellement de vos mains, qui est l'objet de votre complaisance.

Ce qui a suivi cette premiere origine, ne découvre pas moins vos divines perfections : & ce que vous préparez dans les siècles futurs, ne sera pas moins digne de votre puissance & de votre bonté.

Vous avez plus fait en relevant l'homme après sa chute, qu'en lui donnant la vie. Vous lui avez promis dans le Messie, plus que vous ne lui aviez donné quand il étoit innocent. La réparation de l'Univers après le dé-

I.

S E N S.

luge, est aussi merveilleuse que sa naissance : & ce que vous méditez dans l'avenir pour de nouveaux cieux, & pour une nouvelle terre, surpassera toutes les merveilles que nous admirons.

ψ. 32. Il regarde la terre, & elle tremble : il touche les montagnes, & elles fument.

Le monde aujourd'hui est couvert de ténèbres, & il adore tout, excepté vous. Mais quand vous le voudrez, il s'humiliera devant vous avec tremblement. D'un seul clin d'œil, vous ferez tomber toutes ses idoles. Vous toucherez les princes indociles, & leur orgueil s'en ira en fumée. Vous briserez les empires, & le vôtre en prendra la place. Ce que nos peres ont vû sur la montagne de Sinäi, nous apprend que votre présence seule ébranle la terre, & que vous embrassez les montagnes en les touchant. Les hommes ne seront pas plus insensibles qu'elles, quand il vous plaira de les convertir : & ils ne vous feront pas aussi plus de résistance, quand il vous plaira de les abatre.

Ps. 33. Je chanterai les loüanges du Seigneur pendant ma vie. Je loüerai dans des cantiques mon Dieu, pendant tout le tems que je subsisterai.

I.
SENS

Je ne me lasserai jamais, Seigneur, de vous loüer, puisque les sujets que vous m'en donnez, sont infinis. Je le ferai pour moi qui suis l'ouvrage de votre miséricorde, & qui ne suis composé que de vos dons. Je le ferai pour les esprits qui me sont égaux, & dont les biens me sont communs avec eux. Je le ferai pour les créatures, qui sont sans intelligence, parce que l'usage que j'en fais, me charge de leur reconnoissance & de leur adoration. Je le ferai pour tout ce qui est dans le ciel & sur la terre, dans la mer & dans l'air, parce que vous l'avez créé pour me manifester votre sagesse, votre puissance, & votre bonté, & que tout ce grand spectacle a été fait pour moi, que vous en avez rendu le spectateur.

Ps. 34. Ma consolation sera de penser à lui, & d'en parler : ma joie sera dans le Seigneur.

I.
S. E. N. S. Ma joie la plus douce sera de penser à Dieu, & aux merveilles ou qu'il a faites, ou qu'il promet. Je me consolerais dans mon exil à parler de lui, & à le louer. Je me préparerai à le voir, en considérant ses ouvrages. Je ferai dans cette vie un essai de l'autre. Je tâcherai d'imiter les continuelles actions de grâces, que les esprits célestes lui rendent. Et comme je n'aurai un jour que l'occupation de le louer, je ne veux maintenant, s'il est possible, n'avoir que cet exercice.

Ps. 35. Que les pécheurs cessent d'habiter la terre : que les impies ne soient plus. O mon ame, bénissez le Seigneur. Alleluia.

Il n'est pas juste, Seigneur, que les pécheurs soient au milieu de vos biens sans vous connoître : qu'ils abusent de vos dons pour devenir plus criminels ; qu'ils sacrifient à d'injustes desirs, ce qui n'est accordé qu'à l'innocence ; qu'ils tiennent dans la captivité des créatures qui gémissent de leur être asservies, & qui soupirent après la liberté ; qu'ils s'établissent la fin de vos ouvrages ; & qu'ils vous traitent

P S E A U M E CIII. 447

Comme si vous n'étiez que le ministre
de leurs cupiditez ; qu'ils ne soient re-
connoissans , qu'en devenant impies ,
& en transportant à de fausses divini-
tez la gloire qui n'est dûe qu'à vous ;
& qu'ils vous contraignent une se-
conde fois à vous repentir d'avoir fait
l'homme , & tout ce qui contribue
à son service.

I.

S E N S

Purifiez la terre qu'ils souillent
par leurs crimes , en les en chassant.
Vengez toutes vos créatures , en leur
en interdisant l'usage. Reléguez-les
dans des ténèbres qui leur ôtent le
spectacle de la nature. Punissez l'a-
veuglement de leur cœur par un au-
tre. Et puisqu'ils n'ont jamais voulu
vous louer , ôtez-leur tout ce qui leur
en devoit servir de matiere.

Mais , Seigneur , vous avez plus
d'un moïen de rendre la terre inno-
cente : & celui de changer les hom-
mes , est plus digne de votre bonté
& de votre puissance , que celui de
les punir. Ajoûtez la piété à tout ce
que vous leur donnez , & ils feront
un saint usage de tout. Rendez-les
justes & fidèles , & conservez - leur
tout ce qu'ils méritent de perdre.
Joignez aux libéralitez du Créateur ;

I.

ENS.

les biens que nous espérons du Sauveur qui nous est promis, & à force de miséricordes, faites cesser notre ingratitude.

O mon ame, bénissez le Seigneur. Alleluia. Pour moi, je comprends que tout mon bonheur, aussi-bien que ma gloire, consiste à vous aimer, & à vous bénir. Je m'y exhorte moi-même, & je tâche de vaincre certain engourdissement que le péché a laissé dans le cœur, & qui m'apésantit malgré moi, lorsque je veux m'élever jusqu'à vous, & m'y fixer d'une manière immuable. Guérissez, ô mon Dieu, ce reste de foiblesse, & souvenez-vous de moi, lorsque je commence à vous oublier. Animez votre serviteur de l'esprit de Prophétie. Inspirez-lui des cantiques pleins de lumière & d'ardeur, qui conservent pour tous les siècles le feu dont vous l'aurez embrasé le premier. Et faites que toutes les Nations entendent un jour l'exhortation que je leur fais de vous louer; qu'elles la répètent dans un saint transport; & que la terre apprenne de moi le cantique *Alleluia*, comme je l'ai

Apoc. XIX, appris du ciel. *Alleluia.*
1, 3, 4, & 6.

SECONDE

L'interprétation que saint Paul a donnée à ces paroles : (a) « Qui vous servez des vents comme de vos messagers ; & des flammes de feu comme de vos ministres » ; en les entendant des Anges & des Esprits célestes : l'usage qu'il en a fait, en s'en servant comme d'une preuve que tous ces Esprits étoient infiniment au-dessous de J E S U S - C H R I S T , puisqu'il étoit fils , & eux serviteurs : & la manière dont il a déterminé leur ministère aux soins qu'ils prennent de ceux qui doivent être les héritiers du salut ; sont une claire démonstration , que saint Paul a vû dans le Pseaume un autre sens que celui qui paroît le premier ; & que par conséquent il y en a un second. Autrement ce grand Apôtre se seroit trompé , en fondant de grandes vérités sur une simple équivoque des termes : & il auroit rendu incertain ce qu'il vouloit prouver , en ne l'appuyant que sur une interprétation , non seulement peu naturelle , mais absolument fautive ; puis-

Hébreu, I, 7.

Y. 8.

Y. 14.

(a) Le même mot en Latin, signifie, vent, & Hébreu, en Grec, & en esprit.

430 EXPLICATION DU

II.
SENS.

que le Saint-Esprit n'auroit rien ré-
vélé de tel au Prophète , & qu'elle ne
feroit qu'un pur éblouissement de l'es-
prit humain.

On pourroit peut-être répondre
que le seul endroit cité par saint Paul ,
est capable de deux sens : mais que le
simple & le littéral , que nous avons
expliqué , suffit pour le reste.

Mais je ne fai si une telle réponse
feroit bien entenduë par ceux qui la
feroient. Car il ne s'agit pas seule-
ment de savoir si les paroles citées par
saint Paul , peuvent recevoir le sens
qu'il leur attribue , mais si le Saint Es-
prit a voulu qu'elles l'eussent. Or si
le Saint Esprit l'a eu en vûë , pour-
quoi ce seul verset seroit-il privilégié ?
Pourquoi un second sens , limité à
quelques paroles , viendrait-il inter-
rompre la suite naturelle du discours ?
Et pourquoi des expressions , qui pa-
roissent pour le moins aussi simples &
aussi naturelles que les autres , au-
roient-elles un sens figuré , tout le
reste du Pseaume devant être pris à la
lettre ?

Il est difficile qu'un homme raison-
nable, ne soit pas frappé du peu de
vrai-semblance qu'il y auroit à le sup-

PSEAUME CIII. 451

poser; & il me semble que tout le monde doit convenir que le sens figuré, dont saint Paul est garant, doit être aussi général & aussi étendu que le simple.

II.
SENS.

Ce Pseaume a beaucoup de rapport avec quelques Chapitres de Job, * où Dieu lui-même propose à ce grand homme diverses questions sur la Création du monde, & sur la providence qui le conduit; & où il lui demande raison du caractère & des inclinations de quelques animaux en particulier. Il est difficile de déterminer pourquoi il lui parle des uns plutôt que des autres, ou même pourquoi il entre dans un tel détail. Mais un mot qu'il dit de l'Aigle, & que JESUS-CHRIST rappelle dans l'Evangile, en lui donnant un sens figuré & très-sublime, suffit pour nous apprendre que tout le reste, quoique simple en apparence, est mystérieux; & que plus nous nous arrêtons à la surface, moins nous pénétrons ce qu'il a plu à Dieu de cacher sous elle.

* Job,
XXXVIII,
XXXIX,
XL, & XLI.

Job,
XXXIX, 30.
Matth.
XXIV, 28.

Il en est ici de même. Ce qu'a dit S. Paul, fait naître un nouveau jour, quoiqu'il n'éclaire qu'un seul endroit. Nous savons qu'il a vu plus que nous:

P p ij

II.
SENS.

nous ne doutons pas, que ce qu'il a vu ne soit plus précieux que l'écorce que nous touchons : & nous nous efforçons de suivre un tel guide, en nous affligeant de ce qu'il nous a laissés si promptement,

Il me semble, que comme il a fallu prendre le point de vue, d'où le Prophète considéroit la Création & les Ouvrages de Dieu, pour entendre le premier sens : il est nécessaire aussi que nous nous mettions dans la même situation que lui, pour entrer dans le second.

Il s'est transporté en esprit jusqu'au moment où Dieu est comme sorti du secret de sa pensée, pour se montrer en public par la Création du monde, & pour découvrir ce qu'il est par la magnificence de ses Ouvrages.

(a) Ici le Prophète prévient le tems où une nouvelle Création changera le monde ; & où Dieu manifestera dans son Fils le conseil éternel, caché jusques-là dans sa pensée, d'appeler toutes les Nations à sa connoissance, & à son Roïaume. Mais le Prophète joint

(a). L'économie du **J** qui a tout créé par **J** mystère, caché avant **J** US-CHRIST. *Ephesi.* tous les siècles en Dieu, **J** III, 9.

PSAUME CIII. 453

À cette vûë , tout ce qui a préparé les hommes à ce grand événement , qui avoit toujours paru incroyable avant qu'il arrivât.

I I.
S. E. N. S.

Y. I. O mon ame , bénissez le Seigneur : Seigneur mon Dieu , vous avez fait éclater excélenment votre grandeur.

Quelle nuit , ô mon Dieu , couvroit la terre , il n'y a qu'un moment ! Quel- Gen. I, 1
les ténèbres étoient sur l'abîme ! A peine étiez-vous connu dans la seule Judée. A peine trouviez-vous dans le peuple même qui vous servoit , quelques personnes éclairées qui vous rendissent un culte spirituel. Comment tout d'un coup avez-vous changé l'Univers ? Par quelle puissance l'avez-vous tiré une seconde fois du néant ? Où est l'usurpateur , qui s'étoit fait élever des temples , & des autels par toutes les Nations ? Qu'est devenu cet esprit de mensonge qui les avoit séduites ? Où s'est retiré cet im- Paral.
pie , qui avoit autrefois fait fermer le XXVIII,
seul temple que vous eussiez sur la 24.
terre , & qui avoit fait déplacer votre IV, Rois,
autel pour mettre dans le même lieu XVI, 14.

454 EXPLICATION D'

son idole ? Comment avez - vous anéanti tous les noms des fausses divinités ? Comment vous êtes - vous fait reconnoître seul Dieu , seul maître du Ciel & de la Terre ? Comment la pénitence & la piété sont - elles devenues générales ? O grandeur ! ô puissance , que je ne saurois assez admirer ! ô clémence , ô miséricorde , qui surpasse notre atente , & toutes nos actions de graces !

Y. 2. Vous vous êtes revêtu d'honneur & de gloire : vous vous êtes couvert de la lumière comme d'un manteau.

Isaïe , XL,
18, & 25.

Il semble , Seigneur , que vous étant couvert de voiles jusqu'à cette heure , vous aïez rejeté tout ce qui cacheoit votre majesté ; & que vous vouliez désormais , en paroissant ce que vous êtes , demander aux hommes , à qui donc ils vous avoient comparé ? « A qui donc avez - vous fait » ressembler Dieu ? A qui m'avez - » vous comparé , à qui m'avez - vous » égalé , dit le Saint » ?

Vous n'avez pû souffrir plus longtemps que votre nom fût profané , &

PSAUME CIII. 455

que votre gloire fût usurpée : * « Je «
 suis le Seigneur , c'est là le nom qui «
 m'est propre. Je ne céderai point «
 ma gloire à un autre , je ne souffrirai «
 plus que les idoles usurpent les hom- «
 mages qui me sont dûs. Je suis seul : «
 c'est moi qui suis le premier : c'est «
 moi qui suis le dernier ». Après avoir
 gardé long-tems le silence , vous avez
 ébranlé la terre par le cri que le zèle
 de votre gloire vous a fait jeter ,
 comme vous l'aviez révélé à l'un de
 vos Prophètes : « Je me suis tû jus- «
 qu'à cette heure , j'ai gardé un pro- «
 fond silence , j'ai eu une patience à «
 toute épreuve : mais maintenant , je «
 me ferai entendre comme une fem- «
 me , qui est dans les douleurs de l'en- «
 fantement ». Et après avoir laissé er- «
 rer tous les peuples dans les diverses ^{15.}
 voies où ils s'étoient égarés , vous a-
 vez enfin été touché de leur aveugle-
 ment , & vous vous êtes montré à eux , ^{Isaïe , LII ;}
 quoiqu'ils ne vous cherchassent pas , ^{10. & 15.}
 & qu'ils n'eussent pas même entendu
 parler de vous.

V. 3. Vous étendez le Ciel
 comme un pavillon. Vous di-
 visez en différens étages , (dont

II.

SEN 3.

* Isaïe ,
 XLII , 8.

Idem.
 XLVIII , 12.

Isaïe , XLII ,
 14.

Act. XIV ,
 15.

II.
SENS.

les eaux sont la matiere ,) l'espace qui est entre le Ciel & la Terre.

Tant que vous vous êtes contenté , Seigneur , de faire briller aux yeux des hommes la lumiere des étoiles , & du Soleil , les hommes sont demeurés dans leurs ténébres. Aucun ne vous a reconnu dans la magnificence de vos Ouvrages. Aucun n'est devenu sage par l'admiration de votre sagesse. Aucun n'a regardé le Ciel comme le pavillon que vous aviez formé de vos mains , & que vous n'aviez rendu si riche , que pour donner quelque idée de la majesté qu'il cachoit. Presque tous les hommes ont pris vos Ouvrages pour vous , & ils ont adoré la créature qui leur anonçoit le Créateur. Un petit nombre , à qui vous aviez donné plus d'intelligence , vous ont connu en secret , mais pour vous désavouer en public. Ils se sont fait honneur de ne penser pas comme le peuple , & l'ont suivi dans les temples. Ils ont retenu la vérité captive dans l'injustice , au lieu de la communiquer. Ils s'en sont crus l'origine , au lieu de vous en rendre graces. Ils se sont mis

À votre place, en s'attribuant la fa-
geffe ; & ils ont mérité par cette ido-
lâtrie , plus criminelle que celle du
peuple , de tomber dans des erreurs
grossières sur la morale , & d'être a-
bandonnés à des passions plus honteu-
ses encore que leurs erreurs.

II.
SENS

Vous avez traité , Seigneur , avec
plus de bonté le peuple d'Israël , en
l'instruisant de vos volontez , en lui
aprenant à n'adorer que vous , en le
conduisant par vos Prophètes , en lui
conservant l'histoire des Justes qui
vous ont plû dès le commencement
du monde , & de ceux à qui vous a-
vez de tems en tems renouvelé les
promesses du Messie , & que vous en
avez rendu les vives images.

Vous avez mis ainsi sur nos têtes
un firmament semé d'étoiles , qui
nous éclairent pendant la nuit : car si
nous n'avions eu d'autre lumière , que
celle qui est commune à toutes les
Nations , nous serions demeurés avec
elles dans l'ombre de la mort.

Mais le tems des étoiles , Seigneur ,
est celui de la nuit. Il n'y a que le
Soleil qui en dissipe les ténébres. Et
je vois avec admiration , comment il
sort du sein de la gloire , où il a été

Psautier
XVIII, 5,
6, & 7.

458 EXPLICATION DU

II.

SENS:

long-tems retenu , avec tout l'éclat d'un époux qui sort de la chambre nuptiale : avec quelle ardeur il commence sa course à pas de géant : avec quelle rapidité il fournit sa carrière d'une extrémité du Ciel jusqu'à l'autre : & avec quelle profusion il répand sur toute la terre la lumiere & la chaleur , sans qu'il y ait aucun peuple qui n'en ressentent les effets.

Vous divisez en différens étages (dont les eaux sont la matiere) l'espace qui est entre le Ciel & la Terre. Vous répandez autrefois , Seigneur , vos influences sur la terre , mais sans la convertir.

Pseaume,
GXLVII.

Vous lui donniez les pluies à propos : vous la couvriez de neige , comme d'une laine qui conservoit le grain qui lui étoit confié avant l'hiver : vous l'engraissiez par des brouillards qui

Aët. XVII.
27.

lui tenoient lieu de cendres. Vous vous rendiez comme visible par l'ordre des saisons , & par l'abondance des fruits : & il sembloit qu'on pouvoit vous toucher à la main , tant vos bienfaits étoient sensibles.

Mais il nous falloit un autre maître que la nature , pour nous rendre reconnoissans , & une autre pluie que celle qui tombe des nuées, pour nous

rendre féconds en bonnes œuvres.

De quels biens, Seigneur, commencez-vous à inonder la terre ! Il semble que tout l'espace qui est entre elle & le Ciel, ne soit rempli que de réservoirs, distingués par étages, d'où vos largesses ne cessent de couler sur elle. Le Roïaume des cieux est prêché par tout avec un succès général. La pénitence est embrassée par toutes les Nations. La piété & la ferveur se communiquent par tout comme un embrasement. Le don des miracles devient commun. Plusieurs fidèles parlent subitement diverses langues. Il semble qu'il pleuve du Ciel des Prophètes & des Docteurs, tant le nombre en est grand, sans que l'instruction humaine les ait formés. Mais aucun bien n'est plus céleste, & ne tombe de plus haut, que la charité : & tous les autres dons, en comparaison de ce dernier, semblent venir à nous des étages les plus voisins, au lieu que la charité vient du sein de Dieu même.

Vous faites que les nuées vous servent de char. Et vous êtes porté sur les aîles des vents.

Q q ij

II.

SEN 94

II.
SENS.

Vous vous êtes presque toujours montré à nos peres , sous le symbole d'une nuée. Vous conduisiez ainsi le peuple d'Israël dans le désert : vous marquiez ainsi votre résidence dans le tabernacle : vous parliez ainsi à Moïse : vous nous donâtes ainsi la loi sur la montagne de Sinaï.

C'étoit une image de votre Incarnation future , qui devoit couvrir votre divinité par le nuage de notre chair , & rendre supportable à nos yeux un éclat qui les eût ébloüis sans ce voile qui le tempere. C'est sur ce nuage que vous êtes venu à nous , & que vous vous êtes approché de la terre , non pour la punir , mais pour la purifier. C'est de ce nuage que coule toute la rosée qui la rend fertile. C'est des éclairs qui partent de son sein , que vient notre lumière. C'est par le tonnerre que vous y faites retentir , que le son de l'Evangile est si efficace & si puissant.

Vous êtes porté sur les aîles des vents. Ce nuage salutaire est porté rapidement dans tout l'Univers , par des hommes plus vîtes & plus prompts que les vents ; dont le zèle & l'amour ne sont arrêtés par aucun obstacle ; &

qui sont les Anges visibles, qui servent en même tems, & de trône, & d'avant-coureurs à votre Majesté.

II.
S E N S.

V. 4. Vous vous servez des esprits comme de vos messagers, & des flâmes brulantes comme de vos ministres : ou, pour en faire vos Anges & vos Ambassadeurs ; & vous vous servez d'une flâme brulante pour vos ministres.

Outre ces Anges visibles, vous destinez les Esprits célestes, qui étoient presque vos seuls adorateurs avant ce changement, à servir de maîtres & de guides aux hommes qui étoient autrefois deshérités, & qui retournent maintenant de leur exil à leur patrie.

Vous avez fait cesser, par votre sacrifice, l'inimitié qui étoit entre le Ciel & la Terre. Vous avez réuni toute votre famille sous un seul chef. Vous avez donné à vos anciens serviteurs, un amour sincere pour ceux qui le deviennent par votre grace. Et ce que vous avez fait pour les hommes, apprend à tous les Esprits bienheureux jusqu'où doit aller leur charité, pour imiter la vôtre.

Heb. I,
14.
Coloss. I,
20.
Coloss. II,
10.

Ephes. I, 3

22.

II.
S E N S.

Quoiqu'ils soient immatériels , plus purs que le feu , & plus spirituels que ce qu'il y a parmi nous de plus subtil & de plus impalpable , ils ne se préfèrent plus à l'homme , à qui vous avez bien voulu vous rendre égal ; & ils l'adorent en vous , d'un culte inséparable de celui qu'ils doivent à votre divinité.

Ils surpassent , par leur promptitude à vous obéir , la légèreté des vents , & l'activité de la flâme. Ils agissent avec un pouvoir , qui détruit & renverse , comme les tourbillons & la foudre , tout ce qui s'opose aux ordres dont vous les rendez exécuteurs. Et ils conservent , dans l'exercice même , de l'autorité que vous leur confiez , une dépendance égale à celle des vents & des éclairs , dont vous réglez tous les mouvemens.

✓ 5. Vous avez établi la terre sur les bases : elle y demeurera ferme dans tous les siècles sans se pancher.

C'est sur vos promesses ; & sur votre immuable vérité , que votre Eglise , qui est désormais aussi étendue que

la terre, est fondée. Le Ciel & la Terre passeront, mais votre parole ne passera jamais.

II.
SENS.

Vous nous donnez, dans vos Ecritures, pour gage de votre fidélité, & de l'immobilité de vos décrets, l'ordre immuable que gardent le jour & la nuit, & la stabilité de la terre sur les pôles où vous l'avez fixée.

« L'ordre que vous avez, Seigneur, une fois donné au Ciel, subsiste éternellement. Votre vérité immuable passe de siècle en siècle : vous avez établi la terre sur ses bases, & elle y demeure ferme ; ou, dans le même état ».

Pséaume,
CXVIII, 89,
& 90.

Mais aucune comparaison prise de la nature, n'est capable de nous représenter parfaitement la persévérance de votre amour pour votre Eglise, & l'éternelle miséricorde qui sert de fondement aux promesses que vous lui avez faites. « Car les montagnes seront ébranlées, & les collines trembleront : mais ma miséricorde ne se retirera point de vous, & l'alliance par laquelle je fais la paix avec vous, ne fera jamais ébranlée, dit le Seigneur qui a pour vous une tendresse de compassion ».

Isaïe.
LIV, 10.

II.
S E N S.

v. 6. Vous l'aviez couverte de la mer, comme d'un vêtement.

Avant votre Incarnation, Seigneur, la terre étoit à votre égard aussi stérile, & aussi déserte, que lorsque la mer la couvroit toute entière au commencement du monde. Toutes les Nations qui l'habitent, étoient devant vous, comme n'étant point. Aucun homme ne vous y connoissoit, ou ne vous adoroit comme il faut. Et dès lors elle étoit vacante, & semblable à l'état où elle fut au commencement, & dont vous dites ces deux mots qui signifient également l'un & l'autre: « La terre étoit vuide & toute » nuë, & les ténèbres couvroient la » face de l'abîme ». La mer couvroit tout, & la mer elle-même étoit couverte de ténèbres.

Les eaux avoient surpassé les montagnes.

Ce qui paroïssoit, avant votre venue, de plus sublime, ou parmi les Nations, ou même parmi nous, étoit inondé comme le reste. L'orgueil de la sagesse humaine, & la confiance

P S E A U M E C I I I. 465

en la loi étoient sous les eaux. Personne n'étoit délivré par la philosophie, & personne ne faisoit le bien parmi ceux qui se regardoient comme les maîtres des autres. Vos Ecritures, Seigneur, dont Israël étoit dépositaire, & qui par conséquent ne parloient qu'à nous, n'exceptoient pas un seul parmi nous, de cette condamnation générale. Et plus nous faisons d'efforts pour nous élever, plus nous enflons les eaux qui cachent toutes les montagnes.

I I.

S E N S.
Rom. I, 88

Rom. III,

19.

ψ. 7. Mais votre voix menaçante les a mises en fuite. Au bruit de votre tonnerre, elles se sont retirées avec empressement & fraïeur.

Mais depuis que vous avez paru, & au premier ordre que vous en avez donné, la mer a pris la fuite. Le son de votre Evangile a éfraïé le monde, & le prince qui le domine. L'ignorance, & la corruption, dont l'idolâtrie étoit également le principe & l'effet, ont cédé la place à la lumière, à l'innocence, & à la piété. Les hommes, autrefois sensuels, injustes, im-



II. grats, sont devenus imitateurs des
S E N S. Anges. La terre inculte & stérile, s'est
 couverte de fruits : & vous l'avez con-
 vertie en un paradis de délices ; au
 lieu que la malédiction, dont vous
 l'aviez frappée, la tenoit comme ense-
 velie (a) sous les eaux ameres, dont
 le sacrifice apellé de la jalousie, étoit
 la figure.

Je connois maintenant pourquoi
 vous parlâtes avec menaces à la mer
 au commencement du monde ; &
 pourquoi le commandement que vous
 lui fîtes de laisser la terre libre, fut
 semblable au tonnerre. Elle étoit la fi-
 gure du siècle injuste & impie. Elle
 étoit l'image de l'idolâtrie, & des su-
 perstitions qui ont inondé la terre.
 Elle marquoit l'usurpateur, qui s'étoit
 saisi de votre Roïaume, & qui tenoit
 comme submergés sous les sens & sous
 la chair, des hommes destinés à vous
 connoître & à vous louer. Votre me-
 nace signifioit votre indignation &
 votre zèle contre l'injustice qui do-
 minoit la terre ; & votre tonnerre é-
 toit le signe de cette voix puissante,

(a) Ces eaux très-ame- | Le sacrifice de jalousie
 res que j'ai chargées de | *Ibid.* 25.
 malédiction. *Nomb. V, 19*

qui a fait rentrer les peuples dans l'obéissance, & qui a relégué dans ses anciennes ténèbres le tyran qui les opprimoit.

II.
SENS.

ψ. 8. Alors les montagnes se sont élevées, & les vallons se sont abaissés dans les lieux, que vous leur aviez marqués en les établissant.

Après que l'erreur, & la cupidité ont été bannies, rien n'a été ni plus beau, ni plus riche, ni plus diversifié que la face de votre Eglise. On y a vu des exemples d'une vertu héroïque : & l'on y a remarqué dans les conditions les plus simples une innocence, & une fécondité en toutes sortes de bonnes œuvres, dont on n'auroit jamais crû le commun des hommes capable.

Les montagnes ne se sont point élevées elles-mêmes : c'est votre main qui les a fondées. Les plaines & les vallons ne leur portent point envie ; & la place que vous leur avez marquée, est la seule qui leur convienne. Les montagnes répandent ce qu'elles reçoivent ; & les vallons comprennent com-

II.

SENS.

bien il leur est utile d'être à leurs piés.
L'autorité est toute pour le public.
La grandeur est uniquement pour le service. Et s'il étoit permis de choisir, on préféreroit l'humilité & la sûreté, à l'élévation jointe au péril.

v. 9. Vous avez établi des bornes & des limites aux eaux de la mer ; qu'elles ne passeront point. Elles ne retourneront point couvrir la terre. *

Gén. VIII. Il n'en sera pas du renouvellement du monde par l'Evangile, comme de celui qui suivit le déluge. Les crimes ressusciteront avec les hommes, & ils se multiplieront comme eux. Le principe de corruption étoit demeuré le même ; & ceux qui repeupleront la terre, furent en tout semblables à ceux que les eaux avoient submergés.

Mais une nouvelle Création les a changés. Ils ne naissent plus de la chair & du sang, mais de l'eau & de l'esprit. Ils ne sont plus enfans du premier Adam, mais du second. Ils ne portent plus la ressemblance de celui qui avoit été tiré de la terre, mais

* J'ai averti dans le verset est lié avec le premier SENS, que ce

De celui qui est descendu du Ciel ; & quoique leur nombre doive diminuer dans la suite des siècles , il n'arrivera pas néanmoins une seconde fois que la mer reprenne son ancienne place , ni que le monde prévale absolument sur l'Eglise.

II.
S E N S

ψ. 19. Vous faites couler les fontaines dans les vallons : leur cours est entre les montagnes.

Il semble que dans la nature, les lieux les plus bas soient aussi les plus arrosés & les plus féconds : & c'est aussi presque toujours la même chose dans votre Roïaume, où vous distinguez les humbles de tous les autres, & où vous comblez les petits de tout ce qui ne fait que couler sur les grands. Vous guérissez par ce moïen l'orgueil jusques dans sa racine : car toutes les distinctions qu'il affecte, lui sont refusées ; & la seule voie que vous laissez libre pour arriver aux premiers rangs, est de désirer sincèrement le dernier.

ψ. 11. Les bêtes de la campagne y vont boire. Les Anes

II.

sauvages y désaltèrent leur soif.

S E N S

Le désert autrefois n'étoit qu'un lieu brûlant & stérile. Il ne nourrissoit que des serpens, & des bêtes ennemies de l'homme. Mais vous y avez fait naître par tout des sources d'eau vive. Les lieux, où habitoient les Dragons, ont été changés en des lieux cultivés & fertiles. Vous les avez peuplés d'hommes & de troupeaux. Et vous avez désaltéré la soif de ceux qui ne pouvoient recevoir de rafraîchissement que de vous. C'est ainsi que vous expliquez vous-même par l'un de vos Prophètes, les effets de votre grace dans tout l'Univers, auparavant désert, inculte & sans eaux. « Je
 » ferai, dites-vous, des routes dans le
 » désert ; je ferai couler des fleuves
 » dans une terre inhabitée. Les bêtes
 » sauvages, les Dragons ; & les Au-
 » truchès me glorifieront ; parce que
 » j'ai fait naître des eaux dans le dé-
 » sert, & des fleuves dans une terre in-
 » habitée, pour donner à boire à mon
 » peuple, au peuple que j'ai choisi. Le
 » boiteux bondira comme le Cerf,
 » & la langue des muets sera délicate ;
 » parce que des sources d'eaux sorti-

Isaïe,
 XLIII, 19,
 & 20.

Isaïe,
 XXXV, 6,
 7, & 8.

P S E A U M E CIII. 471

font de terre dans le désert , & que «
des torrens couleront dans la soli- «
tude. Dans les cavernes où les Dra- «
gons habitoient auparavant, on ver- «
ra naître la verdure des roseaux & «
du jonc. Il y aura là un sentier & «
une voie , qui sera apellée la voie «
sainte ».

II.
SEN'S.

V. 12. Les oiseaux du Ciel se
retirent auprès de ces fontaines,
& font retentir leurs voix entre
les feüilles des arbres.

Que d'actions de graces , ô mon
Dieu, vous rendent tous les peuples,
qui puisent dans vos sources la justice
& le salut ! Que de bouches , aupara-
vant muettes , sont ouvertes jour &
nuit pour anoncer vos louanges ! *La*
langue des muets sera déliée , parce que
des sources d'eaux naîtront dans le désert.
Que d'hommes autrefois semblables
aux bêtes , & maintenant égalés aux
AngeS , font retentir le désert de vos
Cantiques ! *Les bêtes sauvages me glori-*
fieront , parce que j'ai fait couler des eaux
dans le désert. Que de solitaires , en-
nemis de la servitude honteuse & in-
fructueuse du siècle , s'empressent à

Isaïe IX.

boire dans vos fontaines une eau qui réjaillit jusqu'à la vie éternelle. *Les*

II.
S E N S. *Anes sauvages y désalterent leur soif.*

Augustin,
Confess. Que d'âmes innocentes, à qui vous avez donné les aîles de la colombe pour s'enfuir dans le désert, s'estiment heureuses de méditer vos Ecritures, qui sont mêlées, comme des arbres touffus de clartez & d'obscuritez, de se reposer sur les promesses dont elles sont remplies, d'y chercher un asile contre les périls, & une aimable fraîcheur contre l'ardeur de la cupidité; de s'y nourrir du pain de votre parole; & d'y rafraîchir la soif même qu'elles font naître, en calmant par l'espérance dont elles donnent le gage, l'impatience de vous voir qu'elles ont excitée ! *Les oiseaux du Ciel se retirent auprès de ces fontaines, & font retentir leurs voix entre les feuilles des arbres.*

Ps. 13. Vous arrosez les montagnes du haut des étages, & des réservoirs que vous avez préparés.

C'est l'accomplissement de ce qui avoit été prédit : que les montagnes & les

PSAUME CIII. 473.

Les collines recevoient la paix pour le peuple, & la justice pour la lui communiquer : « Les montagnes apporteront la paix au peuple, & les collines posséderont la justice ». (a) Votre Pere, ô mon Sauveur, s'est réconcilié le monde par vous ; mais il a voulu faire cet honneur aux hommes, que d'en choisir quelques-uns parmi eux pour les associer à votre ministère, & pour les rendre vos députés & ambassadeurs pour anoncer aux autres le salut & la paix, que vous leur avez mérités.

Mais ces hommes, qui à l'égard des autres, sont plus élevés que les montagnes ne le sont à l'égard des plaines & des vallons, ne s'attribuent point une si haute fonction, comme l'aïant méritée. Ils savent qu'ils étoient auparavant injustes & dignes de haine comme les autres : (b) mais que Dieu, qui commanda autrefois à la lumière

II.
S E N S.
Psea n:ne
LXXI, 3.

(a) Car Dieu a réconcilié le monde avec soi, en JESUS-CHRIST, & c'est lui qui a mis en nous la parole de réconciliation. Nous faisons donc la charge d'Ambassadeurs pour JESUS-CHRIST ; & c'est Dieu qui vous exhorte

par notre bouche. II^e Cor. V, 19, & 20.

(b) Le même Dieu qui a commandé que la lumière sortit des ténèbres, est celui qui a fait luire sa clarté dans nos cœurs, afin que nous puissions éclairer les autres par la connoissance.

R. r.

de sortir des ténébres , a fait luire sa
 II. clarté dans leurs cœurs , afin qu'ils
 S E N S. soient en état d'éclairer les autres ; &
 qu'ils portent ce trésor dans des vases
 de terre , afin que ce ne soit pas à eux ,
 mais à Dieu qu'on attribue un si grand
 pouvoir.

Ces hommes si sublimes par leur
 autorité , & si humbles par leur recon-
 noissance , reçoivent de vous tout ce
 qu'ils communiquent aux autres. S'ils
 parlent , c'est avec la même dépen-
 dance de vous , que si vous parliez par
 eux (a) : s'ils exercent leur ministère ,
 c'est comme ne faisant que vous prê-
 ter leurs mains. Ils avouent que tout
 leur est donné d'en haut , & qu'ils ne
 sauroient communiquer aux vallons
 que la rosée qui tombe auparavant
 sur eux. Ils n'usurpent point un don
 étranger , sous le prétexte qu'ils en

de la gloire de Dieu. Or
 nous portons ce trésor
 dans des vases de terre ,
 afin qu'on reconnoisse
 que la grandeur de la
 puissance qui est en nous
 est de Dieu , & non pas
 de nous. II, Cor. IV,
 6, & 7.

(a) Que chacun de
 vous rende service aux
 autres, selon le don qu'il
 a reçu, comme étant de

fidèles dispensateurs des
 différentes graces de
 Dieu. Si quelqu'un par-
 le , qu'il paroisse que
 Dieu parle par sa bou-
 che. Si quelqu'un exer-
 ce quelque ministère,
 qu'il y serve comme n'a-
 gissant que par la vertu
 que Dieu lui donne. I,
 Ep. de S. Pierre , IV , 10,
 & 11.

PSEAUME CIII. 475

Ont reçu d'autres. (a) Ils adorent la souveraine liberté avec laquelle vous les dispensez comme il vous plaît ; & ils ne confondent point les graces , que vous avez distinguées , en voulant être à la fois toutes choses. *Vous arrosez les montagnes du haut des étages, & des réservoirs que vous avez préparés.*

II.
SENS

La terre est rassasiée de fruits, qui sont vos Ouvrages.

Ainsi tout le bien qui enrichit votre Eglise , vient de vous. Il n'a été au pouvoir de personne de vous donner le premier. Ce que le peuple reçoit des mains de ses pasteurs , tombe des vôtres dans celles des pasteurs. * Tous sont nourris à votre table : tous sont également pauvres : tous ont les yeux également arrêtés sur vous. La seule différence que vous mettez entr'eux, (b) est que vous voulez que les uns soient servis par les autres : & que vous chargez ceux qui reçoivent les premiers , de porter à leurs freres

Rom. XI
35.

(a) C'est un seul & même esprit qui opère toutes ces choses, distribuant à chacun ces dons , selon qu'il lui plaît. Tous sont-ils Apôtres ? Tous sont-ils Pro-

phètes ? &c . . . I , Cor. XII , 11 , & 29.

(b) Nous nous regardons comme vos serviteurs en JESUS-CHRIST. II , Cor. IV , 5.

R r ij

II. ce que vous leur confiez (a) : toute
S E N S. autorité n'étant dans votre Eglise qu'un
 un pur ministère ; & toute distinction
 n'étant qu'une plus étroite obligation
 à servir.

On en voit une image dans le miracle de la multiplication des pains : Les Apôtres , aussi-bien que les peuples , sont dans un désert stérile , sans pain , & dans l'impuissance d'en avoir. JESUS-CHRIST , après les avoir bien convaincus de leur indigence commune , & après en avoir tiré d'eux l'aveu , commence par soulager le peuple , le fait asséoir commodément & par troupes , & lui ordonne d'attendre tranquillement la nourriture qu'il leur doit envoyer. Mais les Apôtres ne sont que les serviteurs du peuple , & les ministres de leurs besoins. Ils ne croient rien donner du leur , ni rien produire de leur propre fonds. Ils ne s'approprient point ce qui ne leur est confié , que pour être distribué. Ils ne s'en regardent que comme les canaux , dont JESUS-CHRIST pourroit se passer , & qui ne répandent que ce

(b) Car tout est à vous. I, Cor.
 vous , soit Paul , soit A- III, 22.
 pollon , soit Céphas : .

Qu'ils ont reçu les premiers des mains de leur maître, qui seules sont fécondes, & qui sont l'unique source de l'abondance. Ils travaillent, ils courent pour porter aux autres la nourriture préparée. Ils restent à jeun jusqu'à ce que tous soient rassasiés; & ils ne commencent à songer à leur propre soulagement, qu'après s'être convaincus par les restes amassés dans des gerbeilles, que tous les besoins du peuple sont remplis.

II.
S.E.N.S.

Ps. 14. Vous produisez le foin pour les bêtes, & les herbes propres à l'usage de l'homme.

L'homme depuis le péché, ne pouvoit rien désirer qui ne tombât sous les sens, & qui ne fût aussi charnel que la concupiscence qui le dominoit. L'arbre de vie lui étoit interdit. Le commerce avec Dieu lui étoit refusé: il étoit courbé vers la terre, comme les bêtes, & il y cherchoit comme elles, sa nourriture & sa félicité.

Il n'étoit pas juste de le rétablir tout d'un coup dans sa première dignité, dont il s'étoit dégradé si librement: & il étoit d'ailleurs de votre

II.**SENS.**

bonté de le rapeller à vous, & de changer sa nourriture en changeant son amour.

Vous l'avez fait, en conservant les mêmes dehors, capables de l'attirer : mais en cachant sous ces apparences la vérité capable de lui donner la vie. Vous êtes devenu ce qu'il aimoit, & vous êtes descendu jusqu'au lieu où il avoit acoutumé de le chercher.

Vous n'avez pas refusé de vous couvrir de notre chair, que vous comparez si souvent à l'herbe dans vos Ecritures, & qui n'a comme elle qu'une fleur passagere, & qui se flétrit comme le foin.

Vous avez converti en aliment ce qui l'avoit empoisonné ; & vous avez changé en un principe de résurrection & de vie, ce qui lui avoit causé la mort.

C'est en s'aimant, qu'il vous aime ; c'est en suivant les sens qu'il retourne à vous ; c'est en mangeant l'herbe, qu'il devient semblable aux Anges : c'est en devenant une même chair avec vous, qu'il devient aussi pur & aussi spirituel que les Esprits célestes.

Vous faites naître le pain de la terre,

V. 15. Et le vin qui réjouit le cœur de l'homme.

II.
SENS.

On n'eût jamais pensé qu'un pain infiniment plus précieux que la manne, pût sortir de la terre, au lieu de tomber du Ciel. On n'auroit jamais crû possible de faire sortir d'elle le principe d'une joie céleste, & d'une consolation qui dégoûteroit l'homme de tous les biens & de toutes les délices de la terre.

Mais ce qui ne seroit jamais entré dans la pensée, ni dans le cœur de l'homme, vous l'avez fait, Seigneur, par une miséricorde à qui vous avez abandonné tous vos pouvoirs. Elle semble les avoir épuisés par le nombre infini de miracles qu'elle a prodigués en notre faveur; & le plus grand effort dont notre foi soit capable, c'est que nous puissions croire que vous aiez été capable d'un si grand amour.

Et qui sert à rendre le visage plus gai, & plus éclatant que ne sauroient faire tous les parfums; pendant que le pain donne la force & le soutien au cœur.

II. Le pain que vous nous donnez, quoique né de la terre, vient du Ciel.
Sens. Il ne nous laisse pas comme la manne, sujets à la mort & à la corruption. Il met en nous un germe de vie, qui nous fera sortir du tombeau. Il est notre consolation, & notre force dans le désert où nous marchons. Il nous fait oublier & l'Egypte, & ses délices. Il nous donne la vérité de ce que l'arbre de vie n'avoit qu'en figure; & il rend inutile à notre égard, l'épée de flamme du Chérubin qui nous défend l'entrée d'un Paradis, qui n'étoit que l'image de notre bonheur.

Malgré nos misères, nous buvons d'une coupe qui remplit notre cœur d'une sainte joie, que le monde ne fauroit nous ravir: & si nous ne sommes pas encore heureux, nous oublions au moins en nous enyvrant, que nous soions misérables. L'effet de cette coupe mystérieuse, est de nous dégoûter de tout ce que le monde séducteur peut nous offrir, & de nous faire mépriser également ses menaces & ses promesses. Avec l'ardeur & le courage qu'elle nous inspire, nous regardons le martyre comme une grâce, & les plus vives douleurs comme la récompense.

récompense de notre foi. La joie qu'elle répand dans le fond de l'ame, éclate jusques sur le visage. Elle l'embellit quelquefois, jusqu'à le rendre semblable à celui des Anges : & Etienne n'est pas le seul, à qui cette coupe sacrée ait donné une majesté extérieure, que les yeux des hommes ne pouvoient soutenir.

II.
SEN 3

ACT. VI. 11

Ps. 16. Les arbres du Seigneur sont nourris (de la pluie,) & les cédres du Liban qu'il a plantés.

Nous sommes devenus, Seigneur, non seulement l'édifice que vous bâtissez, mais aussi (a) le champ que vous cultivez. Tout ce qui croît dans le jardin fermé de votre Eglise, y est planté de vos mains ; & quoiqu'elle ne fût autrefois qu'un désert aride, elle est maintenant par vos soins, couverte d'arbres & de plantes de toute espèce, comme vous l'aviez promis par vos Prophètes ; « Je ferai naître « dans le désert le cédre, le myrte, & « les oliviers. Je ferai croître ensemble dans la solitude les sapins & les »

Isaïe, XLI ;
19, & 30.

(a) Vous êtes le | ve. & l'édifice que Dieu
champ que Dieu culti- | bâtit. I, Cor. III, 9.

II. **S E N S.** « ormes : afin que tous les hommes voient, qu'ils sachent, qu'ils considèrent, & qu'ils comprennent que c'est la main du Seigneur qui fait cette merveille, & que le Saint d'Israël en est l'auteur ».

Vous nous avertissez avec grand soin, de ne point attribuer une telle fécondité à une autre cause, qu'à votre bonté toute gratuite : & c'est aussi pour cette raison que je me fers d'expressions, qui apprendront à tous ceux qui y seront attentifs, (a) que c'est vous qui nous avez créés dans les bonnes œuvres, que vous nous avez préparées avant notre naissance ; & qu'en toutes choses, nous ne sommes que votre ouvrage.

ψ. 17. Là les petits oiseaux font leurs nids.

Tous les Saints n'ont pas la même élévation, ni le même degré de vertu. Il y a de grands arbres : il y en a de petits. Il y a des forts, il y a des foibles. Mais comme c'est l'éminence & la perfection de la charité qui est

(a) Car nous sommes son ouvrage, étant créés en JESUSCHRIST dans les bonnes œuvres, | que Dieu a préparées ; afin que nous y marchions. Ephes. II, 10.

La véritable grandeur des Saints, il n'y en a point de plus propre à compatir aux foibles, à les recevoir avec bonté, à s'intéresser à leurs besoins, que ceux qui ont une plus haute vertu. Les petits oiseaux se reposent en sûreté sur leurs branches : ils s'y mettent à l'ombre : ils s'y déchargent de leurs soins : ils y mettent en dépôt leurs desirs naissans : & ils tirent un si grand avantage d'une protection utile à tant de biens, qu'ils deviennent capables d'aller plus haut par leur amour que les arbres mêmes, où ils ont cherché un azyle ; Dieu prenant plaisir à tenir ainsi toutes choses dans l'égalité, & accordant souvent plus de liberté d'esprit & de cœur à des personnes qui n'ont aucune fonction dans l'Eglise, mais qui semblent nés avec des aîles, qu'aux premiers pasteurs qui les ont élevés ; & que la multitude de leurs soins, semblable à la multitude des branches d'un arbre, fait nécessairement un peu pancher vers la terre.

II.
S E N T.

v. 18. Les sapins servent de retraite au Héron, (surnommé l'Aigrette :) les hautes monta-

S f ij

II.
S E N S.

gnes au Chamois , & les trous
de la pierre aux Lapins.

Comme vous n'avez laissé, ô bonté infinie , aucun animal exposé aux dangers , sans lui donner de quoi s'en garantir ; vous ne laissez aussi dans votre Eglise aucun juste , sans lui donner ce qui peut conserver sa vie & sa justice.

En général , vous enseignez à tous à éviter la corruption du siècle , & à ne pas demeurer dans le péril. Vous leur montrez diverses sortes de retraites : & vous leur apprenez à profiter de celles qui sont plus proportionnées ; ou à leur force , ou à leur foiblesse. Vous donnez aux uns des aîles fortes & étenduës , pour les élever au-dessus de tous les soins de la terre. Vous rendez les autres prompts & légers à la course , pour chercher dans les montagnes & les solitudes la paix & la sûreté qu'ils ne trouvent point ailleurs. Vous cachez les autres dans les trous de la pierre ; & leur foiblesse y trouve un azile plus voisin & plus sûr , que celui des grands arbres , & des hautes montagnes.

En cela votre miséricorde & votre

providence conservent toujours cet admirable caractère, de compenser toutes choses par des inégalitez qui reviennent enfin à l'unité. Le grand vol, des piés légers à la course, ne conviennent pas à tous : mais le plus petit animal & le plus foible, peut se cacher dans les trous des rochers : & quand il y est, sa vie est moins exposée que sur le sommet des sapins, ou sur celui des montagnes.

C'est cet azile, Seigneur, que vous tenez ouvert pour nous. Vous êtes la pierre vivante : & notre fureur l'a percée en plusieurs lieux, que votre amour a convertis pour nous en des retraites de salut. Heureux, qui les préfère à la plus haute contemplation, & aux exercices des solitaires les plus fervens ! Heureux, qui se croit toujours foible, & qui n'ose sortir de vos divines plaies ! Heureux, qui ne met sa confiance ni dans les aîles, ni dans la légèreté qu'il a reçues de vous ; & qui compte sur vous uniquement, sans s'appuyer sur vos dons !

Ps. 19. Vous avez créé la Lune pour marquer les tems.

Les deux grandes lumieres que vous

486 EXPLICATION DU

II. avez créées au commencement du monde pour éclairer la terre, étoient
SENS. l'image de la lumière dont vous vouliez éclairer le peuple, à qui il vous plairoit de vous manifester.

Héb. X, 1. La Lune, qui ne se montre que dans la nuit, & que la présence du Soleil fait évanouir, étoit fort propre à marquer l'ancienne loi, qui n'a que l'ombre, & non la réalité même des biens attendus : & qui devoit être abolie quand le Soleil de justice, qu'elle précédoit, se seroit levé sur l'horison.

Elle a été visiblement instituée pour distinguer les mois, certains tems particuliers, & certaines solemnitez que les hommes y ont attachées. (a) Et elle a été encore en cela une figure de la loi, dont le culte étoit attaché au cours de la Lune, aux Néoménies, au quatorzième de la Lune de Nisan, & par une suite nécessaire aux Lunes qui marquoient la Pentecôte, la fête des Tabernacles, & celle de l'Expiation.

Le jour perpétuel de l'Evangile a

(a) Comment vous tournez - vous encore vers ces observations légales, défectueuses & impuissantes ? Vous observez les jours & les mois, les saisons & les années ; j'appréhende pour vous, que je n'aie peut-être travaillé en vain parmi vous. *Galat. IV, 9, 10, & 11.*

fait cesser toutes ces observances Ju-
naïves ; & l'on ne pourroit maintenant
y revenir, sans rentrer dans une es-
pèce d'enfance, dont la loi nouvelle
nous a tirés.

II.
SENSE

[4] Ce qu'il y a de plus visible dans
la Lune, est son changement : & par
ce dernier caractère, elle étoit l'ima-
ge d'une alliance, qui devoit chan-
ger, & d'un culte extérieur, qui n'é-
toit établi que pour un tems. *Vous
avez créé la Lune pour marquer les tems.*

Le Soleil fait, où il se doit
coucher.

Mais il ne faut pas que le peuple,
qui jouit de la lumière du Soleil, &
qui est assez heureux pour avoir part
à la nouvelle alliance, attribue ce bon-
heur à ses mérites, ni qu'il insulte à
ceux qui sont maintenant dans les té-
nébres. Le Soleil, qui s'éclaire, est
une lumière libre ; & sans changer lui-
même, il peut changer l'état de ceux
à qui il veut ou se cacher, ou se mon-
trer. Il peut se lever à l'égard de ceux
que nous regardons comme étant

(*) Il déclare qu'il fe-
ra cesser les choses mu-
ables, comme étant fai-
bles, afin qu'il n'y ait que

celles qui sont pour tou-
jours, qui demeurent.
Heb. XII. 27.

EXPLICATION DU

II.
SENS:

sous nos piés ; & se coucher à notre égard , pour nous punir de notre orgueil. Il ne ressemble pas au Soleil naturel , qu'on peut cesser de voir , quoiqu'on le désire ; parce que sa course est nécessaire ; & qu'on peut voir renaître plusieurs fois sur l'horizon , quoiqu'on soit ingrat pour un tel bienfait , parce que le Pere céleste lui ordonne de luire également sur les justes & sur les injustes. Quiconque est humble & reconnoissant , n'est jamais privé de la lumière d'un Soleil , qui ne se couche que lorsqu'il le veut. Et quiconque est conduit par l'orgueil à l'ingratitude , doit craindre qu'il ne perde de vûe pour toujours un Soleil , qui ne se montre que par miséricorde.

La nouvelle alliance est éternelle : mais le droit à cette alliance , n'est point éternel. L'Eglise subsistera jusqu'à la fin : mais cette promesse n'est pas faite à chaque peuple , & beaucoup moins à chaque particulier qui la compose. Le Soleil fait le tour du monde : & il peut revenir à ceux qui ne voient que la Lune , & la loi dont elle est la figure ; & laisser dans la nuit ceux qui pensent que la lumière du jour leur est dûë.

V. 20. Vous marquez un tems II.
aux ténèbres , & la nuit sur- SENS.
vient : pendant qu'elle dure ,
toutes les bêtes sauvages sortent
de leurs retraites.

Vous avez laissé pendant plusieurs
siècles tous les peuples , excepté la
maison de Jacob , dans une nuit pro-
fonde ; quoique vous leur conserva-
siez le spectacle de la nature , dont la
vue les rendoit inexcusables , sans les
convertir. Car si vous ne parlez vous-
même au cœur de l'homme , * il est
sourd pour toute autre voix : & si
vous n'éclairez son esprit , la lumière
du Soleil ne lui enseigne point utile-
ment ce que vous êtes.

Pendant cette nuit générale toutes
les bêtes ennemies de l'homme , sont
sorties de leurs antres pour le dévo-
rer. Il en auroit eu peur , & il auroit
tâché de s'en défendre , si elles avoient
attaqué sa vie temporelle : mais elles
épargnoient sa chair , pour dévorer
son ame plus en sûreté. Elles lui apre-
noient dans les ténèbres mille choses ,
dont il auroit rougi , s'il eût été jour.

* *Surdus loquuntur* : Saint Augustin Confess.

II. Elles lui convertissoient en divinité
SANS. toutes ses passions, & elles le trom-
 poient comme dans un profond som-
 meil, par mille fausses apparences, qui
 lui tenoient lieu du bien souverain
 qu'il avoit perdu. Il n'y a rien de
 bas, de puéril, de criminel, que ces
 bêtes ne lui aient enseigné. Elles s'en
 font fait adorer elles-mêmes; & en
 le foulant aux piés, elles ont, autant
 qu'elles ont pû, anéanti en lui tout
 ce qui lui restoit de sa céleste origine.

V. 21. Les Lions rugissent a-
 lors pour dévorer leur proie, &
 pour demander à Dieu leur nou-
 riture.

Ces bêtes, quoiqu'ennemies de la
 justice, ne faisoient qu'exécuter vos
 ordres: & elles ne pouvoient ravir
 que la proie que vous leur permettiez
 de dévorer. L'homme, en mettant
 son bonheur à vous oublier, méritoit
 un tel abandon. Il ne pouvoit con-
 sentir à vous obéir; & vous le punis-
 siez très-justement d'une telle perversi-
 té, en le livrant à des maîtres dignes
 de lui. Il recevoit la récompense dûe
 à son orgueil, par une si honteuse ser-

Altitude : & puisqu'il vous refusoit le culte qui vous est dû , il étoit de votre justice de punir un tel aveuglement par la permission d'adorer même les Démon's.

II.
S E N S.

ψ. 22. Dès que le Soleil se leve , ils se retirent , & ils se couchent dans leurs tanières.

Mais dès que vous avez paru , ô Zach. III, 8, & 12.
Orient , attendu par nos peres , & que Luc, VI, 7, & 8.
vous avez fait briller votre lumière
aux yeux des Nations ensevelies dans l'ombre de la mort ; toutes les bêtes dont la nuit couvroit la malice & l'artifice , ont été comme foudroïées par l'éclat de votre Evangile. Elles se sont retirées avec précipitation dans les antres inaccessibles à la lumière, où elles gémissent du salut de l'homme , & où elles sont inconsolables de sa justice & de sa gloire. Tout ce que les ténébres avoient couvert , a paru honteux ou ridicule. Les indignes mystères du Paganisme sont devenus la raillerie des enfans. Les idoles , devant qui l'homme hébété trembloit , ont été mises en pièces. Les crimes que satan avoit divinisés , ont fait hor-

II. reur aux moins clairvoians, & la vertu
SENS. est devenue aussi générale, que le vice
 avoit été commun.

§. 23. L'homme sort alors pour aller à son travail, & pour s'occuper jusqu'au soir.

L'homme a commencé dès lors à travailler d'une manière digne de lui, digne de sa première institution, digne de l'espérance que la promesse du Libérateur avoit dû lui donner, digne de l'immortalité inséparable de son être, digne du bien infini qu'il avoit perdu, & que la bonté de Dieu vient de lui rendre.

Ce n'est plus à cette vie qu'il se borne : ce n'est plus à l'orgueil qu'il sacrifie ses vertus : ce n'est plus à la vanité qu'il rapporte ses soins & son travail. Il n'attend de récompense que vers le soir, & jusques-là il veut travailler sans relâche. Lorsqu'il fermera les yeux, il ne fera que passer d'une lumière à une autre : & le Soleil qu'il cessera de voir d'une manière moins parfaite, se lèvera pour lui d'une manière nouvelle, sans que les nuages le puissent cacher, & sans crain-

Ne désormais qu'il ne se couche.

Nous ne sommes donc plus enfans de la nuit, mais de la lumiere : & il ne nous est plus permis de rien faire qui ne mérite d'avoir le Soleil pour témoin. Il y a douze heures dans le jour destinées au travail : ce seroit attendre trop tard, que de diférer jusqu'à la nuit, qui n'est plus le tems de cette vie, mais celui de la mort, après laquelle on recueille ce qu'on a semé, mais l'on ne sème plus.

Lorsque notre foi veille, nous sommes dans la lumiere : mais si elle s'endormoit, nous rentrerois dans les ténèbres d'où nous sommes sortis : & pour lors les Lions, & les autres bêtes farouches viendroient pendant cette nuit volontaire nous dévorer. Au moins elles en demanderoient à Dieu la permission ; & aucun de nous ne fait s'il seroit excepté par une miséricorde particuliere, ou s'il seroit puni de sa négligence par un châtiment sans retour.

II.

SENS.

Rom. XIII.

12, & 33.

I. Thess. IV.

4, &c.

Jean XI, 9.

& 10.

Idem, IX.

4.

I. Epitre de

S. Pierre, V.

8, & 9.

Ps. 24. Que vos Ouvrages, Seigneur, sont grands & merveilleux ! vous les avez tous en général & en particulier formés

II. avec sagesse. La terre est rem-
SENS. plie de ce qui est à vous.

XI. On ne peut, Seigneur, égaler par l'intelligence, ou même par l'admiration, la sagesse infinie qui éclate dans les ouvrages de la nature, quand on les considère, ou séparément, ou en général. Mais quand on n'y voit que le premier dessein que vous avez eu en les formant, on n'y découvre que les vestiges les plus légers de vos profondes connoissances, & de ces conseils qui vous ont occupé avant tous les siècles.

Il faut aller jusqu'aux mystères secrets, à qui la nature sert de voile, pour considérer votre sagesse dans son principal point de vûe. C'est votre Incarnation, Seigneur, & la formation de votre Eglise, que vous avez toujours eûes dans l'esprit, en créant le monde visible. C'est la lumière éternelle, qu'une autre lumière signifie. Ce sont de redoutables ténèbres, qu'une nuit extérieure nous fait craindre. C'est votre attention sur le plus petit animal, qui nous apprend celle que vous avez sur le plus petit de vos élus. C'est la permission que

Vous acordez à des bêtes farouches,
de dévorer celles que l'imprudence
conduit à leurs tanieres, qui nous ins-
truit de vos jugemens sur les impru-
dens & les présomptueux. C'est la ma-
niere dont vous rendez la terre fécon-
de, en l'arrosant par des eaux qui tom-
bent sur les montagnes, mais dont
l'origine est dans le Ciel, qui est l'i-
mage des dons célestes dont vous
comblez les Apôtres, & les Pasteurs,
& dont les ruisseaux coulent ensuite
sur tout le peuple.

II.
SEN3.

Il n'y a rien dans la nature qui ne
marque ces doubles vûes, dont l'une
n'est que l'essai de l'autre. Tous vos
ouvrages vous montrent, en se mon-
trant, & comme Créateur, & com-
me Rédempteur; & le Livre entier de
l'Univers est semblable à vos Ecritu-
res, où tout ce qui paroît simple, est
mystérieux, & où l'histoire même con-
tient presque autant de prédictions,
que les Livres des Prophètes.

v. 25. Cette mer si grande &
si vaste, est remplie de pois-
sons innombrables, de petits
animaux mêlés avec les grands.
La terre cultivée & pleine de fruits,

II.

SENS.

est l'image de votre Eglise : & la mer où les hommes ne peuvent vivre , est la figure du monde , où l'on ne peut demeurer sans mourir. Son agitation continuelle , son étendue , sa facilité à céder à tous les vents , sa liquidité , marquent la voie large & spacieuse du siècle , sa mollesse , son inconstance , & sa dépendance de toutes les passions.

Avant votre défense , la mer couvrait toute la terre. Mais en se retirant , elle n'a pas laissé d'en couvrir encore la plus grande partie. Il en est ainsi du monde corrompu. Il vous a cédé une place , & conservé l'autre. Il occupe ce qui n'est pas habité : il couvre tout ce qui est inutile. Il menace de noier ce qui est cultivé. Mais votre providence l'arrête.

Dans ce monde corrompu , il y a des bêtes de toutes grandeurs : car ce ne sont pas seulement les personnes puissantes qui l'habitent. Le petit peuple y est encore plus nombreux. L'abus des richesses , & de la pauvreté y plonge tout le monde : & il est étonnant , que la cupidité étant le caractère universel de tous , ils puissent vivre ensemble avec une espèce de paix ;
dont

dont la cupidité est essentiellement ennemie.

II.
S E N S.

Mais vous gouvernez, par votre tranquille sagesse, cette mer agitée & pleine d'animaux qui ne pensent qu'à s'entre-dévorer. Et quoique vous paroissiez laisser toute liberté aux passions, vous savez les tourner & les fléchir d'une manière qui y conserve de l'ordre, sans que l'ordre soit aimé ; & qui y retient une ombre de justice, quoiqu'on en méprise la vérité.

Ps. 26. Là les vaisseaux font leur route.

Il est impossible à vos Elus de se séparer absolument du monde, où plusieurs ont des charges & des emplois, & où leur mélange empêche que la corruption ne devienne enfin absolument contraire à toute société. Mais vous leur apprenez à y vivre sans s'y noier, comme vous apprîtes à Noé à éviter le déluge par les eaux mêmes du déluge. Vous leur enseignez à glisser sur la surface du siècle, sans s'y enfoncer : à y passer, sans l'aimer ; à se servir de sa figure, sans s'y attacher ; à ne s'exposer point à ses flots, sans le secours du bois salutaire, dont ce-

Es

497 EXPLICATION DU

lui de l'Arche étoit la figure, & à qui
II. pour cette raison le Sage a donné des
S E N S. bénédictions, comme s'il avoit été ce-
 lui-là même par qui la justice a été ré-
 parée : « Béni est le bois par qui la »
 justice a été rétablie ».

Sageſſe,
 XIV, 7.

C'est vous qui avez formé Lé-
 viathan, ou, la Baleine, pour se
 jouer dans la mer.

Job,
 XL, 20.
 Iſaïe,
 XXVII, 1.

Le monde est le jouet du Dragon,
 que vos Ecritures apellent Léviathan.
 [4] Il en est gouverné ſelon ſes capri-
 ces. Et il a mérité de l'avoir pour
 Dieu, par le mépris qu'il fait de vous.
 Tout le peuple qui est dans la mer,
 est ſa proie : car il n'est Roi, que de
 ceux qu'il dévore. Tous ſes ſujets
 ſont ſes captifs : car il ne régne que
 par l'opreſſion. Et il eſt auſſi peu poſ-
 ſible, à ces malheureux, qui ne con-
 noiſſent pas même leur miſere, ou de
 lui réſiſter par la force, ou de ſortir
 de ſon empire, qu'il eſt poſſible aux
 poiſſons de vaincre la Baleine, ou de
 ſortir de la mer.

(*) Ils ſortiront des pièges du Diable, qu'ils
 ſont captifs, pour en
 ſortir ce qu'il lui plaît :
 III., Timoth. II., 26.

Pour les infidèles, dont
 le Dieu de ce ſiècle a
 veuſſe les eſprits. II.,
 Cor. IV, 4.

[11] Mais quand il vous plaira, Seigneur, vous sécherez la mer, & Léviathan pourrira dans la fange, sans pouvoir se donner les mouvemens qu'il se donne aujourd'hui. [12] Pendant ce jour, vous enverrez vos pêcheurs tirer de la mer ceux que vous avez choisis pour leur donner la liberté & la vie. Et ce discernement met en fureur le Dragon, qui conte pour peu la mer entière, & qui en forte pour s'arrêter sur son rivage, & pour faire la guerre aux justes que vous en délivrez : « Le Dragon irrité, alla faire la guerre aux autres » Apoc. XII, 7 & 18. « qui gardent les Commandemens de Dieu, & qui demeurent fermes dans la confession de JESUS CHRIST, & il s'arrêta sur le sable de la mer ».

V. 27. Toutes les créatures attendent de vous, que vous leur donniez leur nourriture en leur tems.

Il n'en est pas des vos ouvrages,

(a) Le Seigneur viendra avec sa grande épée, pour punir Léviathan, ce serpent à divers plis & replis, & il fera mourir la Baleine qui est dans la mer. *Isaïe, XXVII, 1.*
(b) Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. *Matth. 13, 17.*

II.

SENS.

comme de ceux de l'art, qui subsistent indépendamment de l'artisan qui les a formés, & souvent plus longtemps que lui. Comme il ne produit rien, & qu'il ne fait qu'ajouter ou retrancher, son ouvrage ne lui doit point son être : & ce qu'il étoit avant qu'il lui donnât une autre situation, ou une autre figure, demeure précisément la même, sans rien perdre & sans rien acquérir.

Mais si vous cessiez un moment, Seigneur, de soutenir ce que vous avez tiré du néant, tout ce qui en est sorti y rentreroit : & il ne faudroit pour cela de votre côté qu'une simple distraction, ou un simple oubli, si vous en étiez capable ; car pour anéantir, vous n'avez qu'à ne pas agir.

Le fonds de l'être de la créature, est plus à vous qu'à elle : car il n'est à elle que par votre don ; & ce don ne dépend que de vous.

La justice, & la sagesse, sont encore plus dépendantes de votre liberté : s'il est possible toutefois qu'il y ait des degrés dans la dépendance où toutes choses sont de vous. Car selon nos idées, tout ce qui approche plus de vous, & qui vous imite de plus

prés, semble vous appartenir d'une manière plus étroite : & il nous paroît que plus les dons sont précieux, plus vous en demeurez le maître.

Mais sans vouloir mesurer ce qui nous passe, il est au moins bien certain, qu'un autre que vous ne peut conserver, ce qu'un autre que vous ne peut donner : & qu'il faudroit, pour avoir de quoi vivre toujours dans la justice, avoir aussi le principe qui la fait naître. Autrement on auroit dans ses mains le pouvoir d'empêcher vos dons de retomber dans le néant, sans avoir celui de les en tirer ; ce qui est opposé aux vûes les plus claires & les plus distinctes de la conservation, qui n'est qu'une Création continuée dans tous les instans.

Ainsi tout ce que votre bonté répand sur vos serviteurs, a un besoin continuel de votre attention pour ne pas périr. Les dangers sont infinis, & de tout genre. L'activité de la concupiscence est toujours en haleine ; & tout ce qui est l'objet des sens, contribue à la réveiller. La pente du cœur vers soi-même, le recourbe & le détache de vous, s'il n'est continuellement soutenu. Les artifices &

II. d'un coup à ce pain la force de les
S E N S. nourrir ? Que vous disent-ils dans la
 prière, lorsque vous vous tenez à leur
 égard dans le silence ? Quelle ardeur
 éprouvent-ils dans les Pseaumes, lors-
 que leur cœur est affligé, & comme
 engourdi par la tristesse ? Où sont
 leurs pensées, quand leur cœur est
 muet ? Et si avec cela, l'infirmité ex-
 térieure du corps, ou quelques dé-
 plaisirs publics, ou domestiques, se
 joignent à cette indigence intérieure,
 que peuvent-ils, que deviennent-ils ?

Hélas, Seigneur, nous ne sommes
 tous que cendre & que poussière : &
 nous avons grand tort de l'oublier.
 Faites-nous en souvenir par miséricor-
 de, de peur que notre orgueil ne nous
 sépare de vous ; & que la fausse con-
 fiance que vos dons nous inspirent
 contre votre dessein, ne nous rende
 dignes d'en être privés pour toujours.
 Mais ne nous laissez jamais, s'il vous
 plaît, retomber jusques dans la pouf-
 sière, où nous perdrons le sentiment
 de notre misère, à force d'être misé-
 rables. Soutenez-nous de votre main,
 lorsque nous tombons : & prenez com-
 passion de notre foiblesse après nous
 l'avoir fait sentir.

V. 30. Vous enverrez votre esprit, & elles feront créées de nouveau : & vous renouvellerez ainsi la face de la terre.

II.

SE N. 3.

Il paroît bien, Seigneur, que vous avez en vûë d'autres êfets, que ceux qui sont purement naturels, en me metant dans la bouche des expressions qui sont si propres à marquer l'opération de votre grace. Car c'est par elle que vous formez de nouvelles créatures, que vous créez en nous un cœur nouveau, que vous nous donnez le commencement d'un nouvel être. C'est par elle que la face de la terre est changée, & que, selon le langage de vos Ecritures, une nouvelle terre, & de nouveaux cieux, succèdent à l'ancien monde.

Gal. VI.

15. Pseaume,

L. 12.

Jâques I.

18.

* « Ne vous souvenez plus des choses passées, ne considérez plus ce qui s'est fait autrefois. Je m'en vais faire toutes choses nouvelles, elles vont paroître, & vous les verrez. C'est par elle que votre esprit vivifiant rend les hommes spirituels, fait qu'ils deviennent vos adorateurs en esprit & en vérité, les fait passer de leurs té-

* Tit. 2.

XLIII. 12.

& 19.

V. u.

II. nébres à votre admirable lumière, & les change en des Rois & des Prêtres
S. B. N. S. uniquement occupés de vous & de votre gloire.

Vous nous avertissez, ô mon Dieu, par les vicissitudes dont vous parlez ici, que le tems de l'abondance peut être suivi d'un autre, comme il en avoit été précédé : & que le tems de l'indigence, peut se terminer à une abondance nouvelle. Car c'est votre esprit, ou retenu, ou envoyé, qui fait tous ces changemens : & votre esprit souffle où il veut, & où vous voulez. Nous étions sans vie, lorsque vous ériez : connu de la seule maison de Jacob ; & l'Egypte étoit dans les ténèbres, lorsque la terre de Gessen où habitoient les Israélites, étoit éclairée. Vous nous avez mis à leur place, en faisant changer de face à l'Univers.

Exod. X,
23. Rendez-leur ce qu'ils ont perdu, sans nous l'ôter : & par une miséricorde universelle, abolissez l'iniquité des restes d'Israël, & pardonnez nos ingratitude.

Marth. VII,
28.

Y. 31. La gloire du Seigneur se manifestera dans tous les siècles. Le Seigneur verra avec

complaissance ses Ouvrages.

II.

SEN.

Faites , Seigneur , par une Création nouvelle ; ce que vous fîtes dans la première. Il n'y eut au commencement ni défaut , ni imperfection dans vos Ouvrages. Vous les louâtes tous ; & vous n'y vîtes qu'une parfaite beauté , parce que tout y étoit dans l'ordre , & que votre volonté étoit la règle de tout. Ne souffrez plus , Seigneur , qu'il y ait sur la terre des injustes qui refusent de vous obéir , ou des aveugles qui ne sachent pas ce que vous êtes. Paraissez devant Ephraïm , Benjamin , & Manassé , comme vous vous êtes montré aux Nations. Réunissez tous les peuples , comme au tems de Noé , dans une seule famille , & cette famille dans un seul asile. Et faites , ce que signifioient les eaux du déluge , en inondant toute la terre de votre grace , & en la remplissant de votre crainte , comme vous l'avez promis à vos Prophètes.

Ps. 32. Il regarde la terre , & elle tremble : il touche les montagnes , & elles fument.

Vous n'avez qu'à jeter les yeux sur

V. u. ij.

VOS EXPLICATION D'U

II. tous les habitans de la terre, pour leur imprimer le respect qui vous est dû, & pour changer leur indifférence & leur oubli en une sainte frayeur. Vous pouvez humilier les plus hautes montagnes par un seul regard ; & réduire en poudre & les Princes & les Empires qui s'oposent à l'établissement de votre Royaume, en ne faisant que les toucher par le simple choc d'une pierre détachée d'une montagne éternelle, sans le ministère de la main des hommes.

Isa. II,
40, & 45.

(a) La conversion du monde entier s'est faite au seul bruit de votre Evangile, sans que la force, ni la violence aient été nécessaires. [1] Les montagnes, comme l'avoient souhaité vos Prophètes, se sont écoulées devant vous comme la cire, & elles ont été réduites en cendres, après avoir jété quelque tems une vaine fumée. Les persécuteurs ont été changés en protecteurs : & ceux qui étoient les plus

<p>(a) Vous n'espérerez ni en une armée, ni en aucune force humaine ; mais en mon esprit, dit le Seigneur des armées. <i>Zachar. IV, 6.</i></p>	<p>virer les cieux, & en défaire les cendres, les montagnes s'écouleront devant vous. Elles fondroient comme si elles étoient consumées par le feu. <i>Isaie, LXIX, 1, & 24.</i></p>
---	--

intraitables & les plus fiers, se sont
humiliés sous vos piés.

Achievez, Seigneur, la conquête de
ce qui ne vous est pas encore assujéti.
Amolissez l'opiniâtreté du Juif, après
avoir abatu l'orgueil du Gentil. [4]
Aplanissez la montagne, qui met ob-
stacle aux desseins du véritable Zoro-
babel. Faites tomber sur les monta-
gnes de Gelboé, qui depuis la défaite
des vaillans d'Israël, n'ont été arro-
sées par aucune pluie du Ciel, une
rosée féconde qui change leur ancien-
ne stérilité; & échaufez-les par une
douce chaleur qui en amolisse la du-
reté. Et faites, pour accomplir vos
promesses à l'égard d'Israël, les mê-
mes miracles que vous avez prodi-
gués pour signaler votre miséricorde
à l'égard de tous les peuples.

W. 33, Je chanterai les louan-
ges du Seigneur pendant ma vie :
je louerai dans des Cantiques
mon Dieu, pendant tout le tems
que je subsisterai.

Ma joie sera accomplie, lorsque vo-

(4). Qui êtes vous, | serez aplanie. Zacharie
grande montagne, de- | IV, 7.
vant Zorobabel? Vous |

II.

SENS.

tre règne sera universel, & que la piété & la justice vous auront tout soumis. Je serai jusques-là dans les gémissemens, quoique plein de reconnaissance, de ce que vous m'avez manifesté vos mystères & vos volontez. Il faut que vous soiez connu & adoré de tous, afin que ma consolation, & mes actions de grâces soient parfaites. Et je ne serai rassasié de vos biens, que lorsque votre gloire sera pleinement déclarée, & que tous ceux qui vous doivent tout comme moi, seront devenus par votre grâce aussi reconnoissans que je le suis.

Y. 34. Ma consolation fera de penser à lui, & d'en parler. Ma joie sera dans le Seigneur.

L'espérance, en attendant, me tiendra lieu de bonheur. Je penserai à ce que je désire, & cette pensée me consolera. Je parlerai de vos miséricordes futures; & le plaisir d'en parler, me fera supporter leur retardement. J'instruirai tous les peuples par mes Cantiques, des biens qui leur sont réservés, quoiqu'ils leur soient maintenant inconnus. Je nourrirai dans mon

PSAUME CIII. 511

œur par de douces & de continuelles réflexions , une ferme atente de la conversion des Nations , & du retour de la mienne à son ancien héritage : & je joindrai à tous les motifs , qui me portent à aimer Dieu & à lui rendre grâces , les miséricordes qu'il doit faire à tous les peuples & au mien , dont il lui a plu de me donner la connoissance.

II.
SENS

Ps. 35. Que les pécheurs cessent d'habiter la terre : que les impies ne soient plus. O mon ame , bénissez le Seigneur. Alleluia.

Mais , & les retardemens , & mes réflexions , ne serviront qu'à allumer mon zèle. Je vous demanderai tous les jours de ma vie , que votre nom soit sanctifié , que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme elle l'est dans le Ciel. Je m'affligerai toujours de ce que les hommes sont si différens des Anges , quoiqu'ils soient apellés au même bonheur , & chargés des mêmes devoirs. Je ne serai content , que lorsque la terre sera aussi pure & aussi

VI.2 **EXPLICATION, &c.**

FI. sainte que le Ciel. Et je ne serai véritablement consolé, que lorsque je pourrai exhorter tous les Esprits à louer Dieu, comme je m'y exhorte moi-même : & que tous me répondront avec le même zèle & la même ardeur, que mon cœur répond à ma pensée & à ma voix. *Alleluia.*

*Fin de l'Explication de l'Ouvrage
des six Jours.*

TABLE

T A B L E

D E S M A T I E R E S

*Contenues dans l'Explication de l'Ouvrage
des Six Jours.*

A.

A B E I L L E. Son industrie merveilleuse. *Pages 169 & suiv.*

Adam. Différence du premier & du second Adam. 226 & suiv. En quel sens le premier Adam a été créé à l'image de Dieu, & à la ressemblance. 229 & suiv. Erreur des Préadamites réfutée. 245. La justice d'Adam a été stérile: elle est morte sans postérité. 247.

Anges. Attentifs à la Création du monde, ils louoient & rendoient grâces lorsque l'homme n'étoit pas formé: ils ont été créés avant la matière, au premier instant du premier jour. 10, 11 & suiv. & 266. Ils sont appelés les Enfants de Dieu, & les astres du

matin. 267 & suiv. Gloire des bons Anges, & ingratitude des Anges rébèles. *Ibid.* Les Anges sont infiniment au-dessous de JESUS-CHRIST, 449. Leur Ministère se termine aux soins qu'ils prennent de ceux qui doivent être les héritiers du salut. *Ibid.* Ils sont immatériels. 462. Ils sont figurés par les vents. 449.

Aigle. Elle renouvelle tous les ans ses plumes, figure du renouvellement de l'homme par la grace. 338. Elle s'élève autant qu'il est possible au-dessus de la terre. 339 & suiv. Image des inclinations & des desirs des hommes après la venue de JESUS-CHRIST. 340.

Sa nourriture, & comment elle se la procure.

341. Elle préfère les corps morts aux bêtes vivantes. Explication de ces paroles de JESUS CHRIST, en saint Mathieu Chapitre XXII ; là où seront les corps, s'assembleront les Aigles. 342.

Ane sauvage. Son indocilité, &c. 311. & *suiv.* Il ne reçoit rien de l'homme, pour en être indépendant, & ne lui rien devoir. 313 & *suiv.* Sa différence d'avec l'âne domestique : figure de celle des personnes séparées du monde, d'avec celles qui vivent dans le siècle. 314. & *suiv.* & 472.

Animaux domestiques destinés à obéir à l'homme. 160 & *suiv.* Leurs utilitez. *Ibid.* Ceux à qui Dieu a donné des armes, savent la manière dont ils doivent en user. 165 & *suiv.*

Animaux reptiles. Leur espèce de sagesse, & leur différente structure. 176 & *suiv.*

Apôtres. Ils sont comparés au Ciel. 376 & *suiv.*

Ils ont été envoyés à toutes les Nations. 383. Ils sont des Anges visibles. 461.

Araignée. Son industrie imitable à filer sa toile. 297 & *suiv.*

Arbres. Leur production. 88. & *suiv.* Leur variété. 89. Description des Arbres. *Ibid.* Il n'en est aucun d'inutile. 90. Ils sont destinés pour des lieux différens. 91. Les uns sont la figure de l'immortalité, les autres une image de la résurrection. *Ibid.* Dieu en assemblea de toutes les espèces dans le Paradis Terrestre. 92. Comment quelques gouttes de pluie peuvent nourrir des grands arbres qui sont dans les forêts. 417. Ils servent de retraite à une infinité de petits oiseaux : c'est l'image des états où les grands sont les protecteurs des faibles, &c. 418. & *suiv.* 482 & *suiv.* Les Chrétiens sont dans l'Eglise comme des arbres que Dieu lui-même y a plantés. 481 & *suiv.*

Astres. L'ordre admirable

de leur cours : ils sont
la figure des élus. 293.

Astrologie judiciaire. Con-
damnée par l'Ecriture &
la Tradition. 119. & *suiv.*
Inventée par les Cal-
déens. 221.

Autruche. Sa beauté & son
peu d'industrie, & sa né-
gligence envers ses pe-
tits. 223 & *suiv.* Figure
des pasteurs indifférens,
326. Elle dispute avec le
Cheval de vitesse & de
force. 327. Autre image
de plusieurs Pasteurs.
328.

B.

BALEINE. Sa prodigieuse
grosseur, est ce qu'il
y a de plus étonnant
dans la mer : peinture de
ce monstre marin : c'est
une image de celui qui
est le prince du monde.
438 & *suiv.* & 497 &
suiv.

Bêtes carnassieres. Elles sont
destinées pour retenir
l'homme dans la crainte
& pour le punir. 189.
Leur inclination pour le
carnage vient de Dieu.
426.

Bêtes féroces. Elles évitent
par respect la présence

de l'homme. 190.

Bêtes sauvages. Leur diffé-
rente nourriture. 186. A
quel dessein Dieu en a
rempli les montagnes,
& les forêts : comment
Dieu pourvoit à leur
nourriture. 408, 188 &
suiv. Ce qu'elles figu-
rent. 470 & 471.

C.

CHAMOTS. Comment
il s'y prend pour fuir
son ennemi. 421. Ce
qu'il figure. 484 & *suiv.*
Cheval. Belle description
de cet Animal. 329. En
quoi il diffère d'avec
l'Autruche. *Ibid.* Il est
la figure d'un digne Pas-
teur. *Ibid.* La présence
du danger excite son ar-
deur & son courage.
332. Figure de ce que
doivent être les Minis-
tres de l'Eglise. 334.
Son impatience pour le
combat : c'est l'exem-
ple que doivent imiter
les Chefs du troupeau
de JESUS-CHRIST. 336.

Chèvres sauvages. Leurs
inclinations naturelles.
306 & *suiv.* Elles sont
la figure des Saints qui

Xxij

vivent dans les déserts.

308.

Chien. Description de cet animal domestique. 167.

Ciel. Ce qu'il étoit dans la première origine, avant la création du Soleil & des Etoiles. 55. Fausses hypothèses de plusieurs cieux, imaginés par les anciens Astronomes. 57. Description du Ciel. 345. Son langage est entendu de tous. 349. Il est continuel. 350. On ne peut ignorer Dieu en regardant le Ciel. *Ibid.*

Commandemens de Dieu. Pourquoi ils sont appelés justice. 363.

Cog. Dieu l'a donné à l'homme pour surveillant & pour sentinelle. 299. Il connoît d'avance quand il doit pleuvoir. 300.

Coquillages sans nombre qui bordent la mer, & qui cachent des poissons de différente espèce. 132.

Corb. au. Il n'est pour l'homme d'aucune utilité apparente, & d'ailleurs fort avide, &c. 303 & *suiv.*

Croix de Dieu. Pourquoi

elle est appelée chaste.

366. Elle subsistera toujours comme la charité. *Ibid.*

Création. Pourquoi Dieu n'a pas créé toutes choses en un seul moment. 46 & *suiv.* Quel usage l'homme doit faire de tout ce que Dieu a créé. 95. Les Ouvrages du Créateur ne peuvent être bien entendus, que par celui qui en est l'auteur. 194. Les deux plans de la Création & de la Rédemption sont peints dans le même tableau. 260, 493, 494 & *suiv.*

Créature. Mauvais usages que nous en faisons, 220 & *suiv.* Elles ont besoin que Dieu les conserve à chaque instant. 429 & *suiv.*

D.

DAVID. Sujet du XVIII^e Pseaume de ce Prophète. 344. Il y passe tout d'un coup de la considération du Ciel & du Soleil, à celle de la Loi de Dieu, & pourquoi?

357 & *suiv.* Sa fidélité à observer la loi de Dieu. 370. Humble confession de ses fautes. 371 & *suiv.* Le sens immédiat de son 18^e Pseaume n'est pas le seul & le plus important. 376. Il réunit dans ce Pseaume les trois loix données aux hommes, la naturelle, celle de Moïse, & la loi de Grace. 391. Dessein du même Prophète dans le Pseaume CII, & *suiv.* Il s'y exhorte lui-même à bénir & à louer la Majesté, & la bonté infinie de Dieu, &c. 393. & *suiv.* Protection particulière du Seigneur envers ce saint Roi. 399. Il comprend sous le froment & le vin tous les autres fruits, & pourquoi? 415. Il dépeint les pécheurs, il s'élève contre eux, & fait pour eux une prière au Seigneur. 441 & *suiv.* Il s'exhorte lui-même à aimer & à bénir Dieu, 448.

Démon. La haine contre lui doit être humble. 156.

Dieu. Sa volonté est son unique règle. 39. Il est

toujours indépendant, & par conséquent toujours libre. 40. Il agit par rapport aux mystères de la nature, comme il avoit dessein d'en user pour les mystères de la Grace. 48. Sa sagesse dans les précautions qu'il prend contre l'ingratitude des hommes. 65. Il a préparé à l'homme une table magnifique avant sa naissance. 88. Pourquoi il a fait précéder toutes les productions de la terre à la création du Soleil, de la Lune & des Etoiles. 93. Pourquoi adresse-t-il son discours à la terre, & à la mer pour leur faire produire des Animaux? 157 & *suiv.* Il employe pour nous humilier en nous instruisant, les créatures les plus foibles, 185. Le plan de l'Univers a été formé sur ses décrets. 190. A qui adresse-t-il la parole, lorsqu'il dit : *Faisons l'homme?* 200. C'est lui-même qui nous apprend comment il nous a formés. 203. Comment il a uni dans l'homme l'esprit & la

matiere. 209 & *suiv.* Il a mis entre l'homme & l'Univers une correspondance intime. 215 & *suiv.* Il trouve en toutes choses des raisons égales de les vouloir, & de ne les vouloir pas avant son décret. 237. Sa volonté est l'unique loi de la nature. 246. Comparaison de sa providence avec les soins d'une sage-femme. 269. & *suiv.* La terre est entre ses mains comme une cire mole. 275. La pluie, les orages, les éclairs, les tonnerres, ont une raison & un motif dans sa providence. 285. & *suiv.* Il a créé tous les Animaux pour instruire l'homme, & quelques uns en particulier pour le servir. 317. & *suiv.* Il a mis dans quelques-uns une imitation des raisonnemens, & des sentimens humains, & il a laissé dans les autres une espèce de stupidité pour faire admirer sa providence. 325. Il parle à nos sens pour nous ramener à notre cœur, il s'affoiblit pour nous relever.

369. Avec quelle bonté il a pourvû à la conservation des plus petits Animaux. 420. La sagesse dans le choix si exacte que sont les bêtes des moyens qui servent à leur sûreté. 427. Combien de merveilles sont cachées dans ses ouvrages qui paroissent les plus simples. 429. Tout le mouvement & toute l'efficacité des créatures viennent de lui. 431. Réflexion morale là-dessus. *Ibid.* & *suiv.* S'il ne nous donne le saint usage de ses biens, nous serons toujours ingrats & stupides. 433. Il fait éclater son pouvoir d'une manière plus sensible sur la mer, que sur la terre. 437. Il ne lui en coûte pas plus de nourrir les différentes espèces d'Animaux, que d'ouvrir la main. 440. Il a plus fait en relevant l'homme après sa chute, qu'en lui donnant la vie. 443.

E.

E Aux. Quel est le lieu que les eaux supérieures

occupent, & quel est leur usage. 61 & *suiv.* Comment les eaux de la mer se réunirent en un même lieu. 68 & *suiv.* Différens usages des eaux qui sont suspendues en l'air. 397. Les eaux de la mer sont entre les mains de Dieu, comme un enfant qui sort du sein de sa mer. 403. Les eaux sont l'image des dons célestes. 320.

Ecritures. Le plan des Ecritures n'a qu'un seul but, & elles ne perdent jamais JESUS-CHRIST de vue. 34. L'autorité des Ecritures doit soumettre la raison. 114. Méditation des Ecritures. Elles sont mêlées de clarté & d'obscurité. 472, & 473.

Epreuier. Il renouvelle ses plumes tous les ans; & comment. 337. Figure du renouvellement de l'homme par la Grace. 338.

Esprits de Dieu porté sur les eaux. Explication de ces paroles. 29 & *suiv.* Figure du Bâtime. 33.

Etoiles. Il y en a qui surpassent le Soleil en grandeur, & la Lune leur est

inférieure pour la lumière, & pour le volume. 111. Elles sont innombrables. 115. Plus grandes que la terre. *Ibid.* Leur usage & leur destination. 116. & *suiv.* L'Etoile polaire est le centre de tous les mouvemens des Astres. 292. Les seules Etoiles mobiles tirent leur lumière du Soleil: les fixes brillant de leur propre fond. 384.

F.

FECONDIRÉ. Elle a été promise à l'homme, & non commandée. 247.

Firmandement. Différentes significations de ce terme. 52 & *suiv.* & 346. Comment il sépara les eaux d'avec les eaux. 59 & *suiv.* Il n'a besoin que de son propre fond pour être admiré. 347. Il représente tous les Saints qui ont annoncé JESUS-CHRIST dès le commencement du monde, &c. 380.

Fleur. Description d'une fleur. 83.

Fliix & reflux de la mer. 73.

Fourmi. Son admirable in-

Xx iij.

duſtrie. 171 & ſuiv.
Formicaleo. Très-petit animal dont on donne la deſcription. 173. Il ſe transforme en une grande & belle mouche appelée demoifelle. 182.
Fruits. Les plus merveilleux ſont ſouvent près de terre. 90.

H.

H E R O N. Il ne fait pas ſon nid dans les roſeaux , & pourquoi ? 420. Ce qu'il figure. 483, 484 & ſuiv.
Homme. Pourquoi il a été créé le dernier. 197 & ſuiv. La maniere de ſa création eſt différente de celle du Ciel & de la Terre. 198. Explication de ces paroles : *Faiſons l'homme.* 201. Réflexions ſur la matiere , & la maniere dont il a été formé. 204 & ſuiv. Origine de ſon ame. 206. Merveilleuſe union de ſon ame avec le corps. 210, 223. Explication d'un paſſage de ſaint Paul. 224. Sensations de l'homme , différentes de celles des autres Animaux. 213 &

ſuiv. C'eſt par lui que les Etres corporels doivent retourner à leur principe , comme c'eſt pour lui qu'ils en ſont ſortis. 217. Il a été converti par une grace anticipée du Rédempteur. 219. Différens traits qui le rendent ſemblable à Dieu. 230. Les traits qu'il a perdus , & ceux qu'il a retenus. 231. Le corps de l'homme ne doit pas être excluſ de la gloire d'être à l'image de Dieu. 235. Beau portrait de l'homme , quant à ſon être ſpirituel. 236 & ſuiv. Excellence de ſa liberté. 237. Tout lui eſt égal & indifférent ; excepté d'être heureux. *Ibid.* Il conſerve après ſa chute l'amour d'un bien éternel , univerſel , infini. 239. Savantes réflexions là-deſſus , *Ibid.* & ſuiv. Il eſt ſemblable à un Roi détroné , & comment il peut eſpérer d'être rétabli. 241. Sa chute réparée par l'Incarnation. 244. La terre lui a été préparée comme une table magnifiquement ſervie. 249. Il ne lui é-

toit pas défendu avant le Déluge, de se nourrir de la chair des Animaux.

239 & *suiv.* L'étude qu'il doit faire des Ouvrages de Dieu : fausse spiritualité sur cela. 257

& *suiv.* Son impuissance à produire aucun changement dans l'Univers.

272. Son cœur est un abîme inconnu à tout autre qu'à Dieu. 277.

Description de son ignorance depuis son péché.

276. Tout est nouveau à son égard. 281. Il n'est pas le maître des saisons.

290. & *suiv.* Il s'est conduit au milieu de la plus grande lumière, comme un aveugle. 359. Le soin

que Dieu a pris de le nourrir. 414. & 440.

Tout ce qui est au-dessus du néant, est au-dessus de son origine. 441. Les

sujets qu'il a de louer Dieu sont infinis. 445.

Sa plus douce joie est de penser à Dieu. 446. Ce

qu'il est avec ou sans le secours de la Grace. 503

& *suiv.*

I.

JESUS-CHRIST. Ce qu'il a fait en venant

au monde. 184. & *suiv.*

Il est devenu la nourriture de l'homme. 480.

Impies. Tout ce qu'ils paroissent avoir, leur est étranger. 276.

Insectes. Il est contre la raison & la Religion d'attribuer leur origine à la corruption. 178 & *suiv.*

Il n'y en a aucune, qui ne contienne des merveilles sans nombre. 16.

De quelle manière ils se forment. 181 & *suiv.* A.

quoi sert la multitude des insectes. 183.

Job. Explication du trente

huitième Chapitre de Job. 163. Toutes les

questions que Dieu lui fait dans ce Chapitre, & dans le trente-neuvième,

renferment quelque instruction mystérieuse. 349.

Jours. Le seul recit de la

création des six Jours est pleine de mystères. 34.

Comment il faut compter le premier jour, en commençant par le soir, ou

par le matin. 41 & *suiv.*

Les jours de la création du monde ont été réels

& distincts. 45. S. Au-

gustin préfère ce sens naturel & littéral au sens

figuré. *Ibid.* Réponse à deux objections. *Ibid.* & *suiv.* En quelle saison & en quel mois on doit placer le premier jour.

49. Le second jour a eu sa bénédiction particulière. 67. Aucun jour n'est semblable à celui qui l'a précédé, ni à celui qui le suit. 101. Belle réflexion là-dessus. 102. La Religion a ses jours, ses mois, ses ans privilégiés; & pourquoi? 105 & *suiv.* Un jour marque à l'autre jour son tems, & sa mesure.: Comment cela. 347 & *suiv.*

Israels. L'éclat du Soleil & des Etoiles leur a souvent caché le vrai Dieu, & ils les lui ont préférés sous différens noms. 99. Priere pour leur conversion 506, 507 & 509.

Justice. Elle est mêlée en cette vie de plusieurs imperfections, & comment. 219.

L.

L A P I N S. Ils placent leurs retraites parmi les rochers, & pourquoi? 421. Ce qu'ils figurent. 484 & *suiv.*

Lion. Son inclination différente de celle des Animaux doux. 302. On n'entend leurs rugissemens, que dans la nuit, & pourquoi? 426. Ce qu'ils figurent. 490, & 491.

Loi de Dieu. Elle ne ressemble pas à celle de l'homme. 359 & *suiv.* Elle est la règle, & rien ne la fléchit. *Ibid.* Elle est appelée un témoignage fidèle, & pourquoi? 361. Elle donne la sagesse aux petits; c'est-à-dire, aux humbles. 162. Rien ne paroît plus aimable qu'elle à un cœur droit. 364. Elle est pour l'esprit & pour le cœur; ce que le Soleil est pour les yeux. 365. Pourquoi David lui donne différens noms. 367. On ne trouve certaines Loix difficiles, que parce qu'on n'a pas observé celles qui en facilitoient l'exécution. 388. Elle est préférable à toutes les richesses, & à toutes les consolations. 369. Elle est une Loi d'amour. 387 & *suiv.* C'est une crainte chaste qui est la

perfection de la charité.

388 & *suiv.*

Lumiere. Dieu même en est le principe. 35 & *suiv.* C'est une image du miracle que Dieu produit, quand il éclaire les Esprits. 37. Elle est la mere des couleurs. *Ibid.* En quel tems elle fut créée. 44. Le tems de la lumiere destiné aux actions, celui des ténèbres au repos. 41. Succession entre les ténèbres & la lumiere, & ce que cela nous apprend. 40. La premiere lumiere réunie au Soleil. 99. Celle de la Lune est empruntée du Soleil. 109.

Lune. Elle est obscure par elle-même, & n'est lumineuse que par la forte réflexion des rayons du Soleil. 110. Elle ne se sépare jamais de la terre. *Ibid.* Changement de ses phases. *Ibid.* Pourquoi elle est appelée un grand corps lumineux. 111 & *suiv.* Elle n'efface pas entièrement la lumiere des Etoiles, pour mieux rendre sensible l'avantage qu'elle a sur elles. 113 & *suiv.* Ses changemens ré-

glent les semaines, les mois, les années, &c.

423. Elle est l'image de l'ancienne Loi. 486.

M.

MARIAGE. Ses loix sévères ont conduit à la liberté d'y renoncer.

247.

Matiere. Elle a été tirée du néant. 18. Comment elle a été associée à la Religion. 211 & *suiv.*

Mer. Elle est appelée abîme, & comprise sous le nom de la terre. 27. Un brouillard épais en déroboit la vûe, après même que la lumiere fut faite. 18. La mer couvroit la terre, & les ténèbres couvroient la mer. 29, 267. Image du siècle injuste & impie, de l'idolâtrie & des superstitions qui ont inondé la terre. 466 & 496. Flux & reflux de la mer. 73. Dieu lui a marqué ses bornes, & comment. 27, 406. Son fond & son étendue nous sont entièrement inconnus. 276 & *suiv.* Elle est un moien pour réunir par la navigation les terres les plus éloignées. 436.

Moïse. Ses premières années étoient peu éloignées des dernières d'Abraham, dont la naissance concouroit avec la mort de Noë. 2. Sa mission arrêtée par le témoignage de Dieu même. 4 & *suiv.* Il commence son histoire comme si Dieu lui-même parloit. 6. Pourquoi il ne la commence pas par la création des Anges? 13. Il commence par la terre, comme plus voisine de nous. 24. La gloire qui éclatoit sur son visage, n'étoit qu'une ombre passagère en comparaison de la gloire solide des Apôtres. 390.

Monde. Sa création est le premier point de la tradition commune & générale. 1. La seule révélation divine a pu nous l'apprendre. 7. En quelle saison & en quel mois il a commencé. 49 & *suiv.* Il a été créé avec une attention particulière à prévenir les erreurs des Nations, & par conséquent dans l'hypothèse de la chute de l'homme & de ses suites. 98 & *suiv.*

Montagnes. Leur utilité &c. 405. Dieu a placé des réservoirs au-dessus d'elles, dont il fait une admirable distribution. 412. De qui les montagnes sont l'image. 467, 472 & *suiv.* & 507, 508 & *suiv.*

Mouche. La beauté de sa tête, &c. 172.

N.

N O É. Comment on doit entendre la permission qui lui fut accordée après le Déluge, de manger de la chair des Animaux. 255.

O.

O I S E A U X. Ils ont la même origine que les poissons. 133 & *suiv.* Diversité de leurs vols. 136. Belles réflexions là-dessus. *Ibid.* Leur industrie à faire leurs nids, & à faire éclore leurs œufs. 138. À avoir soin de leurs petits. *Ibid.* Leur vigilance à éviter les dangers. 141. Leurs différentes espèces : leur chant. 142 & *suiv.* Oï-

DES MATIERES.

424

Oiseaux de passage. 147.

Oiseaux de nuit. 152. Figures des Démon. 154.

Les Oiseaux qui font retentir les forêts de leurs ramages, font les figures des Solitaires qui chantent. les louanges de Dieu. 410, 471, & suiv.

P.

PAON. Sa description. 143.

Saint Paul a cité le Pseume dix-huit comme une preuve de la vocation des Gentils; justification du sens qu'il y donne. 376 & suiv.

Pêcheurs. Ce qu'ils font sur la terre. 446.

Plantes. Il y a dans la plus méprisable en apparence, de quoi étonner les plus sublimes esprits. 76. Elles n'ont point été produites par la fécondité de la terre, mais par la parole de Dieu. 78. Leur couleur diversifiée. 79. Leur variété. 80. Il y en a pour toutes situations. 81. Leur fécondité. 81. Description d'une campagne fleurie. 82. Graines des plantes. 84. Leur

immutabilité. 85 & suiv.

Admirable disposition des plantes les plus communes 412.

Planètes. Elles ont un mouvement propre, & n'ont par elles-mêmes aucune lumière. 118.

Pluies. Elles sont comme l'image de la Grace, & des bénédictions spirituelles du Seigneur. 287.

Poissons. Leur création, leur activité, leur nourriture. 126 & suiv. Comment plusieurs viennent s'offrir à l'usage de l'homme. 31. Providence merveilleuse de Dieu sur eux. 433 & suiv. Ce que figurent les Poissons. 495, 496 & suiv.

Prédestination gratuite. Elle est marquée par le discernement que Dieu fait des jours, des mois, & des années, pour les dédier à son culte. 106 & suiv.

R.

RENOCEROT. Il est incapable de discipline : ce que cela doit apprendre à l'homme. 917 & suiv.

S.

SOLEIL. Sa course rapide. 100. Il est l'image de JESUS-CHRIST. *Ibid.* Il est placé dans le Firmament, mais par rapport aux besoins de la terre. *Ibid.* Autres raisons pour lesquelles il a été placé dans le Firmament. 103. Il n'est point un corps solide. 109. C'est un vaste Océan de lumière. Son globe est un million de fois plus gros que celui de la terre. *Ibid.* Pourquoi le Soleil & la Lune sont apellés les deux grands Corps lumineux. 111 & *suiv.* Le Soleil est le roi du jour. 112. Belle description du Soleil. 113. JESUS-CHRIST est le véritable Soleil, dont l'éloignement glace la terre, & dont l'approche le couvre de fleurs & de fruits. 192. Le Ciel est comme son pavillon pendant la nuit. 352. Quelle est sa beauté, lorsqu'il sort de ce pavillon, & qu'il se montre sur l'horizon. 353 & *suiv.* Rien ne retarde sa course. 354 & *suiv.* Sa lumière est féconde, & sa distance

proportionnée 356. Son lever & son coucher sont tous les jours différens, 423. Pourquoi ne paroît-il pas toujours? 424, & *suiv.* Dès qu'il est levé, toutes les bêtes ennemies de l'homme se hâtent de se retirer, & l'homme reprend son travail. 427; & 428. Ce que cela figure. 489 & *suiv.*

T.

TERRE. Le sens de ces paroles : la terre étoit informe & toute nue. 24. Pourquoi Dieu ne l'a pas créée d'abord avec tous ses ornemens. 25. Il n'y avoit avant la parole ni germe, ni fécondité dans la terre pour les produire. 27. Comment elle fut découverte par l'écoulemens des eaux qui la couvroient. 70 & *suiv.* Elle tire son nom de son avidité, & pourquoi? 72. Moyens dont Dieu s'est servi pour empêcher qu'elle ne soit infectée par les vapeurs des eaux. *Ibid.* & *suiv.* Le fond de la terre est encore plus inconnu que celui de la

D E S M A T I E R E S.

527

<p>mer. 278 & suiv. Elle a besoin de repos, & l'hy- ver est pour elle une es- pèce de sommeil. 288. Elle est suspendue sans aucun appui, que la volon- té de Dieu. 401. Ce que figure la terre. 475 & suiv. 495, & 496. <i>Tradition.</i> Elle s'est con-</p>	<p>servée avant Moïse par les Patriarches & les Prophètes, &c. 382. V. V E R S A S O I E. Descrip- tion de leur adresse inimitable. 29 & suiv. <i>Kin.</i> Ses propriétés natu- relles. 414 & suiv. Ce qu'il figure. 480, & 481.</p>
--	--

Fin de la Table des Matieres.

Aprobation de Monsieur l'Abbé de Villiers, Censeur Royal.

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux,
 un Manuscrit, contenant *des Explications de plusieurs*
Livres de l'Ecriture sainte; & j'ai trouvé dans le *Livre de*
la Genese, dans les *Livres des Rois*, de *Job*, des *Pseaumes*,
 de *Jonas*, d'*Isaïe*, &c. des Explications fort instructives.
 A Paris le 8 de Mars 1726.

DE VILLIERS.

P R I V I L E G E D U R O Y.

L O U I S, par la grace de Dieu, Roi de France & de
 Navarre: A nos amez & féaux Conseillers les Gens,
 tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes
 ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de
 Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, &
 autres nos Justiciers qu'il appartiendra: S A L U T. Notre
 bien amé FRANÇOIS BABUTY, Libraire à Paris; Nous
 ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit continuer à faire
 réimprimer & donner au Public, l'*Explication de la Genese*,
 du *Déuteronomie*, des *Rois*, des *Paralipomenes*, d'*Esdras* &
 de *Néhémie*, de *Job*, des *Pseaumes*, & des *Prophètes*; *Traité*
 de la *Croix de N. S. J. C.* ou; *Explication du Mystere de la*

Passion de J. C. selon la Concorde : Manuel de Piété : Maximes & Avis propres pour conduire un Pêcheur à une véritable conversion : Dissertation sur la Pauvreté Religieuse : sur l'Usure : Sermons du Père Tetrasson : le Directeur d'un jeune Théologien : le Directeur des Ames Religieuses, traduit du Latin de Blosius : Lettres sur divers sujets de Piété & de Morale : Traité de l'Eucharistie, & des Cérémonies du Bâptême ; s'il Nous plaisoit de lui accorder nos Lettres de continuation de Privilege sur ce nécessaires ; offrant pour cet effet de les faire réimprimer en bon papier & beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contrescel des Présentes : A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Livres ci-dessus spécifiés, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caractères conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notredit contrescel ; & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de l'expiration du précédent Privilege : Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Livres ci-dessus exposés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts : A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté

munauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs ; & que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725 ; & qu'avant que de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimez qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données, es mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin ; le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses aians cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons que la Copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûement signifiée ; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. **Donné à Paris le deuxième jour du mois de Mai, l'an de grace mil sept cent trente-trois, & de notre Regne le dix-huitième. Par le Roi en son Conseil.**

S A I N S O N.

Registré sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, Num. 525 folio 512. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris le 3. Mai 1733.

G. MARTIN, Syndic.



CATALOGUE DES LIVRES

NOUVELLEMENT IMPRIMÉS,
Qui se vendent à Paris chez F. BABUTY,
Libraire, rue saint Jâques,
à S. Chrysostome. 1740.

Ouvrages de Monsieur l'Abbé DUGUET.

L ETTRES sur divers sujets de Morale & de Piété,
trois volumes in-12.

Les mêmes en grand papier, 3 vol. in-12.

Chaque Volume se vend séparément.

Les mêmes en 3. vol. 18.

Les Tomes 2 & 3. se vendent ensemble séparément.

Dissertation sur la Coutume de l'Eglise de suppléer les
Exorcismes après le Batême, lorsque la nécessité a
obligé de les omettre : contre ceux qui prétendent
que l'Eglise fait injure au Saint-Esprit, en ordonnant
à ses Ministres d'employer les Exorcismes sur des per-
sonnes qui font devenues son Temple par le Batême.
12. 1727.

Traité historique & dogmatique de l'Eucharistie, où
l'on prouve par l'Ecriture sainte, & par la Tradition,
que le Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, est
le même qui est dans le ciel; & que la chair qu'il nous
donne, est la même qu'il a prise dans le sein de la
Vierge, & qui a été crucifiée pour nous : contre les
nouveautés qu'on introduit, 12. 1727.

Réfutation d'un Ecrit qui tâchoit de justifier l'Usure,
12. 1727.

Traité de la Croix de Notre Seigneur JESUS-CHRIST :
ou : Explication du Mystere de la Passion de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST , selon la Concorde : Divisée en dix Parties ; la premiere commence par donner une idée générale des vûës , & des sentimens de Jesus-Christ dans sa Passion , du caractère des Evangélistes , qui répond exactement aux dispositions de Jesus-Christ : on vient ensuite à l'histoire de la Concorde , au Repas chez Simon le Lépreux , où étoit Lazare que Jesus-Christ avoit ressuscité , &c. Et la dixième Partie contient l'Explication du Chapitre CXLIII de la Concorde , depuis la Priere de Jesus-Christ , jusqu'à l'ouverture de son côté , rapportée dans le Chapitre CXLIV : neuf gros volumes in-douze , qui se relient en quatorze , 1733.

Suite du même Ouvrage , imprimée en 1728 en deux volumes in-12 , & en un seul de petit caractère.

Le premier , qui renferme la XII-Partie , contient des réflexions sur Jesus-Christ crucifié :

Le second ; qui est la XIV-Partie , contient une Explication de plusieurs passages de saint Paul , sur Jesus-Christ crucifié , qui n'ont pas été assez approfondis ailleurs , & qui contribuent beaucoup à l'intelligence du grand Mystere de la Croix.

Ouvrages de Messieurs les Abbex DUGUET & D'ASFELD.

Explication de plusieurs Livres de l'Ecriture sainte ; où , selon la méthode des saints Peres , on s'attache à découvrir les Mysteres de Jesus-Christ , & les Régles des mœurs , renfermées dans la lettre même de l'Ecriture : avec une Traduction nouvelle de chaque Livre , éclaircie par des Notes littérales sur le Texte original.

S Ç A V O I R ,

Le Livre de la Genèse , 6 volumes in-douze. } *Se vendent*

Le Livre de Job , 4 volumes in-douze , 1732. } *ensemble.*

Le Livre des Pseaumes , cinq gros volumes qui se relient

en huit: 1733. Le cinquième ou huitième volume se vend séparément.

La Prophétie d'Isaïe, cinq volumes, qui se relient en six, 1734.

Un autre volume, contenant,

I. Cinq Chapitres du Deuteronomie, les XXIX, XXX, XXXI, XXXII, & XXXIII, où sont renfermés l'alliance nouvelle que Dieu contracte avec le peuple d'Israël, dans la dernière année de son séjour dans le désert; & le célèbre Cantique de Moïse.

Se vendent ensemble.

II. La Prophétie obscure d'Habacuc.

III. La Prophétie de Jonas.

IV. Et l'Explication de quelques versets obscurs du Chapitre XII de l'Ecclésiaste, qui contient une description figurée des afoiblissements de la vieillesse.

Les Livres des Rois & des Paralipomènes, cinq volumes qui se relient en six.

Les Livres d'Esdras & de Néhémie, sont sous presse.

L'on continuera d'imprimer la suite.

L'Explication de l'Ouvrage des six Jours ou de l'Histoire de la Création; où on a joint les Explications des Chapitres XXXVIII & XXXIX de Job, & des Pseaumes XVIII & CIII, qui traitent de la même matière, & qui, formant ensemble une Physique sacrée, apprennent le saint usage que l'on doit faire du Spectacle de la nature, & des dons infinis du Créateur. Ouvrage très-utile aux personnes qui aiment véritablement à s'instruire de la Religion; & même très-propre à inspirer à la Jeunesse du respect & du goût pour la lecture des Livres saints. Nouvelle Edition, augmentée du second Sens du Pseaume CIII, & d'une Table des Matières, in 12. 1740.

Le Livre des Pseaumes: Traduction nouvelle selon l'Hébreu: avec des Sommaires exacts qui en marquent l'Occasion, le Sujet, & qui en renferment le Sens littéral & le
Sens

Sens spirituel : le tout extrait fidèlement de l'Explication des Pseaumes, par Messieurs les Abbex Dugues & d'Asfeld, in-12. 1740.

Cinq Lettres d'un Prieur à un de ses amis ; pour la défense du Livre des Règles pour l'intelligence des saintes Ecritures : où, après avoir établi le véritable état de la question touchant le sens spirituel des Ecritures ; on réfute le Livre intitulé : *Traité du sens Littéral & du sens Mystique des saintes Ecritures, selon la Doctrine des saints Peres.*

Les quatre dernières se vendent ensemble séparément, 12. 1729.

Elevations de cœur, & Prières à Notre Seigneur Jesus-Christ, sur les Mysteres de sa Passion, &c. propres pour chaque jour de la semaine, 18. 1727.

Maximes & Avis propres pour conduire un pécheur à une véritable conversion. Nouvelle édition, augmentée, 18.

Testament de Notre Seigneur & de la sainte Vierge : ou les Exemples de Notre Seigneur & de sa sainte Mère, réduits en maximes ; propres pour l'instruction & la consolation des Fideles, 18.

Discours de la Réformation de l'homme intérieur, où sont établis les fondemens des Vertus chrétiennes, selon la Doctrine de saint Augustin, 18.

Les trois Traitez ci-dessus, en petit caractère. Nouvelle Edition, augmentée de l'Ordinaire de la Messe ; des Pseaumes de la Pénitence, avec des Sommaires qui en marquent l'Occasion & le Sujet, &c. & des Litanies de la Pénitence tirées de l'Ecriture sainte, 24. 1739.

Manuel de Piété, contenant des maximes & des Prières pour la réception des Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie ; & pour l'accomplissement des principaux devoirs du Christianisme. Nouvelle Edition, augmentée, 18. 1717.

Le même, 12. 1739.

Considérations chrétiennes d'un homme qui veut sérieusement travailler à son salut ; ou ses devoirs comme

Chrétien , & comme homme envers Dieu , envers lui-même , & envers les autres : Ouvrage utile à toutes sortes de personnes ; particulièrement aux gens riches , aux Négocians , & même aux Directeurs des Ames.

12. 1731.

Les six Livres de saint Augustin contre Julien défenseur de l'Hérésie Pélagienne : traduits en François , sur l'Edition des P. P. B. B. de la Congrégation de S. Maur , avec des Notes , 2 vol. 12. 1736.

— **Du même. Les deux Livres de la Grace de Jesus-Christ & du Péché originel : traduits en François , &c.**

12. 1738.

La nullité des Ordinations Anglicanes , démontrée de nouveau , tant pour la forme , que pour le droit : contre la défense du R. P. le Courayer , Docteur d'Oxford , & Chanoine Régulier de sainte Gèneviève : Par le R. P. le Q. ien , Professeur en Théologie de l'Ordre des Freres Prêcheurs , 2 vol. 12. 1730.

Directeur des Ames pénitentes ; contenant des Décisions de plusieurs Questions importantes sur la pratique du Sacrement de Pénitence : Ouvrage très-utile aux Confesseurs , & principalement aux Pécheurs qui désirent sincèrement se convertir , suivant les Régles prescrites par l'Ecriture sainte , les Peres de l'Eglise , & les Conciles , &c. 2 volumes in 12.

Le second Tome se vend séparément.

— **d'un jeune Théologien : ou Régles d'Etude & de Piété pour ceux qui se disposent à entrer dans les saints Ordres , & à exercer les fonctions de leur Ministère , 12.**

— **des Ames Religieuses , traduit du Latin du Vénérable Louis Blosius , 18.**

Sermons du Pere Terrasson. Nouvelle Edition. 1736. 4. vol. in 12.

Sentimens de piété , &c. par Messire François de Salignac de la Mothe-Fénelon Archevêque de Cambray , 1734.

33645431

